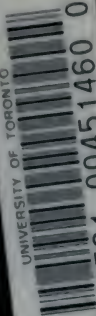
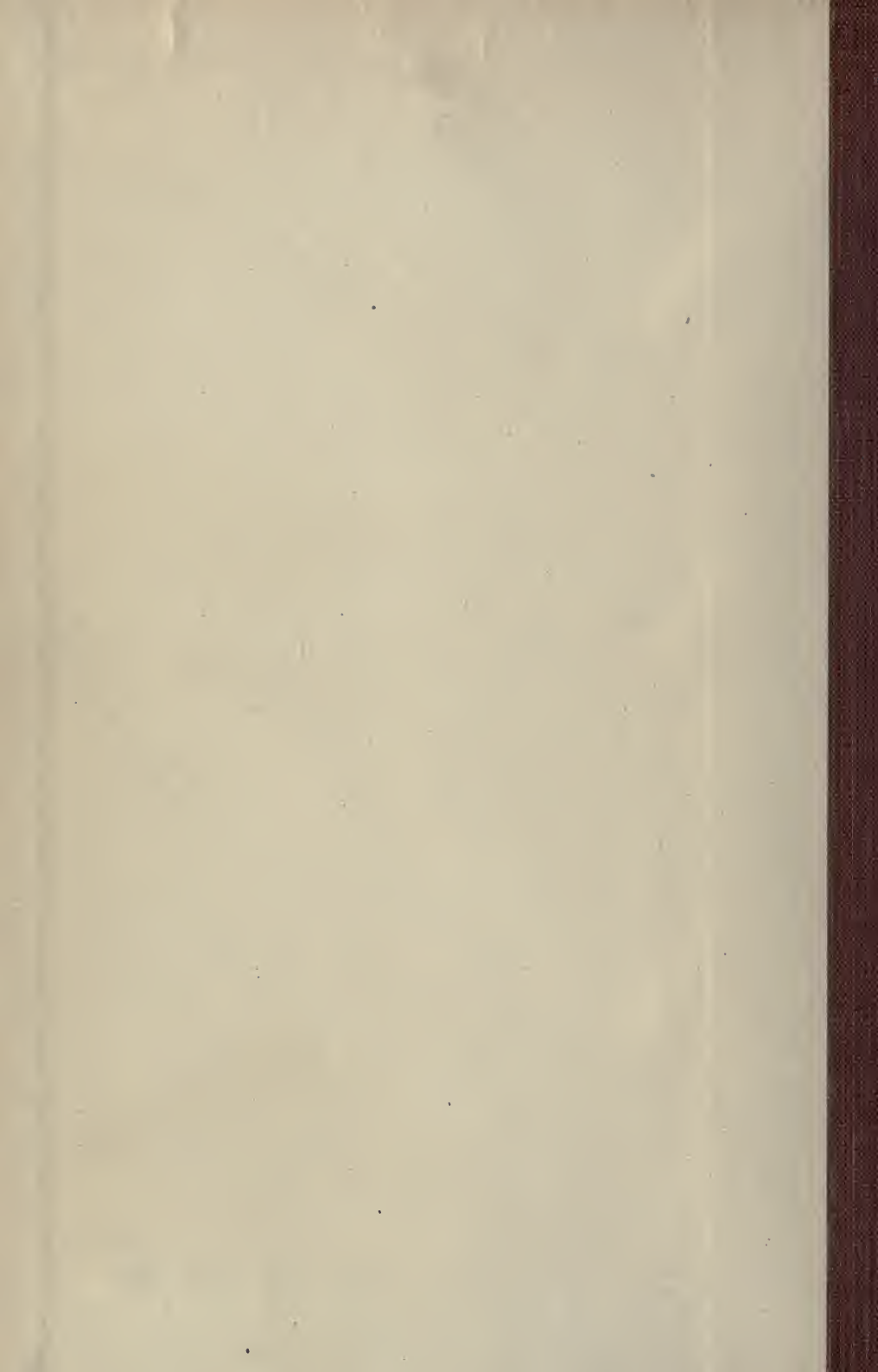


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00451460 0

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY





Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

RECUEIL
DES
INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES
DE
L'ATHOS

BIBLIOTHÈQUE
DES
ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE QUATRE-VINGT-ONZE

INSCRIPTIONS DE L'ATHOS

PAR MM. G. MILLET, J. PARGOIRE ET L. PETIT

D

5

B₄

fasc. 91

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

FASCICULE QUATRE-VINGT-ONZE

RECUEIL

DES

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES

DE

L'ATHOS

PAR MM.

G. MILLET, J. PARGOIRE ET L. PETIT

PREMIÈRE PARTIE

Contenant 56 figures dans le texte, 41 planches hors texte,
et de nombreuses reproductions.



PARIS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, du Collège de France
et de l'École Normale Supérieure

4, RUE LE GOFF, 4

1904

82657
16/7/07

La *seconde partie*, qui paraîtra au début de 1903, comprendra non seulement la fin des **Monastères**, les **Skites** et les **Kellia**, mais aussi un *Supplément*, où les lacunes de la présente publication seront comblées, à la suite d'un nouveau voyage et de nouvelles recherches. Les auteurs seraient très reconnaissants aux personnes qui voudraient bien leur signaler, pour ce supplément, tous les documents utiles, afin que ce Recueil soit aussi complet que possible et puisse rendre tous les services qu'on attend de lui.

La préface, qui paraîtra avec cette seconde partie, donnera l'explication des références et des notations conventionnelles. Disons seulement, pour éviter tout malentendu, que nous avons copié ou collationné nous-mêmes tous les textes d'après les originaux, sauf aux cas où l'emprunt est expressément signalé. Les astérisques (*) indiquent les ouvrages où l'inscription *est seulement mentionnée*. Nous avons toujours comparé nos copies à celles de nos devanciers, mais, pour ne point charger l'ouvrage sans profit, nous n'avons retenu que les variantes intéressantes.

Paris et Constantinople, mars 1904.

1. — Église, façade occidentale, *plaque de marbre*, au-dessus de l'entrée. Elle n'est plus visible. Porphyre, P. II. 2. 267*, et Antonin, p. 111*, la mentionnent sans la transcrire. Mais Antonin, *pl.* III, en donne le fac-similé que nous reproduisons et qui est la base de notre lecture.

Figure 1, d'après Antonin.

+БЛ҃ГѢ^ЪВѢ^ЪДѢ^ЪПІ^ОБОГА^ЪВОЄ^ЪВѠ
МОЉ^ЬЦАЖЕ^ЪВСЕ^ЪСЫ^ИВЫ^ШЕТО
Ѥ^ЪСИ:

† *B̄lč̄iv̄ ḡdar̄ Iō̄ Bogan̄i voev̄o^d [zemlie]
moldovlach(iiskie) vsje siz̄a v̄i l̄eto
Ž̄s̄v̄.*

† *Le très pieux hospodar Jean Bogdan, voïévode de la terre Moldovalaque, a tout construit en l'année 7016 (1508).*

Le blanc laissé dans le fac-similé après *voevoda* permet de restituer *zemlie moldovlachiiskie* ou *zemli moldovlachiiskoi*, qui est la formule courante dans les actes à cette époque (voyez par exemple *Acta Rossici Monasterii*, p. 437, 447) et que nous retrouverons au Pantocrator, à Saint-Paul, Dionysiou, Zographou.

Pour plus de clarté, nous avons transcrit la date en grec.

2. — Église, narthex occidental, tympan de la porte menant au naos, en une ligne au-dessous de la Dormition de la Vierge, *peinture sur fond blanc*. — Majuscules accentuées (πρῆσβυτεῖς). — Porphyre. P. II. 2. 71*; Antonia p. 115*; Brockhaus, p. 273; Smyrnakes, p. 698.

Planche I.1 ($\alpha\mu\eta\nu$ n'a pas été relevé; $\epsilon\tau$ douteux).

† Τοῦτον τὸν οἶκον στερέωσον Κύριε μέχρι τῆς συντελείας

τοῦ αἰῶνος] πρεσβεΐαις τῆς τεκούσι(ς) σε καὶ πάντων τῶν ἁγίων ἀμὴν.
ἔτους ζ κ ἰνδικτιῶνος ιε (1512).

Τοῦτον.....αἰῶνος : intercession de la liturgie basilienne (Brightman, 332.12) et prière de la Dédicace, récitée devant la porte de l'église (Euchologe, Venise, 1891, p. 310). Συντέλεια αἰῶνος, Mt. 13.39.

3. — Église, tympan à l'entrée de la prothèse, au-dessous d'une Annonciation, sur un rouleau déployé, *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 268*; Antonin, p. 115*; Brockhaus, p. 273*; Smyrnakes, p. 698.

Δέξι δέησιν μικράν, κυρία καὶ δ[έσποινα ἡμῶν] Θεοτόκε, τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἀ|χρείου σου δούλου Ζωσιμᾶ μοναχοῦ ἐκ τῆς Μεγίστης Λαύρας. μικρὸν ἐγγχειρί|διον καὶ ἐλάχιστόν τι τοῦ σεβασμίου καὶ παμεγέθους σου ναοῦ καλοπισμὸν καὶ | ὠραῖσμον εἰς ἄφεισιν ἀμαρτιῶν ἡμῶν· ἔτος α.χ.π.ς. ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ † κ η (1686).

1. 2. ἐγγχειρίδιον, ἐγγχείριον, désigne soit un orarion, soit l'étoffe suspendue à la ceinture du prêtre, soit un linge destiné à nettoyer l'autel (cf. Du Cange et Sophocles, s. v.)

4. — Église, prothèse, à gauche de la fenêtre, au-dessous d'un chandelier représenté sur le mur, *peinture* : la fin masquée par un meuble scellé. — Abréviation : κε. — Brockhaus, p. 271 († au début).

Μνήσθητι

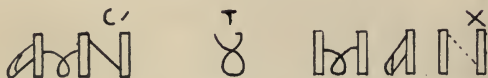
Κύριε τὰς ψυχὰς

τῶν δούλων

σου Ὁμιλου...

5. — Église, prothèse, sur la paroi S., au-dessus de la porte conduisant au bēma, le long d'une bande horizontale, entre deux *peintures*, Porphyre a lu (P. II. 2. 272).

Figure 2, d'après Porphyre.



Il suppose :

[† Ἰστορίθη ὁ θεὸς νὰς κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου προῦστ] αμ[έ]
ν[ου] τοῦ Μαν[ουὴλ Πανσελήνου ἔτους... μηνὶ... ἰνδικτ...]

Pas plus que M. Pokrovskij, p. 219, nous n'avons trouvé

trace d'une pareille inscription. Porphyre aura lu sans doute le titre d'une des scènes représentées sur la paroi méridionale de la prothèse, ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, Moïse et Aaron dans la Tente d'assignation (*Lévit.*, 9, 23; *Ἑρμηνεία*, § 60), scène qu'il n'a pas comprise, car il la passe sous silence dans sa description générale des peintures, p. 279.

6. — Église, chapelle d'angle du S. O., fenêtre du rez-de-chaussée, sur le pan de droite, *peinture*. — Smyrnakes, p. 698.

† αψκς. ἐν μηνὶ νοεμβρίου ι ε
ἐξ ὅτου ἀνεκαίνισθησαν ἡ πόρταις καὶ τὰ πλ
ράθυρα τοῦ Πρωτάτου :- (1726).

Il devait y avoir une petite fenêtre allongée, dont l'arcade subsiste : en l'élargissant on a entamé la peinture voisine. C'est sans doute cette réparation qui a coupé la Dormition de la Vierge sur le mur occidental.

7. — Parecclesion du Prodrome, au-dessus du narthex de l'église, sous une petite fenêtre, à gauche; *peinture*. — Abrév., N. — Porphyre, P. II. 2. 281*; Pokrovskij, p. 219; Brockhaus, p. 273*; Smyrnakes, p. 698.

† Ἀνηστορίσθη ἐπεὶ Γαβριὴλ τοῦ πρωτοῦ καὶ Γερασίμου καὶ Μερχουρίου τῶν μοναχῶν τοῦ ζ λ δ ἔτους ἰνδικτιῶνος ι δ̄ (1526).

Sur le prote Gabriel, voyez Gédéon, p. 209.

8. — Parecclesion du Prodrome, *peinture*, à gauche de la prothèse. — Même caractère que la précédente : majuscules sans accents; abréviations, κε, α̅. — Brockhaus, p. 273.

† Μν|ήστη|τι Κύριε | Γεωρ|γίου | μοναχοῦ.

9. — Parecclesion du Prodrome, sur la frise de la niche centrale. — Abréviation, κε.

† Σπερώσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν σου ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι.

Voyez l'Hirmologe, 3^e ode du 3^e ton (τῆς Ὑπαπαντῆς), Venise, 1881, p. 50; et Brightman, p. 382.11 (Intercession basilienne).

10. — Église, κατηγόμενα, au Nord, sur la paroi E., sous une arcade, *peinture* représentant le Christ entre la Vierge et saint Athanase de l'Athos. — D'après Smyrnakes, p. 698.

Δέσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ μοναχοῦ ἐκ τῆς Μεγίστης Λαύρας ἐπὶ ἔτους 1708 σεπτεμβρίου 1η.

11. — Église, dossier du *siège épiscopal*, lettres en relief et repassées à la peinture, sur un rouleau déployé. — Abréviations : κ/, κω (l. 3); faute du peintre (non du graveur) : τοσκυνητου.

1 Διὰ δαπάνης καὶ ἐξόδ
ων τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μόν
αχοῖς κυρίου Ματθαίου
προσκυνητοῦ τοῦ ἐκ τῆς ν
5 ἡσού Θάσου (ἔ)τος 1791 (1799).

12. — Église, dossier du *siège épiscopal*, petite icône de la Dormition. — Porphyre, P. II. 2. 271; Smyrnakes, p. 698.

† Δέσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σοφρονίου ἱερομονάχου καὶ πρώην πρώτου.

Porphyre et, sans doute d'après lui, Smyrnakes ajoutent τοῦ ἁγίου ὄρους, qui manque, au moins actuellement. D'après Porphyre, Sophronios fut prote en 1584.

13. — Église, *analogion* de gauche, majuscules accentuées; nous reproduisons les accents de l'original. — Abrév. κω (κυρίου).

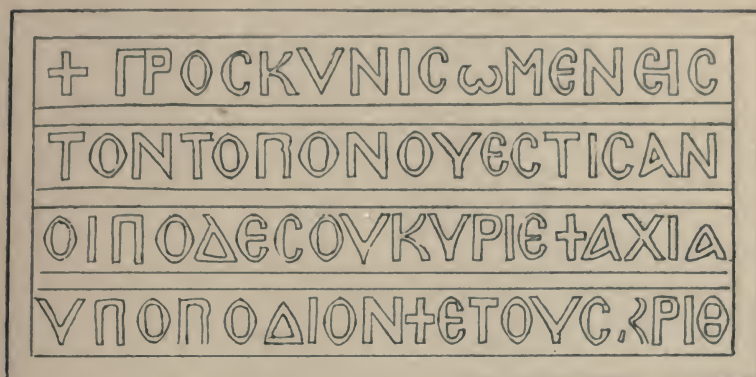
† Τα παρόντα ἀναλογία αφιερόθισαν τι σεβασμίῃ μονὶ του Προτάτου παρα του πανοσιωτάτου προηγούμενου Ἱερείου κω | Διονυσίου του εκ νίσου | Πάρου | αψις (1716).

14. — Église, chœur de gauche, *iconostasion*, destiné à l'icône "Αξιόν ἐστι. — D'après Smyrnakes, p. 697.

Τὸ εἰκονοστάσιον τοῦτο ἐγένετο ἐν Περτρουπόλει ὑπὸ τοῦ ἐμπόρου Ἀνδρέα Γαβριήλοβιτς Γρηγορίεβιτς διὰ τὴν θαυματουργὸν εἰκόνα τοῦ Ἀξιόν ἐστι, μνήμης ἕνεκα τῆς ἐπισκέψεως αὐτοῦ ἐν Ἀθῶ καὶ τῷ ἐν Κερυαῖς Πρωτάτῳ. αὐγούστου 1892.

15. — Église, croix de bois doré surmontant le *templon*, sur une tablette fixée au pied. — Porphyre, P. II. 2. 268*; Brockhaus, p. 247*; Smyrnakes, p. 697.

Figure 3, d'après l'album Kondakov, n° 26.



† Προσκυνίσωμεν εἰς
τὸν τόπον οὗ ἔστισαν
οἱ πόδε(ς) σου Κύριε † αχια
ὑποπόδιον † ἔτους ᾿ρϞθ (1611).

Ps. 134. 17 : προσκυνήσωμεν... οἱ πόδες αὐτοῦ.

16. — Église, croix d'autel décorée de filigrane, xv^e-xvi^e siècle (Cf. Kondakov, p. 116, pl. XXIX). — Majuscules sans accents; abréviations : *xn*, *θv*. — Porphyre, P. II. 2. 269; Kondakov, p. 216; Smyrnakes, p. 694 (tous trois incomplets).

Figure 4, d'après nos carnets.

a) Le long des côtés de la croix, de haut en bas, à droite.

*Bže crī naši přezde věků sūdela spsenie posredě zeme :
žezlī pravlenia žezlī crtvia tvoego.*

Dieu, notre roi, avant les siècles tu as fait le salut au milieu de la terre : c'est un sceptre de droiture, le sceptre de ta royauté.

A gauche :

Υψοῦτε Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ
τῶν πόδων αὐτοῦ ὅτι ἁγίός ἐστι.

A l'extrémité des inscriptions précédentes, sur un axe perpendiculaire, pour être lu la croix étant dressée :

à droite :

à gauche :

†	†	†	†
†	†	ΕΠΗ	Ἐπη
†	†	ΕΕΕ	γσε
†	†	ΕΝΗ	ρνη
†	†	†	†

b) Sur le revers (copie de M. Kondakov).

Kreste čistnii i presevjatyj znamenie veliko i strašnoe Christa moego i Boga tŭ utverdi i zaštiti i ukrĕpi ma vŭ vseгда.....[spo]dobi mę carstviŭ i svĕtlosti tvoei neizrĕčennĕi služjaštogo ti jako chranitelĕ moego i želajuštogo tę ot dušu : CV MON SKĒPH KRATOC O VΠAPXHC OTPI-MEPHC K CTANPOC TŔ XV AΓIACON ME H ΔYHΔMH C EN ΠICTH KΔI ΠOΘW ΠPO.....

Croix vénérable et très sainte, signe grand et terrible de mon Christ et Dieu, affermis, protège et fortifie-moi pour toujours...; juge-moi digne du royaume et de ton éclat ineffable, moi qui te sers comme mon gardien et te désire du fond de l'âme : σύ μου σκέπη κρα-ταιά ὑπάρχεις, ὁ τριμερὴς σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ, ἀγάσόν με τῇ δυνάμει σου, ἔνα πίστει καὶ πόθῳ προσκυνῶ καὶ δοξάζω σε.

Υψοῦτε et *Bže-zeme* (ps. 98, 5 et 12) font partie d'un des Στιχηρὰ ἰδιόμελα des grandes Vêpres de l'Exaltation de la Croix (Ἦχος α', Μένεε, 14 sept.). Dans les psautiers « Chludov » l'image de la Crucifixion accompagne ps. 98.12. — *Žezli-tvoego* : ps. 44.7.

b) Nous avons transcrit en entier, d'après le Μένεε, un autre des Στιχηρὰ de l'Exaltation (Ἦχος β'. Αἰόντος δεσπότης). Les variantes de la copie Kondakov paraissent de simples erreurs de lecture; celles de M. Smyrnakes (ἀγιασθῶμεν... ἣν πίστει... προσκυνοῦμεν, Κύριε, δόξα σοι) des infidélités de mémoire. Le texte slavon (*kreste*, etc.) s'inspire du στιχηρόν qui suit, mais n'en est pas la traduction.

19. — Église, *artophorion* (sur l'autel). 1^{er} côté : Christ sortant à mi-corps d'un calice avec, autour de sa tête, O^ωN; sur le 2^e côté, la Dormition, avec, en haut, 'Η κοίμησις τῆς Θεοτόκου | Μαρίας ἀειπαρθέ(νου); sur le 3^e côté, la Crucifixion, avec en haut, 'Η σταύρωσις τοῦ Χριστοῦ; au 4^e côté, tiroir et ornements, mais rien d'écrit ni de représenté. En outre sur les côtés 1, 2 et 3, au bas, ceci (la formule comminatoire en plus petits caractères) :

Τὸ πρὸν ἀρτοφόριον τὸ ἀφιε
 ρίνωμεν εἰς τὴν μονὴν τοῦ
 Προτάτου καὶ ὁπίως τὸ ἀποξενόσι νὰ ἔχῃ τὴν Παν
 αγίαν ἀντίδικον 1786. ΧΥΡΤΜΚΕΡΒ-

20. — Église, *diskos* représentant saint Nicolas entouré de bustes dans des rinceaux. A sa droite un petit personnage agenouillé, nommé Πανταζῆ, offrant le diskos. L'inscription dédicatoire se déroule en un cercle sur le pourtour (Cf. Didron, t. XXI, p. 173, d'après une photographie Sevastianov). — Majuscules sans accents; peu de ligatures. La phrase divisée par des points que nous transformons en virgules. — Didron, t. XXI, p. 182.

Planche II.1, d'après Didron et la photographie Sevastianov.

† 'Ο πρὸν δίσκος ἐγένετω, διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης τοῦ τιμιωτάτου κυροῦ Πανταζῆ, υἱοῦ Ἀρχαίου μοναχοῦ, καὶ μητρὸς αὐτοῦ Θεοδώρας, καὶ ἀφιερῶθη τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ ἐν τῇ Κοντοσκλίῳ ἔτει, αχζβ ἰνδικτιῶνος ε̅ τέχνη Κωνσταντίνου Ἀπονάπου (1622).

L. 2-3, Didron, HPCAY au lieu de HPCAY̅; l. 5, Didron, ETI et sur le fac-similé **□** qui fait supposer **□**; nous avons omis de vérifier ce détail sur l'original; mais la photographie d'après laquelle nous avons établi notre fac-similé paraît indiquer un crochet sur la gauche de I et par conséquent la ligature de EI; l. 4, Didron, φχρβ, μάρτου sont autant de fautes de lecture; πόλις après Κωνσταντίνου est impossible, mais le fac-similé de Didron, reproduit par nous en ce point, où notre photographie est indistincte, pourrait indiquer του, qui manque dans notre copie. On aurait donc τοῦ ἀπὸ Νάπου (comme ὁ ἀπὸ Γενικῶν) ou τοῦ Ἀπονάπου (comme ὁ Ἀπόκαυκος) : cf. H. Moritz, *Die Zunamen bei den byz. Historikern und Chronisten*, Landshut, 1897, p. 44 et 47.

L. 4, ἐν τῷ Κοντοσκαλίῳ, le quartier de Koum-Kapou, à Constantinople, où se trouve en effet une église de Saint-Nicolas.

21. — Église, *diskos* d'un usage ordinaire, sur le pourtour :

Κτῆμα ἀναφαίρετον τοῦ ἱεροῦ ναοῦ τοῦ Πρωτάτου. αὐνα. νοεβρίου ᾱ. διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου καὶ μακαρίου ζωγράφου Γαλατζίανου καὶ ἐκκλησιαρχοῦ τοῦ ἐ[ροῦ] ναοῦ τοῦ Πρωτάτου (1851).

22. — Église, *artoclasia* : a) sur le rebord, b) sur le pied. — Abréviation : x/; faute de gravure : b) κελιωτον.

a) † Ἡ παροῦσα ἀρτοκλασία ὑπάρχει κτῆμα τῆς κυρίας τῶν Καριῶν τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας τοῦ Πρωτάτου ἐγένετο ἱανουάριος † ΔΕ ἐν ἔτει 7αβ

b) Συνδρομὴ καὶ ἐξοδος τῶν κελιωτῶν

La fin de a) pourrait peut-être se lire : 1746 ou 1786 ; quant au ΔΕ, précédé de la †, nous ne comprenons pas ce qu'il signifie, à moins d'y voir : 15 ou 18, c'est-à-dire, 15 ou 25.

23. — Église, *κιδώτιον* représentant une église réduite, que le diacre porte les jours de fête, lors des encensements. — En relief; abréviation : της; faute d'accent : ἱερομ.

† Τὸ παρὸν κιδώτιον τῆς ἀγίας μονῆς τοῦ Πρωτάτου σινδρομῆ καὶ θαπνῆ τοῦ πανοσιωτάτου | ἐν ἱερομονάχῳ ἀγίου Κυρίλλου, τοῦ ταπεινοῦ Τιμοθέου ἱερομονάχου καὶ Δοσιθέου. 1773. μηνὶ αὐγούστου 29.

24. — Église, *hexaptéryga* τῆς ἀγίας τραπέζης ordinaires. — Abréviation : x/.

† 1842. κτῆμα | τοῦ Πρωτάτου | διὰ συνδρομῆς Μακαρίου | ἱερομονάχου. καὶ | τῆς συνοδίας.

25. — Église, *hexaptéryga* des fêtes, autour de l'écran :

† Τὰ παρόντα ἑξαπτέρυγα ἔγειναν διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου μερικῶν κελιωτῶν. 1800.

26. — Église, *reliquaire* contenant des fragments de pierres des Saints-Lieux. — Majuscules sans accents; abréviations : α̅ε, μ̅ρ.

Planche III.2. (Photographie Sevastianov).

a) Partie centrale : Crucifixion en repoussé imitant le style byzantin et qui paraît la copie d'un ivoire du XI^e ou du XII^e siècle. Dans le champ, majuscules pleines et régulières, inscriptions iconographiques :

$\overline{IC} \quad \overline{XC}$
 ἰδὲ ὁ υἱὸς σου ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου

Près d'un moine agenouillé aux pieds de la Vierge :

Κύριε βοήθει Ζωσιμᾶ | μοναχῷ.

b) Sur les bords de la plaque, majuscules déliées, gravées avec deux traits, le premier vers en haut, les deux autres disposés en forme de colonnes, une lettre au-dessous de l'autre, sur les côtés, le second à droite, le troisième à gauche.

Τοὺς ζωοποιοὺς ἐκ τόπων σεβασμίων
 πίστει ζεούση Ζωσιμᾶς πλουτεῖ λίθους
 κοσμεῖ δὲ Νικόλαος τὴν θήκην πόθῳ.

c) Cadre moderne encadré lui-même par trois lignes d'inscriptions, d'un tout autre caractère : majuscules irrégulières, longues. — Fautes de gravure : l. 1, ετιμα, εκκλησιας; l. 2, αυτου.

Τὸ παρὼν ἐγκόλπιον μετὰ τοῦ σταυροῦ καὶ τοῦ τιμίου ξίλου
 ἡπάρχι κτῖμα τῆς μεγάλης ἐκκλησίας τοῦ Προτάτου διὰ σινδρομῆς |
 καὶ ἐξόδου τῶν κηλιωτῶν καὶ ἐάν τις βουλῇθῃ ἀποξενόσῃ αὐτὸν ἢ τι
 ἐξ αὐτοῦ | ἐχέτω αὐτὸν ἀντήμαχον καὶ τὴν κிரίαν Θεοτόκου ἀντίδικον
 ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως αψν8 (1758).

27. — Église, grande *icone* de la Vierge "Αξιὸν ἐστὶ, sur le synthronon, derrière l'autel; sur deux lignes. — Smyrnakes, p. 697.

Μνήσθητι δέσποινα Θεοτόκε ἡ προστάτις τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ
 "Αθω πάντων τῶν ἐν μοναστηρίοις, σκήτεσι καὶ κελλείοις ἱερομονάχων
 καὶ μοναχῶν συνδρομητῶν τοῦ κοσμήματος τῆς ἁγίας σου ταύτης
 εἰκόνης καὶ ἀζίζιον παντὸς τῆς οὐρανίου βασιλείας. ἐτεχνειύθη
 διὰ χερὸς Ἰωάννου υἱοῦ Νικολάου Αἰνίτου κατὰ τὸ αὐλῶ ἔτος ἐν
 τῇ ἱερᾷ μονῇ τοῦ Βατοπαιδίου ἐπιμελεῖα Διονυσίου ἀρχιμανδρίτου
 Βατοπαιδινοῦ 1836. ἔτ.

Les deux dernières lettres ἔτ. peu sûres, le cadre mordant sur l'inscription.

28. — Église, *icone* des saints Démétrius, Georges et Théodore, dans le bēma, à droite du θρόνος τῆς Θεοτόκου (cf. n° 7). — Abrév. : x/.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γαβριήλ ἱερομονάχου καὶ πρώτου τοῦ ἁγίου ὄρους.

29. — Église, *icone* du Prodrome, derrière le templon, l'une des six images suspendues au templon même, à la hauteur de la porte centrale. — Porphyre, P. II. 2, 271; Smyrnakes, p. 694.

Γρηγορίου ἱερομονάχου | καὶ πρώτου τοῦ ἁγίου ὄρους.

Ce personnage, d'après Porphyre, fut prote en 1544.

30. — Église, bēma, petite *icone* de la Vierge, que l'on place sur le triskélion (pupitre portatif), chaque vendredi de Carême pendant la lecture des χαιρετισμοί. — D'après Smyrnakes, p. 697.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Διονυσίου 1633.

31. — Église, *icone* du 1^{er} concile, à droite du trône épiscopal, en bas :

Χεῖρ Μητροφάνους μοναχοῦ ἔτους 1770.

32. — Église, *icone* des saints Athonites, la 3^e à droite du trône épiscopal : a) en haut; b) en bas.

a) Ἡ σύναξις τῶν ὁσίων πατέρων τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τοῦ Ἁθω λαμπάντων.

b) Ἡ παροῦσα εἰκὼν ἀφιερώθη παρὰ τῆς ἱερᾶς κοινότητος εἰς τὸν ἱερὸν νῆον τοῦ Πρωτάτου. ἁωνθ'. χεῖρ Μακαρίου ἱερομονάχου. (1858)

33. — Église, *icone* des saints Jean Climaque, Grégoire, Marie Égyptienne : a) en bas; b) au dos. — Abréviations : x/.

a) † Δέησις δούλου τοῦ Θεοῦ Γαβριήλ μοναχοῦ Βατοπαιδίου εἰς μνημόσυνον αὐτοῦ καὶ τῶν γονέων.

b) Ἀφιερωθεῖσα μὲν ἡ παροῦσα | ἡ οἰκὼν εἰς τὸν ἱερὸν οἶκον τοῦ | Πρωτάτου καὶ ὅστις τὴν ἀποξενόση | νῦν ἔχει ἀντίδικον | τὴν Παναγίαν.

34. — Église, *icone* de la Vierge appendue au côté O. du premier pilier que l'on trouve à gauche en entrant :

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σεραφείμ ἱερομονάχου.

35. — Synodikon, au-dessus de la porte, *peinture*.

† Ὁρᾶς, θεατά, τὸ κοινὸν συνοδικὸν ὅρους τοῦ ἁγίου; | ἀνεκκινίσθη τ' ἐκλλωπίσθη κοινῇ δαπάνῃ, προνοίᾳ τῆς | ἀντιπροσωπείας ἐπιστατούντων τῶν πανοσιωτάτων Σάββα καὶ | Λεοντίου προηγουμένων, οἷς μοναὶ Χιλκνδαρίου τε καὶ || Ξηροποτάμου, μετὰ γερόντων Δοσιθέου καὶ Ναθαναήλ | ἐκ τε Ἀγίου Παύλου καὶ Γρηγορίου | ἐν ἔτει τούτῳ τῷ σωτηρίῳ ΑΩΞΓ^ω κατὰ ὁκτώβριον (1863).

36. — Clocher, face E., *plaque* au-dessus du porche. — Fautes d'orthographe et d'accent maintenues; faute de gravure : l. 11, ΕΝΑΗΤΙΩΝ. — Smyrnakes, p. 699 (très inexact).

- 1 1781 † ἰουλίου. α. |
 τῇ λεότητι τοῦ χρόνου † ἐ|σχαθρόθην
 εἰς κάλος δ' αὖθις ἐκ | ἐθήρον κκινουρηθήν
 ἐπιστατοῦν|τος τοῦ κυροῦ Κωνσταντίνου
 5 Ξενο|φοντινοῦ καὶ σὴν αὐτῷ τιμίου
 Γαλα|κτίονος γέροντος Λαυριότου
 καὶ Θεο|δούλου γέροντος Ἰβηρίτου
 διὰ | δαπάνης Χατζή Ἀναστασίου |
 Θομαῖ Μιχαήλ Ἰωάνη καὶ Κάλλια |
 10 Γεωργίου Ἀγνῆς καὶ ἄλλον χρη|στών καὶ Φυλοθέου
 οὗς Θεοῦ μή|τερ φύλαττ' ἐξ ἐναντίων.

37. — Clocher, sur une des *cloches*, la plus grosse. — D'après Smyrnakes, p. 699.

Ὁ κώδων τοῦ ναοῦ τοῦ Πρωτάτου κατασκευασθεὶς τῇ συνδρομῇ τῆς τε Κοινότητος καὶ τῶν ἐν Καρυαῖς πατέρων ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1874, ἐν μηνὶ ἰουλίῳ 16ῃ, χειρὶ Ἰωάννου Νικολάου.

38. — Clocher, sur une *cloche* détruite en 1874. — D'après Smyrnakes, p. 700.

Opus æratum de Polis.

39. — Clocher, sur une des petites *cloches*, portrait d'un pape. — D'après Smyrnakes, p. 700.

MDCXII

40. — Clocher, petite cloche. — D'après Smyrnakes, p. 700.

1781. Χαρλάμπης Μιελέτης Κεφελωνίτης.

41. — Tour au N.-E. de l'église, servant au besoin de prison. Plaque de marbre à l'extérieur, mur O., au sommet, sous une croix.

ΑΝΗΓΕΡΘΗΗΑΝΩ
ΑΥΤΗΩΡΟΦΗΕΝΕΤΕΙ

1890.

42. — Fontaine, près de l'église; vers politiques. — Abréviations : z/; souscrit. — Smyrnakes, p. 702.

1 αψπη δεκεμβρίω z
οι διψη κατεχόμενοι δεῦτε και κορεσθεῖτε
πηγῆς ἡ ᾗ κοδομήθη ἐκ τοῦ κοινοῦ δαπάνης
τῇ συνδρο(μ)ῇ ἐπιστατῶν και τοῦ ἐνδοξώτατου
5 Χασακῆ Χαφῆς Μεχμέτ ἀγῶς
τοῦ ὄρους. (1788)

✠ 1203 (1203 de l'hégire).

VATOPÉDI

43. — *Catholicon*, façade O., entre deux arcades du porche; tracée en rouge sur *marbre*; vers politiques. — Porphyre, P. II. 2. 9* (date); Smyrnakes, p. 432.

- 1 Ὅρᾱς τὰ τοῦ νοῦ ἐκτὸς ὄντα | λελαμπρυσμένα
καὶ χρώματι | τῷ ἐρυθρῷ εὖ πάνυ κεχρωσμέ|να
Φιλάρετος ὁ γεραρὸς ἀρ|χιμανδρίτης τῆσδε
ταῦτα ἐ|χρωματίσατο δαπάναις ταῖς | ἰδίαις
5 ἡγάπα γὰρ τὰ μάλιστα | μονήν γε τὴν ἰδίαν
καὶ δό|ξαν τούτης ἤθελεν εὖ|πρέπειάν τε λίαν. 184[2]

44. — *Catholicon*, porche, près de la porte de l'exonarthex, *peinture*. — Antonin, p. 90*.

Ἀνακκινίσθη ἡ ἱστορία τοῦ παρόντος νόρθηκος ἐπὶ ἔτους
αὐμγ ὀκτωβρίου (1843).

45. — *Catholicon*, paroi S. du porche, *peinture* antérieure à la res-tauration de 1843. — Majuscules régulières.

	οἱ κτίτορες	
	τῆς ἱερᾶς μον(ῆ)ς ταύτης	
Ἰωάννης	Θεοδόσιος	οἱ υ[ί]οι τοῦ
(tête)	(tête)	Ἀρχάδιος (tête)
[Καν]τακ[ου]ζινός	ὁ βασιλεύς	(tête) Ὀνόριος
		Θεοδοσίου

Peut-être [Καν]τακ[ου]ζ[η]νός, en supposant H et N liés.

46. — *Catholicon*, porte centrale menant du porche à l'exonarthex, gravée sur une bande du *linteau* (Cf. Hautes-Études, Millet, C 165). — Majuscules irrégulières; abrév. x/. — Antonin, p. 89* et *pl.* II, n° 5 (fac-similé); Bayet, p. 306 et de là Demitsas, N° 800; Brockhaus, p. 291, n° 83*. Smyrnakes, p. 433.

Planche III.1, d'après notre photographie.

† Ἐτους ΩϞλδ † Θεοφάνους ἡερομονάχου ἡγουμένου † τοῦ
πτοχοῦ καὶ ἀμαρτολοῦ Μεθοδίου μοναχοῦ καὶ μαστόρο[υ] (1426).

Nous restituons μαστόρου et non μάστορος d'après le fac-similé d'Antonin qui donne OPO^υ.

47. — *Catholicon*, exonarthex, tympan de la porte conduisant dans l'esonarthex; *mosaïques*, lettres noires sur fond or. Neuf vers sur trois lignes dessinant une arcade. — Accentuation régulière; des points séparent les vers; lettres régulières, pleines et presque carrées, sans abréviation, ni ligature. — Barskij, t. III, p. 206; Porphyre, P. II, 2, 44; Antonin, p. 89; Bayet, p. 312, reproduit par Demitsas, n° 806; Pokrovs-kij, 231*; Eugène, p. 19; Smyrnakes, p. 433.

Planche I.2, d'après des photographies (Sevastianov, Millet), où les accents et certaines parties sont invisibles.

- 1 Τὰ πρὶν ἀκαλλῇ καὶ ῥύεντα τῷ χρόνῳ,
ψηφῖσι χρυσαῖς καὶ λαμπρῶς βεβαμμέναις,
φαιδρῶς ἀγλαῶς κατεκοσμήθη λίαν,
σπουδῇ πόνῳ τε καὶ πύθῳ δικπύρῳ,
- 5 τοῦ ποιμενάρχου τῆσδε τῆς μονῆς λόγε,
Ἰωαννικίου τε τοῦ τρισολβίου,
ὃ καὶ παρέξοις σὴν βασιλείαν χάριν,
ταῖς ἱεράσις Πανάγνου καὶ Προδρόμου,
ταῦτα μοναχὸς Σωφρόνιος νῦν λέγει.

Un higoumène de Vatopédi nommé Joannikios fit partie de la députation envoyée à Alexis Comnène au sujet de la fameuse affaire des Vlaques qui agita le patriarcat de Nicolas III (Cf. Ph. Meyer, *Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, p. 163, l. 22). Cette démarche eut peut-être lieu en 1094 (Cf. Millet, *Bull. de corr. hell.*, t. XXVII). D'autre part M. Kondakov, p. 100, attribue la mosaïque au début du xiv^e siècle.

48. — *Catholicon*, exonarthex, paroi S., au-dessus de la porte menant au parecclesion de saint Nicolas, *peinture* cursive sur fond blanc (Hautes-Études, Millet, C. 268). — Accentuation anormale. — Porphyre, P. II, 2, 50*; Didron, t. V, p. 452*; Simonide, p. 137; Antonin, p. 88* et 101, d'après un manuscrit; Bayet, p. 305, reproduit par Demitsas, n° 799; Smyrnakes, p. 432*.

Planche III.3, d'après notre photographie.

Ἀνιστορήθη ὁ παρών θεῶς νῶς οὗτος ἐπὶ βασιλείας Ἀνδρου-
νίκου τοῦ ὀρθοδόξωτάτου βασιλέως | Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου.
διὰ συνδρομῆς τοῦ ἱερομονάχου κυροῦ Ἀρσενίου ἐν ἔτει ςωκ'
ἰνδικτιῶνος ιν'. ἀνεκκινίσθη | δὲ καὶ ἐπιδιωρθώθη ὁ παρών νάρθηξ
σπουδῇ καὶ ἐπιμελείᾳ τῶν πανοσιωτάτων προΐσταμένων τῆς παν-
σέπτου | μονῆς ταύτης. θαπνῆ δὲ εὐσεβῶν τινῶν φιλοχρίστων
χριστιανῶν. διὰ χειρὸς Βενιαμίν μοναχοῦ. καὶ τῶν || αὐταδέλφων
αυτοῦ. ἐκ χώρας Γαλατίστης. ἐν ἔτει αωιθ'. ἰνδικτιῶνος ζι' μαΐου
ις^{ης} (1312 et 1819).

La première partie de cette inscription reproduit, ainsi que l'a supposé M. Bayet, le texte de l'inscription ancienne; en effet, le Vatop. 1037, f. 260, la cite sans l'addition de 1819, avec une seule variante : παρὰ βασιλείας, certainement fautive. D'après ce manuscrit l'inscription était placée au-dessus du numéro suivant.

49. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture* ou plutôt *icone* (nous ne savons si elle existe encore), d'après Vatop. 1037 : ἔξω τοῦ νάρθηκος τοῦ μεγάλου εἰς τὴν βάπτισιν τοῦ Χριστοῦ λέγει ἔτζη·

τί δοῖς, ποταμέ, τί τὰ ρεῖθρα συστρέφεις : ~
οὐκ οἶδα τί δροῶ πλὴν τὸν ἐστῶτα τρέμω : ~

50. — *Catholicon*, exonarthex, partie méridionale, mur E., *peinture* ou *icone* : Vierge de face tenant l'enfant. a) A gauche de la tête de la Vierge; b) au bas, presque effacé :

a) Βρεφοκρα|τοῦσα Μητέρα ἡ | φοβερά προστασί|α τὸ πῦρ κρατοῦ|σα
θαῦμα καὶ | πῶς οὐ φλέγει | Γοργοειπίκορος | αψδ. (1704)

b) Μνήσθητι τὸν δοῦλόν σου Γαβριήλ.

51. — *Catholicon*, ésonarthex, *peinture* au-dessus de la petite porte de droite; très détériorée; accentuation incomplète. — Porphyre, P. II. 2. 53* ; Pokrovski, p. 231* (date 1789).

1 Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν [νάρθηξ]
ξ διὰ συνδρομῆς [τοῦ πα]
νοσιωτάτου κ[υρίου...]
προηγούμενου.....

5 ἔξ Ἀνδριανοῦ π[όλεως σκευοφῶ]
 λακευοντ[ος.....]
 τοῦ προηγούμενου Κυ[ρίλλου]
 1760 ἐν μηνὶ μαΐου.

52. — *Catholicon*, ésonarthex, côté S., *peinture*.

a) Paroi E.

οἱ ἐκ τῆς πόλεως
 (tête) ἀδριάνου (tête) κτίτορες (tête) ἀθανά
 νικόλαος ἀντώνιος σιος

b) Paroi S., tombeau sous une arcade :

προηγούμενος λεόντιος

Au-dessus, portraits des fondateurs :

θεοδόσιος ἀρχάδιος ὀνόριος ἰωάννης κκτκκζήνης
 ὁ βασιλεύς
 οἱ κτί ἱερᾶς
 τορες μονῆς
 τῆς τρύτης

c) Paroi O., après une suite de dix saints, Placidie en pied,

ἡ βασίλισσα (tête) πλκκιδία

puis Constantin et Hélène.

53. — *Catholicon*, naos, au-dessus de la grande porte à l'intérieur, *peinture*, sur un rouleau blanc déployé, deux vers par ligne séparés par une croix. — Majuscules liées et accentuées; ι souscrit (Hautes-Études, Millet, C 259). — Simonide, p. 137; Porphyre, P. II. 2. 49*; Smyrnakes, p. 432.

Planche I.4, d'après notre photographie.

- 1 † Φθαρέντα τὸ πρὶν καὶ ῥέντα τῷ χρόνῳ
 ἀνιστρέφεται δαπάνῃ σπουδῇ πόθῳ
 παρ' εὐσεβοῦς καὶ σεβασμίῳ θύτου
 Ἰωάννου τε ἐκ κάστρου τοῦ Γησβόρου
 5 σὺν τοῖς αὐτοῦ πασι προσφιλεστάτοις
 τῷ Χριστοδούλῳ καὶ Βασιλείῳ ἄμκ
 σκευοφυλακεύοντος κυρίου Φιλοθέου
 εἰς μνημόσυνον καὶ αἰμίμηστον κλέος
 ἐπὶ ἔτους αψπθ (1789).

54. — *Catholicon*, coupole, *peinture*. — Majuscules accentuées, ligatures, abréviations : $\overline{\kappa\varsigma}$.

a) A la base de la coupole, au-dessous du mandilion, sur la surface des pendentifs, en une seule ligne, fond bleu. — Porphyre, P. II. 2. 46*.

Μνίσθητι Κύριε τὸν δοῦλόν σου Παῖσίῳ ἱερομονάχῳ καὶ ἀρχι-
μυνδρίτῃς.

b) Dans la coupole, quatre vers en huit lignes. — Porphyre, l. c.*; Antonin, p. 89* et 101, d'après un manuscrit; Simonide, p. 137; Smyrnakes, p. 433.

Ἐγκαινισμὸν δὲ τὸν | παρόντα ποιεῖται
τῆς ἀνωτάτω ζωγραφίας τῆς τρούλλης
κὺρ Παῖσιος τῆς μο|νῆς σκευοφύλαξ
καὶ ἀρχιμυνδρίτης | δε ἐνθέρω πόθῳ
α ψ λ θ (1739).

V. 2, Simonide : τῆς τρούλλας. Ni Simonide ni Smyrnakes n'ont relevé, au v. 4, δε, qu'indiquent à la fois nos notes et le manuscrit reproduit par Antonin. Cette syllabe est nécessaire à la mesure, mais ne s'explique guère. Probablement : (τῆς)δ'. (Cf. nos 43 et 67). Le peintre aura omis τῆς, qu'il venait d'écrire à la fin du mot précédent.

55. — *Catholicon*, bēma, mur de droite, *peinture*. Un moine, κομολόγιον en main, tend les bras vers la Vierge, au-dessous de laquelle dix vers de douze syllabes sont distribués en neuf lignes. — Majuscules irrégulièrement accentuées; nombreuses cacographies : l. 7, καλοπεμοῦ; l. 9, ζωιτοτεκ/; l. 10, ἡγληρας αχσαντουβ. — Porphyre, P. II. 2. 46*.

- 1 † Ἄνασα πάντων ὑψιβροτῶν ὑπάρχης
προστάτης ἄμυχως τον καταπονουμένον
καταφηγί τε τῶν η(ς) σὲ προστρεχόντων
ἐλπίς βεβέα ἔμιγε τοῦ παντλήμου
5 Θεοδοσίου | τοῦ Πελοποννησίου
ἦκετο ἡκτροῦ τῆς σῆς | ἀγαθού(ν)ης
δι' ὃν σι τῶνδε κάλον εμοῦ | προσάξης
τὰ σὰ ἐκ τῶν σῶν θησαυροῦ ἀκένότου |
καθὼς ζῶιν τε καὶ ψυχὴν παρεθέμην
10 ἡς χηρας | αχσαντους τε τῆς σῆς μεγαλοσύνης.
αχ ν β (1652).

56. — *Catholicon*, naos, *grande porte* en bois incrustée d'ivoire et de plaques d'argent. — Porphyre, P. II. 2. 12; Brockhaus, p. 232°. Smyrnakes, p. 434. a) D'après Smyrnakes : Porphyre ne mentionne que la date. b) Inscription cryptographique, lecture de Porphyre.

Planche I. 5, d'après Porphyre.

a) 'Ετελιώθη ἡ πικροῦσα πύλη ἐν ἔτει ,ζσε' (1567).

b) Λαυρεντίου τὸ ἔργον καὶ Ἰωάσαφ.

Pour déchiffrer, il faut transformer les lettres en chiffres, soustraire chacun de ces chiffres de 10 si c'est une unité, de 100 si c'est une dizaine, de 1000 si c'est une centaine, et écrire en lettres le résultat de la soustraction : par exemple, O désigne 70, or $100 - 70 = 30$, qui s'écrit par un Λ; donc O doit se lire Λ. (Cf. Gardthausen, *Gr. Pal.*, 235.) Pour augmenter la difficulté le mot central ἔργον est irrégulièrement transposé : ses deux premières lettres sont interverties et ses deux dernières conservent leur signification normale.

57. — *Catholicon*, rideau de la *grande porte* du naos, où sont représentés Constantin et Hélène. — D'après Smyrnakes, p. 440°.

« κατσκευασθὲν τῷ 1761 συνδρομῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ ἐκ Κοζάνης Ἰωάσαφ προηγουμένου τοῦ Βατοπεδινῶ ».

58. — *Catholicon*, *porte N.*, menant de l'ésonarthex au naos; dans la boiserie.

Battant de gauche :

ΓΡΓΡΣ

B

ΑΩ

Battant de droite :

ΔΜΤΛΝΣ

B

ΟΑ'

Γρηγόριος Βατοπεδινός, Δομετιανός Βατοπεδινός, αωσα (1871).

59. — *Catholicon*, *proskynitarion* du saint du jour; lettres en nacre incrustée. a) En haut sur une ligne; b) à gauche, sur le montant, immédiatement au-dessous de la première syllabe de Δέησις, 2 lettres par ligne. — Porphyre, P. II. 2. 11°; Smyrnakes, p. 434.

a) Δέησις τοῦ δούλου σου Φιλοθέου ἱερομονάχου καὶ(ι) προηγουμένου ἐκ νίσου Πάρος καὶ γέροντος Μώυση.

b) ΑΥ

ΙΣ



ΟΝ

Κ

D'où on ne peut tirer que la date αψις (1716).

60. — *Catholicon, analogia*; lettres en nacre incrustée. — Porphyre, P. II. 2, 11*; Smyrnakes, p. 434.

αψκ. σκεβοφιλα|κεύοντος τοῦ πανο|σιοτάτου προηγουμέ|νου
κὺρ Φιλοθέου ἐκ | νήσου Πάρου † διὰ | δαπάνης δὲ γέρον|τος Γερ-
βασίου (1720).

61. — *Catholicon, siège épiscopal*, dans le chœur S. Huit vers sur quatre lignes; le reste en forme une cinquième. — Porphyre, P. II. 2, 11*; Smyrnakes, p. 434*.

1 Ὁ πρὶν καλλονῇ καὶ τέχνῃ γεγλυμμένος
ὁ ποιμενικὸς ἱερὸς οὗτος θρόνος
φαιδρῶς τ' ἀγλαῶς κατεχρυσώθη ἤδη
σπουδῇ, πόθῳ τε σὺν δαψιλεῖ δαπάνῃ
5 τοῦ θεοφιλοῦς καὶ ζηλωτοῦ τῶν θείων
ἀνδρὸς ἱεροῦ θύτου τῶν μυστηρίων
τοῦ πανοσιωτάτου τ' ἀρχιμανδρίτου
τῆς μονῆς τῆσδε κυρίου Παγκρατίου
† Δγφ'των, αωζ ἐν ἔτει † αὐων'η ~ (1858)

62. — *Catholicon, siège de l'higoumène*, dans le chœur N. — Porphyre, P. II. 2, 11*; d'après Smyrnakes, p. 434.

,ζρχζ' ἡγουμενεύοντος Γρηγορίου (1619).

Porphyre : 1616, hiéromoine.

63. — *Catholicon, manoualion* de droite, sur trois lignes dont les deux premières forment un distique. — Porphyre, P. II. 2, 11*.

Βλέποις ἄνασσα δῶρον εὐμενῶς τόδε
ὃ σοι κομίζει σός γ' Ἀβράμιος λάτρης.
ἐπιστασία κυρίου Σταυροῦ Ἰωάννου ἐξ Ἰωαννίνων.

I. 2, ΓΑΒΡΑΜΙΟC

Porphyre a vu deux manoualions semblables, qui auraient été fondus à Vienne en 1813.

64. — *Catholicon*, *manoualion* de gauche, sur sept lignes :

Ἀγάπιος | ἀρχιμανδρίτης Βατοπαιδινὸς | ἡγούμενος τῆς ἐν Ἰασίῳ
μονῆς | Μπαρμποίου καὶ ἐκ Ῥαβνῶν | τῆς Μακεδονίας | ἀνατίθησιν |
1858 ἀπριλίου 28.

65. — *Catholicon*, *polyelaion*. L'i est adscrit au mot "Ἄθω.

Ἀφιεροῦται εἰς τὴν ἐν Ῥαβνῶν ἱερὰν καὶ σεβασμίαν μεγίστην
μονὴν τοῦ Βατοπαιδίου παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου
Παγκρατίου Β(α)τ(ο)π(ε)δ(ινοῦ), 1885.

66. — *Catholicon*, *templeon*; abrén. : κ/. — Porphyre, P. II. 2. 10*;
Smyrnakes, p. 434.

a) à gauche :

† Ἐσχαλίσθη καὶ χρισθή το
παρὸν τέμπλο δι' ἐξόδου τοῦ ἐδε
σημοτάτου παπᾶ κὺρ Ἰωάννου

b) à droite :

† σκεδωφιλανεξοντας τοῦ πα
νοσιωτάτου ἀγίου προηγου
μένου κὺρ Φιλοθέου ἐκ
Μοντανήας, 1788. Ἰανουαρίου 28.

a) après Ἰωάννου, M. Smyrnakes ajoute : καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ
Βασιλείου καὶ Χριστοδοῦλου.

67. — *Catholicon*, *baldaquin* de l'autel, sur deux lignes :

- 1 Ὁρᾷς, ὦ θύτα καὶ λειτουργὲ Κυρίου,
τὸ κάλλος τοῦτο καὶ τὴν λαμπρότητά μου ;
Φιλάρετος (ὁ) τῆς μονῆς ἀρχιμανδρίτης τῆςδε
ταῦτά μοι ἐδωρήσατο δαπάναις | ταῖς ἰδίαις.
- 5 εὖξαι λοιπὸν ὑπὲρ αὐτοῦ ἐν ταῖς ἱερουργίαις
καὶ μνήμην ποιήσον αὐτοῦ ἐν ταῖς μυσταγωγίαις.
αωμ.η. δεκεμβρίου 20 (1848).

68. — *Catholicon*, sur la *croix* d'autel dite de Constantin. — Kon-
dakov, p. 215*.

Σάββας ὁ ἱεροδιάκονος | ὁ τοῦ ἱεροῦ τούτου ἐξήματος | φύλαξ

λαβὼν τὴν εἰκόνα | τῆς Θεοτόκου μετὰ τοῦ τιμίου || Σταυροῦ ἔρριψεν
 εἴσω τοῦ φρέ|ατος μετὰ λαμπάδος καιομέ|νης καὶ συλληφθεὶς καὶ
 αὐ|τὸς ὑπὸ τοὺς βαρβάρους ἀπῆλ|θεν αἰχμαλωτὸς εἰς Κρή|την ἐβδο-
 μηκοστὸν ἐκεῖσε | χρόνον τελέσας, λυτρωθεὶς | δὲ ἀπὸ τὴν αἰχμαλωσίαν
 | καὶ ἐπιστρέψας εἰς τὴν μο|νὴν ἀνῆγγειλε τῷ ἡγουμέ|νω τὰ περὶ τῆς
 σεπτῆς εἰ|κόνης καὶ τοῦ τιμίου Σταυ|ροῦ καὶ ποιήσαντες εὐχὴν
 | ἡνοιξαν τὸ φρέαρ καὶ εὐ|ρέθη ο τοῦ θαύματος ἡ ἀ|γία εἰκὼν ἱστα-
 μένη ἐπὶ | τοῦ ὕδατος ὁμοῦ καὶ τὸ σω|τήριον ὄπλον καὶ ἡ λαμ|πὰς
 ἀπτομένη καθὰ ἐτέ|θη πρὸ ἐτῶν ἐβδομή|κοντα καὶ ἐντίμως ἐξαγά|
 γοντες εἰς τὸν ἴδιον τόπον | τοῦ ἱεροῦ βήματος ἀπε|κατέστησαν.

M. Kondakov a reconnu dans la croix des morceaux des ^{xv}^e-
^{xvi}^e siècles, d'autres du ^{xvii}^e. Mais l'inscription est moderne :
 Porphyre, qui décrit la croix en détail, ne la mentionne pas.

69. — Catholicon, staurolithèque sur l'autel, dans une boîte d'argent
 (cf. Kondakov, *pl.* XXVIII).

Figure 5, d'après la photographie Kondakov.

a) Au pied de la Croix. — Barskij, t. III. p. 203* ; Porphyre, P. II. 2.
 14 ; Brockhaus, p. 46* ; Kondakov, p. 208.

† K P T †	† Krtē	Croix
Υ Τ Ν Β Η	ētnyi	vénérable
Π Ο Μ Λ Θ Υ	pomlu	aie pitié
Η C T E Φ δ	i Stefa	d'Étien-
Ν Δ Η Λ Δ Ζ	na i Laz	ne et de Laz
Δ ρ Δ	ara ∴	are ∴

b) Au revers, inscription serbe ; d'après la traduction de Porphyre.

« † Cette croix a été consacrée, après le décès de la religieuse
 Théodosia, à la maison de notre sainte souveraine, la mère de Dieu,
 à la fête de la Présentation au Saint des Saints, par Étienne et
 Lazare et le très saint métropolitte de Toplitza Jean. Si quelqu'un,
 à l'instigation du diable, ose enlever cette croix, ou en détacher, ainsi

que de la staurothèque, quoi que ce soit, relique ou perle, qu'il soit maudit de Dieu et de sa mère très pure, dans le présent et l'avenir, † Pères et frères pardonnez-leur et faites aussi mention de moi pécheur, le métropolitte Jean.

Barskij et M. Kondakov attribuent la staurothèque aux crals Étienne et Lazare (sans doute les fils de Georges Branković qui succédèrent ensemble à leur père en 1457 et ne régnèrent que très peu de temps). Mais cette dédicace, que ces auteurs paraissent ignorer, indique plutôt de simples particuliers. Pour fixer la date, Porphyre observe que l'écriture est du xv^e siècle et que la métropole de Toplitza dut disparaître après la soumission de la Serbie par Mahomet en 1459. La staurothèque fut consacrée par Étienne et Lazare non pas à Vatopédi, placé sous le vocable de l'Annonciation, mais à un autre monastère, probablement Chilandari, qui est serbe et où l'on célèbre précisément la Présentation de la Vierge.

70. — *Catholicon*, coupe de jaspe (cf. Kondakov, p. 220 et pl. XXXVII; Hautes-Études, Millet, C 190). Inscriptions relevées par Porphyre, P. II. 2. 32 (fac-similé), Brockhaus, p. 48, Kondakov, l. c. et Smyrnakes, p. 440.

a) Sur le bord, en majuscules régulières, à peu près carrées, l'ecphonie de la prière eucharistique d'après la liturgie de saint Basile : ἐδωκε τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις εἰπὼν πῖστε, etc.

b) Sur le socle, les médaillons d'Athanase, Basile, Chrysostome et Grégoire de Nazianze, tenant un rouleau déployé, alternent avec quatre monogrammes, modelés en léger relief sur un fond pointillé.

Figure 6, dessinée d'après l'original par M. J. Ronsin.



Μανουήλ



δεσπότης



Καντακουζηνός



Παλαολόγος.

C'est le monogramme de Manuel Cantacuzène, fils de l'empereur Jean Cantacuzène et petit-fils de Théodora Paléologue. Il fut despote de Mistra de 1349 à 1380. Ce monogramme est fréquent à Mistra (Cf. Millet, *Inscr. byz. de Mistra*, n^{os} 38, 39, 41, 42 dans le *Bull.*



de corr. hell., t. XXIII). Il est étudié au t. XXVII du même recueil. Le dragon figuré sur le pied est probablement un emblème héraldique.

71. — *Catholicon*, reliquaire de saint Grégoire de Nazianze.

Μαρία δόμνα Σεβάνου βοεβόδα Καντακουζηνού καὶ Κων
σταντίνου Μαρία Βλατζίανου, συνδρομῇ Νεοφύτου ἐκκ
λησιάρχου. 1709. μαρτίου 7. μην [] ου.
μονῆς Βατοπαιδίου.

A la 3^e ligne, entre μην et Ⲅ, on distingue les traces de 7 ou 8 lettres illisibles effacées exprès : Néophyte avait dû faire graver :
μνή[σθητι αὐτ]οῦ, ce qui aura déplu.

72. — *Catholicon*, châsse renfermant le chef de saint André de Crète, sur le couvercle. — Abréviation : ⲡⲣⲩ. Chaque section de l'inscription forme une ligne sur le bord : a) à gauche, b) à droite, c) au bas.

a) † Ἐκοτμήθη ἡ ἀγία αὕτη καὶ πόντοφω κάρη τοῦ ἐν ἀγίοις
πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμήτου

b) διὰ δαπάνης τοῦ ἐκ Σιατίστῃς τιμίου ἄρχοντος κυρίου Ἰωάν-
νου Κωνστ : Κογιοπούλου εἰς ἀίδιον μνήμην αὐτοῦ τε καὶ τῶν
γονέων

c) τῆς τε κυρίας Ἀναστασίας τῆς ἀρχοντίσσης αὐτοῦ καὶ τῶν υἱῶν
κὺρ Κωνσταντίνου καὶ Θεοδώρου. ἀψνς. διὰ χειρὸς Κωνσταντίνου
χρυσοχόου (1756).

73. — *Catholicon*, coffret de la Ζώνη (ceinture de la Vierge), récent, mais où on a transcrit des vers plus anciens, en trois groupes, un vers par ligne, sauf le deuxième vers du groupe C, coupé après Γιοργη et occupant deux lignes. — Fautes : l. 12, φιλεσεβει ; l. 14, χρυσικός.

- a) 1 Ἀρχὴν πέρας λέληθα ἐν Μελενίκω
κιθῶτιον πέλω μὲν ἐκ τοῦ ἀργύρου
ἀλλ' οὖν ἐμυτῶ ἱερὸν γ' ὄλθον φέρω
Ζώνην ἱερὰν Μαρίας Θεοτόκου
5 χρυζομένης τὴν χάριν γε πλουσίως
τοῖς αὐτομολέουσιν αὐτῇ ἐν πίστει.

- b) 'Αείποτ' οὖν γε τῶν Θείων λιτχνέω
 ὁμοῦ κυρίαν τήν γε Χριστοῦ μητέρα
 ἐφ' ᾧ ἐκ τοῦ παντός κακοῦ περισκέπειν
 10 τοὺς ἀνελωτάς ἤδὲ συνδρομητάς δὴ
 τοῦ λοιμικοῦ καὶ θανάτου τήν σφῶν πόλιν
 σὺν τῷ φιλευσεβεῖ ἐν τοῖς χριστιανοῖς
- c) Κωνσταντίνῳ Δημητρίῳ Κεχλμπάκη
 Πασχάλι Γεώργη Πασχάλι χρυσοχόου
 15 καί μοι δοθήτω ἡ χάρις σου, κυρία,
 τῷ συνδρομητῇ ἱερεῖ Γενναδίῳ
- /777 1636.

74. — *Catholicon*, tapis ou voile, en soie brodée d'or. — Porphyre, P. II. 2. 33; Smyrnakes, p. 440.

Planche II. 2, d'après la photographie d'un dessin Sevastianov.

a) Au centre, dans un médaillon l'aigle à deux têtes; entre les deux têtes Ἰησοῦς Χριστός νικᾷ; sous les pattes de l'aigle, à gauche et à droite, les deux monogrammes :

'Ανδρόνικος Παλαιολόγος δεσπότης.

b) Aux quatre coins un lion couronné, dressé sur ses pattes de derrière, tenant une épée nue et enfermé dans une bordure en arc de cercle ornée de ces caractères cryptographiques ou plutôt de ces *μαντικά σημεῖα* mentionnés par Montfaucon à la page 376 de sa *Palæographia Græca*. Sur Andronic voyez n° 73.

75. — *Catholicon*, icône représentant le Christ enfant en buste, bénissant Pierre et Paul (Album Kondakov, n° 88) : sur un carré d'argent cloué au cadre; majuscules non accentuées. — Vatop. 1037, fol. 26; Porphyre, P. II. 2. 42 (fac-similé); Alexandre, n° 9 (fac-similé p. 181); Smyrnakes, p. 436.

Planche IV. 4, d'après la photographie Kondakov.

'Ανδρόνῃ
 καὶ εὐσεβῇ
 οὖς δεσπότης
 Παλαιολόγου.

Andronic, fils de Manuel Paléologue, vendit Salonique aux Vénitiens en 1423.

76. — *Catholicon*, l'une des deux *icones* attribuées à Théodora, femme de Théophile (νική, cf. Cedrenus, II p. 104-105), Vierge ἡ ἐλπὶς τῶν ἀπελπισ[μένων] (cf. Kondakov, p. 133). Gravée sur le cadre d'argent, dont ne subsistent que quelques fragments; majuscules accentuées. — D'après Vatoped. 1037, fol. 25 v., reproduit par Eugène, p. 21 et d'après Eugène par Kondakov, p. 192, note 1 et par Smyrnakes, p. 431.

Planche IV. 3, d'après la photographie Kondakov.

- 1 Βεβαία ἐλπὶς ἡπορημένων κόρη
σκέπη γενοῦ μοι καὶ ψυχῆς σωτηρία :~
οἶδά σε καὶ γὰρ ὀρφανῶν τε καὶ ξένων :~
τὸν βόρβορον πλύνουσα τῶν ἀμαρτὰδων :~
5 [ἡ Κατακουζηνή Παλαιολογίνα]
Φιλανθρωπηνή Ἄννα ταῦτά σοι καὶ ἄξει :~

δέησις τῆς δούλης τοῦ Θεοῦ Ἄννης Παλαιολογίνας Κατακουζηνῆς δῶρον τῆς Φιλανθρωπινῆς.

Le Vatop. 1037 place les deux premiers vers sur une seule ligne, sans doute parce qu'ils sont l'un et l'autre sur la bande supérieure du cadre, en deux cartouches séparés par un buste. Le vers 3 dont il ne reste aucune trace devait occuper le premier cartouche du montant de gauche, symétrique à ce qui subsiste du vers 4. De même le vers 5, que le Vatopedinus ne donne pas, devait être au-dessous dans le même montant, symétrique au vers 6. La fin de l'inscription, qu'Eugène, contrairement au Vatopedinus, divise arbitrairement en trois lignes, devait occuper la bande inférieure.

Déjà le protostrator, puis grand-duc Alexis Ducas Philanthropènos avait marié une de ses filles à un neveu de Michel Paléologue (Du Cange). Voyez aussi les notices d'un manuscrit de Vatopédi publiées par Antonin, p. 96 et 100. Anne, fille d'un Philanthropènos, épousa, en 1395, Manuel Comnène, empereur de Trébizonde (Panaréto, 55, éd. Tafel, p. 370).

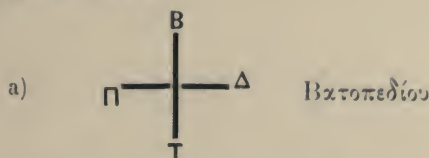
77. — *Catholicon*, boîte enfermant les νική, d'après Porphyre, P. II. 2. 39*.

Exécutée par l'archimandrite Iakovos en 1818.

78. — *Catholicon*, icône de sainte Anne en mosaïque (cf. Kondakov, pl. XII; Hautes-Études, Millet, C 194, d'où Schlumberger, *Épopée Byzan-*

tine, II, p. 12). Au revers. — Porphyre, P. II. 2. 34; Antonin, p. 86 et pl. II. 4; Kondakov, p. 113.

Figure 7, d'après Antonin.



b) au-dessous inscription slavonne, au cinabre.

ЦРЦИИ ВЕЛИКОИ КНѢЖИ
АНАСТАСИИ

*Crci i velikoi Kngni
Anastasii*

*De la tzarine et grande
princesse Anastasie.*

C'est la femme d'Ivan le Terrible (1533-1536).

79. — *Catholicon*, *icone* de la Bématarissa (cf. Kondakov, p. 171, pl. XIX et Album, n° 128) sur la boîte, en deux lignes, majuscule classique. — Porphyre, P. II. 2. 37*.

Μνήσθητι, δέσποινα κυρία βηματάρισσα, τοῦ ταπεινοῦ δούλου Φιλῆαρέτου ἱερομονάχου, γονέου καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ, 1847. αὐ-
γούστου α.

80. — *Catholicon*, *icone* de la Bématarissa, sur le revêtement d'or, à gauche. — Kondakov, pl. 171; Smyrnakes, p. 435.

Planche I. 3, d'après Kondakov.

Νικόλαος χρυσοχόος ἐκ χῶρας Νικολίτζας ἐπὶ ἔτους, ρχγ' (1690)

81. — *Catholicon*, *icone* de la Bématarissa, médaille suspendue à l'icone. — D'après Porphyre, P. II. 2. 37.

Г.Р. ВВ 1762

Grégoire Ghika, voïévode de Moldavie.

82. — *Catholicon*, *icone* de la Vierge Hodégéttria, dans le béma (cf. Kondakov, p. 161 et 195; Album, n° 100). Gravée en bas du cadre sur

deux plaques d'argent que sépare un buste de saint. Comme d'ordinaire les deux colonnes de vers doivent être lues simultanément; mais ici un remaniement maladroit les a interverties, ce qui oblige à commencer par la droite. Majuscules liées, non accentuées. — Smyrnakes, p. 437 (incomplet et inexact).

Planche IV.2 et I.6, d'après l'album Kondakov.

- 1 ουκ αρα πασα χαρις ανθρωπου χαρις
 † ουδε φυσης εχουσι τη σχεσιν μιαν
 τ]ην συγγονον γαρ η παπαδοπουλινα
 την αριανιτισαν η κλησις χαρις
 5 ουκ απο κοιν(ων) δεξιουτε πραγματων
 αλλα τον αγιον της θεου νυμφης τηπον
 η]ν αγγελων φαλαγγες οκνουσι ραστην
 ερωτι κοσμησασα κε χρυσαργυρου
 ως ουρον διχ του [ξέ]νου
 10 γενοιτο λοιπον τες αδελφε(ς) συχνα[ζειν]

L. 2, τῇ σχέσιν, chute du ν final, cf. Jannaris, app. III. 22. L. 8, χρυσαργύρου, probablement faute du graveur pour χρυσαργύρω : il aura pensé à μετά χρυσαργύρου, μετά avec le génitif remplaçant le datif instrumental dans la langue littéraire après l'époque classique (Cf. Jannaris 1351, 1381, 1606). L. 9, διὰ τοῦ [ξέ]νου : on attendrait plutôt l'accusatif, « un protecteur pour l'hôte ». (Cf. Jannaris 1521 et 1534). La lecture de ce vers est d'ailleurs douteuse.

La famille des Arianites a été illustrée par le beau-père de Scanderbeg, le « grand Arianite », qui mourut vers 1470. Le nom de Papadapoulos n'est pas mentionné parmi ses alliances (Cf. Du Cange, *Fam. Aug.*, n° XXX). Il est probable que le personnage ici nommé lui est antérieur.

83. — *Catholicon*, templeon, *icone* du Podrome, la troisième à gauche, sur une ligne, croyons-nous. — Kondakov, p. 180*.

Παντανασσα μητερ Χριστου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πρόσδεξι τὴν δέησιν τοῦ δούλου σου τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Οὐγγροβλαχίας ἀρχιεπισκόπου Βλαχάμ. ἐν ἔτει αψμθ (1749).

84. — *Catholicon*, templeon, *icone* de l'Annunciation. — D'après Porphyre, P. II. 2. 40*.

Les garnitures d'argent qui recouvrent l'Archange et la Vierge ont été consacrées par le comte Dimitri Nicolaevitch Seremetjev en 1857 à la prière de l'Higoumène du Skite de Saint-André au mont Athos le Père Bessarion.

85. — *Catholicon*, chœur de droite, *icone* du Christ (ὁ μεγάλῳδωρος; Σωτήρ. — D'après Porphyre, P. II. 2. 41 et Smyrnakes, p. 437.

Δέχσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γρηγορίου μοναχοῦ ἐν ἔτει 1757.

86. — *Parecclesion* de saint Démétrius au N. du *catholicon*, *peinture*, narthex, au-dessus de la porte donnant sur le porche. — Porphyre, P. II. 2. 54*.

Ἀνεσπορήθη ὁ νάρθηξ οὗτος διὰ συνδρομῆς μὲν τοῦ προηγούμενου Θεοφίλου | καὶ γέροντος Μακαρίου δι' ἐξόδων τε τῶν τιμίων προσκυνητῶν χριστιανῶν | Πάνου ἱερέως. Δημητρί. Θεόδωρε. Μιχαλῆ Νεικο Στουηλα Γεωριζετζο Θεόδωρε Ζλατε. Ρατε Στάντζου. Γεωργι Ιωαννου. Βουλκο. Νεσιου Στοιγιάνι Πεζου | ἐπὶ ἔτος 1791.

87. — *Parecclesion* de saint Démétrius, *peinture*, naos. D'après Porphyre, P. II. 54* (reproduit par Smyrnakes, p. 442*).

peint en 1721

Cette inscription n'a pas été retrouvée.

88. — *Parecclesion* de saint Démétrius, *icone*, copie de la Bématarissa (cf. n° 69). Vers de Dorothee Euelpides, alors archimandrite à Vatopédi et qui devint en 1874 métropolite de Korytsa. — Fautes, l. 5, τῶ. — Eugène, p. 24; Smyrnakes, p. 433.

- 1 Ἐφ' ὑδάτων ἰδρυμένος ἦν ὁ θρόνος σου, Κυρία, λαμπαδοφεγγής, καὶ ὅλος ἐν λαμπρότητι τελεία, ὅτε πένθιμοι ἡμέραι κατεκάλυπτον τὴν θέαν τῆς ἐπιφανοῦς μονῆς σου Βατοπέδου τὴν ὠραίαν.
- 5 Ἀλλ' ἐπῆλθεν ἡ λαμπρότης μὲ τὸ πλήρωμα τῶν χρόνων τῆς μονῆς σου, καὶ ἀνέβης εἰς τὸν πρότερόν σου θρόνον, ἵνα ταύτην διυθύνῃς εὐλογῶσα ἐν τοσούτῳ ἅπαντας τοὺς προσκυνοῦντας τὸ ἀντίτυπόν σου τοῦτο, τὴ ζωγραφηθὲν δαπάνῃ Γρηγορίου ἀρχιεπίτου,
- 10 ὃ τὰς χάριτας παρέχοις πλούτου σου τοῦ ἁερρῦτου.

Τῷ, αωνς κατὰ μῆνα ἰανουάριον. Διὰ χειρὸς Ματθαίου (1856).

89. — Parecclosion de saint Nicolas, au S. du catholicon, narthex au-dessus de la porte; *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 54*; Simonide, p. 138; Smyrnakes, p. 432.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν νάρθηξ δι' ἐξόδων τῶν εὐ|σεβεσμάτων καὶ εὐλαβεσμάτων | χριστιανῶν τῶν ἐκ τῆς ἐπαρχί|ας Μελενίκου. Κώνστα ἱερέως. | Πάγκου τζορμπιτζή. Στογιάνου. | Τόμου. Μί-
λιου. Τάσιου | καὶ Χρίστου. αὐτὸ καὶ διὰ συν|δρομῆς τῶν τῆς
μονῆς πατέρων (1802).

90. — Parecclosion de saint Nicolas, naos, intérieur, au-dessus de la porte; *peinture*, en trois lignes. — Porphyre, P. II. 2. 54*; Smyrnakes, p. 433.

Ὁ θεὸς οὗτος νὰς τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀνισ-
τορήθη δαπάνη τοῦ πνευματώδους ἀγίου προη|γουμένου κυρίου Παί-
σίου καὶ γέροντος Παχωμίου τῶν Βατοπαιδινῶν εἰς μνημόσυνον
αὐτῶν τε καὶ τῶν | γοναίων, σκευοφυλακεύοντος τοῦ πνε(υματώδους)
προηγουμένου κυρίου Φιλοθέου τοῦ ἐκ Μουντανείων, α ψ π δεκεμ-
βρίου (1780).

91. — Parecclosion τῆς παραθύρας, au N. du parecclosion de saint Démétrius, intérieur, au-dessus de la porte, *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 56*; Smyrnakes, p. 435.

† Ἀνεγέρθη καὶ ἐξωγραφήθη ὁ ἱερὸς καὶ θεὸς | νὰς οὗτος τῆς
Παναγῆς διὰ σηνδρομῆς τοῦ πνευ(ρ)ώδους | του μητροπολίτου Λαο-
δικαίας κὺρ Γρηγορίου ἔτους ζρπς^{ου} (1678).

92. — Parecclosion τῆς παραθύρας, *peinture*. — D'après Porphyre, P. II. 2. 56* et Smyrnakes, p. 435*.

Les peintures restaurées en 1846 le 15 février.

93. — Parecclosion τῆς παραθύρας, porte extérieure, dans la boiserie :
a) en haut, b) en bas.

Battant de gauche :

Battant de droite :

a) ΧΡΣΤΦ. Μ.

ΒΤΠΔ. ΑΩΞΣ

b) ΧΡ : ΠΝΓΤ :

ΠΘ : ΒΣΛ.

a) Χριστοφόρος μοναχὸς Βατοπαιδινὸς, αὐξς.

b) χεῖρ Παναγιώτη Παπαελασιλείου (1866).

94. — Parecclesion τῆς παραμυθίας, revêtement de l'icône de la Vierge τῆς παραμυθίας (cette icône reproduite dans Kondakov, pl. XX).

Τὸ ἱερὸν ἐνδυμα τῆς σεβασμίας καὶ | θρυματουργοῦ ἁγίας τούτης εἰκόνης τῆς παραμυθίας ἐγένετο ἐν Ἰακίῳ τῆς Μολδαυίας διὰ τοῦ ἀρχιμεινδρίτου Διονυσίου Βατοπαιδινοῦ ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1859 εἰς μνημόσυον τῶν συνδρομησάντων δούλων | τοῦ Θεοῦ Νικολάου, Πουλχερίας, Γρηγορίου, Μιχαήλ, Ἀννης, Θεοδώρου, Γεωργίου, Δημητρίου, Κασάνδρας, Βασιλείου || Θεοδώρας, Ἰωάννου, Ροζάνδρας, Γρηγορίου, Ἰωάννου, Ἀννης, Αἰκατερίνης, Γαβριήλ, Στεφάνου, Ἰωάννου | καὶ παντὸς τοῦ γένους αὐτῶν.

95. — Parecclesion τῆς παραμυθίας, sur l'icône représentant le mandilion de la Vierge, en une ligne.

Διὰ χειρὸς Μελχισεδὲκ προηγουμένου Βατοπαιδινοῦ
† 1828, ἀπριλίου 13.

96. — Parecclesion de la Trinité, au-dessus du porche du catholicon, sur trois lignes, *peinture*.

Ὁ παρὼν ἱερὸς νηὸς ἀνεκκινίσθη καὶ διεκοσμήθη ἰδίᾳ δαπάνῃ τοῦ ἀρχιμεινδρίτου Παγκρατίου Βατοπαιδινοῦ τῷ σωτηρίῳ ἔτι
1882.

97. — Parecclesion des Archanges, au S. de la tribune du catholicon, sur trois lignes, *peinture*. — Faute, αωωδ.

Ὁ παρὼν ἱερὸς νηὸς ἀνεκκινίσθη καὶ διεκοσμήθη ἰδίᾳ δαπάνῃ τοῦ ἀρχιμεινδρίτου Παγκρατίου Βατοπαιδινοῦ τῷ σωτηρίῳ ἔτι
1882 αωπβ.

98. — Parecclesion des saints Apôtres, au N. de la tribune du catholicon, icône de la Vierge avec saint Nicolas et saint Démétrius. — D'après Porphyre, P. II. 2. 32*.

peinte en 1677 par Constantin Tsane.

99. — Parecclesion de la Ζώνη, extérieur, mur E., vers l'angle S., en haut, la date.

1794

100. — Parecclesion de la Ζώνη au-dessus de la porte conduisant dans le naos, *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 57^r. ; Smyrnakes, p. 444.

- 1 Ὁ λαμπρὸς οὗτος ναὸς ἡγέρθη, ξένε,
 ζώνης τε θείας τοῦ Θεοῦ μητρὸς λόγου
 σπουδῇ, δαπάνῃ καὶ πόθῳ διαπύρῳ
 Θεοφίλου τε τῆςδε προύχοντος πάλαι **447Δ**
 5 οὗ πάτρα Σωζόπολις ἐν Πόντῳ πέλει (1794).

Le π dans πάλαι et πάτρα est formé de trois barres verticales. — D'après le Vatop. 1037, reproduit par Porphyre, le parecclesion primitif avait été construit par Néangoë en 1526 (date inexacte).

101. — Parecclesion de la Ζώνη, narthex, *peinture*. Lazare est représenté tenant un coffret ouvert, sur la face intérieure duquel on lit :

Λάζαρος κνέζης Σερβίας καὶ βασιλεὺς
 Γραικίας ἀνατίθημι τὸ κραταῖον ὄπλον
 σὺν τῇ ἀχράντῳ ζώνῃ τῆς Παναγίας μου
 τῇ μονῇ Βατοπαιδίου τῆς βασιλείας μου.

Ce texte est mentionné par Nicodème l'Haghiorite, non dans le Πηδάλιον que cite Smyrnakes, p. 438-439, mais dans une note du Συναξαριστής (1819), au 31 Août. Nicodème le présente comme la traduction directe d'une inscription serbe, tracée au revers d'une croix donnée à Vatopédi par Lazare, le héros de Cossovo (1372-1389) et que l'on conservait de son temps. Cette croix, longue de sept doigts, large de deux, contenait un morceau de la Ζώνη et un fragment de la vraie Croix. Elle avait été prise par le tsar bulgare Asan à l'empereur Isaac l'Ange (1185-1195), à la suite d'une victoire. Nicodème, mort en 1809, a pu connaître l'inscription quand on la traduisit pour le parecclesion (1794).

102. — Parecclesion de la Ζώνη, naos, au-dessus de la porte, *peinture*, sur deux lignes. — Abrev. κ/; ρίψ ἔτει en surcharge.

† Ἀνιπορρήθη ἐκ βάθρων ὁ ἱερὸς καὶ θεῖος ναὸς οὗτος ἐπ' ὀνόματι τῆς ἀγίας Ζώνης τῆς Θεοτόκου | διὰ χειρὸς Νικηφόρου, Γερσίου τῶν μοναχῶν, Ἀνθίμου ἀρχιμν(δρίτου), Γαβριὴλ ἱερομονάχου, αὐξ σωτη|ρίῳ ἔτει (1860).

103. — Parecclesion de la Ζώνη, sur l'escalier voisin de l'angle S.-O.

1 | 8
6 | 4
M A I
O V 16

104. — Parecclesion des Anargyres, narthex, au-dessus de la porte conduisant au naos, *peinture*.

† Ἀνιστορήθη ἐκ νέου ὁ ναὸς οὗτος διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης
τῆς | εὐσεβοῦς καὶ φιλοχρίστου κυρί(ς) Δομνίτζης Ἐλέγκω Χαν|
τζέρλη ἐν ἔτει αὐμζ κκτλ μῆνα αὐγουστον. χεῖρ Μτθίου (1847).

105. — Parecclesion des Anargyres, narthex, mur E., à gauche de la porte, *peinture* près du fondateur offrant le parecclesion. — Abrév. θυ.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
εὐσεβεστάτου δεσπότης
Ἰωάννου τοῦ Οὐγγλεση.

Probablement le despote serbe Jean Uglěš (cf. nos 525 et 526).

106. — Parecclesion des Anargyres, templon, *icone* de saint Pierre, sur une seule ligne. — Abrév. χυ, ιερομ.

Μνήστητι, ἀπόστολε τοῦ Χριστοῦ, τοῦ ταπεινοῦ δούλου σου
Μελετίου ιερομονάχου. 1847 Σεπτεμβρίου 20. χεῖρ Μτθίου.

107. — Parecclesion de saint André, au premier étage de l'arkhontarikion, à l'extérieur, sur la porte. — Porphyre, P. II. 2. 57*; Smyrnakes, p. 442.

Ναὸν ὁ Δράμας ἐκ βάρων ἀρχιθύτης
Γεράσιμος Τ*Δ ἤγειρε τόνδε Ἀνδρέου ἔτη
οὗ πατρὶς μὲν πέφυκεν νήσων Πάρος Π Π Η
μονὴ δὲ αὕτη ἐκ Βατοπαιδίου (1788).

Le second mot du 2^e vers, transcrit tel que, paraît superflu : c'est probablement τόνδε répété deux fois par mégarde. (Le trait horizontal est sinueux; les deux autres inclinés comme des accents aigus).

108. — Parecclesion de saint André, intérieur, au milieu du pavé : une dalle de marbre représente deux aigles ou deux vautours aux ailes déployées (cf. n° 157); aux quatre coins :

Φ Λ Φιλοθέου 1788.
 107 888

109. — Parecclesion de saint André, naos, au-dessus de la porte, sur trois lignes, *peinture*. — Porphyre, II. 2. 57*.

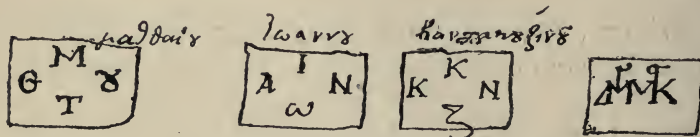
Ἀνοικοδομήθη ὁ περιεκλήτης οὗτος ναὸς τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου Ἀνδρέου τοῦ προτοκλίτου | δι' ἐξόδων τοῦ πανιερωτάτου ἁγίου Δράμας κυρίου Γερασίμου, ἐπιστασία δὲ τοῦ πανοσιωτάτου | ἁγίου σκευοφίλακος Φιλοθέου ἔτος 1798.

110. — Parecclesion de saint André, d'après Porphyre, P. II. 2. 57* (reproduit par Smyrnakes, p. 442). L'inscription n'a pas été retrouvée.

Restauré à l'intérieur et à l'extérieur en 1845 aux frais de l'archimandrite de Vatopédi Philarète.

111. — Ancienne phiale, près de l'angle S.-O. du catholicon, décrite et dessinée par Barskij, III, p. 212; sur les *chapiteaux*, aujourd'hui disparus, des colonnes intérieures (cf. Didron, t. V, p. 48).

Figure 8, d'après Barskij.



Μαθηταίου Ἰωάννου Καντακουζηνοῦ μεγάλου δομestίκου.

Barskij, à la suite de Comnène (Montfaucon, *Pal. Græca*, p. 464), dit que ces monogrammes désignent Jean et Matthieu Cantacuzène, ainsi que Manuel Comnène : peut-être un autre monogramme désignait-il Manuel Cantacuzène, despote de Mistra; il est plus probable que, sur les huit colonnes, quatre seulement portaient un monogramme et que Comnène a mal interprété le quatrième. Cantacuzène raconte (*Histor. lib. IV, 24*) qu'en 1341, étant encore grand domestique, il fut à l'Athos ordonner des prières pour Andronic mourant et se fit construire une demeure à Vatopédi.

112-113. — *Phiale, peinture.* — Abrév. *δαειμ.* — Porphyre, P. II. 2. 53*; Simonide, p. 138.

Ἐξωγραφεῖτο ὑπὸ τῶν περὶ Μαθηαῖον
Ἰωάννου ὅσον οἶόν τε ἐπιμελῶς
ἐν ἔτει αὐμῶ κατὰ μῆνα δεκέμβριον.

Porphyre s'exprime ainsi : « Elle fut restaurée en 1810 et peinte à l'intérieur en 1842 aux frais de l'évêque Iakovos (inscription). » Smyrnakes, p. 440, reproduit Porphyre, en ajoutant : « métropole de Serrès, puis patriarche d'Alexandrie. » (Cf. Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, III, p. 273, n° 22). Antonin, p. 103, nomme aussi Iakovos. Nous n'avons trouvé d'autre inscription que la précédente.

114. — *Tombeau*, près de la phiale, aujourd'hui disparu. — Abrév. *μῆο.* — D'après Vatop. 1037, fol. 28 v. (cf. *Échos d'Orient*, V, p. 150).

Ἐκοιμήθη ὁ παναγιώτατος μητροπολίτης πρώην Θεσσαλονίκης κύρ Μακάριος, ὁ διὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθῆς Μιχαὴλ μοναχὸς, ἐν μηνὶ ἀπριλλίου τῷ ἡμέρᾳ δευτέρᾳ τῇ ἐβδομάδι τῶν βαΐων. ἐν ἔτει ζνδ' ἰνδικτιῶνος δ' (1546).

115. — *Clocher*, en avant de l'église, vers le S. (Hautes-Études, Millet, C 161). — Vatop. 1037, fol. 26 v.; Barkij, t. III, p. 213; Porphyre, P. II. 2. 53; Antonin, p. 103* et *pl.* 2, n° 9; Bayet, p. 64; Gédéon, p. 33, reproduit par Brockhaus, p. 36*; Eugène, p. 18; Smyrnakes, p. 440.

Planche V et Figure 9, d'après notre photographie.

a) façade N. On a crépi le clocher un peu avant 1894 et reproduit en couleur l'inscription, qui était en briques exactement à la même place sous deux arcades, ainsi que le prouve la copie d'Antonin.

ΚΩΔ	ΩΝΑΣ
ΑΝΩ	ΛΑΜ
ΠΡΟ	ΝΗΧ
ΟΝΝ	ΤΑΣΦ
ΕΡΕΙΠΙ	ΣΤΟΝΣ
ΚΑΛ	ΟΥΝΤ
ΑΣΕΙΣ	ΘΕΔΥ
ΜΝΩ	ΔΙΑΝ

Κώδωνας ἄνω λαμπρὸν ἡχοῦντας φέρει
πιστοὺς καλοῦντας εἰς Θεοῦ ὑμνωδίαν.

b) Sur un marbre, en haut, à droite, au bord de la paroi, respecté par le crépi :

† ΕΤΟΥC
 Η ΛΕ ΛΞ ετους, 79 λς ινδικτιωνος ε (1427).

Antonin, l. 7. ΑΣΠ ΟΣΘΕΩV. Sauf le Vatop. 1037, toutes les lectures antérieures au crépissage portent προς, qu'il faut restituer.

116. — Magasin, adossé au clocher, au-dessus de la porte E.

†
 1841

ιζννουαρίω ~ Α.

117. — Trapeza, intérieur, porte principale, les quatre vers sur le linteau en deux lignes, la date sur les pieds droits. — Porphyre, P. II. 2. 57; Simonide, p. 139; Smyrnakes, p. 444.

† Ἀνθρωπε τέχνην τῶν καλῶν βλέπεις
 ἀλλ' ἡ δαπάνη Φιλοθέου τυγχάνει
 ὅς ἦν πρόεδρος τῆς μονῆς καὶ προστατῆς
 Βιθυνιαῖος ἐκ τόπου Μουταννίας
 5 α ψ π ε
 νοεμ ερίου α (1785).

118. — Trapeza, intérieur, au-dessus de la porte de l'abside qui est au S. du réfectoire, peinture. — Abrév. x/. — Simonide, p. 139; Didron, t. IV, p. 237; Smyrnakes, p. 440 et 444.

† Ἀνιστορήθη ἡ παροῦσα τράπεζα
 διὰ χειρὸς καὶ ἐπιμελείας Μκακρί
 ου μοναχοῦ τοῦ ἐκ Γαλατζίστας
 ἔτος 1786, δικεμβρίου 24.

119. — Trapeza, intérieur, peinture en deux lignes au fond de l'abside O. Les vers sont séparés les uns des autres par un blanc.

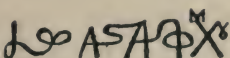
1 Στάμνον, πλάκκν, ῥάβδον τε κλίμακκν, πύλκν,
 στήλκν, νεφέλκν, οὐρανῶν πλατυτέρκν,
 βάτον, θρόνον τ' ἄνασσκν, παρθένον, κόρηκν,
 σκηνήκν, ὀδηγόν, λιμήκν, γκράκν, λυγνίαν,

- 5 σωτηρίαν τε παράδειςον, ἀστέρα,
καύχημα, νίκην, χώραν, παστάδα, πόκον,
ὄρος ἀλατύμητον, πιστοῖς ὀλκάδα,
θησαυρόν, αὐγὴν, Σιών πόλιν, λαβίδα,
ζωῆς δὲ κλημα, διάδημα, κρατῆρα,
10 σάπφειρον, φυτόν, γῆν τῆς ἐπαγγελίας,
πηγὴν, τράπεζαν, περιστέρα, καθέδραν, |
δοχεῖον, αὐγὴν μυστικὴν...
αὐλὴν λογικῶν προβάτων, κολυμβήθραν,
ὄρος τε κατάσκιον, Θεοῦ μητέρα,
15 μεσίτριαν, λουτήρα, λαμπάδα, κλίνην,
βάσιν, καταφύγιον, ὄχημα λόγου,
ὀμβροτόκον νεφέλην, πάντων ἐλπίδα,
ἅπας προφητῶν καλεῖ σε χορός, κόρη.
Κοσμήτορα δὲ ἐκέτην σὺν, παρθέν(ε)
20 προΐστορά γε Φιλόθεον σῆς ποιμένης
ἐκ Μουντανίας τῆς κόμης Βιθυνίας
φρούρει, φύλαττε εἰς ἅει ἄτερ πόνων.

Au vers 12 manquent 4 syllabes, un mot que nous avons probablement oublié de relever.

120. — Dokheion, marbre encastré dans le mur près de la porte. — Ligatures, nombreuses fautes d'orthographe; les N ont la forme И ou bien sont en cursive; abrég. x/. — Porphyre, P. II. 2. 57*; Antonin, p. 89* : Smyrnakes, p. 444.

† Θεοφάνους καὶ πρώην ἡγουμένου
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐπηστείμης αὐτοῦ καὶ ἐπηκουρίας
Ἰωάσαφ μοναχοῦ ἀνηγέρθη τὸ παρῶν εὐκτήρι
ον ἐν ἔτη ξ ρ μ ε (1638).

l. 3 

121. — Dokheion, battants de la porte :

18 14

122. — Dokheion, icône de la Panaghia Ἑλαιοδρότισσα, près de la porte, à gauche. — Abrév. ων.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σιμεὼν μοναχοῦ
καὶ δοχίᾳρις ἐκ χάριτος Γαλατῆστας
ἐν ἔτει ζ ρ π ς (1678).

123. — Cellules S., marbre encastré dans le mur N.; chaque vers sur une ligne. — Faute, l. 3, ἐν βάρων. — Porphyre, P. II. 2. 58*; Smyrnakes, p. 444.

1 † Μεσεμβρινῆς οἴκησιν πλευρᾷς δ' ἐξόχου
πύργων μεσηγὺ Βατοπαίδιου δύο
δυὰς ἀδελφῶν τήνδε δείματ' ἐκ βάρων
εἰς μνημόσυνον καὶ ψυχῆς σωτηρίαν
5 Μεθόδιός τε καὶ Γρηγόριος ἅμα
οἱ κλεινοὶ ἀμφοτέροι ἀρχιμυνδρίται
οἱ πρὶν θεσπεσίης μονῆς ἡγήσαντο Γκο[λί]ας
ἐν ἔτει α ω ι η νοεμβρίου θ (1818).

L. 7 ΓΚΟ////Ἄ, Golia, métouchion de Vatopédi en Moldavie, donné par lettres patentes du 30 mars 1606 (Regel, n° XIX; traduites en français dans les *Éclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les principautés danubiennes*, s. l., octobre 1857, p. 70-74). — Porphyre, 1811; Smyrnakes, l. 2 μέση γε; l. 7 ἡγήσαντες, l. 8 νοεμβρίου 24.

124. — Cellules S, mur N., non loin de la précédente.

4	8
4	8

125. — Cellules, angle N.-O. du couvent; pierre encastrée dans le mur à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol, visible du jardin ménagé en face de la loge du portier, entre les deux portes d'entrée. — Majuscules mal accentuées: nous n'avons point relevé les fautes d'accent; abrév. x/, ον.

1 † Ἀνηγέρθη δὲ τὸ πᾶρόν κτήριον
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ
πανοσιωτάτου προηγουμένου
καὶ σκεβοφύλακος παπᾶ κὺρ
5 Φιλοθέου ἐπὶ ἔτους αψη

ἐν μηνὶ ἀπριλίου ᾗ
ἐκ τῆς νήσου Πάρου (1708).

126. — Cellules, à gauche de la porte d'entrée, sur la *façade* parallèle au grand mur d'enceinte.

1782

127. — Cellules, angle N.-O., près de l'arkhontarikion. — Abrév. $\tilde{N}$. — Porphyre, P. II. 2. 58* : Smyrnakes, p. 444 (très inexact).

- 1 Ἀνηγέρθη τὸ παρὸν νοσοκομῖον διὰ
ἐξόδου τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως
ἡμῶν κυροῦ Ἀλεξίου Μοσκοβίας
ἡγουμενεύοντος Μαξίμου ἱερομονάχου [διὰ]
- 5 συνδρομῆς Ῥωμανοῦ ἱερομονάχου
ἐν ἔτει ς ρ β' ἰνδικτιῶνος ζ' (1654).

1. 5 $\tilde{N}$ AX

Cet hôpital était déjà désaffecté lors du voyage de Porphyre. En 1859, on en construisait un nouveau.

128. — Cellules, *façade* parallèle au flanc N. de la trapeza, près de arkhontarikion, à quelques mètres de l'inscription précédente. — Abrév. $\alpha/$. — Smyrnakes, p. 444.

- 1 Ἀνηγέρθη τὸ παρὸν εὐκτήριον
παρὰ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις Ῥωμανοῦ καὶ κα
θηγουμένου τοῦ Γαλατζίανου καὶ Γρηγο
ρίου μοναχοῦ τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων
- 5 καὶ μαχίστωροῦ Νικηφόρου μοναχοῦ
ἐν ἔτει ς ρ ν β' μηνὶ μαρτίῳ· (1644).

129. — Enceinte, porte intérieure. — D'après Porphyre, P. II. 2. 7*. *Réparée par le skévophylax Étienne en 1760.*

130. — Enceinte, entre les deux portes. — Porphyre, P. II. 2. 8.; Smyrnakes, p. 442.

a) niche ménagée très haut dans le mur qui domine le passage près de la porte intérieure (lettres liées : II et P, H et I').

ΙΕ	PM	Ἱερεμίας
ΓΡ	ΗΓ	προηγούμενος.

b) A l'étage supérieur, mur extérieur du pareclision du Prodrome.

$$\begin{array}{c} 1 \\ \hline 1 \end{array} \begin{array}{c} 8 \\ \hline 3 \end{array}$$

131-132. — **Enceinte**, près de la loge du portier, entre les deux portes du côté S., *marbre*. — Faute, l. 2 : παρθν. — Porphyre, P. II. 2. 7*; Smyrnakes, p. 442.

1 † Ἀνειγέρθη τὸ πρ
 ρὸν κτήριον : ~
 ἐν ἔτη ζϛνδ :
 ἐν μηνὶ ὀκτωβρί
 5 ου ~ ιε ÷ ÷ (1646).

Smyrnakes, l. 3, ζρια (1603).

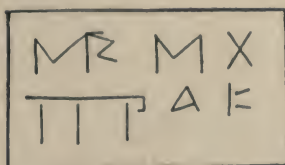
D'après Porphyre cette inscription indiquait la construction d'un auvent de pierre porté par quatre colonnes et décoré, entre autres, de sibylles tenant des rouleaux. Cet auvent a été reconstruit en 1858 (n° 133). Porphyre indique aussi une inscription d'après laquelle la porte extérieure aurait été construite en 1643.

133. — **Enceinte**, *porche* précédant la porte d'entrée : à gauche de la Vierge, cinq vers de quatorze syllabes. — Smyrnakes. p. 442.

1 Τίς ὁ κτίτωρ καὶ φιλοῦστωρ τοῦ θόλου τούτου
 ὃν φαιδρῶς τ' ἀγλαῶς τε κατεκόσμησε λίαν
 ἐν σπουδῇ δαπάνη τε σὺν πρόθῳ διαπύρῳ;
 Ἰωαννίκιός ἐστ' ἰθαγενὴς τῆς Κύπρου
 5 ἀρχιμυανδρίτης θ' ἅμα τῆςδε, ᾧ φίλε ζένε.
 † κατὰ μῆνα ἰούνιον
 † χεῖρ Νικηφόρου 1858.

134. — **Enceinte**, rempart à créneaux à gauche de la porte d'entrée briques rouges sur fond blanc. — Porphyre, P. II. 2. 8 (fac-similé); Antonin, *pl.* II, n° 4.

Figure 10, d'après nos carnets.



Porphyre lit : μεγαλομάρτυρες Χριστοῦ πατέρες α ι (ένδεκα) : ce serait une allusion aux persécutions subies par les Orthodoxes sous Michel Paléologue. Il transcrit en effet la dernière lettre I. M. Smyrnakes a lu, bien à tort : Μονή Μεγαλή Παλαιολόγου Ἰνδικτιῶνος Δ', puis oubliant sa propre interprétation, il a reproduit celle de Porphyre en la présentant comme une autre inscription (p. 442). L'interprétation de Porphyre n'est pas satisfaisante : peut-être μαρτύριοι Μεγαλὴ πέπραχται, mais sous toutes réserves.

135. — Parecclesion du cimetière, consacré aux Saints Apôtres. — D'après Porphyre, P. II. 2. 59* (résumé par Smyrnakes, p. 442*).

Restauré et peint en 1683 avec le concours et aux frais du skévophylax de la grande laure de Vatopédi kyr Christophore pour le salut de son âme, sous l'administration du patriarche œcuménique de Constantinople Denys Cantacuzène. Le narthex construit en 1841 sous le skévophylax Iakovos.

136. — Kiosk, près de la porte d'entrée du couvent.

†

1 Ἀνεκκινίσθη
τὸ παρὸν κτῖσιν
διὰ δαπάνης τοῦ
Κοσμᾶ μοναχοῦ
5 ἐπὶ ἔτους 1780.

137. — Pressoir, près de l'entrée du monastère. — D'après Porphyre, II. 2. 58* (nous ne l'avons pas retrouvée).

Construit aux frais de l'higoumène Néophyte en 1726 et restauré en 1858.

138. — Moulin à deux pas du couvent sur le chemin qui descend à la mer. Inscription métrique sur marbre (six vers politiques; deux octo-

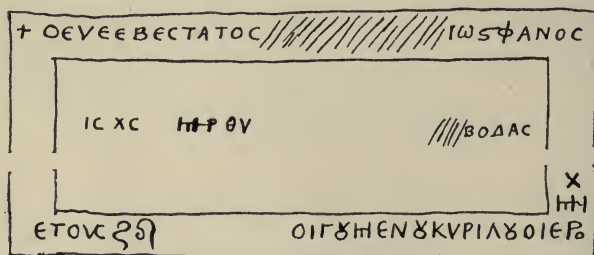
syllabes rimés et deux heptasyllabes également rimés, que nous séparons par des blancs) composée par le moine Eugène, l'auteur de la *Description*, où il l'a reproduite, p. 12; Smyrnakes, p. 444.

- 1 Μύλος ὡς ἵππος πτερωτὸς κινούμενος ἀλέθει
Σῆτον διὰ τοῦ ὕδατος καὶ πάντας διατρέφει.
Οὗτος δαπάνη ἱδρυται τῆς τοῦ Βατοπαιδίου
Ἐπὶ τῆς θέσεως αὐτῆς τοῦ παλαιοῦ κτιρίου,
5 Μὲ νέαν ὅλως μέθοδον κομψότητα καὶ τέχνην
Ταχεῖαν ἔχων κίνησιν καὶ προξενῶν καὶ τέρψιν.
Ἐν ἔτει τῷ γιλιостῷ καὶ τῷ ὀκτακοσιοστῷ
ἐξηκοστῷ ἐνάτῳ ἐν τῷ μηνὶ δεκάτῳ (1869).

L. 3, dans la *Description*, Eugène a remplacé τῆς τοῦ par μονῆς.

139. — Arsanas, marbre encastré dans le mur qui donne sur la mer près de l'angle N. : a) en haut du cadre; b) en bas. — Abrév. ὠ, μν. — Porphyre, II. 2. 61*; Bayet, *Art byz.*, p. 188; Smyrnakes, p. 444.

Figure 11, d'après nos carnets : le cadre, coupé ici, est carré.



- a) † 'Ο εὐσεβέστατος [αὐθέντης] Ἰωάννης Στ(έ)φανος
[βο]εόδας
b) ἔτους ζδ' οἰγούμενου Κυρίλου οἰερομόνχου (1496).

En a), la lacune comporte plus de lettres que n'en contient αὐθέντης; mais il est probable que ce mot était suivi d'un blanc comme l'est la date au bas du cadre. Par un artifice ingénieux le mot βοεόδας, qui complète le titre, sert à désigner le personnage debout couronné et orant présentant un édifice à la Vierge, debout aussi, tenant l'Enfant sur le bras droit. Il semble aussi que l'image termine la phrase inachevée. — Au-dessous de l'édifice les armes à tête de bœuf du voïévode moldave Étienne le Grand.

140. — Arsanas, au milieu de la façade donnant sur la mer. — Abrév. x/. — Smyrnakes, p. 444.

1 † Ἐτους ζρπ ἐγένετο
ὁ πατρὼν ἀρσανᾶς
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου
τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου
5 κὺρ Διονυσίου τοῦ Ξενιότῃ (1672).

141. — Grenier à l'O. de l'arsanas, sur le chemin qui monte au couvent; au-dessus de la porte la plus voisine de l'arsanas donnant accès à l'étage inférieur. — Smyrnakes, p. 444.

† Ὁ σιτοδόχος οὗτος ὠκοδομήθη δαπάνῃ | μὲν φιλοτίμῳ
τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέντου | καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβίας
Σκαρλάτου | βοεβόντα Καλλιμάχη, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ || προτροπῇ
τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου Ἰακώβου Βατοπαϊδινοῦ τοῦ ἐκ
Καρ|πηνησίου ἐν ἔτει α ᾠ κ, ἡνδικτιῶν ῃ (1820).

Sur le linteau, aux côtés d'une couronne que surmonte une croix.

18 20

Smyrnakes, l. 5, Καρπηνησίου.

142. — Grenier, au-dessus de la porte la plus éloignée de l'arsanas et donnant accès à l'étage supérieur; quatrain rimé gravé sur cinq lignes.

ΕΤ	ΟΣ
18	99

ΙΟΥ ΝΙΟΥ Α'

Ὁροφή, φίλε, δευ|τέρᾳ
προσετέθη | τῇ προτέρᾳ
τῇ δα|πάνῃ τοῦ ἀγίου
καὶ | σεπτοῦ Βατοπαϊδίου.

143. — Fontaine, située près de l'angle N.-O. du clocher (à l'O est lié un ζ).

ΣΚΛΞ ΦΛΘΟ
1788

Σκευοφύλαξ Φιλόθεος.

144. — Fontaine récente, au milieu de la grande cour intérieure.
— Eugène, p. 16; Smyrnakes (seulement la seconde partie), p. 441.

A) sur le devant :

*Patribus venerabilibus fons hæc
donatum fuit
de Petro Müllero et socio
A. D. MDCCCXC*

B) sur le côté Ouest :

- 1 Τρίκρουνος κρήνη ἥδε προχέει νᾶμα,
ὕδωρ ἄφθονον, γλυκύ, ὡς νέκταρ θεῶν.
Ὅπερ μετωχέτευσεν ἀδραῖς δαπάναις
Ἡ σεβασμία μονὴ Βατοπαιδίου
- 5 Ἀπ' ὄρους κατασκήνους ἱερεῶς σκήτης
Δημητρίου μάρτυρος, ἐνθ' ἀναβλύζει
Πληθὺς ὑδάτων διαχυῶν, ἀειρρόων,
Ἄ ἐντέχνως ἤθροισε Πέτρος Μυλλέρος,
Καλλιτεχνήσας πάγκαλον Κασταλίαν,
- 10 Ἀφ' ἧς ἄριστον ἀρυόμεθα ὕδωρ.
Οὕτω δὲ πόθος παλαιὸς ἐκπληροῦται
Βατοπαιδίου σεβαστῶν οἰκητόρων.
Ἐπαινος πρέπει ἰδρυταῖς προεστῶσιν,
Ὅν ἡ μνήμη ἄλλοις πάντα τὸν χρόνον,
- 15 † ἐν ἔτει σωτηρίῳ αὐτῷ 1890 μηνὸς ὁκτωβρίου ἀρχομένου.

C) sur le côté Est :

- 1 Εὕτε βαθυρρεῖται ποταμοὶ καὶ φρεῖατα πολλὰ
Ἐν πηγαῖσιν ἑὼν δύσκον, ἅτ' οὐλόμενον
Αὐχμὸν δευδιότες, τὸν Παμμεδέων κατὰ γαῖαν
Δῶκε, χολωσάμενός περ κακότησι βροτῶν,
- 5 Τόφρα δ' ἄρ' ἱερὸν Βατοπέδιον, εὖχος μέγα λαυρῶν,
Ἀδραῖσιν δαπάναις ἡδύποτον τόδ' ὕδωρ
Νέρθε λόφου πολυπύδακος ἡγαθέης ἐκ σκῆτης
Τῆς περ ἀεθλοφόρος Δημέτριος κρατεῖ
Ὅδε σιδηρεῖοις ὀχετεύσατ' ἀγωγοῖς πολλοῖς,

- 10 Τοὺς Πέτρος Μυλέρος τηλόθεν, ἐξ ἀπίης
 Γαίης, ὧδε ἐνεικεν, ἰδυήσιν περπιδεσσιν,
 Εἴτ' ἀλλήλοις τῶς ἡρμόσαστ', ὥστε μέγαν
 Καὶ πολυδινήντα Ἴον ποιήσαστ' ἀγωγόν,
 Ἀέναν στρόμ' ὅου τριχθὰ διαιρεθὲν οἶ,
 15 Ἐκχεῖ ὕδωρ ἀγλὸν κρήν(η)ς τῆς δ' ἐϋδμήτοις
 Εὐεργότο μόνῃς αἰνέον οὔνομ' αἰεί.

X [H] HHH [Δ] ΔΔΔΔ

145. — Fontaine, située sur le rivage entre l'arsanas à l'Est et le σιτοδόχος à l'Ouest.

- 1 Ἀνακκινησιμὸς
 τῆς παρούσης πυγῆς
 Παῖσιου ἱερομονάχου
 καὶ σκευοφύλακος
 5 1740. ἰουλλίου
 κθ.

146. — Puits, à l'extérieur du couvent, à droite de la porte d'entrée.
 — Abrév., στῆψ.

†

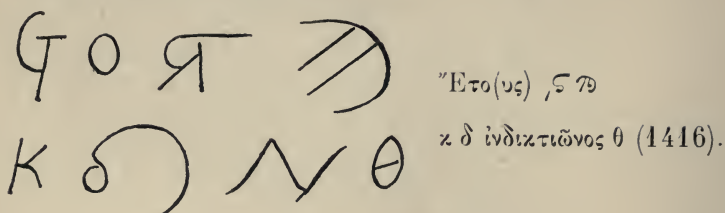
- 1 Ἀνηγέρθη τὸ παρὸν
 φρέαρ ἐκ βάθρων δι'
 ἐξόδων καὶ δαπάνης
 τῆς ἱερᾶς ταύτης
 5 μόνῃς τοῦ Βατοπαιδίου
 ἐν ἔτει σωτηρίου αωοζ.

147. — Corridor partant de l'arkhontarikion vers l'E., fragment encastré dans le mur.

Φ Λ
 Ι Ν Ο Ρ Α
 Ι Α Φ Ι Λ Ι
 Ν Α Δ Γ

148. — Chancellerie, au-dessous de la bibliothèque, fragment de bas relief, buste de deux hommes nus tenant une sorte de hampe.

Figure 12, d'après nos carnets.



149. — Chancellerie, *marbre* provenant d'un kellion situé à 1 heure 1/2 de Vatopédi, dans la montagne : les deux derniers vers en trois lignes. — Abrév. α/.

- 1 † Πάχμος Βτπαδ ἡγμνος
 Τὸν πάλαι φθαρέν καὶ ῥυέντα τῷ χρο(νῳ)
 σπουδῇ πόνῳ τε καὶ πόθῳ διαπείρω
 ὁ Παχώμιος ἐκ βάρων ἀναγύρι
 5 νεόν τε σεπτὸν Νικολάου ἐν Μύροις
 ἔτῳν τρεχόντων ἐπτάκις | τε χιλίων
 ἑκατοντάς τε | καὶ δύο πρὸς οἰκάζα (1614).

L. 1 Παχώμιος Βατοπαιδινὸς ἡγουμένος; l. 2 φθαρέν pour φθαρέντα.

150. — Chancellerie, *pierre ou marbre*. Abrév. ~~Πα~~; cryptographie.

- 1 † Ἀνεγέρθη καὶ ἀν[]
 ἐκκινίσθη τὸ παρὸν [εὔ]
 κτήριον ὑπὸ κόπου
 καὶ ἐξόδου παρὰ τοῦ πανο
 5 σιωτάτου προῖγουμένου
 κυρίου Ἀλουκᾶ ἱερομονάχου
 ἐπὶ ἔτους ζ ρ π θ
 ἐν μηνὶ ἰονίου 17
 λ ζ 79 π χ 79 α (1681).

151. — Chancellerie, *pierre*.

- 1 † Ἐγινε τὸ
 παρὸν διὰ ἐξ

ὁδου τοῦ ἀγίου
καθιγουμέν
5 ου κὺρ Νεοφ
ίτου Γκολικῆ
τη αψκς (1726).

Néophyte, higoumène du monastère de Golia, en Moldavie.
Cf. n° 123.

152. — Chancellerie, pierre.

1 Ἀνηγέρθη ὁ παρὼν
ἄρσενᾶς δι' ἀνελωμάτων
τοῦ πρώην Κωνσταντινουπόλεως
κυρίου Κυρίλλου τοῦ μεζοτέρου
5 /// Ν Θ ἐν μηνὶ αὐγούστου (1759).

Cyrille V (1748-1751 et 1752-1757) fut exilé au Sinaï, après son second patriarcat, mais revint à Constantinople, puis termina sa carrière au Mont-Athos. Il avait contribué, étant patriarche, à la fondation de l'Athonias, l'Académie ecclésiastique dont les ruines subsistent près de Vatopédi. On peut donc restituer la date de [ΑΨ]ΝΘ, 1759. Peut-être l'inscription de 1672 (n° 140), encore en place, est-elle sur une pierre réemployée, comme celle de 1496 (n° 139).

153. — Chancellerie, pierre ou marbre.

1 † Ἀνακηνίσθη τὸ
παρὼν νοσοκομιο
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐ
ξόδου τοῦ ὁσιωτάτου
5 ἐν μοναχῆς κηρίου
Σεργίου Κερκηρέου
ἐπὶ ἔτους α ψ ξ α
α ψ ξ α ἔτη (1761).

154. — Chancellerie, marbre, majuscules accentuées; abrég. x/.

1 Ἡκοδομήθη οὗτος
ὁ ναὸς παρὰ Σερ

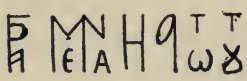
γίου μοναχοῦ ἐν ἔ
τη α ψ π θ.

- 5 Σεργίου μοναχοῦ
Ἀλεξάνδρου καὶ Λα
ουρέτας καὶ τὸν Γον
στᾶ μου καὶ τὸ γέν(ο)ς. (1782)

L. 7, probablement Κωνστᾶ, abréviation de Κωνσταντῖνος.

155. — Chancellerie, planche de bois, *peinture* en lettres d'or; l'imprécation est en plus petits caractères que les quatre vers et la dernière ligne. — Abrév., N.

- 1 † Σὸν κλέος οἰότροπος Γαβριήλιος ἀμφογάπα ζῶν
παρ σφετέρης μορφᾶς ἀνθετό σοι δαπάνης
Αὐτὰρ, παμβασίλεια Θεητόκε, ἴλαθι, κούρη,
τυτθὸν μυστιπόλου δεχνυμένη τὸ γέρας.
5 Ὅστις τ' ἂν ἐξῶσαι ἢ λυῶσαι τὰ ἄνωθεν γεγραμ(μ)ένα ἤειτω
τοῦδ' ἀναθέματος, ἐχέτω τὰς ἀράς τινὴ θεοφόρων πατέρων.
Ἡστωρήθη ἐν ἔτει ζρμ.α, ἰνδικτιῶνος α (1633).

L. 5,  ηειτω, c'est-à-dire οἶοιτο : « Qui-
conque s'aviserait d'effacer ou de détruire l'inscription du présent
ex-voto. » Τοῦδ' ἀναθέματος répond à ἄνωστο, l. 2.

156. — Chancellerie, *trptyque* : a) 1^{er} battant; b) 2^e battant. —
Abrév., ιερμχ. Ὡ.

- a) † Ἐλιτουργήθ(η) διὰ χειρὸς
Νεοφύτου ἱερομονάχου 
b) ἐπὶ ἔτους ζρκδ, ἰνδικτιῶνος
ιδ, μὴν μάρτιος α.

157. — Provenance inconnue, d'après une photographie Sevastianov,
dalle sculptée : aigle à double tête entre des branches de grenadier et
deux cyprès. Entre les deux têtes, un écusson vide; aux quatre angles :

B T

Βατοπεδίου.

Π Δ

Comparez avec le n° 108. — Époque turque.

PANTOCRATOR

158. — *Catholicon, plaque de marbre, grandes minuscules accentuées* hautes de 55^{mm}, gravées en creux : abréviations : $\overline{\alpha\epsilon}$, $\kappa/$, $\omega\upsilon$. La plaque aujourd'hui encastrée dans l'escalier de la tour a été vue par Porphyre « fixée au mur dans la partie supérieure occidentale de l'église appelée catichouména ». Ces catichouména ont été détruits en 1847 (cf. ci-dessous n° 162). — Porphyre, P. II. 2. 114 et *Ist.* III. 2. 125; Smyrnakes, p. 531; L. Petit, *Actes*, II, p. V.

Planche VI.4, d'après notre estampage (Coll. des Hautes-Études).

† Μνήσθητι Κύριε τῶν σῶν
 δούλων Ἀλεξίου καὶ Ἰωάννου
 τῶν κτητόρων καὶ ἀγαθῶν
 ἐγένετο ἐν ἔτει ς ω ο α · (1363)

La construction du couvent fut commencée après 1357. La présente inscription commémorait l'achèvement et la dédicace de l'église, l'inauguration du monastère, que le patriarche Caliste vint peut-être bénir en personne.

Les deux frères, dont les titres sont indiqués par leur épitaphe (n° 160), étaient de grands personnages alliés à la famille impériale. Entre avril 1357 et août 1358 ils furent promus à leurs dignités, en 1358 ils se distinguaient en luttant contre les Serbes, en 1365 ils gouvernaient Chrysopolis à titre de fief héréditaire et en 1367 ils construisaient à Amphipolis, pour leur monastère, une tour qui subsiste. Jean, qui survécut longtemps à son frère, acheva l'œuvre et la consacra par son testament en 1384 (cf. L. Petit, *Actes*, II. p. IV et suiv.).

159. — *Catholicon, plaque de marbre encastrée au-dessus et un peu à droite du porche.* — Porphyre, P. II. 2. 113*.

† Ἀνεκνήσθη τὸ πρ
 ρόν ὕδωρ διὰ δαπάνης τοῦ ο

σιωτάτου ἐν μοναχοῖς Χατζῆ
 Παύλου εἰς μνημόσυνόν του
 5 ἔτος αΨγ μηνὶ μαῖω γ̄ (1703).

Il s'agit d'une citerne située sous le narthex et dont parle Barskij, t. III, p. 185.

160. — *Catholicon*, ésonarthex : sur le mur méridional, Porphyre en 1846 a vu une tombe de marbre, qui contenait les restes des fondateurs. « Dans l'enfoncement du mur », probablement sous une arcade, étaient peints le Pantocrator et, au-dessous, le monastère avec les inscriptions suivantes. — D'après Porphyre, P. II. 2. 113.

a) Δέησις	Image du monastère	b) Δέησις τοῦ
τοῦ δούλου		δούλου τοῦ Θεοῦ
τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου		Ἰωάννου τοῦ μεγάλου
τοῦ μεγάλου	c) Δέησις	πριμηνυρίου
στρατοπεδάρχου	τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ	καὶ κτήτορος.
καὶ κτήτορος.	Ἰωνᾶ μοναχοῦ.	

Après les restaurations, lors de son second voyage, en 1859, Porphyre ne retrouva ni inscription, ni image. La tombe avait été transportée au Nord. Les inscriptions y ont été reproduites sous cette forme nouvelle : a) à gauche ; b) à droite ; c) entre les deux. — Smyrnakes, p. 532 (incomplet).

a) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
 Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου βασιλέως
 Κομνηνοῦ.
 b) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
 Ἰωάννου τοῦ μεγάλου πριμηνυρίου.
 c) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
 Ἰωαννικίου μοναχοῦ.

Le moine Joannikios tient l'église ; c'est la même figure que celle du primicier Jean, mais âgée. Le nom est exact. Porphyre s'était trompé (cf. *Perv. Put.* II. 2, 167 ; Barskij, t. III, p. 188).

La confusion avec Alexis III Comnène, qui régnait alors à Trébizonde, se rencontre dans la subscription apocryphe d'un manuscrit du couvent (n° 48, Lampros, t. I, p. 97). Voyez n° 158.

161. — *Catholicon*, ésonarthex, *peinture* : à côté de la tombe des fondateurs, Porphyre a vu un personnage priant devant l'image du Sauveur et près de lui une inscription détruite en 1847. — D'après Porphyre, P. II. 2. 113.

- 1 *Rabū bzy Stanlu*
velikū logofetū
Ugrovlachijskie
zemli ktitorū monas
 5 *tira cego.*

Le serviteur de Dieu Stanl, grand logothète de la terre Ougrovalaque, fondateur de ce monastère.

D'après Porphyre ce personnage, appelé aussi Barboul, aurait restauré les murs du Pantocrator un peu avant 1536. Le Vatopedinus 1037, f. 85^v et Comnène, p. 481, font honneur de cette restauration (τὸ ἐξώκαστρον... τὸ ἀνεκαίνισεν) au grand logothète Barboul et à Gabriel (cf. n° 188), archontes valaques. Barskij (t. III, p. 189) nomme Barboul « troisième fondateur » et lui attribue la construction d'une « hôtellerie extérieure » dans laquelle il mourut. *Stanlŭ*, ou plutôt *Stanž*, doit être un prénom.

162. — *Catholicon*, exonarthex, au-dessus de la porte menant dans l'ésonarthex, sur un *marbre*. — Porphyre, P. II. 2. 114^{*}; Brockhaus, p. 132, note 6^{*}; Smyrnakes, p. 532 (écourtée et faussée).

- 1 † Ἀνακαίνισθη ὁ παρὼν νάρθηξ
 ὁμοῦ μὲ τὸ ἔδωρος αὐτοῦ καὶ τοῦ καθ
 λικοῦ θείου νοῦ μετὰ τῶν λοιπῶν δι' ἐξόδων
 τοῦ πανοσιολογιωτάτου ἀγίου ἀρχιμηνδρίτου
 5 κύρ Μελετίου Κκτσορανοῦ Πκντοκρατορινοῦ
 Κυδωνιάτου ἐν ἔτει 1847 μηνὶ ἰουνίῳ.

163. — *Catholicon*, naos, au-dessus de la porte venant de l'ésonarthex, *peinture*. — Abréviations : x/, iϥ. — Smyrnakes, p. 531.

- 1 Ὁ πρὶν κατηρῆς καὶ ρυεὶς ὑπὸ χρόνου
 νεὼς ὅδ' ἱερὸς αἰθρὶς ἀνγάζει λίαν
 Μελέτιον εὐρὼν ὄλβιον παρυστάτην
 ὃν καὶ βραβεύει ὀλβίως ὁ παμμέδων

5. τῷ αωνδ σωτηρίῳ ἔται
 ἐποιήθη ὑπὸ Δ. Ε. Βατοπαιδινῷ
 ζωγραφῆται δ' ὁ ναὸς ὑπὸ Ματθαίου Ἰωάννου (1854).

164. — *Catholicon*, sur un *triskelion*, incrustations de nacre, en une ligne.

Τρισεῖλη τοῦ Παντοκράτορος Ἀνθίμου ἱερομονάχου τοῦ Σφη-
 νέου Α Ψ 17 (1717).

Σφηνέου, pour Σηφνέου : de Sifno.

165. — *Catholicon*, sur un *manoualion*.

Δι' ἐξόδων
 τοῦ αρχιμ. Μλτου (ἀρχιμυανδρίτου Μελετίου)
 Κτζρνού (Κατζζορκανοῦ)
 ⲓⲕ Κδντου (Παντοκρατορίνου Κυδωνιάτου)
 1840 ἰουνίου 10.

166. — *Catholicon*, *polyelaion*, en une ligne.

† Δι' ἐξόδων τοῦ ἀρχιμυανδρίτου Μελετίου Κατζζορκανοῦ 1857.

167. — *Catholicon*, *proskynitaire*, incrustations de nacre : a) sur le devant; b) sur le côté gauche. — Smyrnakes, p. 532*.

a) † Προσκυνητάριον τοῦ Παντοκράτορος
 b) † Ἀνθίμου ἱερομονάχου τοῦ Σιφνέου αψις (1716).

168. — *Catholicon*, *templon*, sur la porte centrale : a) vers le haut; b) vers le milieu. — Abrév. ἱερμχου. — Porphyre, P. II. 2. 115*.

Battant de gauche :

Battant de droite :

a) Ἐτους ζρλ ε — νμην(ι) ἱαν νουαρίου ἔτε — ληόθη ἡ παροῦ
 b) δέησις τοῦ δ — ούλου τοῦ θεοῦ Ἡ σα ὀρέα πύλη — προτεύωντος
 σαῖτου ἱερομο — νάχου ΝΦΟΤ διὰ χερὸς Ἡσχι — ἀδα ἱερομονά
 χου (1622).

Les tirets marquent la place où la phrase est coupée : en a) par une tête sculptée, en b) par un dessin. Porphyre, 1627 (ζρλε).

169. — *Catholicon*, *templon*, en une ligne à 1 mètre ou 1^m,50 au-dessus du sol, coupée par la porte; sculptée dans le bois. — Abréviations : θ/, x/, x/von. — Vers de douze syllabes. — Porphyre, P. II. 2. 113^o; Smyrnakes, p. 330 (seulement la date); manuscrit de Rossicon, n° 810 (Athous 6317, dans Lampros, t. II, p. 439).

† Τὸ < παρὸν θεῖον καὶ > καὶνὸν τέμπλον τοῦτο ἀνεκαὶνήσθει
 ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ Θεοῦ ὑψίστου
 τοῦ Παντοκράτορος) μονῇ ἱερωτάτῃ
 δαπάνῃ, σπουδῇ καὶ πόθῳ διαπύρῳ
 5 ἀν — δρὸς εὐλαβόως κυροῦ Μετθαίου θύτου
 < τ > ᾧ καὶ παράσχῳις ἀγγέλων ζυνουλίαν
 Λόγε παλαιέ, Παντάντζ, Παντοκράτωρ.
 Ἐλλάβε τέρμα χιλιοστοῦ ἐπτάδι
 σὶν ἑκατοστῇ τεσσαρακοστογδῶδι.
 10 (αὐγούστῳ μηνὶ ἡμέρᾳ δεκάτῃ)
 Χρύσανθος κλησιν τῆς μονῆς (ὁ προφήτης
 δικαίου τυγχάνοντος κυροῦ...
 Τέλος δὲ τούτου καὶ τῷ Θεῷ δόξῃ) (1640).

Le v. 10 et la fin depuis ὁ προφήτης (v. 11) sont suppléés d'après le manuscrit de Rossicon. C'est un patérimon ayant appartenu au prêtre Matthieu, qui fit restaurer le templon. La note du manuscrit laisse en blanc le nom du dikaios comme celui de Matthieu; au lieu de Χρύσανθος elle écrit ^Δ (ὁ δεῖνα); elle commence par... καὶνὸν, écrit ... πανσέπτου... Θεοῦ au second vers, ᾧ au 6^e, omet une syllabe au 10^e et au 13^e. Il est probable que cette note représente la rédaction originale encore tâtonnante. Sans doute le sculpteur avait commencé par la formule actuelle : Τὸ παρὸν θεῖον καὶ, lorsque Chrysanthos, « le prophète du monastère », l'interrompit pour se mettre en frais de poésie et écrivit son premier essai sur le patérimon de Matthieu (la note est d'une autre main que celle du propriétaire). Il conçut d'abord sa phrase ainsi : τέμπλον... πανσέπτου ναοῦ ἐν παντοκράτορος μονῇ; puis il trouva sa mesure en intervertissant les cas : ἐν... ναῷ... μονῆς, ce dont le sculpteur ne prit garde, à moins que le poète n'ait lui-même conservé μονῇ à titre d'apposition; en tout cas le sculpteur est responsable de τῷ (v. 6). A la fin, la place manquant pour tout écrire, on sacrifia les deux

vers boiteux (10 et 13) et la mention du dikaïos. Chrysanthé en signant imitait, avec plus de grâce, Sophronios de Vatopédi, à qui il empruntait d'ailleurs son quatrième vers (n° 47). D'après Porphyre, le templon fut restauré en 1748 (inscription).

170. — *Catholicon*, *templon*, icône du Prodrome; sur deux lignes.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀντωνίου ἱερομονάχου ἐκ μονῆς τοῦ Χηλανδαρίου | ἔτους ζρξγ (1655).

171. — *Catholicon*, *reliquaire* de saint Procope.

† Τοῦ ἁγίου μεγαλομαρτύρου Προκοπῆου δὴ' ἐξόδου Νηκηφόρου προγουμένου 1756.

172. — *Catholicon*, *reliquaire* contenant une partie de la tête de saint Jean l'Aumônier: a) sur une seule ligne en rond, autour du haut du reliquaire, qui affecte la forme d'une tête; b) au bas du reliquaire, dans deux sortes de tables de la loi.

a) † Του ἐν ἁγίῳ πατρος μὲν Ἰω ἀρχιεπισκοπού Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλειμένου ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος 1754.

b)

Δι ἐξο	ρίου κ
δου του πα	ρ Νικιφο
νοσιοτα	ρου 1754.
του προιστ	~~~~~
ουμένου κ	~~~~~

173. — *Catholicon*, *reliquaire* (saint Théophile de l'Athos et saint Charalampos). — Au début, monogramme du Pantocrator.

a) | $\begin{array}{c|c} \text{IC} & \text{XC} \\ \text{NI} & \text{KA} \end{array}$ | αψογ | κτῆμα Κυρίλλου | ἐκ κομοπόλεως | Μυριοφύτου | χεῖρ Ἀνδρούλη.

b) † | Κεκόσμηται αὐτῇ ἡ χαριτόδωτος | χεῖρ δεξιὰ τοῦ ἁγίου ἱερ|ομάρτιρος Χαραλάμ|πους τοῦ θυμатуργου | διὰ δαπάνης καὶ ἰδίων | ἐξόδων τοῦ πανοσιο|τάτου προηγούμενου || κύρ Κυρίλλου ἐκ τῆς βασι|λικῆς μονῆς τοῦ Παντο|κράτορος οὔσις κιμέν|οις εἰς τὸ ὄρος τοῦ Ἀθωνος.

174. — *Catholicon, reliquaire de la vraie Croix.*

† Κτῆμα παπᾶ Κυρίλλου ἱερομονάχου καὶ τὸ τίμιον ξύλον
ὑπάρχει ἀφιέρωμα Ἀνδρονίκου τοῦ βασιλέως : 1808, ἰουνίου 21.

175. — *Catholicon, reliquaire du chef de saint Joannice* : a) à gauche ;
b) à droite. — Abréviation : x/.

a) Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου | πατρὸς ἡμῶν Ἰωαν|νικίου τοῦ
μεγάλου τοῦ ἐν | τῷ Ὀλίμῳ. αψνθ.

b) διὰ συνδρομῆς καὶ | δι' ἐξόδων τοῦ πανοσιω|τάτου κειρίου
προηγουμε|νου κὺρ Νικηφόρου Π|εριστεριώτου (1752).

176. — *Catholicon, reliquaire de saint Théodore Stratilate, autour.*
— Fautes d'accent maintenues.

Λιψανόν του αγίου ἐνδοξοῦ μεγαλομάρτιρός
Θεοδοροῦ του Στρατιλάτου, 1762. διὰ σίνδρομῆς
καὶ ἐκζόδου του πανοσιωτάτου Χατζι Ματέου.

177. — *Catholicon, reliquaire de saint Antipas* : a) extérieur en
haut ; b) extérieur, plus bas ; c) intérieur.

a) † Τοῦ αγίου Ἀντήπα 1768.

b) † Δέσεις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ κὺρ Στεφάνου προηγουμε-
νου 1768.

c) Σάβας κτύτορ.

178. — *Catholicon, reliquaire contenant un tibia de saint Jean Chry-
sostome. A la fin de a) monogramme du Pantocrator.* — Abrév. : b) x̄

a) † Ὁ παρὼν τίμιος πόδας ὑπάρχει τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς
ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρισσοστόμου, κτῆμα δὲ ὑπάρ|χει τοῦ πανοσιω-
τάτου αγίου προηγουμενου κὺρ Κυρίλλου ἐκ τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ
Παντοκράτο|ρος οὔσης κειμένης εἰς τὸ ὄρος τοῦ Ἀθωνος καὶ ἡ πα-
τρίς αὐτοῦ ἐκ πόλεως Μυριοφύτου † | αψοε |  (1775).

b) Χήρ τοῦ Χατζῆ | Ἀνδρούλη :

179. — *Catholicon, icone suspendue à la colonne S.-E.*

† Δέσεις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ματθαίου ἱερομονάχου τάχα
καὶ προηγουμενου.

180. — *Catholicon*, *icone* de la Vierge enfant avec Joachim et Anne, suspendue au mur N. du naos. Lettres en nacre incrustées dans le haut du cadre. — Au début, monogramme du Pantocrator (les trois lettres sont liées). — Porphyre, P. II. 2. 113*.

ΓΚ Κτῆμα Κυρίλλου σκευοφύλακος αψυγ φευρ. κ.

Dans la date la troisième lettre Y représente 90, car en 1793 vivait encore le fameux skévophylax Cyrille de Chios. — Porphyre : 1783.

181. — *Parecclesion de la Dormition*, attendant au côté N. du catholicon, sur le linteau de la porte communiquant avec le narthex du catholicon, à l'intérieur, *peinture*. — Smyrnakes, p. 531.

Figure 13, d'après nos carnets.

ἔτους ζ' μ' ι' δ' α' γ' ο' υ' σ' τ' ο' υ' γ' (1538)

Le chiffre de l'indiction devrait être IA et non ΙΔ.

182. — *Parecclesion de la Dormition*, au-dessus de l'inscription précédente, *peinture*. — Smyrnakes, p. 531.

Ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς οὗτος ναὸς τῆς κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ἱστορήθη δαπάνη καὶ | συνδρομῇ τῶν ὁσιωτάτων μοναχῶν τῆς σ(εβασμίας) μονῆς τοῦ Παντοκράτορος | Ἑσυχίου καὶ Ἡσαΐου, διὰ χειρὸς Βενιαμὶν καὶ Γρηγορίου τῶν ἱερομονάχων καὶ Μακκαρίου μ(οναχ)οῦ || ἐν ἔτει 1868, ἰαννουαρίου 31.

183. — *Parecclesion de la Dormition*, *analogia* : a) sur le premier; b) sur le second. — Abréviation : xv̄.

a) † Ἐκκατεσκ|ευάσθη|σαν τὰ πα|ρόντα ἀ|ναλόγια | τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ διὰ χει

b) ρὸς τῶν μα|στόρων | Θεοδοσίου, | Κωνσταντί|νου, Βασιλεί|ου εἰς Κάφαν ἔ|τους ζ' ρ' μ' ε' (1637).

184. — *Parecclesion de la Dormition*, *templeon*, *icone* du Pantocrator. — Abréviation : ῡῡ.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Κυρίλλου μοναχοῦ.

185. — Parecclesion de la Dormition, *templeon*, icône de Tous les Saints.

Χεῖρ Δοσιθέου μοναχοῦ ἀπὸ Πέκι τῆς Σερβίας 1821.

Πέκι, Ipek, en Vieille Serbie.

186. — Parecclesion des saints André et Joannice, dans l'angle N.-E. du couvent, sur une *plaque* de marbre à l'extérieur, dans le corridor, à droite de l'entrée. — Porphyre, P. II. 2. 119; Smyrnakes, p. 532.

Ναός εἰμι διττῶν ἀνδρῶν ἀποστόλου θ' ὁσίου
 Ἀνδρέου πρωτοκλήτου τε καὶ Ἰωαννικίου.
 ἔχω καὶ κτίτορας διττοὺς Κύριλλον τὸν σκευοῦχον
 σὺν Γεωργίῳ ὧν διττοὶ διττὸν σώζετε βίον 1781.

187. — Parecclesion des saints Archanges, au-dessus du précédent. Fautes : l. 2, τετρακτιῶ τον. — Porphyre, P. II. 2. 119; Smyrnakes, p. 532.

1781 Δυὰς νοητὴ τῆς τριλαμποῦς μονάδος
 περὶ τὴν τετρακτιῶ τόνδε ναὸν σοῦ σκέπε
 ῥύου τ' ὀλέθρου ἰδρῶσαντα σὺν πόθῳ
 ἱερὸν Κύριλλον νῦν τε καὶ ἐν ἐξόδῳ.

188. — Cellules O., au milieu des arcades qui font face à l'église, sur une *plaque de marbre*, au-dessus d'une fontaine. La plaque plus ancienne que la construction est réemployée; — Abréviation : $\frac{\Gamma\Lambda'}{\text{ME}}$; après Μολδο-δλχι, l'abréviation de ας n'est pas indiquée. — Porphyre, P. II. 2. 110*; Smyrnakes, p. 533.

$\overline{\text{IC}} + \overline{\text{XC}}$
 $\overline{\text{N}} \quad \overline{\text{K}}$

† Ἐξοδος καὶ συνδρομὴ
 τοῦ ὕδατος τούτου καὶ ἀνάχ.
 τησιν τοῦ ἐντιμωτάτου ἄρ.
 χοντος κυροῦ Γαβριήλ τῶν Τρουσιά
 5 νω καὶ μεγάλου λογοθέτου τῆς Μολ
 δοβλχι(ας) ἔτους ζ μ' ε' (1537).

Sur ce personnage, voyez le n° 161.

189. — Trapeza, englobée dans les cellules O., *plaque* dans un écoinçon entre les arcades de la façade, vis-à-vis de l'église. — Porphyre, P. II. 3. 411 *; Smyrnakes, p. 532 *.

Ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ αψμδ
γέγονε ἡ παροῦσα κατ'ασκευὴ τῆς
τραπέζης ὑπὸ τιμιωτάτου
κυρίου κὺρ Τρυνταφύλου
καὶ νέου κτήτορος (1744).

190. — Trapeza, a) *plaque de marbre* encastrée dans le mur qui donne sur l'extérieur, côté S.-O. du couvent; b) autre plaque à cinq ou six mètres plus loin à la même hauteur.

a) Δαπάνη | κοινῇ αὔθις τὸδ' ἔδρυται νῦν αωξς (1866).

b)



191. — Trapeza, intérieur, au-dessus de la porte; *peinture*. — Abréviation : x/. — Porphyre, P. II. 2. 419 *; Smyrnakes, p. 532 *.

Ἀνεκαίνισθη καὶ ἀνηστορίθη ἡ παροῦσα τραπέζα
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ ὀσιωτάτου ἐν μοναχοῖς κὺρ Τιμο
θέου ἐκ νήσου Λείμνου, σκευοφυλακούντος τοῦ πανοσιωτάτου
κὺρ Χρισάνθου ἐν ἔτει αψμθ αὐγούστου ε
χειρ ἐυτελοῦς Σεραφείμ, Κοσμᾶ, Ἰωαννικίου
τῶν ἱερομονάχων τῶν ἐξ Ἰωαννίνων
(1749).

192. — Cellules O., sur la cour, dans le coin S.-O., au-dessus de la porte d'entrée du couvent à une hauteur considérable, sur une *Pierre* rongée par le temps; en quatre lignes; il manque la valeur de deux lignes :

Ἀνασκευάσθη ἡ παροῦσα πλευρά.... ZPMΘ (1637 ou 1641)

193. — Cellules O., même mur non plus dans un coin, mais au milieu dans un écoinçon. — Majuscules non accentuées, en *brîques*, en partie cachées par une couche de chaux; quelques ligatures. — Porphyre, P. II. 2. 412 *.

1 ω

ἀγίων πατέρων τοῦ ἀγίου ὁ

ρους ἐπὶ τῆς σκευοφυλακί
 ας τοῦ ἁγιοτάτου ἐν μο
 ναχοῖς κὺρ Ἱερ
 5 οθέου 1776
 ιουλίου ιδ.

194. — Cellules N., façade intérieure, au milieu, sur un *marbre*.
 — Abréviation : XE. — Porphyre, P. II. 2. 112 *.

- 1 Διεσθάρη μὲν ἀρχαιοτάτη χρόνου
 ἡ πλευρὰ αὕτη τείχους τοῦ ὁλοκλήρου.
 ἀνηγέρθη δὲ εἰς ὕψος τε καὶ κάλλος
 διὰ δαπάνης, συνδρομῆς καὶ ἰδρωτός
 5 σκευοφύλακος καὶ ἱεροῦ Κυρίλλου
 σὺν Γεωργίῳ οὗς, Χριστέ, βλάβης ῥύου, ρψπα" (1781).

195. — Fontaine, à l'intérieur de la cour. — Porphyre, P. II. 2. 111.
 Smyrnakes, p. 533.

Καρκίνος
 Νῆψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν.

196. — Fontaine, à l'extérieur du couvent, près de la porte à droite
 en entrant, sur le *marbre*. — Abréviations : ρ/. — Porphyre, P. II. 2. 111
 (les vers traduits, le reste reproduit).

- 1 Ἡ μὲν σοφία τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν Σολομῶντα·
 Ἐλθετε, πίετέ, φησι, ψυχικὸν ἐμὸν πόμα.
 Πηγὴ δὲ αὕτη ἐκβοᾷ ἄπασι τοῖς διψῶσιν·
 Δεῦτε καὶ πίετε σαρκοῦ τὴν γλυκυτάτην πόσιν,
 5 Ἦν παρσκευάσεν ὑμῖν σὺν δαπάνῃ καὶ πόνῳ
 Ὁ σκευοφύλαξ Κύριλλος ἄμα τῷ Γεωργίῳ.
 Ἄλλὰ τοῦδ' ἐμφοροῦμενοι νάματος τοῦ γηίνου
 Ἐπεύχεσθε τούτους τυχεῖν νέκταρος οὐρανίου.

⋈
 αψ πα"

Καρκίνος
 Εὐ ὦ παγὰ σῶμα νόον ἄμ' ὡς
 ἀγαπῶ ὤε (1781).

197. — Fontaine, sur le chemin du monastère à gauche, pour qui arrive.

1891

ὁκτωμβρίου 14.

198. — Fontaine, sur le chemin du monastère, à droite pour qui arrive. Quelques fautes de gravures ont été corrigées sur le marbre : l. 1, πηγυ; l. 5, γερωντος; l. 7, ετη. Le mot αυτη, l. 1, a été effacé.

1 Ἡ παροῦσα < αὕτη > πηγὴ
 σὺν τῷ αὐτῆς ὕδρα
 γωγίῳ οἰκοδομήθι ἐκ βά
 θρων δι' ἐξόδων τοῦ ὁ
 5 σιωτάτου γέροντος
 κὺρ Παρθενίου Παντο
 κρατορινοῦ ἐν ἔτει 1847.

199. — Arsanas, extérieur, mur N. — Majuscules accentuées. Fautes : ιουνού; fautes d'accent : ανεκαινισθή, δαπανή.

ΙΣ	ΧΣ
ΝΙ	ΚΑ
Ἀνεκαι	νίσθη
δαπάνη	μανῆς

1882 ιουνίου 12.

200. — Dokheion, plaque d'origine inconnue, provenant probablement du sanctuaire du catholicon remanié en 1854 (cf. Barskij, t. III, p. 185). — Accentuation irrégulière; abréviation : x/. — Copie communiquée par M. Gédéon.

† Ἀνεγίγερτε καὶ ἀνικοδο
 μιτε τῷ παρὸν θυσιαστήρι
 ον εἰς δοξὰν Θεοῦ δια συν
 δρομῆς καὶ τηγουμένου Ἱερεμίου
 Ζ Ρ Ξ Δ' (1656).

STAVRONIKITA

201. — *Catholicon*, façade, vers la gauche; sur une *plaque*.

ζ ρ λ σ' (1628).

202. — *Catholicon*, narthex au-dessus de la porte O. — Porphyre, P. II. 2. 176*.

IC|XC
NI|KA

- 1 Ἀνιγέρθη ἐκ βάθρων
καὶ ἀνιστορίθη ὁ παρὼν ἄρτυξ
διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου
τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου
5 κ(αὶ) σκευοφύλαξ κῦρ P 
Σ

Porphyre : « le narthex fut construit en 1553; alors était higoumène Bessarion ». D'autre part, Barskij (t. III, p. 178) dit qu'au-dessus des portes du narthex l'inscription suivante était gravée sur le marbre : ἀνιγέρθη ἐκ βάθρων παρὰ τοῦ Ἱερεμίου πατριάρχου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων ἔτει ζξα (1553). Antonin, p. 133, mentionne ce texte, sans doute d'après Barskij, et en met en doute l'exactitude. C'est probablement la fin de l'inscription que nous avons relevée. Mais il nous faudrait revoir le monument pour l'affirmer.

203. — *Catholicon*, au-dessus d'une fenêtre du chœur de droite, *peinture*. — Porphyre, P. II. 2. 176* (traduction); Antonin, p. 132 et 133*.

Construit aux frais du patriarche œcuménique Jérémie I en 1546 et peint alors par le Crétois Théophane et son collaborateur Siméon avec le concours et l'assistance de l'évêque de Hiérissos et du Mont-Athos aimé de Dieu Macaire et du dikaios de ce couvent le moine Grégoire, le 3^e jour du mois de juillet.

D'après Porphyre, p. 179, les peintures ont été restaurées.

Antonin a lu l'inscription après lui en 1859. M. Brockhaus ne la connaît pas; elle manque dans nos notes. Porphyre a relevé, p. 183, dans un manuscrit qui contient le testament de Jérémie, la date de la mort du patriarche : année 7054, indiction 4 (décembre 1545 d'après les Bollandistes, dans Antonin). « La même année fut peinte l'église par le moine Théophane et Siméon son fils, le 17 janvier (1546). » Il est probable que le travail des peintres commença le 17 janvier et fut terminé le 3 juillet. (Cf. Gédéon, p. 189 et Πατρ. Πινakes, n° 172; Smyrnakes, p. 610 et s.) Ce Théophane est peut-être le peintre de Lavra, qui passe pour le disciple de Pansélinos (cf. n° 339).

204. — *Catholicon*, *templon*, sculptée sur les portes. — a) à gauche; b) à droite; c) en plus petites lettres au-dessous de b). — Abrév. : κ/, ου.

a) † Ἐτελιώθη τὸ παρὸν καὶ [ἐλκ]μπερ[ύν]θη
χρυσῶ..λαρμηκ.μ... ἡγουμενεύοντος
τοῦ ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγουμένου

b) † τῆς ἱερᾶς μονῆς ταύτης κ
υρίου Γρηγορίου Χίου τοῦ κελ^s
ινου ἐν ἔτει αψμγ ἰουλίου

c) Δέησις τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ Ἰσαΐου ἱερομονάχου (1743).

a) l. 1, ~~κ~~ ~~καθηγουμένου~~ ~~θη~~; l. 2, on pourrait supposer χρυσῶ
βερνικισμένῳ; l. 3, ΚΠ, mauvaise gravure pour ΚΑΙ ou ΚΕ.

b) probablement Κελεστίνου. Smyrnakes, ἰουλίου 1η.

205. — *Catholicon*, sur deux *manoualia*. — Abrév. αρχιμδ.

Ἀρχιμανδρίτης Ἀβέρκιος | Ἀποστολικανὸς Στ|αυρονικητιανὸς |
1848 μᾶττου α.

206. — *Catholicon*, sur deux *manoualia*.

Μ.Τ.Λ	Μανουάλια τῆς λιτῆς (?)
ΣΥΝΣΣ	Συνέσιος
Σ.Ρ.Ν.	Σταυρονικητιανὸς
1837	1837.

207. — *Catholicon*, *siège* appuyé contre le pilier de droite dans l'éso-

narthex, sur le dossier. — Abrév. ἀπρί". — Porphyre, P. II. 2. 179* (d'après Porphyre, dans le chœur de gauche).

Ὁ μητροπολίτης Μζ

βλαχίας

ἐν μη(ν)ῃ ᾧ

κέρριος Μολδο

ἔτους ζρζβ

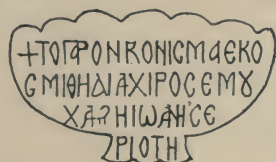
πριλίου ε (1614).

208. — *Catholicon, trône épiscopal*, dans le chœur de droite. — Abréviations : κ/, (κυρίου), 'αρ/, γέρο, οκτομ. — Porphyre, P. II. 2. 179*.

Αὕτη ἡ ἀρχιερατικὴ ἔδρα ὑποδύμηται καὶ ἐσκεύα|σται διὰ
μὲν δαπάνης καὶ ἐξόδων τοῦ πανοσιωτῆτος ἀρχιμυαυδρίτου κυρίου
'Αποστολιανοῦ κυρίου 'Αβερκίου, διὰ συνδρομῆς | δὲ καὶ ἐπι-
τασίας τῶν ἐπιτρόπων τῆς μωνῆς τοῦ τε ἀρχιμυαυδρίτου || Γ'αβρηλ
καὶ γέροντος Φιλαρέτου ἐν ἔτει 1849 | ὁκτομβρίου 13.

209. — *Catholicon, icône en mosaïque de saint Nicolas, attachée à la colonne S.-E., en bas du cadre* (cf. Kondakov, pl. XIV). — Porphyre, P. II. 2. 178.

Figure 14, d'après Kondakov.



† Τὸ παρὸν κόνισμα ἐκὸ
σμιθῆ διὰ χιρὸς ἐμοῦ
Χατζῆ Γεωργίου Σε
πιότη.

210. — *Catholicon, panaghiarion* formé par un coquillage qui aurait pénétré dans l'icône en mosaïque de saint Nicolas, pendant son prétendu séjour dans la mer; sur le revêtement d'argent la traduction slavonne de l'hymne à la Vierge chanté au moment de l'ὑψωσης τῆς Παναγίας. Voyez dans l'Horologe, l'ἀκολουθία τῆς τραπεζῆς (Athènes, p. 154). — D'après Porphyre, P. II. 2. 178* et Smyrnakes, p. 614*.

a) Sur le bord :

Ἀξίον ἐστι ὡς ἀληθῶς..... τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

b) Au centre, la Vierge dans un cercle formé par douze prophètes et par la fin de l'hymne :

Τὴν τιμωτέραν τῶν γεροντίμ καὶ ἐνδοξότεραν ἀληθῶς
(po isninu, au lieu de ἀσυγκρίτως), etc.

Voyez le texte slavons du même hymne au n° 464.

211. — Trapeza, au-dessus de la porte, à l'intérieur, deux vers par ligne. — Abréviation : $\overline{X}\overline{E}$. — Porphyre, P. II. 2. 180*.

- 1 Τράπεζα ἡ παρούσα ἡ τῶν πατέρων
ἐρείπιον τὸ πρῶτον οὐσα ἀνεκαίνισθη
Ἰωακείμ μὲν ἱεράρχου ἐξόδοις
σπουδῇ δὲ καὶ προθύμῳ συνδρομῆς πόνῳ
5 ἀρχιερέως τοῦ Ῥάσκας Γρηγορίου
καὶ προσκυνητοῦ Σπαντωνῆ Βαζαντίου
εἰς μνημόσυνον τῶν τριῶν αἰωνίως
ῶν μνημονεύσοι, Χριστέ, ἐν ζώντων βίβλῳ
α ψ ο, δεκεμβρίου ε (1770).

L'évêché de Raska (Novi-Bazar) est uni à celui de Prizrend depuis 1789 en fait, depuis 1807 en droit. Grégoire manque à la liste pourtant dressée avec soin des évêques de Raska par l'archimandrite Hil. Rouvaratz dans le t. LXII du *Glas* de l'Académie royale de Serbie, p. 46.

212. — Trapeza, sur la porte, lettres incrustées dans le bois. — Porphyre, P. II. 2. 180 (fac-similé).

Φ	Ι	ϸ		Χ	ϸ	Χ
Ρ	Χ	Ε		Ε	Χ	Ρ
Φ	Ν	Ι		Κ	Α	Π
Ρ	Χ	Ε		Ε	Χ	Ρ
Τ	Π			Κ	Γ	

- a) l. 1 et 3, $\overline{I}\overline{C} \overline{X}\overline{C} \overline{N}\overline{I}\overline{K}\overline{A}$ Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ.
b) l. 1 et 3, $\overline{\Phi} \overline{X} \overline{\Phi} \overline{\Pi}$ Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Porphyre: φαίγγει.
c) l. 2 et 4, $\overline{Ε}\overline{Ε}\overline{Ε}\overline{Ε}$ Ἐλένη εὗρεν εὐρημα ἐλέους. — P.: ἐν Γολγοθᾶ.
d) l. 2 et 4, $\overline{Χ}\overline{Χ}\overline{Χ}\overline{Χ}$ Χριστὸς χριστιανοῖς χαρίζεται χάριν. — P.: χαρίζει.
e) l. 2 et 4, $\overline{Ρ}\overline{Ρ}\overline{Ρ}\overline{Ρ}$ Ρητῶς ῥήτορες ῥητορεύουσι ῥῆμα.
ou bien (Porphyre) Ῥύστης ῥύσει ῥυσοὺς ῥύει.
f) l. 5, $\overline{Τ}\overline{Π}\overline{Κ}\overline{Γ}$ Τόπος κρανίου Παράδεισος γέγονεν.

213. — Synodicon, à droite du catholicon. — Porphyre, P. II. 2. 180^o.

Construit aux frais du prohigoumène Théodose avec le concours des saints épitropes, du prohigoumène Païsios et du vieillard Callinicos, le 20 janvier 1810.

214. — Enceinte, au-dessus de la porte, à une assez grande hauteur près de la tour; quatre lignes masquées, sauf la première, par une corniche et une treille. — Porphyre, P. II. 2. 176; Smyrnakes, p. 613.

Ἱερεμίου τοῦ ἀγιοτάτου καὶ οὐκουμενικοῦ πατριάρχου....

Porphyre, qui a d'ailleurs mal copié cette première ligne, ajoute : κτίτορος τῆς ἱερᾶς μονῆς... ζξ ὁ ἰνδικτιῶνος Δ (1552). L'indiction 4 correspond à 1546, l'année même où l'église fut décorée. Le vide que Porphyre laisse entre ζξ et ὁ permet de supposer : ζξ^α ἰνδικτιῶνος ΙΑ (1553), date de la construction du narthex. M. Smyrnakes (ἰνδικτιῶνος Ι' ζξ') s'est visiblement contenté de remanier Porphyre sans recourir à l'original.

215. — Enceinte, au-dessus de la porte, dans un tympan, image peinte de saint Nicolas (cf. Barskij, t. III, p. 176, dessin); d'après Porphyre, P. II. 2. 176^o.

Peinte en 1712.

IVIRON

216. — *Catholicon*, vestibule vitré décoré de faïences (cf. Hautes-Études, Millet, C. 152, où l'inscription est visible), sur une *plaque de marbre* encastree dans le mur au milieu des faïences, près de l'angle N.-O. — Porphyre, P. I. 2. 180*.

1758

217. — *Catholicon*, tour de l'horloge dans l'angle S.-O., sur un *marbre* rond. — Porphyre, P. I. 2. 182* (traduite); Smyrnakes, p. 469.

1	† Πύργος ὅδε
	τέτυκται ἐντέχως
	πάνυ ἐν ᾧ σύνεστι χρηστὸν
	τεχνούργημα μάλα σημαῖνον ὥρας
5	ἡμερονύκτου κύκλου· ἄμφω δὲ γέγονε
	σπουδῇ δαπάνῃ Βησσαρίωνος τοῦ π
	ανοσίου θύτου καθηγουμένου τε τοῦ Ἰε
	ηρίτου φύντος ἐκ χθονὸς κλει
	νοῦ Βουκουρεστίου
10	α ψ κ ε. 1725 : σεπτε :

Au-dessous de ces mauvais vers, en gros chiffres :

1725

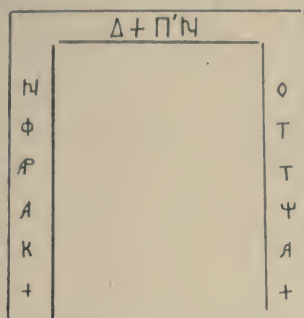
Smyrnakes : l. 10, σεπτεμβρίου 6.

218. — *Catholicon*, au même niveau que la précédente, sur la chapelle de droite, en *peinture* rouge.

† Ἐν ἔτι α ψ κ ζ (1727).

219. — *Catholicon*, sur le cadre de la *porte* qui donne du vestibule vitré dans la salle contiguë au narthex, au S.

Figure 15, d'après nos carnets.



† Δαπάνη
Νεοφύτου
"Αρτης
αψκα † (1721).

220. — *Catholicon*, façade O., marbre encastré en haut de l'arcade centrale. — Majuscules accentuées; abréviation : $\tilde{\alpha}$, etc. — Antonin, p. 58 (incomplet); Smyrnakes, p. 465.

Figure 16, d'après nos carnets.

† "Ετους ζ' κ' β' μηνι
σεπτέβριος ἡγουμε
νέβοντος Διον(υ)σίου ἱερομονάχου
ἐτελιώθ(η) περίγ(ος) ἐκκλησ(ία) παρπακάς (1513).

ΕΤΕΛΙΩ^θ ΠΙ^ρΕΚΚΛΗ^ςΠΑ^ςΠΑ^ςΚ'

l. 4, παρπακάς pour μπαρμπακάς, *barbacás*, analogue au français *barbacane*. M. Smyrnakes traduit par περιτειχισμα, l'enceinte fortifiée (*vervek* en ture et en hongrois signifie enclos, enceinte). On le rencontre à la même époque sur la tour de l'arsanas de Caracallou (n° 332). Sur ces travaux, voyez la Δράγης publiée par M. Gédéon, p. 173.

221. — *Catholicon*, façade N., sous l'arcade occidentale, en haut (Hautes-Études, Millet, C 152).

Figure 17, d'après nos carnets et notre photographie.



α φ = 1500
ou plutôt α ω
(ἀρχὴ καὶ τέλος).

222. — *Catholicon*, porche, *peinture* : au mur oriental, près de la petite porte N., Barskij (t. III p. 134) a vu la Déisis avec les vers suivants qui n'existent plus : a) du côté de la Vierge, à droite ; b) du côté du Prodrome, à gauche. Nous reproduisons l'orthographe, l'accentuation et la ponctuation de Barskij. Cf. n° 457.

- a) 1 Κάμφθητι μητρος ἱκετηρίοις λόγοις
 θεῆ κρατάναξ υἱέ μου πλαστουργέ μου
 καὶ σὺ λαῶ πάρασχε λύσιν τῶν ἐπταισμένων
 τοὺς δ' ἐνθάδε μένοντας ἀσκητοτρόπως
 5 ὡς μάνδρας ὄντας τῆς ἐμῆς μονοτρόπους.
 ῥουου, κυβέρνα, σῶζε, φύλαττε σκέπε.
 b) Ἦκουσας Χὲ μητρὸς ἱκετηρίαν
 Ἦκουσον καὶ μοῦ τοῦ βαπτιστοῦ σου λόγε
 Διδου τούτοις τῶν ἐπταισμένων λύσιν
 10 Καὶ οἰκήτορας δεῖξον τοῦ παρὰδεῖτου.

223. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture* à droite de la porte donnant accès dans l'ésonarthex. — Porphyre, P. I. 2. 186* ; Smyrnakes, p. 469*.

Χεῖρ Ν Κ Φ Ρ (Νικηφόρου)
 1795

Porphyre, qui place cette inscription dans le porche, donne des renseignements sur Nicéphore.

224. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture*, à côté de la précédente. — Abrév. : ζωγράφ., αρχιμαν., κ. — Smyrnakes, p. 469*.

Ἀνανεωθὲν παρὰ τοῦ Μιχαήλου
 ζωγράφου Προδρομίτου δι' ἐξόδων
 τοῦ ἀρχιμανδρίτου κυρίου Κυρίλλου Ἰεηρίτου. 1888.

225. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2. 189*.

Peint en 1718 aux frais du vieillard Ananias.

Porphyre n'indique pas s'il a lu ce renseignement dans une inscription ; en tous cas cette inscription n'a pas été retrouvée. Peut-être pourrait-on l'identifier avec le n° 229.

226. — *Catholicon*, porte conduisant de l'exonarthex dans l'éso-

narthex; sur le montant de droite un Γ grossièrement gravé dans le marbre rappellerait, d'après les moines, que le narthex fut peint par Grégentios.

227. — *Catholicon*, porte conduisant de l'exonarthex à l'ésonarthex à l'extrémité droite de la corniche.

1846 ἐν

μηνὶ

ὁκτωμβρίου.

228. — *Catholicon*, porte conduisant de l'ésonarthex au naos, sur le linteau (Hautes-Études, Millet, C 158). — Majuscules régulières (Σ, Ω, Θ), sans accents; mots séparés; abréviation : $\frac{\chi}{\mu\sigma}$. — a) trois lignes coupées par la date : nous marquons la coupure par un blanc; b) la date dans les sinuosités d'un dessin.

a) Αὕτη ἡ παροῦσα θαυματουργὸς εἰκὼν τῆς θεομήτορος)
πρὸ χρόνων πολλῶν | μετενεχθεῖσα διὰ θαύματος ἐκ τῆς νήσου
Θάσου εἰς τὴν ἱερὰν μονὴν τῶν Ἱερίων καὶ τεθεῖσα εἰς τὴν
ὁράται | θέσιν, νῦν δὲ ἐπιδιορθωθεῖσα δαπάνῃ τοῦ ἐξ Ἡρα-
κλείτσας ἀρχιμανδρίτου Κυρίλλου Ἱερείτου. χεῖρ Μιχαήλου μο-
ναχοῦ.

b) † Ἐν ἔτει † 1892 †

229. — *Catholicon*, ésonarthex, sur la paroi N., près de la porte conduisant au pareclision des Saints-Archanges, en haut et à droite, peinture. — D'après Smyrnakes, p. 468.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν ἀρθήξ διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ
ὀσιωτάτου γέροντος Κυρίλλου, ἡγουμενέουτος τοῦ πανοσιωτάτου
πατρὸς ἡμῶν κὺρ Ἀθραμίου ρ ψ ξ η' (1768).

230. — *Catholicon*, naos, à gauche de la porte d'entrée; gravée sur une applique de marbre; hauteur des lettres : 0^m,03. — Abrév. x/. — Brockhaus, p. 38, note 1; Smyrnakes, p. 467.

Planche VI.2, d'après un estampage (Collection des Hautes Études).

Ὁ ἀγιώτατος καὶ μχ

καριώτατος ἐπίσκο

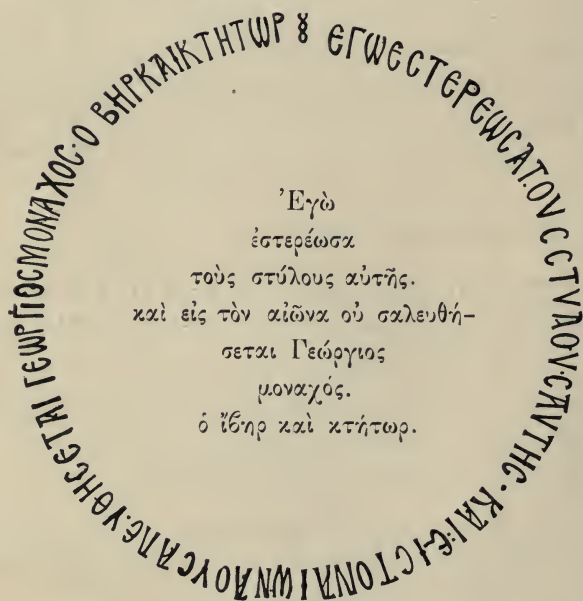
πος Δόμνινος ξ

χων τὸ Κύριε ἡγάπη
 σα εὐπρέπιαν οἷ
 κου σου οὕτως καὶ ἐ
 καλλιέργισέ μ(ε).

C'est l'église qui parle. — Κύριε... οἴκου σου, *Ps.* 25. 8 (*Euchologe*, Ἀκολουθία εἰς ἐγκαίνια ναοῦ, Venise, p. 321 et 325). Ce verset constitue le Κοινωνικόν de la liturgie célébrée pour la dédicace des églises.

231. — *Catholicon*, naos, dans le *pavement*, au-dessus de la coupole, au milieu de la rosace centrale, sur un cercle de cuivre (gravure dans *Didron*, t. XXI, p. 260 et de là *Schlumberger*, *Épopée Byzantine*, I, p. 453). — *Didron*, t. XVIII, p. 116 et XXI, p. 273; *Brockhaus*, p. 26; *Smyrnakes*, p. 467.

Figure 18, relevé de M. J. Ronsin.



Ἐγὼ... αὐτῆς, *Ps.* 74. 3; καὶ εἰς... σαλευθήσεται, *Ps.* 111. 6.

Il s'agit de Georges Mtatsmindel, célèbre par ses traductions, qui fut higoumène d'Iviron entre 1052 et 1056. D'après sa biogra-

phie, « il donna ses soins au catholicon dans lequel coulait l'eau de pluie et obtint de Constantin Monomaque des feuilles de plomb pour le couvrir : il y éleva une belle coupole appuyée sur quatre colonnes de marbre » (Porphyre, *Ist.* III. 1. p. 189). Il n'est pas probable que l'inscription actuelle remonte à cette époque.

232. — *Catholicon*, *peinture*, naos, paroi S., derrière le trône de l'higoumène : a) près du portrait des personnages (Radoul est un enfant : les deux noms séparés par un intervalle); b) sur le rouleau que tient l'higoumène Gabriel; c) sur celui du peintre Marc l'Ibère. — Porphyre, P. I. 4. 67 et *Ist.*, III. 2. 350 : seulement les groupes b) et c). Nous donnons ces deux groupes d'après lui, sous toute réserve.

a) ὁ Ἰωάννης	ὁ ἱερότατος καθιγούμενος	ὁ τρισόλβιος
Μήχνης.	κὺρ Γαβριήλ.	κύριος Μάρκος
ὁ Πάδουλ		ὁ ἱεὴρ καὶ
βοιτῶδδας.		ζωγράφος.

b) ποιεῖ ἃ ἐγὼ σοι ἐντέλλομαι καὶ σώζου.

c) φίλοι προσπεμπεσθῆναι φιλουμένου φιλων ἄριστε πρὸς Τριζίδος τῆς φίλης.

Michel le Brave fut voïévode de Valachie de 1593 à 1601.

233. — *Catholicon*, coupole, en cercle, autour du buste du Pantocrator, *peinture* en clair sur fond bleu sombre (Hautes-Études, Millet C 237 et D 8). — Majuscules accentuées; abréviations: $\overline{\kappa\epsilon}$, $\overline{\theta\varsigma}$, $\chi/$. Les deux phrases séparées par un point.

† Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων ἐπίβλεψον ἐξ οὐρανοῦ καὶ ἵδε καὶ ἐπίσχεψαι τὴν ἄμπελον ταύτην καὶ κατάρτισαι αὐτὴν ἣν ἐφύτευσεν ἡ δεξιὰ σου.

Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων ἐπίστρεψον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπίφρανον τὸ πρόσωπόν σου καὶ σωθησόμεθα.

Sur le premier de ces fragments de prières, récit pendant le chant du Trisagion, voyez Brockhaus, p. 103. Le second comprend des extraits du psaume ἄμωμος (CXVIII, 132 et 135) qui figurent dans la prière des catéchumènes de la liturgie des Pré-sanctifiés (Brightman, p. 346.24 et 347.8). Ἐπίβλεψον doit être substitué à ἐπίστρεψον (cf. n° 459).

234. — *Catholicon, peinture, naos, au-dessus et sur les côtés du tympan qui surmonte la porte; dix-sept vers en deux colonnes, rétrécies à partir du 5^e et du 14^e par le tympan. Un épitaphion fixé sur ce tympan masque une partie de l'inscription : a) colonne de gauche; b) colonne de droite. — Faute, v. 17 σωτ; abréviations : κ/. — Porphyre, P. I. 1. 67 *, n'indique que la date de la restauration.*

- a) 1 Πλύνει μὲν ἡμᾶς ἐκ ῥύπων πολυτρόπων |
 ἡ ὥδε θεία τῆς Πα[ναγίας. |
 ἀλλ' ἡ διαφυγῆς |
 καὶ ζεζόφω ταντῶ |
 5 ὅθεν κινηθεῖς. |
 πέλον Δανιήλ..... | ἀρχιμανδρίτης |
 πλύνει τανῦν [δὴ] | διὰ λαμπρῶν | δαπάνων·
 δῶρη δὲ | αὐτῷ | νητρεκαλ[ε] | Θεοῦ σέ[βας]
- b) ἡ μητρᾶνάνδρος πορταῖτισσα πότνα |.
 10 ἡ χεὶρ δὲ ἥτις ἐμμελῶς ἀπέπλυνε |
 Πελοπον] νησίῳ πέλει |
 πν]ευματικῶν υἱέων |
 Γ]ερασίου ἄμα |
 τ]οῖς αὐταδέλοις |
 15 ὁ εἷς καλεῖτε | . . . ὅς ἱρὸς θύτης |
 ὁ ἄλλος οἶος, Ἰά|κωβος τε κλύει |
 οὕσπερ κατ' | ἄμφω σῶζ' | ἀσινεῖς | Παρθένε | 1842.

v. 4, probablement : καὶ δὴ ζόφω τάντός; v. 6, πελο^Y : πέλων ou πέλωψ, cf. n° 260; v. 7 δαπάνων au lieu de δαπανῶν pour le vers; v. 8, νητρεκαῖς; v. 15 avant ἱρὸς, un nom de trois syllabes.

235. — *Catholicon, porte conduisant de l'exonarthex dans l'ésonarthex, quatre lignes incrustées dans la boiserie sur chacun des deux battants. — Abrév. : ž. — Brockhaus, p. 232, note 3; Smyrnakes, p. 468.*

Ἡ παροῦσα πύλη	γέγονεν ἐν ἔτει ζ ρ λ
ἡγουμενεύοντος	Ματθαίου ἱερομονάχου
συνδρομῇ μὲν	Γαβριὴλ προηγούμενου
τέχνη δὲ καὶ πόνῳ	Θεοφάνους μοναχοῦ : (1622).

236. — *Catholicon, porte conduisant de l'ésonarthex au naos*

(cf. Kondakov, p. 239); dans la boiserie sur chacun des deux battants, dans deux figures de vases. — Majuscules sans accents. — Porphyre, P. I. 2. 180*; Brockhaus, p. 252, note 2; Smyrnakes, p. 467.

Χεῖρ Θε

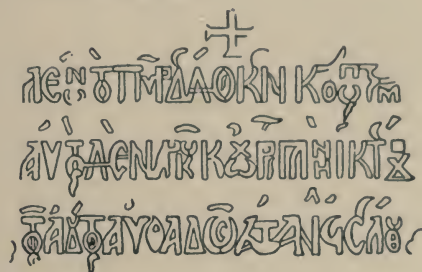
ἐν ἔτει

ορφάνου;

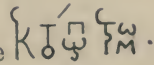
ζ ρ ε (1597).

237. — *Catholicon*, fenêtré de l'abside, inscription dans le verre en lettres claires sur fond bleu, accentuation irrégulière. — Brockhaus, p. 275*; Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X. 375 (fac-similé : Haut., 0^m,16, largeur, 0^m,29; hauteur des lettres, 0^m,035); Smyrnakes, p. 465.

Figure 19, d'après Papageorgiou.



Λέων τὸ πῦρ δέδοικεν ἐκτόπως τρέμω[ν]
αὐτὸς δὲ νερῶ κώχρῳ πλὴν ἐκτέ[ρ]ου
τοῖς ἀδύτοις αὐθιχῶς εὖτ' ἂν εἰσέλθω.

Papageorgiou, l. 1 κ(αί) ὄπως τρέμ[ει] : notre copie  permet de compléter son fac-similé, d'ailleurs très exact; de même, à la ligne 2, nous avons relevé le second ω d'ὡχρῳ. M. Papageorgiou lit πλὴν ἐκτέου, expression peu naturelle : la place de l'Ε par rapport au Τ et le caractère mal formé au-dessus de Ϟ semblent indiquer πλὴν ἐκτέρου : « je jaunis sans jaunisse ». M. Smyrnakes a reproduit en grandes capitales, comme son œuvre, un premier déchiffrement défectueux que nous avons laissé au monastère, en 1898, avant le passage de M. Papageorgiou. Cette poésie de bedeau doit dater du XVIII^e siècle.

238. — *Catholicon*, manoualion. — L'inscription française, sur la base, d'après Smyrnakes, p. 467.

a) Κτῆμα Ἀθραμίου προηγούμενου Ἱεραίτου Ζακυνθίου.

b) *Fait à Marseille par C. Condamin 1787.*

239. — *Catholicon*, *chandelier* d'argent à sept branches en forme de citronnier, que l'on place au-devant de l'icône de la Portaïtissa les jours de fête. Une branche porte sur deux plaques d'argent deux inscriptions, l'une slave, l'autre grecque; trimètres. — D'après Smyrnakes, p. 467.

- 1 Δέσποινα Παντάνασσα, Ἰεθέρων κλέος,
 δέξ' ἐπτάφωτον λαμπτήρα προσηγμένον
 ψυχῇ ζεύσῃ τῶν πολιτῶν τῆς Μόσχας,
 ὡς λεπτὰ χήρας τῆς πάλαι (ὁ) δεσπότης,
 5 ἀρχοῦ πέλοντος ὧδε μάνδρας Κυρίλλου
 συνεργέοντος τ' ἰδιώτου Σιλέέστρου
 1818 ἀπριλίου 1ης ἡμέρας.

Au vers 4 nous avons complété par hypothèse la copie de M. Smyrnakes et modifié sa ponctuation. Il ne paraît avoir saisi ni le caractère métrique de l'inscription, ni le sens de la phrase.

240. — *Catholicon*, *croix* d'autel, en bois sculpté, au pied (Album Kondakov, 122). — Brockhaus, p. 247*; Smyrnakes, p. 463*.

† Γουμνευον ἱεροῦ Παρθενίου καὶ θαπνάνου τοῦ Σιμόν καὶ Κωνσταντίου ἔτους Ϛ ρ ι ε (1607).

241. — *Catholicon*, sur une *croix* russe du trésor.

1781

242. — *Catholicon*, reliquaire de la vraie croix, sur les quatre faces du pied. — Majuscules sans accents.

Ο παρον τιμιος καὶ ζωποιος σταυρος ετεληοθι
 δια χιρος Ιωαννου Σεριοτη εξοδος παντο
 Ϛ ηθαλα ιεροος κε ικονομου Μελενηκου σιν της
 μητρος αυτου Λασκαρηνας.

L. 2-3, πάντως Γλαδαλᾶ (analogue à Γλαδᾶς) ou plutôt Γγδαλᾶ, les deux Γ, de même que Γκ, indiquant le son *g* au lieu de *gh*.

243. — *Catholicon*, *reliquaire* de sainte Photine en forme de pied droit. — Abréviation : X̄ (l. 15).

α ψ ο δ | αὐγούστη α' | τὸ παρὸν ἄγιον | λείψνον τῆς ἀγίας ||
 ἐνδόξου μεγαλομ|άρτυρος Φωτίνης | τῆς Σαμαρίτιδος ἐ|κοσμήθη

παρὰ τοῦ | πανοσιωτάτου προη||γουμένου ἐκ τῆς βασι|λικῆς καὶ πα-
τριαρχ|λικῆς μονῆς τῶ|ν Ἱερώων Θεο|δοσίου || χήρ τοῦ Χατζῆ
Ἀν|δροῦλη (1774).

244. — *Catholicon*, *coffret* contenant le reliquaire de sainte Photine.
Abréviations : $\overline{\kappa\upsilon}$ $\overline{\pi\alpha}$, $\overline{\sigma\rho\iota\omega}$. Fautes : τελεητίσαντος, πανοσιώτατον, ἀντῆς, ἐξο-
δίλας.

- 1 † Ἡ θήκη αὕτη ἔγενεν δι' ἐξόδου τοῦ πανοσιωτάτου
κυρίου παππᾶ κυρ Ματθαίου ἐκ τῆς βασιλικῆς καὶ πατριαρχικῆς
μεγίστης λαύρας τῶν Ἱερώων τελευτίσαντος ἐκίνου
ἀπετέλεσεν αὐτὴν ὁ πανοσιώτατος προηγούμενος
5 τῆς αὐτῆς μονῆς κυρ Μακάριος ἐξοδεύσας ἐπ' αὐτὴν
ἀργύρια οὐκ ὀλίγα ἐν ἔτη σωτηρίῳ α ψ κ β (1722).

245. — *Catholicon*, *icone* de la Portaitissa dans le bēma, quatre vers
politiques en cinq lignes.

- 1 Ἐὐδ' ἀργυροῦν ἐπίβλημα μορφῆς πορ|ταίτισσης
γνωρίζει κτίτορ' ἱερὸν τὸν ἐκ | Λαριγκοβίτσης
Γεράσιμον θύτην λαμπρὸν λαμ|προῦ τύπου καὶ θείου.
παντάνασσα ἀξίωσον | φωτὸς τόνδ' αἰωνίου.
5 ἀμὴν. 1854.

246. — *Catholicon*, petite *icone* de la Portaitissa, dans le bēma.

† Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀβραμίου ἡερομονάχου Ἡερί-
του, α ψ ζ δ.

247. — *Catholicon*, *icone* de la Portaitissa, dans la niche du synthro-
non; au bas de l'encadrement d'or; deux lignes :

Δέησις ἡ δούλη σου † προηγούμενου Κκισαρίου καὶ γέρο Φηλοθέου Ἱεθ
† ἔτος † α ψ π γ † ἰουλίου † σ (1783). [ρίτης

248. — *Catholicon*, prothèse, *diptyque* où sont figurés, sur les volets,
Athanase et les trois fondateurs du couvent Jean, Euthyme et Georges;
l'inscription est en bas du diptyque. — D'après Porphyre, P. I. 2. 184
et Smyrnakes, p. 465.

Copie de M. Smyrnakes :

Ἐν ζ ρ κ η' ἡγουμενεύοντος Δανιὴλ καὶ προηγούμενου Κυρίλλου.

La date est fausse, car en 1620 l'higoumène d'Iviron s'appelait Athanase d'Athènes (Gédéon, p. 177). Porphyre donne celle de 1615 qui est la vraie, car en ce temps l'higoumène s'appelait Daniel Goridzas (Γκοριντζᾶς, Gédéon, p. 176). M. Smyrnakes reproduit ailleurs (p. 469) le renseignement de Porphyre, comme d'ordinaire sans citer ses sources, et sans se douter du double emploi.

249. — *Catholicon*, chœur de gauche, sur une colonne de marbre, petite *icone* de la Vierge avec l'enfant, que nous n'avons pas retrouvée. — D'après Porphyre, P. I. 2. 184*.

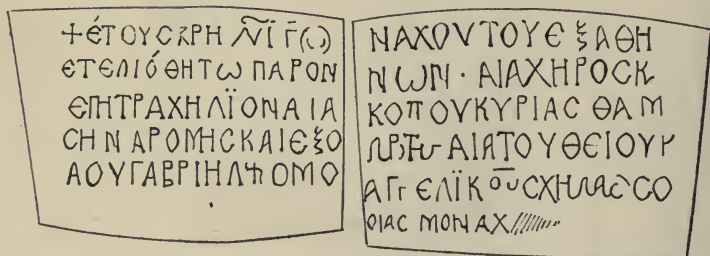
Peinte en 1683 par l'hiéromoine Macaire Kalergi.

250. — *Catholicon*, exonarthex, au-dessus d'une tombe, *icone* de la Dormition que nous n'avons pas retrouvée. — D'après Porphyre. I. 2. 184*.

Peinte en 1683.

251. — *Catholicon*, *épitrachilion*, brodé avec des figures d'évêques, aux extrémités. — Majuscules accentuées; abrég., Ṽ, ζ/, τος. — Notre lecture d'après Kondakov, p. 258*, fig. 94 et Album n° 152; nous rétablissons l'accentuation que la photographie n'indique pas en entier.

Figure 20, d'après Kondakov.



1 † Ἐτους ζ ρ η ἰνδικτιῶνος ι γ
 ἐτελίθη τῷ παρόν
 ἐπητραχίλιον διὰ
 σηνδρομῆς καὶ ἐξθ
 5 δου Γαβριὴλ ἱερομο

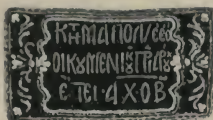
νάχου τοῦ ἐξ Ἀθη
 νῶν· διὰ χηρὸς καὶ
 κόπου κυρίας Θαμ
 ἀρ, τῆς διὰ τοῦ θεοῦ καὶ
 10 ἀγγελικοῦ σχήματος Σο
 φίας μοναχῆς. (1600)

L. 2 τῷ pour τὸ (le circonflexe a été omis sur le dessin); l. 8, Θαμάρ, lecture douteuse; l. 10-11, σχήματος Σοφιάς peu distinct, mais

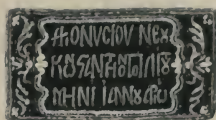
probable. La brodeuse Thamar devait être Géorgienne. Gabriel lui commanda l'ouvrage lorsqu'il fut en Géorgie recueillir les fonds qu'il dépensa en constructions à son retour, lors de son premier higouménat, en 1604. Il fut une seconde fois higoumène en 1619 (Gédéon, p. 177).

252. — *Catholicon*, *épitrachilion* brodé avec les images des douze fêtes, aux extrémités. — Majuscules; accentuation irrégulière, que nous reproduisons; abréviation : πρ. — Notre lecture d'après Kondakov, p. 257*, fig. 94 et Album, n° 152.

Figure 21, d'après Kondakov.



Κτημα πολυέλες(ν)
οίκου μενικοῦ πατριάρχου
ἔτει α χ ο θ^ω



Διονυσιου νεου
Κωνσταντινοπολίτου
μηνι ιαννουαρίω (1672).

253. — *Catholicon*, *épitrachilion* brodé avec l'image de l'Annonciation et des fleurs stylisées à l'une des extrémités, deux trimètres en trois lignes, séparés par ∴ — Majuscules accentuées; abréviation : ας. — D'après Kondakov, p. 257*, fig. 94 et Album, n° 152.

Figure 22, d'après Kondakov.

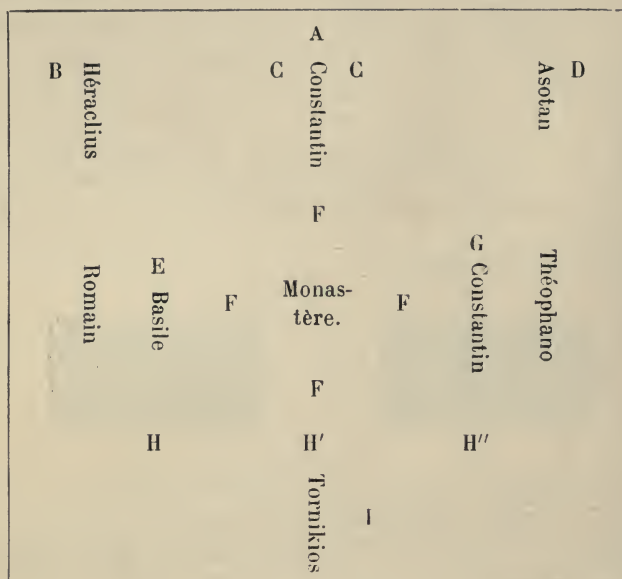


† Ιωαννικίου πέλω
ιεράρχου ∴ αγίου κτημα
της Λήμνου εκκλησίας ∴

254. — *Catholicon*, *podéa* gardée au trésor, plusieurs inscriptions brodées. — Abréviations : $\overline{\mu\rho\varsigma}$ (E. l. 5); $\iota\omega\nu$ (I. l. 10); accentuation défec-tueuse; lettres semblables C E Θ O souvent confondues, d'autres omises; E l. 1. κτισεντος. — Smyrnakes, p. 466*.

Les lettres indiquent la place des inscriptions par rapport aux per-

sonnages, qui sont brodés, debout, où sont écrits leurs noms dans le tableau suivant :



A) Οἱ ἀρχαῖοι κτήτορες τῆς μονῆς.

B) aux deux côtés de la tête d'Héraclius :

Ὁ Β
ἱεργ Ἡρ
ακλειῶς.

C) de part et d'autre de la tête de Constantin :

Ὁ Β μέγ Κωνσταν
ας τῆνος.

D) à droite et à hauteur de la tête d'Asotan :

Ὁ Β ἱεργ
Ἀσοταν.

E) à hauteur de la tête de Romain et au-dessus de Basile représenté petit enfant; cinq vers politiques en dix lignes.

1 Ὁ Β. Ῥωμανὸς ὁ
κτῆτορ.

κτίσαντες αὐτὴν αὐξήσιν | καλοπισμὸν ἄλλοιόν |
 εὐαγεστάτης ἱερᾶς | τῇσδε μονῆς Ἰθέρων |
 5 συνάρσει τῆς μητρὸς Θεοῦ | καὶ πάντων βασιλίσσης |
 κτήτορες ἀνεδείχθημεν | τῇ συνεύνῳ ἐπίσης
 Ῥωμανὸς καὶ Θεοφανὸς | βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων. |
 Ὁ Β. Βασίλειος.

F) Au centre, en rond autour de la représentation du monastère :

Ἡ ἱερὰ βασιλικὴ πατριαρχικὴ καὶ σταυροπηγικὴ μεγίστη
 μονὴ τῶν Ἰθέρων.

G) à la hauteur de la tête de Théophano et au-dessus de Constantin
 représenté petit enfant; cinq vers politiques en dix lignes.

1 Ἡ Β. Θεοφανὸς ἡ κτη
 τόρισσα.
 ἰδίοις ἀνελώμασι | τῶν θεμελιωθέντων
 ὡς λυτρωθέντες τῶν δεινῶν, | ἦν καὶ ἀφιερῶμεν
 5 πρὸς σὲ τὴν ἀειπάρθενον | θερμῶς παρκαλοῦμεν
 ὅπως ταῖς ἱεσάις σου | τύχωμεν μακαρίας
 ἀνεκλαλήτου τε χαρᾶς | τῆς ἄνω βασιλείας.
 Ὁ Β. Κωνσταντῆνος.

II) Κ' αὐτὴν τὴν χρυσοκέντητον καὶ ἱερὰν ποδίαν
 ἀνέθηκα πανευλαβῶς εἰς εὐπρέπειαν
 θρόνου σεπτοῦ μητρὸς Θεοῦ τῇσδε πορταίτισσης
 εἰκόνας τῆς θαυματουργοῦ ἐκ Νικαίας ἐλθούσης
 σημαίας τε βασιλικῆς φέρουσιν ζωγραφίαν

II') καὶ τῶν κτητόρων τὰς μορφάς, μονῆς τὴν ἱστορίαν
 εἰς μνήμην ἀξιέπαινον αὐτῶν τῶν βασιλέων
 Ῥωμαίων καὶ Ἰθέρων τε τῶν ποτε Ῥωμαίων
 εὐμενῶς δέξιαι δῶρόν μου Εἰρήνης δεομένης
 λύτρωσάι με κολάσεως καὶ τῆς φρικτῆς γεέννης.

II'') † Τῇ συνδρομῇ Δαμασκηνοῦ τοῦ ἐκ Θεσσαλονίκης
 ἀρχιμεινδρίτου τῆς μονῆς Ἰθέρων ὑπὲρ μνήμης
 ποδία αὕτη γέγονε τῇ σπουδῇ κ' ἐδουλεύθη
 εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν κ' ἐνθάδε ἀφιερῶθη
 κατὰ τὸ αὐτῇ ἔτος τῇ ᾗ μαρτίου. Πόννημα Γρηγοριᾶς (1818).

1) à côté de Tornikios, un vers par ligne :

- 1 Ὅσιος Γεώργιος ὁ κτῆ
τορ Τορνίκιος ὁ Ἰέρρ.
Τορνίκιος ὑπάρχας δὲ στρατάρχης Ἰερείας
ἐκλεῖξα τὸν μοναχικὸν βίον τῆς ἡσυχίας,
5 εἶτα δεινὰ συνήνητησαν οἱ βασιλεῖς Ῥωμαίων
Ῥωμανὸς καὶ Θεοφανὸς ἐκ συνεχῶν πολέμων
κατὰ Περσῶν ἐκστράτευσα βασιλικῇ προστάξει
Γεώργιος ὁ μοναχὸς κοινῇ τῇ ἀποφάσει
ἡγουμένου, γερόντων τε ἐμῆς μονῆς Ἰεήρων
10 λοιπῶν μονῶν τοῦ ὄρους τε πατέρων σεβασμίων.
Νικήσας κατετρόπωσα εἰσῆλθον εἰς Περσίαν
Θεοῦ ἐνδυναμοῦντός με, στραφεῖς εἰς βασιλείαν
Ῥωμαίων πρὸς τοὺς βασιλεῖς διὰ εὐχαριστίαν
μονὴν νῶν δομήσωσι διὰ εὐρυχωρίαν
15 ὁμυγενῶν πατέρων μου καὶ ἁγίων γερόντων
φθάσας ταύτην ἐδόμησα βασιλικῶν ἐξόδων.
ποίησον ταῖς δεήσεσι αὐτοῦς, Χριστέ, μητρὸς σου
παρὰδείσου οἰκήτορας ἀνεσπέρου φωτός σου.

I. 1. 3, peut-être faut-il δις au lieu de δι. E) et G) paraissent la continuation de I). Sur ces faits, voyez Porphyre, *Ist.* III, 1. 104 et s.; Schlumberger, *Épopée byzantine*, I, p. 430.

255. — *Catholicon*, voile du calice et de la patène (ἄψρ), brodé. — a) dans le champ; b) sur le bord en bas en une seule ligne; c) sur les trois autres côtés de gauche à droite. — Abrév., κ/, ης. N.

a) Ὁ παρὸν ἀγὺρ ἐπρὸ
σιλώθει εἰς τὴν
ἀγίαν μονὴν τῶν
Ἰεήρων.

b) † Πόνος Ἱερεμίου ἱερομονάχου καὶ Ζηνοβήας μοναχῆς καὶ
ΠΡΕΠΗΒ ἔτους Ϛ ρ κ α ἰνδικτιῶνος ΙΑ.

c) Σκέπασον ἡμᾶς ἐν τῇ σκέπῃ τῶν πτερύγων σου, | ἀποδιώξον
ἀφ' ἡμῶν πάντα ἐχθρὸν καὶ πόλεμον, | εἰρήνευσον ἡμῶν τὴν ζωὴν, Κύριε.

Σκέπασον etc. est la première partie de la prière que prononce

le prêtre dans la prothèse, après avoir préparé les espèces, lorsqu'il encense l'aer et en enveloppe le calice et le diskos (cf. Brightman, p. 360. 20).

256. — Parecclesion des Archanges, sur le côté N. du catholicon, intérieur, *peinture*, au-dessus de la porte fermée venant du narthex, huit vers en quatre lignes.

- 1 † Αἱ! αἱ! τῆς λαμπρᾶς σου ἁγιογραφίας,
ὦ σεπτέ νάε, ἀλλὰ τὴν χεῖρα φράσον
τὴν τοσαῦτα πλέξασαν στίφη ἀγγέλων,
ἱεραρχῶν τε προφητῶν καὶ μαρτύρων.
- 5 Τοῦ Μακαρίου φημὶ ἐκ Γαλατίστης,
Βενιαμὴν τε Ζαχαρίου, συναίμων,
οἰοβιούντων τοῦ Χριστοῦ μου τῷ λόγῳ.
Μάνθανε καὶ σίγησον, ὦ φίλε ξένε.

257. — Parecclesion des Archanges, intérieur, *peinture*, au-dessus de la porte ouverte, dix vers en cinq lignes, coupés par une virgule après la 5^e ou la 6^e syllabe. — Porphyre, P. I. 2.186*.

- 1 Οἱ ἀμφὶ τὸν Κύριον, ἔκλαμποι νέες,
πληθὺς θεουδῆς, φωτομόρφων ἀγγέλων
πλουσίαν αὐγὴν, ἥδ' ἐκ βῶσιν δότε
τῷ τῆς καθ' ἡμᾶς, μονῆς Ἰερηιάδος
- 5 προηγούμενῳ, εὐλαβεῖ Σωφρονίῳ
Ἑσκή-Τζουμαλῆ, καὶ τῷ εὐσεβεστάτῳ
εὐπατρίδῃ τε, Καζανλῆ Χατζῆ Γέρῃ
τούτου χάριν γάρ, φιλοτίμῳ δαπάνῃ
- 10 καὶ συνδρομῇ τε, πίστει, ζέοντι πόθῳ
τὸν ναὸν ὑμῶν, ἱστορήσαν ἐμφρόνως.

α ω ι θ' κατὰ μῆνα ὁκτώβριον (1812).

Cette chapelle avait été déjà peinte en 1674 (Porphyre, l. c.; Gédéon, p. 179).

258. — Parecclesion des Archanges, *peinture*, autour de la coupole, en rond sur une seule ligne. — Faute, l. 4, λύσι.

Οἱ ἀμφὶ τὸν πρῶτιστον νοῦν τὴν Τριάδα
νέες δεύτεροι τριαδικῶς τελοῦντες

ἐκ τριῶν παθῶν τὸ τριμερὲς νοός μου
λύσαςτ' ὡς θέμις τοῖς λειτουργοῖς Τριάδος.

259. — Parecclesion de saint Nicolas, sur le côté S. du catholicon, peinture. — Porphyre, I. 2. 182*.

Restauré et repeint en 1737 aux frais du prohigoumène et skévophylax Bessarion de Valachie.

Nous n'avons pas retrouvé cette inscription. La chapelle avait été peinte déjà en 1674 (Porphyre, l. c.; Gédéon, p. 179).

260. — Parecclesion de saint Nicolas, peinture, intérieur, au-dessus de la porte occidentale. — Porphyre, P. I. 2. 182*.

Ἀνιστορήθη ὁ παρὼν ναὸς τοῦ ἁγίου
Νικολάου ἐκ νέου διὰ συνδρομῆς τοῦ παν(ο)σιω(τάτου) ἀρ
χιμ(αν)δ(ρί)του Δανιήλ Πελοπον[νησί]ου Ἰεραρίτ(ου)
α ω μ ς (1846).

261. — Parecclesion de saint Nicolas, peinture, au bas de la coupole, sur une seule ligne circulaire.

† Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων στερέωσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτίησο τῷ τιμίῳ σου αἵματι.

† Οὐρανὸς πολύφωτος ἡ ἐκκλησία ἀνεδείχθη ἅπαντας φωταγωγοῦσα τοὺς πιστοὺς ἐν ᾧ (ἐ)στῶτες κραυγάζομεν· Τοῦτον τὸν οἶκον στερέωσον Κύριε.

† Εὐφραίνεται ἐπὶ σοὶ ἡ Ἐκκλησία σου, Χριστέ, κράζουσα· Σὺ μου ἰσχυς, Κύριε, καὶ καταφυγὴ καὶ στερέωμα.

† Τοῦτον τὸν οἶκον ὁ πατὴρ ἠκοδώμησε· τοῦτον τὸν οἶκον ὁ Υἱὸς ἐστερέωσε· τοῦτον τὸν οἶκον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνεκένισε.

Voyez l'Euchologe, ακολουθία εἰς ἐγκαίνια ναοῦ (Venise, 1891, p. 297, 301, et 306) et l'Hirmologe, 3^e ton, ode 3 (τῆς Ὑπαπαντῆς) et 4^e ton, ode 3 (Venise, 1881, p. 50 et 64). Le tropaire Οὐρανὸς se trouve aussi dans l'Horologe au 13 septembre. Cf. *Annales Archéologiques*, t. XXII, p. 191.

262. — Parecclesion de saint Nicolas, icône du saint.

Κατεκοσμήθη ἡ ἀγία | αὕτη εἰκὼν τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν |

Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ δαπάνη τοῦ | ἀρχιμανδρίτου Δανιὴλ
Ἰβηρίτου || 1 ἰουλίου 1851 ἐν Μόσχῃ.

263. — Église de la Portaïtissa, près de l'entrée du monastère, exté-
rieur, gravée sur un marbre encastré dans le mur S. — Abrév. x/, ου, κυ.
— Porphyre, P. II. 2. 261; Antonin, p. 53; Smyrnakes, p. 470°.

ὁ ἀρχιμανδρίτης

- 1 † Ἴδου τὸ παρὸν καὶ περίφημον ὄντ
ως νέον κτήριον ἐπαινετὸν ἔργον ἐκ
βάθρων ἠγέρθη μετ' ἐξόδου Νικηφόρου
καὶ Στεφάνας, συνδρομῇ προηγουμέ
5 νου κυρίου Σολομῶντος ὃς κοπιᾷ
σας ἐξ ὅλης προθυμίας ἵνα στηρί
ξη ναὸν τὸν παρόντα, ἡγουμενεύο
ντος πανοσιωτάτου κυρίου Ἰσαάκ. ἔτει
RPOCEMPY μαρτίου ι, 1680, αχπ.

ὁ ἀρχιμανδρίτης en petites lettres, au-dessus de la l. 1; la date
en chiffres 1680 est peinte et non gravée. Les lettres qui précèdent
μαρτίου (l. 9) sont gravées; la 3^e pourrait être Θ. Antonin a lu ἔτει
XΞH; Porphyre : ἔτει AXΠ μαρτίου ι.

264. — Église de la Portaïtissa, *peinture*, intérieur, au-dessus de la
porte S. en huit lignes. — Abrév. x/, του, μοδ, x (κύρ), ας, στρς, ὦν, ιω, χυ.
— Porphyre, P. II. 2. 261° (traduction) et l. 2. 196°; Smyrnakes, p. 470°.

Ἀνεγέρθη ἐκ βάθρων ὁ θεῖος καὶ περιβόητος εὐκτήριος ναὸς τῆς
πανενδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου Πορταϊτήσεως | ἡμῖν προσ-
τάτιδος, διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου προηγουμένου κυρίου
Σολομῶντος, ἐξόδου δὲ καὶ δαπάνης τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθεντοῦ
κυρίου Ἀσωτᾶν καὶ Στεφάνας καὶ Νικηφόρου ἱερομονάχου· ἱστορήθη
δὲ διὰ ἐξόδου καὶ ἀναλώμασι τοῦ ἐκλαμπροτάτου ἡμῶν αὐθεντοῦ
πάσης | Οὐγκροβλαχίης κυρίου Σεβδᾶν βοϊβόνδα τοῦ ἐκ γένους Κα-
τακονζινοῦ, π(α)τρ(ιαρ)χεύοντος τοῦ παναγιωτάτου καὶ σοφωτάτου
καὶ οἰκουμενικοῦ || ἡμῶν αὐθεντοῦ καὶ δεσπότης κυρίου κὺρ Διονυ-
σίου τοῦ Βυζαντιαίου, τοῦ δὲ Ἰβηρίας μακαριοτάτου καὶ καθολικοῦ
κυρίου κὺρ Νικολάου, ἡγουμενεύοντος τοῦ | πανοσιωτάτου καὶ μουσι-
κωτάτου κυρίου Εὐθυμίου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων καὶ σκευοφύλακος κυρίου

Δαμασκυνου τοῦ προηγουμένου· ἔτει ἀπὸ τῆς | ἐνσάρχου οἰκονομίας
τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ α χ π γ ἐν
μινῇ σεπτεμβρίου λ' | (1683). Ἀνεκαινίσθη ἡ ζωγραφία τοῦτου ναοῦ
ἔσωθεν τε καὶ ἔξωθεν κατὰ τὸ ἔτος 1853.

265. — Église de la Portaïtissa, narthex, au-dessus de la porte conduisant dans le naos; deux vers par ligne. — Abrév. εν, ας, ε, ανων, κ/. — Barskij, t. III, p. 137.

- 1 Τὴν πύλην, Κόρη, τῆς Ἐδὲμ ἔκλησεν ἡ προμήτωρ
τὰς πύλας δὲ τὰς τοῦ ναοῦ διέρρηξεν ὁ χρόνος
καὶ πύλη πρὸς ἀνατολὰς ἀκούεις κεκλησμένη
ἣν διοδεύσας ὁ Σωτὴρ λοιπὸν ἐσφραγισμένη
- 5 τοῦ πόλου πύλας ἤνειξε πρὸς εἴσοδον ἀνθρώπων
καὶ κλήμακά σε τέθηκεν ἀφικνουμένην ἄνω
δι' ἧς ἡμεῖς ἀνήχθημεν γῆθεν κεκαθαρμένοι
τὴν πράξιν καὶ τὴν ὄρασιν ὡς πτερύγου πλουτοῦντες
ἀλλ', ὦ παρθένε, φύλαττε τὴν πύλην καὶ τὴν ποιήμην
- 10 ὥσπερ αὐτὴ ἐκέλευσας πλείστοις ἡλίου κύκλοις.
ἔτ' Ἰωαννίκιον ἀρχιμανδρίτην
ταδὶ νεωστὶ κοσμίσαντα καὶ τάνδον. 1774.

Barskij ne reproduit pas les vers 11 et 12 qui n'existaient pas de son temps (1744); il ajoute : (Ποίημα Κοσμᾶ Μουσικοῦ). L'inscription a été recopiée en 1774; le mot κύκλοις, qui termine le 10^e vers, a pris place alors au début de la 6^e ligne. — Lectures de Barskij : v. 1 ἔκλεισεν; v. 2 διέβρυξεν; v. 3 κεκλεισμένη; v. 4 Ἦν... λοιπὸν ἐσφραγισμένην; v. 5 ἤνοιξας; v. 6 κλίμακά τε τέθηκεν; v. 7 Λε' ἧς; v. 8 ὡς πτέρυγας.

Le v. 3 contient une allusion à Ézéchiél, 44.1. Cf. nos 283 et 338.

266. — Église de la Portaïtissa, en rond sur une plaque de cuivre, dans le pavé du naos. — Abrév. κ/. — Brockhaus, p. 232, note 5.

Τούτου τοῦ θεοῦ ναοῦ πύλην, θυρίδας, τέμπλεον, ἔδαφος καὶ
ἄλλα κατεσκεύασεν Ἰωαννίκιος ἀρχιμανδρίτης Πελαγονεὺς ἐξ ιδίων
καὶ σώζοντο ἀενάως, ρ ψ πε, ἰουλίου ιε' (1785).

267. — Église de la Portaïtissa, icône miraculeuse de la Portaïtissa

(cf. Kondakov, pl. XVII); sur le revêtement d'argent doré : a) en haut; b) en bas. — D'après Smyrnakes, p. 467. Aucune de ces inscriptions n'apparaît sur la photographie de M. Kondakov.

a) Ἡ Πορταΐτισσα τῶν Ἰεήρων ἡ Ἐλεούσα.

b) Πάνχαγε Μητερ, Ἰεήρων ἡ προστάτις
 πρόσδεξι τόνδε μετ' εὐμενείας κόσμον
 ὃν προσάγουσί σοι πανσέπτῳ εἰκόني
 ὡς λιτὸν μέν γε, ἀλλ' οὖν μετ' εὐλαθείας
 5 Ἄννας Κομίσεως Παύλου
 καὶ Ἀναστασίου εὐγενῶν.
 εἰς μνήμην αὐτῶν καὶ ἐρχτῶν τοκέων.

Ἐν Μόσχᾳ τῷ 1819 ἔτει ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ. Συνεργία ταπεινοῦ ἀρχιμανδρίτου Κυρίλλου τοῦ Ἰεηρίτου.

M. Smyrnakes, à qui le caractère métrique de l'inscription semble avoir échappé, n'a visiblement pas transcrit en entier les vers 5 et 6. Au vers 7 il restitue à tort ἐρα(σ)τῶν; au vers 4, nous corrigerions volontiers son accentuation, de façon à lire : σῇ πανσέπτῳ εἰκόني.

268. — Église de la Portaitissa, derrière une icône de la Portaitissa, que nous n'avons pas retrouvée. — Copie de M. Gédéon.

- 1 Γαβριήλ πάχι πρωτοστάτης αὐτῶν
 σοὶ τῇ παρθένῳ καὶ μόνῃ παναμώμῳ
 ἤγαγε χαῖρε, ἀγγέλλον Θεοῦ λόγου
 ὑπερφυᾶ κύησιν καὶ ὑπὲρ λόγον
 5 πάσης βροτείου φύτλης πρὸς σωτηρίαν
 καὶ ἀνάθασιν αἰελαμποῦς αἰθέρος.
 Οὕτω Γαβριήλ ἔβηρ, ἀθωοπόλος,
 μονότροπος, θύτης τε, ἀγγελοσχημῶν
 σοφός τε μύστης θείῳ καὶ ἀνθρωπίνων
 10 ἡγγειλε τῆς σῆς, ἄννασσα, παρουσίαν
 εἰκόνας, θείας πάντων παρχμυθίας
 τῶν μοναζόντων ἐν τῇδε τῇ μεγίστῃ
 μονῇ, καλλίστῃ, ἀπασῶν λαμπροτάτῃ,
 ἣ κτήτορας Ἰεήρας ἔσχε τῷ γένει,

15 ἄνδρας γενναίους, κραταιούς τε καὶ θείους
 Εὐθύμιόν τε καὶ Γεώργιον ἦρω
 σὺν Ἰωάννῃ πνέοντι τὸν ζῆλον.
 Ὅς δὴ Γαβριὴλ πεζοποντοπορήσας
 ἐδάστασ' ἄγων σὴν θείαν γε εἰκόνα
 20 εἶσω τῆς μονῆς ἐξαισίῳ τῷ τρόπῳ.
 Ἄλλ', ὦ πανακήρατε ἀγνή Παρθένε
 βασιλέα τέξασα γῆς τε καὶ πόλου,
 πορταίτισσα ἐξόχως κεκλημένη,
 τήρει, φύλαττε ἱερὰν μονὴν τήνδε
 25 ἁσινῇ, ἀλώετον, εὐθυναυμένην
 σὺν ναοῖς καὶ τείχεσι καὶ ἄλλῳ κόσμῳ
 ἵνα προσφύγων σκέπη καὶ σωτηρίᾳ
 ἐν βίῳ παντὶ ᾗ καὶ παραθυμία.
 , α ψ ς θ' ἰουνίου κς (1799).

269. — Parecclesion du Prodrome, à l'extérieur, sur le mur. — Abrév. x/, σρίψ. — Porphyre, P. I. 2. 193*; Antonin, p. 65*; Smyrnakes, p. 470.

† Ἀνακκινίσθη ὁ παρὸν θεὸς καὶ ἱερὸς ναὸς | τοῦ τιμίου
 προδρόμου τοῦ ὀνομαζομένου Κλήμεντα, ὁ κουμπές, || ὁ τέμπλος, οἱ
 εἰκόνες καὶ τὰ δεσποτικὰ | διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανοσιο-
 τάτου καὶ προηγούμενου κυρ Ἀγαπίου τοῦ Βεροιώτου | ἐν ἔτει
 σωτηρίῳ α ψ ι, αὐγούστου ιβ' (1710).

270. — Parecclesion du Prodrome. — Porphyre, P. I. 2. 193*; Antonin, p. 65*; Smyrnakes, p. 470 (incomplet).

a) Narthex, au-dessus de la porte conduisant au naos, inscription bulgare; à droite, portraits des bienfaiteurs avec leurs noms.

b) Naos, au-dessus de la même porte, version grecque de la même inscription. — Abrév. x/.

Ὁ σεπτὸς οὗτος καὶ περικλῆς τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς ἀρχαῖος
 ναὸς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου | ἱστορήθη φιλο-
 θέῳ σπουδῇ τῶν τῆς αὐτῆς μονῆς προῖσταμένων καὶ φιλοτίμῳ βοη-
 θείᾳ τῶν φιλοχρίστων τοῦ τε | Χατζῆ Γένου καὶ τῶν υἱῶν Χατζῆ
 Ῥάινου, Ζέκου καὶ Δόπρη τῶν ἐκ Καζανίου, καὶ τοῦ Χατζῆ Σάββα
 Χατζῆ Ἡλίου τοῦ ἐκ Σούμλας | ἀριστοτέχνῳ χειρὶ δὲ τῶν αὐτα-

δέλφων Βενιαμὴν μοναχοῦ καὶ Ζαχαρίου ἱερομονάχου τῶν ἐκ Γαλα-
τίστης ἐν ἔτει σωτηρίῳ α ω ι ε (1815).

Mention est faite de cette restauration sur la dernière feuille d'un manuscrit du couvent (n° 573 = Athous 4693). La note est transcrite par Lampros et par Smyrnakes.

271. — Parecclesion du Prodrome, *templeon*. — Abrév. x/.

Ἐγένετο τὸ παρὸν διὰ συνδρο|μῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανοσιω|τά-
του καὶ ἀγίου προηγούμενου | κυρίου κύρ Ἀγαπίου ἐκ | πόλεως
Βερροίας | ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ α ψ ι α (1711).

272. — Parecclesion du Prodrome, *siège épiscopal*, sur le dossier.

Ὅντος Γαβριὴλ ἐξ Ἀθηνῶν προστάτου.

ἔτους ζ ρ ι ε (1604).

D'autres travaux furent exécutés la même année (Gédéon, p. 176).

273. — Ancienne Phiale. — Porphyre, P. I. 2. 190*.

Restaurée en 1734 par le skévophylax Bessarion.

Elle datait de 1614 (Gédéon, p. 176). Cette inscription n'existe plus.

274. — Phiale, sur deux frontons au-dessus des entrées, a) à l'Est, b) à l'Ouest, aux côtés d'une croix où sont fixés la lance, le roseau et l'éponge. — Majuscules classiques.

a) ZTOA AYΓΔΣΤΘ IB

b) AΩΞΓ AYΓΔΣΤΘ Θ (1863).

D'après M. Brockhaus (p. 263, note 1), la phiale a été peinte en 1879 par Philippe N. Asimacopoulos.

275. — Trapeza, à l'extérieur, sur le linteau, quatre vers en deux lignes. — Porphyre, P. I. 2. 191* ; Smyrnakes, p. 469*.

Ἰδίῳις ἀναλώμασι μ' ἀν(ή)γειρεν ἐκ βάρων

Τὸ σεβαστὸν μοι ἔσθρον |

Κλεινὸς ὁ Ἀθανάσιος ὁ καὶ ἀρχιμανδρίτης

Καὶ ὄντως Ἱεραρίτης |

ΑΩΜΗ

ΦΦΦΦ (1848).

D'après le secrétaire du Couvent : φιλε, φέρε, φάγε, φεῦγε.

276. — Trapeza, façade que domine le clocher, vers la gauche. —
Abrév. x/.

- 1 Τῆς πρὶν φθαρείσης, νῦν ἐγγήγερται νέα
Κώδω, σιτοῖς δὲ εὐπρεπεστέρα ἔδρα
ἐκ τῶν θεμέθλων οὐ σμικρᾷ τῇ δαπάνῃ
'Αθνασίου κλεινοῦ ἀρχιμανδρίτου
5 ἔνθεν τοι αὐτοῦ ἄφθιτος μνεῖα μένει
ἐν τῇδε μάνδρᾳ τῶν 'Ισῆρων καὶ κλέος
ἔτει σωτηρίῳ α ω μ η (1848).

277. — Cellules du S., gravée sur un marbre (cf. Smyrnakes, p. 464).
— Faute, l. 6, Ηρακλιτζιανου.

- 1 'Η μεσημβρινὴ αὕτη
πλευρὰ τῆς ἱερᾶς μονῆς
τῶν 'Ισῆρων ἀνεκτίσθη ἐκ βάθρων
δαπάνῃ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμ.
5 ἀνδρίτου κυρίου Κυρίλλου
'Ισῆρίτου 'Ηρακλιτζιανοῦ
ἐν ἔτει 1885.

278. — Fontaine, intérieur de la cour, à droite de la trapeza, les mots
sont séparés par des points, sauf ceux qui n'ont pas d'accent. (Cf. 452.)

†
Ἵδροπότα τί με
βλέπεις; Ψυχρὸν ὕδωρ ἀεὶ χέω
κ' ἐν ᾧ δρόσον νῦν παρέχω ἀφ' ἐτέρου ἀνθρώπου.
Τίς με ἔκτισεν ἐνταῦθα μὴ ζητεῖς, ὦ θεατά μου.
ὕδωρ ἔχω, ὕδωρ δίδω, τοῦτο εἶν τὸ σέμνημά μου.
κατὰ ὀκτομβρίου τοῦ 1852.

279. — Fontaine, intérieur de la cour, à droite près de l'entrée du
monastère, plaque de marbre orné. — Brockhaus, p. 249 *.

a) Gass, p. 57; Demitsas, n° 810.

Νῆψον ἀνομήματᾳ μὴ μόνον ὄψιν.

b) six vers en trois lignes coupées au milieu : les trois premiers à gauche, les autres à droite; gravure légère, surtout à droite; estampage.

- 1 Ἴρὸς Ναθαναήλ προγούμενος Ξιθερίων
 ἀνὴρ ἄδολος ὅς τοῦμπαλαι ὁ (Ἰ)σραηλῆτις
 ἐξ πολίδος Σμύρνης.
 μονῆς ἀρίστης π(ατ)έρων Ἰθέρων...
 5 μνημοσύν[ου] χάριν.
 . . . καθαρῶ. 1735.

280. — Fontaine, extérieure, en face de l'entrée du couvent.

- 1 Πηγὴ πέφυκα προχέουσα ἀφθόνως
 ὕδωρ διειδὲς τοῖς δίδυι κρατουμένοις.
 παλαιγενὴς δὲ τυγχάνουσα ἐκ βάρων
 ἡγειρέ με νῦν προὔχων τῆς μονῆς ταύτης
 5 ἀρχιμυκνδρίτης Σεραφείμ, οὗ Σινόπη
 πατρίς ὑπῆρξεν, ἡ Γεωργία δ' ἔσχε
 ταξειδιώτην ἐν ἔτεσι τρεῖς δέκα
 πρὸς τοῖς πέντε κακείθεν ἐπανελθόντα
 χάριτι κόρης θεομητροπαρένου α ω με
 10 Πορταχτίσης μονῆς τῇσδε Ἰθέρων. μνηι ἰουνίῳ (1845).

Remarquer au vers 7 : τρεῖς, qui est bien si le voyage dura 18 ans, qu'il faut remplacer par τρις si le séjour en Géorgie se prolongea 35 ans.

281. — Même fontaine, à gauche de l'inscription précédente, moellon réemployé.

Ε Τ Λ		Ω Θ
Δ Α	IC XC	X P'
Π Χ	NI KA	M Ὢ
Z P		K Z

Ἐτελειώθη | διὰ χειρὸς | Παχωμίου ἔτους | ζ ρ κ ζ (1619).

282. — Même fontaine, à droite du n° 280, moellons réemployés. — Majuscules sans accent. — Porphyre, P. I. 2. 202° (traduction); Smyrnakes, p. 472°.

- 1 Ὑ]δωρ τὸ παρὸν κομισθὲν ἐκ μακρόθεν
 ἐξόδοις ἀρχοῦ Σεραφζάν Ἰθέρια(ς)

Ν]ικολάου τε ποστελνίκου Βλαχίας
 ἡ]γουμενίου δὲ Γαβριήλ ἐξ Ἀθήνα[ς]
 5 τῇ] συνδρομῇ ἅμα τε καὶ προθυμίᾳ.
 Τ]έρμ' αἵσιον εἴληφε τουτὶ δὴ κτέαρ
 τῇ] τῶν χιλίων ἐπτάκις περιόδῳ
 δεκάκις αὖ δέκα σὺν εἰκάδι ἔκτῃ.
 Ἀγχαρτοῖ με δέον τι πανέξοχον ὕμνον ὀφείλ[λω]
 10 μνώεω κοίρανε δμῶων ὧν δία ἐκὼς ἔτυχ[ε]ς (1619).

1. 10 ΜΝΩΕΟΚΟΙΡΑΜΕΔΜΩΩΩΝΔΙΑΕΚΟCEΪΧ, lisez
 μνώεο et αἰκῶς. Au v. 8, nous avons corrigé δεπτακις d'après Porphyre,
 qui a lu l'inscription avant la reconstruction de 1845. Porphyre
 mentionne le quantième (28 septembre) après l'année. Comme il
 n'a pu emprunter cette donnée ni au n° 281, ni à la Διήγησις publiée
 par M. Gédéon (p. 176) et qui pourtant fournit le plus grand détail
 sur ces travaux, il est certain que sa traduction est exacte et que
 le document a été remanié. D'autre part il ne dit rien des vers 9 et
 10, qui sont d'un autre rythme, presque d'une autre langue, mais
 qui contiennent une claire allusion, l'un (v. 9) à la fontaine, l'autre
 (v. 10) au Christ ayant souffert parmi les hommes.

283. — **Enceinte**, petite porte actuellement fermée à gauche de la
 grande, sur le linteau, lettres noires, en deux colonnes de six vers
 chacune : a) à gauche; b) à droite très détériorée.

a) μῆτερ τοῦ Θεοῦ λόγου μόνῃ
 καὶ κεκλεισμένῃ.
 εἰδὲν Ἱεζεκιήλ...
 καὶ πυλ.....
 5

 b) ἥνπερ φύλαττε αἰὲν ἀνεωγμένην
 πρὸς πάντας, ἀγνή, (τοὺς) ἰόντας ἐνθάδε
 [χάρ]ιν δὲ δοίης σοῖς ταπεινοῖς ἀζύγοις
 10 τε κ[αὶ] θε]άρεστον βίον
 χριστωνυμ...
 εχπι.υ αἰσ.....

V. 9 : ἸΝ δεδολε; au v. 12 π, υ et σ douteux. Allusion à Ézéchiél. 44. 1-3. Cf. n° 263.

284. — Parecclesion du cimetière, consacrée à saint Athanase d'Alexandrie, *templon*, icône du saint. — Abrév. x/. — Porphyre, P. I. 2. 197 *; Smyrnakes, p. 471 *.

Δέησις ἐλαχίστου Διονυσίου ἀρχιμανδρίτου καὶ Ἱερέητου ῥακεν-
δήτου ζ ρ π (1672).

285. — Parecclesion du cimetière, icône de la Vierge, ἡ ἐλπίς τῶν χριστιανῶν, sans l'Enfant; sur un rouleau qu'elle tient dans la main gauche : les coupures de Porphyre ne doivent pas répondre à celles de l'original. — D'après Porphyre, P. I. 2. 200.

Δέξι δέησιν | τῆς σῆς μητρὸς, οἴκτηρμον. |

Τί μᾶτερ αἰτεῖς; | Τὴν βροτῶν σωτηρίαν. |

Παρόργησάν με. | Συμπάθησον υἱέ μου. |

Ἄλλ' οὐκ ἐπιστρέφουσι. | Καὶ σῶσον χάριν |

5 "Εξουσι λύτρον.

V. 1, le rythme voudrait οἰκτήρμων; v. 2 nous avons corrigé μάτερ; v. 4-5, Porphyre ou le peintre ont dû omettre une moitié de vers soit une ligne.

Au bas de l'icône est agenouillé Jessé, le tout jeune fils du prince géorgien Asotan. Asotan était représenté sur une autre icône (p. 200, n° 17), celle du Christ ὁ φιλόκλεωπος, avec qui la Vierge était censée engager ce dialogue versifié. Ces icônes doivent provenir de la Portaïtissa (cf. n° 264). Elles doivent donc dater de 1683.

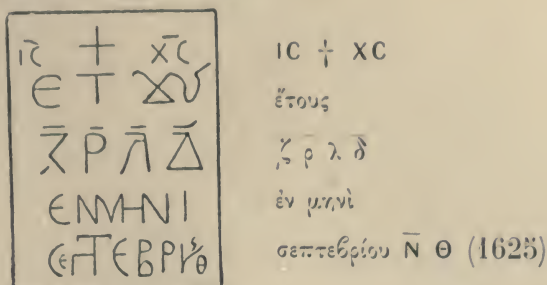
286. — Parecclesion du cimetière, icône de la Vierge πλατυτέρα τῶν οὐρανῶν peinte à Moscou; le nom des chérubins et des séraphins est en russe; inscription grecque au bas. — D'après Porphyre, P. I. 2. 198 * (traduction); Smyrnakes, p. 471 * (déformation de Porphyre).

« Seigneur, prière de ton serviteur Nicolas et Eusthate et....
année 1676. »

Un troisième nom : *Zonij* (génitif), dont nous ne retrouvons pas l'équivalent en grec. Cette icône ne se trouve plus dans ce parecclesion.

289. — Arsanas, plaque encastrée dans le mur S. au coin S.-E., aux trois quarts de la hauteur de la tour. — Porphyre, P. I. 2. 201^{*}; Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X, 567; Smyrnakes, p. 471.

Figure 24, d'après Papageorgiou :



Nos carnets diffèrent un peu du fac-similé de M. Papageorgiou : ils portent ^{8 N} I I Θ, soit *Ἰνδικτιῶνος θ*, qui concorde d'ailleurs avec l'année. La *Διήγησις* publiée par M. Gédéon, p. 177, donne la date de 1622, probablement le commencement des travaux. La transcription de M. Smyrnakes (*Γαλακτίων Ἀρχιερεὺς Ἐλασσῶνος 9η Σεπτεμβρίου 1626*) paraît tout à fait sujette à caution.

290. — Arsanas, intérieur, au plus haut étage de la tour, sur un *marbre* encastré dans le mur parallèle au rivage. Un vers par ligne sauf le premier adapté au cintre rétréci de la plaque. — Majuscules liées, en relief. — Abrév. *z/* (*z/vón*), *ας*, *θκου*, *ων*, *σείας*. — Porphyre, P. I. 2. 201^{*}; Papageorgiou, p. 576; Smyrnakes, p. 471.

- 1 Νεώριον ἡ|γειρεν καινὸν ἀρίστως |
καὶ πύργον ὑψοῦ κατακαλλύνας τοῦτο
τῆς Θεοτόκου τῇ μονῇ τῶν Ἱερώων
κυρ Γαλακτίων καὶ πρώην Ἐλασσῶνος
- 5 ἀνελώμασι ἐξ οἰκείων χρυμάτων
ψυχῆς ἐνεκα ἀληθοῦς σωτηρίας
σπουδῇ, πόνῳ τε καὶ πόθῳ διαπύρω
τοῦ ποιμενάρχου τῆς μονῆς καὶ προστάτου
κυρ Γρηγορίου εὐκλεοῦς ἱερέως.
- 10 Ἐπλήσθη τέρμα ἐπτάδων χιλιάδι
σὺν ἑκατοστῷ τριακοστῷ τετάρτῳ (1625 ou 1626).

Galaction, nommé par la *Διήγησις* (Gédéon, p. 178).

PHILOTHÉOU

291. — *Catholicon*, à l'extérieur, plaque de *marbre* sous une des fenêtres N. — Abrév. *θν*; fautes, b) l. 5, τοὺς αὐτόν ἀντιδοξάζοντας.

- a) ¹ Πήγην σε χρῦσον, Κόρη, τῆς ἀγνεί|ας
οἶδαμεν πάντες τὴν Θεὸν τετοκεί|αν
ταῖς σαῖς φέρουσα τοίν|υν ὠλέναις Λόγον
καθελέω|σαί μοι τὸ πᾶν ὅταν κρίνη
5 οὐκ|οῦν δέχου καὶ τουτονὶ ὃν σοῦ χάριν
ποθῶν | νεὼν ἡγείρα ὡς ἐδυνάμην.

b) Ὁ θεὸς οὗτος | πάνσεπτος καὶ περικαλῆς ναὸς τῆς | πανάγνου
καὶ θεομήτορος τῆς Εὐαγγελ|λιστρείας ἀνηγέρθη παρὰ τῶν βουλου-
μένων || δοξάζειν τὸν αὐτοὺς ἀντιδοξάζοντα.

292. — *Catholicon*, exonarthex sur un *marbre* encastré dans le mur N.
— Abrév. *κ/*, *σριω*. — Fautes, l. 2 γερικαλλῆ, l. 6 τιμᾶται ou τιμᾶγται, l. 7
γροσφυῶς.

- ¹ † Ὅρῶν, θεατά, θαύμασον σὺν ἐκπλήξει
τὸν περικαλλῆ καὶ θεῖον ναὸν τόνδε
καὶ τὴν γε ἄλλην ὠραίαν εὐτεχνίαν
ἐστεγασμένον κάλλιστα ἐκ μολὶβδου
5 καὶ γεγραμένον ἄριστα ἐκ γραφῶν
ὃς δὴ τιμᾶται τῇ κλήσει τῆς Πανάγνου
γλυκοφιλούσης προσφυῶς καλουμένης
ἐν οἷς τὸν πύργον τῶν ἱερῶν κωδόνων
ὑπερέψηλον κάλλιστα τετυγμένον
10 ἄλλ' ὦ πανακήρατε ἀγνή Παρθένε
βασιλέα τέξασα γῆς τε καὶ πόλου
κριτὴν τε ἀδέκαστον σύμπαντος κόσμου
τοῦτον ὃς ἀνήγειρεν ἐκ βάθρων ταῦτα
ἐν δαπάνῃ πόνῳ τε σὺν πολλῷ κόσμῳ

13 βοηθεία σῆ χριστωνύμων ἐλέει
 ποίησον τυχεῖν χώρου τῶν μακαρίων
 ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1765 μαρτίου 10.

293. — **Narthex**, à côté de la précédente. Fragments des Psaumes et du Cantique, suivis de six vers politiques (le dernier n'a que 13 syllabes). Nous indiquons les versets et marquons les coupures du texte par une croix+. — Abrév. x/, x/ρός; — Fautes : I.16 καίνην; VI,9 θαῦρος. — Nous avons comparé notre texte à l'édition de Tischendorf; les crochets < > indiquent les mots ajoutés, les parenthèses () ceux qui manquent. Quant aux variantes, elles sont signalées par la leçon de Tischendorf répétée entre parenthèses. Une seule de ces variantes (II. 15 κυπρίζουσιν) répond aux leçons des manuscrits utilisés par Tischendorf (Alexandrinus et Codex Ephraëmi) ou collationnés par Nestle (Sinaiticus).

(Ps. 44, 10) Παρέστη ἡ βασιλίσσα ἐκ δεξιῶν σου ἐν ἱματισμῷ δικαίῳ περι|βελημένη πεποικιλμένη+ (*Cant.* I) ¹⁵ ἰδοὺ εἰ καλὴ ἡ πλησίον μου, ἰδοὺ εἰ | καλὴ. ὀφθαλμοί σου περιστεράι, ¹⁶ ἰδοὺ καλὸς ἀδελφιδός μου καὶ γε ὥρα|ος πρὸς κλίνην (T. κλίνη) ἡμῶν σύσκιος+ (II). ¹ Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλω|μάτων (T. κοιλάδων). ² ὥς κρίνον ἐν μέσῳ <τῶν> ἀκανθῶν οὕτως ἡ πλησίον μου ἀνάμεσον τῶν | θυγατέρων. ³ ὥς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις τοῦ ὄρου, οὕτως ἀδελφιδός μου ἀνάμεσον | τῶν υἱῶν. ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα καὶ ἐκάθισα καὶ <ὁ> καρπὸς αὐτοῦ γλυκύς | ἐν λάρυγγί μου. ⁴ ἐξαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξτε ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην. ⁵ στηρίζατέ με | ἐν μύροις, στιβάσατέ με ἐν μήλοις ὅτι τετρομένη ἀγάπης ἐγώ+. ¹⁰ ἀποκρίνεται | ὁ ἀδελφιδός μου καὶ λέγει μοι· ἀνάστα, ἐλθέ, ἡ πλησίον μου, καλὴ μου, περιστερά μου | ¹¹ (ὅτι) ἰδοὺ ὁ χειμὼν παρῆλθεν, ὁ ὑετὸς ἀπῆλθεν, ἐπορεύθη ἡ αὐτὴ. ¹² τὰ ἄνθη ὠ|φθη ἐν τῇ γῇ <ὁ> καιρὸς τῆς τομῆς ἔφ(θ)ασεν (T. ἔφθακεν)+, ¹⁴ δεῖξόν μοι τὴν ὄψιν σου | καὶ ἀκούτισέ (T. ἀκούτισόν) με τὴν φωνήν σου, ὅτι ἡ φωνή σου ἠδεῖα καὶ ἡ ὄψις σου ὠ|ραῖα. ¹⁵ πιάσθε ἡμῖν ἀλώπεκας μικροὺς ἀφανίζοντας ἀμπελῶνας | καὶ αἱ ἄμπελοι ἡμῶν κυπρίζουσιν (T. κυπρίζουσαι)+. (III) ⁶ τίς αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα ἀπὸ τῆς | ἐρήμου ὥς στελεέ<γ>χη καπνοῦ τεθυμαμένη σμύρναν καὶ λίβανον ἀ|πὸ πάντων κονιορτῶν μυρεψοῦ+. (VI) ⁸ μία <γάρ> ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου+. | ⁹ τίς αὕτη

ἡ ἐκκύπτουσα ὥσπερ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος,
θάμβος ὡς τεταγμένη,

ΤΟΙΣΙΖΘΗΩΣ

- 1 Γνώμην, βουλὴν καὶ σύνεσιν, νοῦν, καρδίαν καὶ σῶμα,
ψυχὴν καὶ ἅπαν κίν(η)μα | ἐνεργείας ἐνθέου
εἰς σὲ ἐθέμην, Μήτηρ μου· σύ με φρούρει καὶ σκέπε
ἐξ ἀοράτων, Νύμφη μου, καὶ ἔχθρων ὀρομένων,
5 τὸ πονηρὸν τῶν ἀμαρτιῶν μου λύουσα χρέος·
ὡς Θεοῦ νύμφη γὰρ ὅσα θέλεις ἀνύεις † 1765 μαρτίῳ 1.

Le verset 10 du psaume 44 est récité par le prêtre dans la prothèse, au moment où il élève la portion de la *prosphora* appelée *μερίς τῆς Θεοτόκου* et la place à droite de l'ἄγιον ἄρτον, qui représente le Christ (cf. Brightman, p. 357, l. 33; *Liturgie*, Athènes, 1896, p. 29).

Le monastère est consacré à l'Annonciation : ce verset précède celui que l'on rapporte d'ordinaire à cette fête : ἀκουσον θύγατερ, etc. (cf. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter*, I, p. 49; Ἑρμηνεία, § 137).

De même *Cant.* III. 6 précède immédiatement ἰδοὺ ἡ κλίνη τοῦ Σολομών, dont l'illustration sert de frontispice au sermon du moine Jacques sur le Mariage de la Vierge (cf. Bordier, *Manuscripts grecs de la Bibl. Nat.*, p. 161). Le *Cantique* est considéré depuis Origène comme une allégorie de l'union entre le Christ et l'Eglise. Toutefois certains traits en sont appliqués à la Mère de Dieu. Voyez Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. II (1899), p. 539.

294. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture*, au S., au-dessus de la porte conduisant au pareclision des Archanges. Le deuxième et le quatrième vers ont un pied de trop.

† Εἰ μὲν φύλος πέφυκας ἤσέλθε χαίρων
εἰ δὲ ἐχθρὸς καὶ βάσκανος γέμωντος δόλου
πόρῳ πόρῳ πέφευγε τῆς πύλης ταύτης
ξίφει τρόπως γὰρ ἵσταμαι φυλάτειν τήνδε.

295. — *Catholicon*, ésonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte N., qui conduit au pareclision du Prodrôme. — Smyrnakes, p. 584.

1 † Ἔτι δὲ ἀνιστορήθη ὁ ὠραῖος οὗ
τος νάρθηξ τῆς δεσποίνης ἡμῶν

Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας
τῆς εὐαγγελιστρίας ἐν κοσμο

5 σωτηρίῳ ἔτει 1765

κατὰ μηνὸς Σεπτεμβρίου 15

διὰ χειρῶν ἀδελφῶν

Κωνσταντίνου καὶ Ἀθανασίου

ἐκ πόλεως Κοριτζῶν.

296. — *Catholicicon*, naos, *peinture*, au-dessus de la grande porte. — Porphyre, P. I. 1. 320^{*}; Didron, t. XVIII, p. 200 (date et nom des artistes); Smyrnakes, p. 584.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος οὗτος | ναὸς τῆς
ὑπεραγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου
Μαρίας τῆς εὐαγγελιστρίας · ἀπὸ Χριστοῦ ἔτους α ψ μ σ · | Ἐτει δὲ
ἀνιστορήθη εἰς τοὺς 1752 · ἐν μηνὶ Ὀκτωβρίῳ 7 · | διὰ χειρὸς
Κωνσταντίνου καὶ ἀδελφῶ αὐτοῦ Ἀθανασίου ἐκ πόλεως Κοριτζῶν.

L'église antérieure est décrite et dessinée par Barskij, t. III, p. 120 (passage reproduit par Porphyre, *l. c.*).

297. — *Catholicicon*, naos, au-dessus d'une des portes conduisant à l'esonarthex. — Smyrnakes, p. 584^{*}.

Τὴν μαρμαροκατάστροφωτον τούτην ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῦ ἐδάφους
τοῦ πανιέρου τούτου ναοῦ τῆς δεσποίνης εὐαγγελιστρίας ὁ πανοσιώ-
τατος ἀρχιεπίσκοπος κύριος Κωνσταντίνος Φιλοθέης Πελοποννήσιος
Ἄρχιεπίσκοπος δι' ἰδίαν δαπάνην περιφανῶς ἐτελείσινυργησεν ἐκ τῆς συν-
δρομῆς τοῦ ἐλέους τῶν φιλοχρίστων ὀρθοδόξων χριστιανῶν τῆς ἁγίας
Γεωργίας τῆς κεκλημένης Ἰβηρίας εἰς ἀίδιον αὐτῶν τε καὶ αὐτοῦ
μνήμην. ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1848.

298. — *Catholicicon*, naos, *fenêtre* du chœur de droite, inscription dans le verre. — D'après Papageorgiou, p. 576.

ENETI

ΑΨΜΖ (1747).

299. — *Catholicicon*, *croix-reliquaire*, sur le revêtement d'argent doré

les deux inscriptions, chacune sur l'une des deux faces. — Porphyre, P. I. 1. 321 *; d'après Smyrnakes, p. 584.

a) Στέφανος ἐν Κυρίῳ τῷ Θεῷ πιστὸς Βασιλεὺς αὐτοκράτωρ Σερβίας, Ῥωμάνις ἀφιέρωσε τὸ Τίμιον Εὐύλον τοῦ Σταυροῦ εἰς τὸ Μοναστήριον τοῦ Φιλοθέου τὸ εἰς ἅγιον Ὅρος τοῦ Ἀθῶ. Ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ 1347 καὶ Θεῷ δόξα.

b) *Le revêtement a été fait en 1859, le 1^{er} mars.*

Porphyre, en 1845, a « baisé un fragment du bois vivifiant, donné par le tsar serbe Lazare en 1347, ainsi que le dit une inscription sur la précieuse garniture en bas ». Le texte cité par M. Smyrnakes est visiblement moderne et doit dater de 1859. La relique est mentionnée par Barskij (t. III, p. 121).

300. — Parecclesion du Prodomé, au N. du catholicon, au-dessus de la porte O. — Porphyre, P. I. 1. 320 *; Smyrnakes, p. 584.

Ἀνιστορήθη οὗτος ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς ναὸς δι' ἐξόδων τοῦ ἐλλα-
βισταίου | Χατζῆ Κύρου, συνδρομῇ δὲ καὶ ἐπιμελείᾳ τοῦ ἐν μονα-
χοῖς Ἰωα|κείμ Κρητικοῦ ἐπὶ ἔτους 1776 σепτεμβρίου 1Ε | διὰ χει-
ρῶν τῶν ἐλαχίστων ἱερομονάχων Γαβριήλ καὶ Νεοφύτου.

301. — Parecclesion du Prodomé, *templeon*, inscription gravée sur le bois de la porte : a) à gauche; b) à droite.

- a) † Ἀνεχρυσώθη
ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς ναὸς
b) τοῦ τιμίου Προδρό-
μου ἐπὶ ἔτους 1786
ἰουλίου 20.

302. — Clocher, façade, dans l'angle S. sur deux *pierres grises*, séparées l'une de l'autre par une autre pierre et deux rangées de briques. — Smyrnakes, p. 584*.

† 1764
μᾶϊος 1 (10 mai).

303. — Trapeza, extérieur, dans le tympan de la porte, au-dessous d'une Annonciation.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀρχαδίου ἱερομονάχου.

304. — Trapeza, *peinture*, sur le mur O. Léon, roi du Cachet (Géorgie), et son fils, Alexandre, sont représentés de face, coiffés du diadème, et vêtus d'une robe à fleurs d'or. — D'après Porphyre, *Ist.* III. 2, p. XVII, (texte) et 379^{*} (description).

† Κατὰ τὸ ζ' μ' ἡ ἔτος ἀνεκαινίσθη τὸ παρὸν ἱερὸν κτήριον τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Φιλοθέου τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς κεκλημένης Εὐαγγελιστρίας παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου Λέοντος βασιλέως τοῦ Καχετιοῦ τῆς Ἱερίας καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου εἰς ψυχικὴν αὐτῶν σωτηρίαν (1540).

Didron parle de ces personnages et décrit leur portrait (t. XVIII, p. 201). Comnène (Montfaucon, p. 497), Barskij, t. III, p. 149 et le Vatoped. 1037 mentionnent aussi les portraits, mais placent faussement la restauration de l'édifice en l'année 7000 (1492) : visiblement ils n'ont lu que le premier chiffre de la date. Cf. n° 305.

305. — Enceinte, porte du monastère, sur une *plaque de marbre* encastree à l'intérieur, du côté de la cour. — Abrév. ας. — Smyrnakes, p. 586.

Ἀνεκαινήσθη τὸ παρὸν
κτῆριον δι' ἐξόδου τοῦ
εὐσεβεστάτου αὐθεντᾶ
Λέων Ἱερίας ἔτους
5 Ζ' Ὡ' μηνὶ ἰουνί[ου] (1542).

D'après Smyrnakes, ce monastère aurait été entièrement incendié, sauf le catholicon et l'église, le 26 septembre 1871. Cette inscription, qui paraît avoir échappé à Porphyre, n'est probablement pas à sa place originale.

CARACALLOU

306. — *Catholicon*, exonarthex, à l'extérieur, façade O., *plaque de marbre* percée d'un trou, la dernière ligne a été martelée. — Majuscules sans accents, mots abrégés par des suppressions de lettres, sans signe d'abréviation : nous les restituons sans parenthèses. — Porphyre, P. II. 2. 241 *; Smyrnakes, p. 579 *.

Figure 25, d'après nos carnets.

† ΑΨΙΔ : ΤΟ	† α ψ ι δ : τὸ
ΠΛΑΤΚΑΝΚΝCΘΗ	πατρὸν ἄρτικας ἀναγκαινίσθη
ΔΕΞΔΥCΔΗCΔ	δι' ἐξόδου [σπου]δῆς τοῦ δού
ΥΛΥΤΥΘΥΚΩΔΗ	λου τοῦ Θεοῦ Νηκωδῆ
ΜΚΑΘΥΓΜΕΝΗCΕΚΗ	μου καθυγυμένου εκη...
	 (1714).

307. — *Catholicon*, mur S., *plaque* à l'extérieur, à droite et au-dessus de l'auvent. — Majuscules sans accents, ligatures; abrég. ΚΕ.

† α ψ ι δ μίστητη
 Κύριε Γερασίμου κτήτορ
 Σινοπὲς μοναχοῦ (1714).

Nous respectons κτήτορ Σινοπὲς, où il y a mieux qu'une simple maladresse du lapidaire : εὐς (*efs*) est incompatible à la morphologie néo-grecque; on rencontre : βασιλέες, ιερές, βαφές (Cf. Jannaris, 273).

Sur μίστητη, cf. Jannaris, 177 et 996.166.

308. — *Catholicon*, coupole, à l'extérieur, au N. — Smyrnakes, p. 579.

1894
 1548
 1563

M. Smyrnakes, p. 377, traduit un firman de 1548 autorisant les moines à exhausser leur église. Il en mentionne un autre de 1563, relatif à la restauration du catholicon. Ces deux dates, sculptées par la même main que celle de 1894, paraissent empruntées à ces firmans, plutôt qu'à une inscription ancienne.

309. — Catholicon, exonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte donnant sur l'extérieur. — Smyrnakes, p. 378°.

† Ἀνηστορήθη καὶ ἐκαλοπύθη ὁ παρὼν ἄρτικας διὰ ἐξόδου τοῦ
πανοσιωτάτου | ἀρχιμανδρίτου κυρίου κυρίου Λεοντίου ἐκ πόλεως
Καλλίου ἐπαρχίας Προϊλάβου | διὰ συνδρομῆς Παρθενίου προηγου-
μένου Πελοποννησίου ἔτει α ψ ξ ζ, ἰουλίου ζ (1767).

310. — Catholicon, exonarthex, *peinture*, dans l'angle N. E., au-dessus d'un moine debout en pied, que bénissent les bustes de saint Pierre et de saint Paul.

Ὁ ἀρχιμανδρίτης Λεόντιος.

311. — Catholicon, « porche extérieur », sans doute l'exonarthex, *peinture*, le voïévode Pierre et l'architecte Pacôme debout, habillés en moines, tiennent à la main le modèle de l'église. — D'après Didron, t. XX, p. 277.

Οἱ νέοι κτίτορες τῆς ἀγίας μονῆς ταύτης Πέτρος καὶ Παχώμιος.

Il s'agirait de Pierre Rarès et de son architecte. Didron rapporte la légende consignée bien avant lui par Comnène (Montfaucon, *Pal. Græc.*, p. 495).

312. — Catholicon, exonarthex, sculptée sur le *linteau* de la porte qui conduit dans l'ésonarthex, deux hexamètres par ligne, séparés par une croix, qui ne manque qu'à la quatrième ligne, entre le dernier vers et la date. — Smyrnakes, p. 379.

- 1 Διοι μέδοντες ἀπόστολοι τῆσδε μονῆς ἱερίης
Ποιμένος ὕπερ ἰλασκόμενοι Θεὸν Δοσιθέου
Τόνδε λιτάζεσθε ψυχῆς πέρι ἥς μακαρίης.
Ἦς ὕπο γὰρ πρᾶπιδεςσι θύρας τε καὶ οὐδας ἱροῦ
- 5 Τοῦ νηοῦ λάεσσι στόρεσε μαρμαρέοισιν
Σμίλη καὶ γλυφάνῳ Δημήτριος ἐκ Τήνοιο

Μαυρομαρᾶς ὅχ' ἄριστος παρ' ἀγαθοῖς <κ>λεῖτουργοῖς.

Τοῦ σωτηρίου ἔτους : α ω ν θ : ἐν μηνὶ μαρτίου~ (1859).

Le nom du marbrier Μαυρομαρᾶς se trouve à la fin de la 3^e ligne : nous l'avons remis en place ; au vers 7, κ devant λεῖτουργοῖς ne peut être qu'une faute de gravure. Le 5^e pied est composé de deux longues comme au vers précédent, à moins que le tréma sur I n'ait pour objet de faire d'une longue deux brèves.

313. — *Catholicon, peinture*, au-dessus de la porte de l'ésonarthex, en trois lignes, la date à l'extrémité de la seconde, en marge des trois lignes. — Abrév. κ/. — Porphyre, P. II. 2. 242* ; Didron, t. XX, p. 278* (le nom des artistes) ; Pokrovskij, p. 234* ; Smyrnakes, p. 578*.

† Ἀνιστορίθη καὶ ἐγκαλοπήσθη ὁ παρὼν ἄρτικας διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου | τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου κυρ Νεοφύτου ἐκ νήσου Σάμο ἐκ κόμης Κάρλοβίτσι ἔτος α ψ ν ἡουνήου κ θ | χεῖρ εὐτελοῦς Σεραφεῖμ καὶ Κοσμά τον ἱερομονάχων τον ἐξ Ἰωαννῶν (1750).

314. — *Catholicon, peinture*, ésonarthex : un jeune homme et un moine tiennent entre eux l'église au-dessus de laquelle les saints Pierre et Paul, en buste, bénissent : a) entre la tête du jeune homme et les deux saints ; b) au-dessus de la tête du moine. — Abrév. κ/ ; accentuation irrégulière. — Didron, t. XX, p. 279.

a) Τῆς Μαρῦδας τοῦ Κατερτζα b) Προηγούμενος
ὁ εἰὸς ὁ Κωνσταντακης Νεόφυτος.
ἀπὸ ἀνατολὶ χωρίον
Παντηρι καὶ συνδρὸ
μητῆς.

a) l. 1, Μ Μ ρ δ Δ Α C Ψ Κ Α Τ ε Ρ τ ζ Α ; l. 4, Π Α Ν η ρ Ι

315. — *Catholicon, naos*, au-dessus de la porte menant de l'ésonarthex, *peinture*. — Abrév. εξωγρᾶ ο παῖ ν., κ/, ᾱ. — Porphyre, P. II. 2. 242* ; Didron, t. XX, p. 279* (nom du peintre) ; Pokrovskij, p. 234* ; Smyrnakes, 578*.

Ἐξωγραφῆθη ὁ παρὼν ἱερός ναὸς διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου καὶ αἰδεσιμοτάτου ἁγίου προηγούμενου κυρίου κυρίου Νεοφύτου | ἐκ νήσου ἐπονομαζομένης Μύλου καὶ ζωγράφου Δαμασκνοῦ ἱερομονάχου ἐπὶ ἔτους α ψ ι ζ ἐν μηνὶ ἰουνίου ι γ (1717).

D'après Porphyre, ce Damascène était originaire de Carpénisi, en Roumélie, et avait peint une petite icône du Mandilion, conservée dans le kellion de Tous les Saints à Karyès.

316. — *Catholicon*, sur une des portes latérales menant de l'ésonarthex au naos, dans la boiserie. — Smyrnakes, p. 578*.

Figure 26, d'après nos carnets.

Χ Ε Ι	Π Ι	Θ Ε Ο	Φ Α Ν Θ C	Χειρὶ	Θεοφάνους
Ε Η	Ε Τ Θ	Ψ Ρ	Α Φ Ψ Β	ἐν ἔτει ζ ρ	α φ λ ε
				(1592).	

Le même Théophane a incrusté les portes d'Iviron en 1597 (cf. n° 236).

317. — *Catholicon*, sur un des *analogia*.

† Χ Ψ Φ Ρ Ι	Χριστοφόρος ι
Ε Ρ Μ Ν Χ	ερομόναχος
Α Χ Θ	α χ θ (1699).

318. — *Catholicon*, naos, à droite, *proskynitarion* du saint du jour. — Γ légèrement infléchi, pour figurer un σ.

† Χ Γ Φ Ρ · Ι Ε Ρ Μ ·	† Χριστοφόρος ἱερομό
Ν Χ ∴ Α Ψ Ι Δ ·	ναχος ∴ α ψ ι δ (1714).

319. — *Catholicon*, sur le *triskelion*, incrustations de nacre.

Α Μ Β Ρ  Ι // Σ // Ι 	Ἀμβρόσιος ἱερομόναχος].
---	-------------------------

320. — *Catholicon*, naos, chœur de droite, icône des saints Pierre et Paul s'embrassant : a) au bas ; b) au dos. — Le σ a la forme d'un S latin, dont la boucle inférieure serait coupée.

a) Δέσεις τῆς μονῆς	b) Χεῖρ Κωνσταν
Καρακλάλλου : Χ Ψ Φ Ρ	τίνου Πιλατοκ
(soit Χριστοφόρος)	π α 1640.

321. — *Catholicon*, bēma, petite icône de Pierre et Paul s'embrassant : au revers, sur une étoffe de soie à demi pourrie, Porphyre (P. II. 2. 242*) a lu les restes d'une inscription grecque indiquant que cette icône

a été réparée par l'higoumène de Caracallou le 15 août 1712 parce qu'elle avait été un peu brûlée.

322. — Ancienne trapeza, qui a été complètement brûlée en 1874. Elle était peinte. Porphyre (P. II. 2. 244) a relevé au-dessus de la porte la date « soit de la construction, soit des peintures ».

1687.

Les peintures sont brièvement décrites par Didron, t. XX, p. 282.

323. — Trapeza, marbre encastré à l'extérieur, au-dessus et un peu à gauche de la porte. — Smyrnakes, p. 579*.

1 Ἡ παροῦσα τράπεζα ἀνηγέρθη ἐκ
βάθρων δαπάνῃ τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν
κοινοβίου ἐπὶ τῆς ἡγουμενείας
Στεφάνου ἱερομονάχου
5 1879 ἀπριλίου 3.

324. — Cellules N., rez-de-chaussée, sur la porte du dokheion.

† Ἐγίνη τὸ παρὸν | κτίριον διὰ δαπ(ά)ν(η)ς | τοῦ ἁγίου προι-
γουμενίου κὺρ Διον[ισίου] | Ἰερ[ίτου] † α̅ ψ̅ ζ̅ (1707).

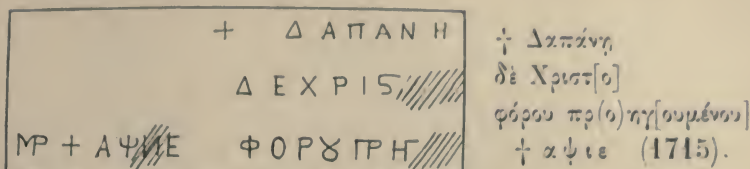
325. — Cellules N., rez-de-chaussée, en face de la porte de l'ésomarthex. — Porphyre, P. II. 2. 243*; Smyrnakes, p. 579.

1 1707 † μαρτίου 1
† Ἐγίνη τὸ παρὸν
κτίριον διὰ ἐξόδου
τοῦ πανοσισταίου
5 καὶ λογισταίου ἁγίου
προηγουμενίου κυρί-
ου παπᾶ κὺρ Διονι-
σίου τοῦ Ἰερ[ίτου]
δ(ιὰ)σ(υν)δ(ρο)μ(ῆ)ς
10 τ(οῦ)π(ρο)ηγ(ου)μ(έ)ν(ου)
Χ(ρι)σ(ο)φ(ό)ρ(ου)
α̅ ψ̅ ζ̅ Μαρτίου α' (1707).

326. — Cellules N., étage supérieur. — D'après Porphyre, P. II. 2. 243*. (Nous n'avons pas retrouvé l'inscription.)

Construit en 1838 le 15 juin par les soins de l'higoumène Damascène avec le concours des amis du Christ.

327. — Enceinte, porte du monastère, à 4 mètres au-dessus.
Figure 27, d'après nos carnets.



Le troisième chiffre de la date qui a l'aspect d'un N retourné doit être I. En 1714 Christophore inscrivit son nom sur le pros-kynitarion (n° 318). Les lettres liées Μ Ρ désignent peut-être Μαρτίου. M. Smyrnakes indique sur la façade O. de la tour, de chaque côté de la fenêtre, près de l'entrée, la place vide de deux plaques de marbre. Il s'agit sans doute de notre inscription, dont le début était gravé sur une autre plaque. Barskij, t. III, p. 411, mentionne dans cette tour un parecclesion, consacré au prophète Élie.

328. — Parecclesion du cimetière, parmi les peintures, un empereur byzantin, en pied. — D'après Didron, t. XX, p. 282.

† Ἀντωνίος Καρχαλάς ὁ βασιλεὺς τῆς Ρώμης ὁ πρότερον κτήτωρ τοῦ Καρχαλλίου.

329. — Fontaine, en face de la porte principale du catholicon. — Abrév. : χρλ (l. 4). — Ligatures : l. 1, ΑΥΓΘ ; l. 5, ΗΡΙCΩ

- 1 † Ἐν ἔτι 1808 μὴν αὐγούστου 3
 ἡκοδωμήθη ἡ παροῦσα βρύσης
 δι' ἐξόδων τοῦ πανοσιοτάτου προηγ(μένου)
 κυρ Γερσίου Καρχαλλίου ἐκ χωρ(ίου)
 5 . Ἡερισῶ.

330. — Fontaine, à l'extérieur, devant la porte d'entrée du couvent.
— Abrév. x/; nous laissons dans le texte X pour χαζή.

- 1 † Διὰ δαπάνης μὲν τοῦ μακαρίτου X Ἀντωνίου καὶ
 τῆς συζύγου αὐτοῦ X Δεσποινίδος καὶ τῶν τέκνων
 αὐτῶν X Στράτη, X Παρσκειῶ, X Στεφάνου καὶ
 Μαρίας ἐξ ἐπαρχίας μὲν Πισιδείας
 5 χωρίου δὲ Πόρου, ἐπιμελεία δὲ

τοῦ γέροντος κὺρ Ἀνανίου ἐκ τοῦ αὐτοῦ μοναστη-
ρίου Καρακάλου καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπαρχί-
ας χωρίου δὲ Νύσσης
ἔτος α ω α, ἰουνίου ιε (1801).

331. — Fontaine, à l'extérieur, à 30 mètres de l'angle N.-O. du monastère.

1 Τοῦτο ὄλον τὸ ὕδρα
γωγεῖον ἐπεραιώθη δι'
ἐξόδων τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν
κοινοβίου κατὰ τὸ ἔτος
5 1878 ἐπὶ τῆς ἡγουμε-
ναίας Στεφάνου
ἱερομ.

332. — Arsanas, plaque, sur la tour, au-dessus de la petite porte occidentale (cf. Htes-Études, Millet, D 17). Difficile à lire à cause de la distance. — Abrév. x/, Χατζῆ et ἰνδικτιῶνος que nous conservons. — Porphyre, P. II, 2. 246; Smyrnakes, p. 575. Nous reproduisons la copie du professeur Androutsos, consignée dans les archives du couvent et obligeamment communiquée par le P. Germain, hiéromoine, bibliothécaire.

	Ἰωάννης Πέτρος βοεβόδας
Γερμα	Ἰωάσαφ μοναχὸς κτήτορος
νὸς κα	Συρόπουλος Διονύσιος Χ' καὶ
θιγού	πρωτομαστόρης ἔτ ^{ος} ζ μ β ἔτε
μενος	λίθθη ὁ πύργος καὶ ὁ μπαρμπάκας
	N Z

(1534)

M. Smyrnakes, p. 575, traduit un firman de l'année 1535 (milieu du mois Pépi-oul-Ahir 943) autorisant le bey Jean voïévode de Moldovlachie à restaurer le monastère. Il s'agit probablement de Pierre Rarès, qui gouverna la Moldavie de 1527 à 1538 et de 1541 à 1546. *Barbacas*, l'enceinte fortifiée de l'arsanas. Cf. n° 220.

LAVRA

333. — **Catholicon**, ancien narthex, démoli en 1814. — *Plaque de marbre*, aujourd'hui conservée dans la bibliothèque. Porphyre et Antonin l'ont vue près de l'entrée de la trapeza et le proskynitaire de Sabbas en indique la place exacte : εἰς τὴν ἄκραν τοῦ ἐξωνάρθου. Largeur à l'intérieur du cadre : 0^m,363; hauteur moyenne des lettres 0^m,022. Gravure nette, bien conservée. Accentuation régulière; abrég. : $\overline{\text{I}\omega}$, v indiqué par $\neg$, o; par l'o en surcharge, τη, το; τους par le τ en surcharge (v. 8, 12, 13, 14), ἰῆ. — Sabbas, p. 43; Porphyre, P. I. 1. p. 213; Antonin, p. 193; Alexandre, n° 3; Smyrnakes, p. 389.

Planche VII.1. (Hautes-Études, Millet, C. 148).

- 1 $\dagger$ Ἀριστον χρῆμα ἐξ ὕλης τῆς μαρμαρέου
κύπελον ὥσπερ χερσὶ τῶν λιθοζόων
ἐξεργάσατο τοῦ φωτίσματος χάριν
ὑδωρ ἐκβλύζειν καὶ ῥαντίζειν τοὺς πέριξ
- 5 διειδέσταν ἀγιασματος ἄγχιος
Ἰωάννης ὁ ἱεὺς ποιμενάρχης
ἐγείρας ἅμα καὶ τὸν δόμον ἐκ βάθρων
δόνακος λαμπροῦ ἀσφαλῆ κρεμαστῆρα
σάλπιγγος δίκην ἀλαλάζοντος μέγα
- 10 πρὸς τοὺς ὕμνους τε τοὺς ὀπλίτας τοῦ λόγου
ἀγηγέροντος ἐν καιρῷ ψαλμωδίας
τὴν παράταξιν τῶν δαιμόνων ὀλλύντος
σύντονον ἀρέμβαστον μέλλοντος ἁσμα
ἰνδικτιῶνος ιγ ἔτους ς Ϛ η $\dagger$ (1060).

Cette inscription si nettement gravée et si bien conservée n'a pourtant encore été exactement reproduite que par Antonin (sauf deux mots κρεμαστρα et ομνοντος, qu'il a compris, mais dont il n'a pas bien saisi la graphie). Alexandre et Smyrnakes rééditent les interprétations arbitraires de Porphyre : v. 8 κώδωνος, v. 11 ἀνεγείροντος, v. 12 ἀμύνειν (à cause des deux Λ liés). Une seule de ces

interprétations, ἀνεγείροντος, pourrait à la rigueur se justifier, mais on doit résolument l'écarter. En effet il s'agit de rassembler et non d'éveiller les moines : ἀγγέροντος, au lieu de ἀγείροντος, est nécessaire au rythme et ne peut passer pour une faute de gravure. C'est un cas intéressant de morphologie médiévale. Il est probable que ἀγγέρω a été tiré de ἀγγεργμένος d'après l'analogie de φέρω, φεργμένος.

L'higoumène Jean est probablement celui qui a signé en 1048 un acte de Rossicon (*Acta Ross. Mon.*, p. 24). Les anciens narthex sont bien décrits par les proskynitaires imprimés ou manuscrits. Barskij en donne le plan, t. III, p. 76. La tribune qui les surmontait était célèbre, car on y montrait la cellule d'Athanase et sa bibliothèque. La « coupe » monolithe de la phiale, remarquable par ses dimensions, subsiste (Brockhaus, pl. 6; Hautes-Études, Millet, B 979). Mais l'édicule qui l'abrite date du xvr^e ou plutôt du début du xviii^e siècle (cf. n° 391). Le clocher actuel (cf. nos 392-393), qui se dresse près de l'extrémité N. du narthex, repose peut-être sur les fondations de l'ancien (Hautes-Études, Millet, B 82; Schlumberger, *Épopée byzantine*, I, p. 417). Cf. *Bull. corr. hell.*, t. XXVII.

334. — *Catholicon*, ancien porche détruit en 1814, « ἐμπρὸς εἰς τὴν μεγάλην πύλην τοῦ ναοῦ ἐπάνω εἰς αὐτὸ τὸ μολύβι τῆς μεγάλης καμάρας ». — Comnène (Montfaucon, p. 432*); Vatoped. 1037 f. 35*; d'après Barskij, t. III, p. 10, que nous reproduisons exactement, sauf O et Y liés, et la date transcrite en capitales russes.

Βλαδισλάος ῥάδουλ 'Ιω : βοεβόδας οὐγγροβλαχίας καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ἔτους ΖΛΔ (1526).

Vladislas régna en effet en Valachie de 1524 à 1526. Comnène et le Vatop. 1037 ont confondu avec Néangoë (1512-1521) : cf. n° 361. Tous trois font honneur au voïévode de la restauration de l'église et de la toiture de plomb. L'arcade centrale du portique dépassait en effet les quatre autres (Cf. Didron, t. XXI, p. 29; Hautes-Études, Millet, C 222, et de là Schlumberger, *Épopée byzantine*, t. II, p. 625).

335. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture* au-dessus de la porte conduisant dans l'ésonarthex. — Porphyre, P. I. 1. 190*; Smyrnakes, p. 384 (incomplet).

† Ἡ περιεκκληλῆς αὕτη | ἀνέγερσις ἐκ βάρων | τῆς τε λιτῆς

καὶ νάρθηκος, ὡς ὁράται, | διὰ δαπάνης ἰδίας προθύμως ἀπερτίθη |
 τοῦ τιμίου γέροντος κὺρ Ἀνθίμου Καρπινησιώτου | καὶ κὺρ Μακα-
 ρίου προηγουμένου τοῦ Κρητὸς, τῆς Με|γίστης Λαύρας βασιλικῆς
 μονῆς τῆς θείας | τροφίμων ζηλωτῶν ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων. | ἀξιοθεύη-
 σαν οὖν ἀμφοτέροι παρὰ τοῦ μισθα|ποδότου ἱερεῖαις τῆς θεομήτορος
 καὶ | τοῦ ὁσίου πατρὸς Ἀθανασίου ἀφάσεως | ἀμαρτιῶν καὶ ζωῆς
 τῆς αἰωνίου | 1814 αὐγούστου 25.

336. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture*, à gauche de la porte donnant sur l'ésonarthex. — Abrév. ου (l. 3, ζογράφου). — Smyrnakes, p. 384^{*}.

Ἐζωγραφήθη ὁ ἱερὸς νάρθηξ διὰ φιλοτίμου | μὲν δαπάνης τοῦ
 πανοσιωτάτου ἀρχιεπισκοπικοῦ κὺρ | Βενιαμὴν Αλαυριώτου, διὰ χειρὸς
 δὲ Ζαχαρίου Χρήστου Ζογράφου | ἐκ Σμακκοβίου, ici du blanc, puis
 à la fin de la ligne τῶ α ω ν ε κατὰ μῆνα ἰούνιον (1852).

À gauche de la dernière ligne on lit en toutes petites lettres la phrase bulgare que voici, traduite mot à mot :

A été peint en partie le narthex par la main de Zacharie Chrestov peintre de Samokov (Bulgarie).

337. — *Catholicon*, ésonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte conduisant à l'exonarthex, sur quatre colonnes de quatre lignes chacune, un vers par ligne. — Abrév. x/.

1 Ἄν ἡ τέχνη μόνον, φίλε, θέλγει σε τῆς ζωγραφίας
 βλέπεις χρώματα ὠραῖα καὶ κανόνας συμμετρίας
 ἀλλ' οὖν στρέψον ἐκ τῆς ὕλης τὸ περίεργόν (σου) βλέμμα
 καὶ ἀνύψωσον τὸν νοῦν σου ἱστορίας εἰς τὸ πνεῦμα

5 ἐδῶ βλέπεις τὸν Δεσπότην εἰς τὰς πρώτας ἐξ ἡμέρας
 φέροντα τὴν κτίσιν πᾶσαν εἰς δημιουργίας πέρας
 βλέπεις τοῦ Ἀδὰμ τὴν πλάσιν καὶ τὴν πτώσιν ἐπομένως
 μὴ μιαιφονίαν Καὶν καὶ τὸν Νῶε ἐχομένως

Ἀβραάμ τὴν πίστιν πάλιν καὶ Μωσέως ἀριστείας
 10 τροπαῖα κριτῶν, Σαούλ τε καὶ Δαβὶδ τὰς βασιλείας
 Ἡλίου καὶ Ἑλισσαίου θαύματα καὶ τοῦ προφήτου
 Ἰωνᾶ φυγὴν καὶ ὄρμον καὶ Ἰωῆ τοῦ θεοκρίτου

τὴν ὑπομονὴν καὶ ἀθλούς καὶ γε Δαμιῆλ τοῦ θεοῦ
 πράξεις καὶ τὰς θεωρίας ὡς προφήτου θεσπεσίου.
 15 Ζήλωσον τὰς ἀρετὰς οὖν τῶν ἀνδρῶν τῶν θεοφρόνων
 καὶ ἐκτρέπου τὰς κακίας καὶ τὰ ἔργα τῶν ἀφρόνων.

338. — *Catholicon*, ésonarthex, *linteau* de la porte conduisant au naos, en relief. — Porphyre, P. I. 1.491 (fac-similé), reproduit, sans le fac-similé, par Smyrnakes, p. 384.

Figure 28, dessinée par M. J. Ronsin, d'après l'original.



Χαῖρε πύλη Κυρίου (ἡ ἀδιόδευτος).

Nous avons accepté comme vraisemblable l'interprétation de Porphyre, bien qu'elle n'explique pas suffisamment la double courbe au bas du monogramme; cette courbe ne doit avoir de raison d'être que la symétrie. Ces mots sont empruntés aux θεστοκία ἀπολυτικία du 1^{er} ton plagial, vendredi soir et samedi matin (Horologe, Athènes, 1897, p. 492). C'est une allusion d'ailleurs fréquente (Id., 4^e ton plagial, p. 496; Acathiste, 3^e ode, p. 509, et 19^e οἶκος, p. 513) à la célèbre prophétie d'Ézéchiél. Cf. nos 265, 283. A l'origine et encore en 1425, le monastère était consacré à la Vierge et non à saint Athanase, comme aujourd'hui (Smyrnakes, p. 383). Le monogramme appartient à la construction ancienne et peut remonter au XI^e siècle.

339. — *Catholicon*, naos, *peinture*, au-dessus de la grande porte. Trimètres très irréguliers, séparés par des points. Nous conservons la disposition de l'original. Majuscules accentuées, abréviations. — Didron, t. XXI, p. 35; Porphyre, P. I. 1. 265; Bayet, p. 306, reproduit par Demitsas n° 801; Brockhaus, p. 277; Pokrovskij, p. 221 *; Smyrnakes, p. 387.

Figure 29, dessinée par M. J. Ronsin d'après l'original.

† ΙΣΤΟΡΙΤΑΙΝΑΟΣΜΡΟΠΑΘΕΝΟΝΚΟΡΗΣ ΕΞΑΥΤΩΝ
 ΚΡΙΠΙΑΩΝΤΕΑΗΚΒΑΘΡΩΝ ΑΙΔΣΥΝΑΡΟΜΗΣ
 ΚΟΠΟΥΤΕΚΕΞΟΔΟΥ ΝΕΟΦΥΤΟΥΠΡΟΕΔΡΟΥΠΕΡΙ
 ΦΑΝΟΥΣΒΕΡΡΟΙΑΣ ΟΡΜΟΜΕΝΟΥΤΕΕΞΑΘΗΝΩΝΤΗΠΟ·
 ΠΡΪΡΧΟΝΤΟΣΤΕΚΥΡΥΙΕΡΕΜΙΧ·ΗΓΔΗΕΝΕΥΟΝ
 ΚΥΡΚΥΠΡΙΑΧ·ΕΝΕΤΩΝΕΠΑΧΙΛΙΩΝΤΕΤΕΡΙΑ
 ΧΑΙΔΑΙΑΙΠΛΗΚΑ ΠΛΗΤΡΙΤΗ·  Η
 ΑΙΔΧΙΡΟΚΥΡΥΘΕΟΦΑΗΜΟΝΑΧΧ

- 1 † Ιστορίται νὰὸς μητροπαρθένου κόρης. ἐξ αὐτῶν
 κριπίδων τε ἄμχ καὶ βάθρων. διὰ συνδρομῆς
 κόπου τε καὶ ἐξόδου Νεοφύτου προέδρου περι
 φανοῦς Βερροίας ὁρμωμένου τὲ ἐξ Ἀθηνῶν τῇ πόλει.
 5 πατριαρχοῦντος τὲ κυροῦ Ἱερεμίου. ἡγουμενεύοντος
 κυροῦ Κυπριανοῦ. ἐν ἔτη τῶν ἑπτὰ χιλίωντετερίδων
 εἰκάδι διπλῇ καὶ ἀπλῇ τρίτῃ. ἰνδικτιῶνος ἡ
 διὰ χειρὸς κυροῦ Θεοφάνη μοναχοῦ (1535).

L. 6 χιλίωντετερίδων pour χιλιοντετερίδων : une durée de mille ans. D'après les proskynitaires, ce Théophane serait élève de Pan-sélinos. En 1738, un manuel de peinture (Rossicon, n° 832) reproduisait les recettes, καθὼς ταῖς ἡῦρα εἰς παλαιὰς ἐρμηνείας τοῦ Πανσελήνου καὶ Θεοφάνους (p. 1). L'œuvre de Théophane, bien nettoyée, présente de belles parties (Aquarelles J. Ronsin, à la Coll. des Hautes-Études). Porphyre (*Ist.* III. 2) l'identifie avec le peintre de Stavronikita (Cf. n° 203).

340. — *Catholicon*, naos, *peinture*, à gauche de la grande porte lorsqu'on entre : un moine jeune, aux traits énergiques, s'agenouille aux pieds de la Vierge tenant l'Enfant. L'inscription à partir du huitième vers est coupée en deux colonnes par la tête du personnage. Effacée en 1887, elle est actuellement d'une lecture très difficile; nous avons pu compléter notre copie par une autre copie antérieure que le Père Alexandre a bien voulu nous communiquer. — Majuscules accentuées; nombreuses ligatures. Abrév. x/, $\overline{\mu\rho\sigma\omicron}$, et probablement la plupart des finales que nous avons restituées.

Figure 30, d'après nos carnets : la première ligne copiée en cursive.

ΗΝC ΟΙ ΠΡΟC ΕΚΘΗC Δ' ὁ C ὁΙΚΕΤΗΣ
 ὁ C ΤΟΥ ΑΕΤΟΥC ΟΥ ΝΑΟΥ ΤΗ ΕΥΚΟΜΗ
 ΠΑΛΑΙΟΘΑC ΑΙ ΤΗ ΜΟΡΦΗ ΤΟΥ ΥΔΥC
 ΚΥ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ ΚΥ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΑΙΩ
 ΤΟΥ ΤΟΝ ΑΙΨΟ ΡΗC Δ' ΕΜΩΝ ΠΟΝΩΝ
 ΠΡΕCΒΙΝ ΤΙΘΕΙC ΕΕΠ' ὁ C ΤὸΝ ΕΚC' ΤΕΧΘΕΝ
 ΑΙΔCΥ ΑΜΙΑΝΤΟΝ ΠΡΟΨΑCΙ
 ΑΙΙCΙΝCΤΩ ὦΝ ΠΟΛΛΩΝ ΗΨΕΨ
 ΚΙΙC CΙΙC ΕΧΟΡC ΤΩΝ ΔΙΚΑΙΩΝ
 C ΟΙΙC ὤC ΕΛΕΗΜΩΝ

ΟΤΑΠΘΝΟC ΜΡ^Π

ΒΕΡΡΟΙ ΝΕΘΦΝ

- 1 † Δέξαι δέησιν μικράν παρθενο[μήτωρ]
 ἥν σοι προσεκόμισα ὁ σὸς οἰκέτης
 ὁς τοῦδε τοῦ σου ναοῦ τὴν εὐκοσμή[αν]
 παλαιωθείσαν τὴν μορφὴν τοῦ υἱοῦ σ[ου]
 5 καὶ τῶν προφητῶν καὶ πάντων τῶν ἀγίω[ν]
 τοῦτον ἀνιστόρησα ἐξ ἐμῶν πόνων
 πρέcβιν τιθεῖς σε πρὸς τὸν ἐκ σοῦ τεχθέν[τα]
 [ὅπως] διὰ σοῦ ἀμύαντον προστάσί[αν]
 [ἄφεςιν] εὐρῶ [τ]ῶν πολλῶν μου πτ[αισμάτων]
 10 καὶ [εἰσελθεῖν με εἰς] χοροὺς τῶν δικαίων
 [ἄξιῶσαι μελλήσης ὡς] ἐλεήμων.
 ὁ ταπεινὸς μητροπ[ολίτης] Βερροί[ας] Νέοφ[τος].

V. 3. Nous ne sommes pas sûr que la copie d'Alexandre donne εὐκοσμήαν plutôt que εὐκόσμησιν. Nous adoptons εὐκοσμήαν que recommandent l'usage et le rythme ; v. 8, ὅπως fait un pied de trop ; v. 10, Alexandre, εἰσελθεῖν με ἐν χώρᾳ : c'est d'après notre copie que nous proposons εἰς χορούς, car le caractère qui suit P paraît être une abréviation de ους (cf. Gardthausen, p. 259) ; l. 11, Alexandre, ἀξιῶσαι με... ὡς.

341. — *Catholicon, coupole, peinture dans une des fenêtres aveugles; évêque agenouillé, orant la tête voilée.*

Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης

Ἀδριανου πόλεως

κὺρ Ἄν θιμ.

ο

ς

C'est le patriarche Anthime II, qui siégea de juin à octobre 1623 et finit sa vie à Lavra, où il est enterré (cf. n° 394). Il s'efforça de relever la Laure qui, dans les dernières années du xvi^e siècle, était tombée dans la pauvreté et le désordre. Une note, écrite en 1583, au fol. 61 du n° 546 (E. 84), déplore la misère, le délabrement, les dettes et les discordes. Anthime se mit à l'œuvre bien avant son élévation au patriarcat. En 1620, d'après Sabbas, p. 20, il construisit une tour avec le parecclesion de saint Démétrius. La bibliothèque possède des manuscrits écrits par son ordre en 1600 (n° 534, fol. 134), 1606 (n° 814, fol. 153), 1620 (n° 795, fin du ms.), enfin en juin 1623, au moment de son élévation (n° 1322 : τοῦ ταπεινοῦ Ἀδριανουπόλεως Ἀνθίμου ὑπάρχει ἔτους ζ' ρ' λ' α' ἰουνίῳ ἡδ. ς' πατριάρχου τὸ παρὸν πρῶην Κωνσταντινουπόλεως, la fin probablement ajoutée : Anthime fut élu le 18 juin, d'après M. Gédéon). Voyez, sur le patriarcat d'Anthime, *Échos d'Orient* (Semnoz), VI (1903), p. 99.

La coupole et les chœurs du catholicon avaient été éprouvés par un tremblement de terre en 1584 : ὅλη ἡ κόβα ἐσχίσθη καὶ οἱ δύο χοροὶ (n° 417 = Δ. 41, fol. 107). Voyez aussi l'inscription n° 388. Peut-être Anthime a-t-il restauré la coupole peu de temps après la catastrophe.

Sur son activité à Lavra, voyez Gédéon, p. 159 et du même auteur les *Πατριαρχικοί πίνακες*, n° 188. Tous les renseignements que nous avons tirés des manuscrits nous ont été signalés par le P. Chrysostome, qui les a consignés dans son catalogue.

342. — *Catholicon, peinture, en relief, dans le cercle qui entoure le Pantocrator.* — Abrév. κε, ας, ων, θς, κς. — D'après Brockhaus, p. 277.

Ὁράνιε βασιλεῦ φιλόνηρωπε Κύριε ἐπιδε εἰς ἁγίου καττοικητηρίου σου καὶ ἴδε τὴν ταπεινώσιν μου, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μὴ παρὰδῶῃς ἡμᾶς εἰς χεῖρας ἐχθρῶν, μήποτε εἰπωσιν ποῦ

ἔστιν ὁ Θεός αὐτῶν[†], ἡμεῖς δὲ πρόβατα νομῆς σου καὶ τὸ ὄνομά σου ἐπικεκλήμεθα Κύριος ὡς ὃν ὡς θεὸς τὴν κληρονομίαν σου.

Nous avons indiqué en italiques les emprunts bibliques, déjà en partie signalés par M. Brockhaus : l. 1, III Reg. 8. 39; l. 2, Ps. 6. 1; l. 3, Ps. 113. 10; l. 4, ἡμεῖς : Ps. 78. 13; l. 5 : Ps. 27. 9. Il y a d'ailleurs des coupures dans ces emprunts. L'ensemble forme une prière, empruntée avec de nombreuses coupures et quelques remaniements au tropaire εἰς πᾶσαν Λιτήν par lequel se termine le Canon εἰς φόβον σεισμοῦ, dans l'Euchologe (Venise, 1891, p. 527).

343. — *Catholicon*, bēma, *peinture*, dans l'hémicycle au-dessus de la « Divine Liturgie » (cf. Brockhaus, p. 62), trimètres. — Abrév. XC. — D'après Pokrovskij, p. 219, et Brockhaus, p. 275.

Ὅρων τὸ βῆμα τῆς τραπέζης Κυρίου
στῆθι τρέμων ἄνθρωπε καὶ νεύου κάτω
Χριστὸς γὰρ ἔνδον θύεται καθ' ἡμέραν
καὶ πᾶσαι τάξεις τῶν ἁγίων ἀγγέλων
λιτουργικῶς προσκυνοῦσιν αὐτὸν ἐν φόβῳ.

Nous avons reproduit la lecture de M. Pokrovskij. M. Brockhaus publie non l'inscription originale du *catholicon*, mais la reproduction qu'on en fit en 1560 dans le parecclesion de saint Nicolas, parce qu'il en date par erreur les peintures de l'année 1360 (cf. n° 373) et par suite les décrit les premières. Il a lu : v. 1, τοῦ Κυρίου, ce qui fait un pied de trop ; v. 2, ἔν (c'est-à-dire visiblement *πνε*) καὶ νεύων, qui paraît plus correct que νεύου.

Ces vers se rattachent étroitement au sujet : le Christ est sacrifié chaque jour dans la prothèse sous la forme de l'ἀμνός ; dans la « Divine Liturgie », ce sont des anges, vêtus en prêtres et en diacres, qui célèbrent la procession eucharistique et portent la victime au tombeau que représente la *τράπεζα* (cf. n° 546).

344. — *Catholicon*, revêtement de *faïence*, au-dessus de la porte de la prothèse. — Majuscules accentuées. — Brockhaus, p. 253, note 3^{*} ; Papageorgiou, p. 577 ; Smyrnakes, p. 384^{*}.

Εἰσελεύσωμε εἰς τὸν οἶκόν σου προσκυνή-
σω πρὸς νεκρῶν ἁγίων σου<ς> ἐν φόβῳ σου ∴ μη-
νε σεπτέβρης ∴ Ι. ετοί ∴ 1678 ∴

Ps. 5. 8. Le prêtre récite la fin du psaume 5, en commençant par ce verset, lorsque, après avoir vénéré les icones, il entre dans le sanctuaire par la porte de la prothèse, pour aller revêtir les ornements sacrés. Voyez l'Euchologe, Venise, p. 35; Brightman, p. 354. 35. L'édition d'Athènes de la liturgie indique une paraphrase du verset (p. 25).

D'après Comnène, ce revêtement serait l'œuvre du patriarche Denys, enterré à Lavra. Cf. n° 395.

345. — *Catholicon*, *faïence*, au-dessus de la porte du diaconicon. — Majuscules sans accents. — Papageorgiou, p. 577.

† Οὐρανὸς πωληφότος ἡ ἐκκλησία ἀνεδιγθῆ ἀπαντας
φωταγοῦσα τοὺς πῆστούς ἐν ᾧ ἐστότες κραγῶμεν
τοῦτον τὸν ὕμνον στερεώσων Κήριε ∴

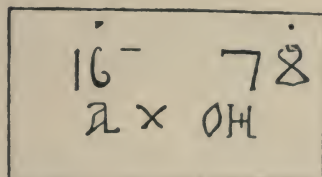
Κοντάκιον de l'office de la Dédicace (Euchologe, Venise, 1891, p. 301. — Cf. n° 261).

346. — *Catholicon*, *faïence*, naos, en face de la porte de la prothèse. — Majuscules sans accents.

Εξῶδος κε σινδρομη τοῦ πανοσιωτάτου
ἐν υερομοναχοῖς καὶ πνευματικοῖς πατράσι πα
πα κυρ Νάθανηλ ∴ εἶποι ∴ 1678.

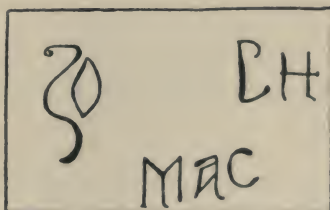
347. — *Catholicon*, *faïence*, chœur de droite. — Papageorgiou, *Byz. Zeits.*, X. 577.

Figure 34, d'après Papageorgiou.



1678

α χ ο η



Ζοση

μας.

348. — *Catholicon*, naos, sur un des carreaux de *faïence* du chœur de gauche, de chaque côté du dessin.

Ζω	ση
μκς	μν
αλ	×

1678.

349. — *Catholicon*, au *temple* actuel en marbre, construit en 1887, on a conservé l'ancienne porte. L'inscription se partage entre les deux battants. — Porphyre, P. I. I. 197*.

Α	Χ
ΛΑ	ινδι
κτιῶ	νος ΙΔ
ἐγένεο	ντο τὰ
βημόθη	ρα ταῦτα τῆς
σεβάσμις	καὶ βασιλει
κῆς Μεγὰλ	λης Λαύρας
δι' ἐξόδου κυ	ρίου Γερμα
νοῦ καὶ καθη	γουμενου
τῆς ἀγίας μ	ονῆς ταύτης (1631).

350. — *Catholicon*, naos, ancien *temple* de bois, remplacé en 1887. Porphyre indique, d'après « des inscriptions », qu'il datait des années 1770-1780.

351. — *Catholicon*, naos, siège épiscopal, le long des montants, à gauche d'abord de haut en bas, puis à droite probablement de bas en haut.

Τὴν ζωοδόχον πηγὴν τὴν ἀένναον, τὴν φωτοφόρον λυχνίαν τῆς χ[ά]ριτος, τὸν ναὸν [τὸν ἑμψυχον, τὴν ὁραθεῖσαν πύλην ὑπὸ Ἰεζεκιήλ τοῦ προφήτου], ἐν ᾗ οὐδεὶς διήλθε[ν εἰ] μὴ Θεὸς μόνος, Θεοτόκε παρθέne, ἐν ὕμνοις τιμ[ή]σωμεν : ζ ρ μ γ (1635).

C'est une contamination de deux hirmoi (9^e ode du 1^{er} ton direct; Hirmologe, Venise, 1881, p. 27-28). Variante : λυχνίαν τὴν πάγχρυσον. — La lacune que nous avons comblée se partage entre les deux montants.

352. — *Catholicon*, naos, *proskynitarion*, incrustation de nacre : a) en haut; b) en bas. — Porphyre, P. I. 4. 193^o.

a) † Τῆς δόξης σου ὠσαννα ἐν τοῖς ὑψίστοις εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος.

b) † Τόδε κόπος πέφικεν προηγούμενου

κὺρ Μητροφάνους τοῦ ἐκ τῆς νήσου Πάρου.

† Κατασκευή τόδε πέλει Ἰωαννούλη Σετερτζῆ. ἐν ἔτει α γ π, αὐγούστου (1680).

353. — *Catholicon*, naos, *diskélion*, incrustation de nacre.

1644 Ἀβζετίου μοναχοῦ ἐπιγίς (sans doute ἐκ Χίου).

354. — *Catholicon*, naos, sur un des deux ἀναλογεῖα. — Texte restitué d'après Didron, t. XXI, p. 38 (mentionné par Brockhaus, p. 253^o).

Δαπάνη [τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ]

Ἀνθίμου μ[οναχοῦ Λαύρας] 18[14].

355. — *Catholicon*, boîte à encens, en argent, inscription circulaire. — D'après Smyrnakes, p. 393.

Figure 32, d'après une photographie Sevastianov.

† Τὸ παρὸν κιβώτιον ὑπάρχει τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μεγάλης λαύρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἀθῶ ἐν ἔτει ΖΡΝΒ' ἀφιερωθὲν ὑπὸ τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέντου Ἰωάννου Μηθίου καὶ βοεβοδόμνης Ἐλένης (1644).

Il s'agit sans doute de l'objet en forme d'église oblongue, à coupole, que la mission Sevastianov a photographié et dont Didron, t. XXI, p. 126, a dessiné une des faces. Sur le dessin de Didron l'inscription qui court à la base du monument est indiquée, non reproduite. Sur la photographie d'une autre face, celle de l'abside, nous lisons ce fragment d'inscription coupé par l'ornement :



TOVENT Ω ΑΘ Ω : - ΕΝΕ

Didron présente l'objet comme une châsse; Porphyre paraît l'avoir aperçu suspendu au baldaquin de l'autel et le nomme artophorion. Il n'en a pas lu l'inscription (*Perv. Put.* I. 4. 197).

356. — *Catholicon*, naos, *artoclasia*. — Abrév. $\overline{\alpha\epsilon}$, $\overline{\gamma\epsilon}$, $\overline{\theta\varsigma}$, $\kappa/$.

† Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν ὁ εὐλογήσας τοὺς πέντε ἄρτους καὶ πεντάκις χιλίους χορτάσας, αὐτὸς εὐλόγησον καὶ τοὺς ἄρτους τούτους, τὸν σίτον, τὸν οἶνον, τὸ ἔλεον καὶ πλήθινον αὐτὰ (ἐ)ν τῇ ἀγίᾳ μονῇ ταύτῃ καὶ οἷς κόσμον ἅπαντα.

C'est la prière récitée par le prêtre à la bénédiction de l'*artoclasia*.

357. — *Catholicon*, *croix-reliquaire* à double traverse, en filigrane. — D'après Sabbas, p. 35.

Σταυρὲ τοῦ Κυρίου ἐσθήθει μοι Ἀθανασίῳ μοναχῷ.

Porphyre, P. I. 1. 189, ne cite que les mots Ἀθανασίου μοναχοῦ, qui seraient au bas de la croix. C'est visiblement cette croix que décrivent Didron, t. XXI, p. 130 (n° 4) et Barskij, t. III, p. 24 (la seconde). D'après Didron, cette croix est contenue dans une boîte moderne en argent. M. Smyrnakes, p. 392, qui place l'inscription, en intervertissant les termes, sur la célèbre staurothèque attribuée à Nicéphore Phocas, a commis sans doute une confusion. Voyez la description et la reproduction de la staurothèque de Nicéphore dans Kondakov, p. 204, pl. XXIV et XXV.

358. — *Catholicon*, *staurothèque* contenant diverses reliques de la Passion. D'après Barskij, la croix à trois traverses, longue de plus d'un empan, en argent orné d'or et d'émail, porte sous le titre une signature. — Barskij, t. III, p. 25 *, cité par Porphyre, P. I, 1. p. 200 *, qui a vu l'objet. Porphyre à son tour est reproduit, sans être nommé, par Smyrnakes, p. 392 *.

David hiéromoine.

359. — *Catholicon*, naos, *icone* de la Vierge revêtue d'argent doré que Barskij, a vue suspendue au pilier gauche : a) à droite; b) à gauche. — D'après Barskij, t. III, p. 22 (que nous reproduisons fidèlement, sauf ce qui est lié).

a) Ἀνδρόνικος ἐν χῷ τῷ Θῷ, πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμῶν δὺκας Ἀγγελος, Κομνηνὸς ὁ Παλασιολόγος καὶ νέος Κωνσταντῖνος.

b) Θεοδώρα εὐσεβιστάτη αὐγούστη δούκενα ἡ Παλασιολόγος.

Théodora, fille de Jean Ducas, femme de Michel Paléologue et mère d'Andronic l'Ancien, mourut le 16 février 1304 (Du Cange, p. 234). — D'après Comnène (Montfaucon, p. 454), le Vatop. 1037, f. 38 v. et Sabbas, p. 28-31, Andronic avait revêtu d'argent deux icones, l'une du Christ, l'autre de la Vierge : « Εἶνα δὲ εἰς ἑκάτερον τὰ πλάγια τῶν εἰκόνων ὁ τε βασιλεὺς καὶ ἡ βασίλισσα αὐτοῦ ἐντετυπωμένα μὲ ἀσίμῃ σκαπτόν. »

360. — *Catholicon*, ancien templon, *icone* de la Vierge tenant l'Enfant, attribuée à Andronic Paléologue; sur le fond, revêtement ciselé. La Vierge porte un omophorion sur lequel est écrit au poignet de la manche droite (d'après Porphyre, P. I. 4. 195) :

Ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβέβλημένη πεποικιλμένη.

Sur ce fragment du psaume 44. 10, voyez le n° 293.

361. — *Catholicon*, naos, *icone* de saint Athanase de l'Athos, placée sur le dossier du trône épiscopal : a) sur un rouleau que tient le saint; b) et c) en bas à gauche et à droite. — Abrév. $\overline{\chi\omega}$, $\overline{\theta\omega}$, εν, ης. — Barskij, t. III, p. 23; Porphyre, I. 4. 193* et Kondakov, p. 195* (traduction : Porphyre donne le texte de a); Smyrnakes, p. 386.

Figure 33, d'après nos carnets.

a) Ἀγιοθῆ ψυχῇ
βρύη δάκρυα,
προσευχῇ δὲ
κτάτε σοφρο
σύνην καὶ

ΕΝΘΕΝ

b) † Ἰωάννης | Βλαντισλ|άρος μέγα|ς βοεβόδας ἐν | Χριστῷ | τῷ
Θεῷ πιστὸς αὐ|θέντης καὶ αὐτοκρατορ πάσης Οὐγκροβλαχίας.

c) † Ἄννα εὐσεβ|εστάτη μεγ|άλῃ βοεβόδ|ισα ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ
πιστὴ | καὶ αὐτοκρα|τορίσα πάσης | Οὐγκροβλαχίας.

La sentence n'est point celle que présente Athanase dans les fresques de l'église (Hautes-Études, Millet, C 236, d'où Schlumberger, *Épopée Byzantine*, II. p. 113) ni du réfectoire (C. 201). — Sur les générosités de Vladislav, voyez le n° 334. Comnène attribue par erreur l'icone, comme la restauration de l'église, à Néangoë.

362. — *Catholicon*, ésonarthex, colonne S., *icone* ἡ Σύναξις τῶν ἁγίων. — D'après Porphyre, P. I. 1. 496*.

Exécutée aux frais du prêtre de Salonique Antoine Origos le 24 décembre 1614.

363. — *Catholicon*, ésonarthex, *icone* de la Vierge entourée de saints. — D'après Porphyre, P. I. 1. 497*.

Peinte en 1742 par le hiéromoine Parthénios d'Agrapha.

364. — *Catholicon*, *icone*, copie d'une fresque du réfectoire : Prophète Élie.

Ἦτοι 7180 ἀπὸ Χριστοῦ αχ ξθ μὴν ἰούνιος κ (1662).

365. — *Catholicon*, *icone*, figurant trois saints.

1756 χεῖρ Χριστοφόρου.

366. — *Catholicon*, *icone*, Crucifixion.

Ἦτοι 1763 χεῖρ Κωνσταντίνου Ἀρβανίτου.

367. — *Catholicon*, *icone* des saints Antipas, Charalampos et Artémios. — Didron, t. XXI, p. 38.

Χεῖρ Χατζῆ Λαμπρόνου Σμυρνέου.

368. — *Catholicon*, *icone* représentant saint Ignace (ὁ ἅγιος Ἰγνάτιος ὁ Θεοφόρος), modèle ou copie d'une des fresques du réfectoire; au bas. — Majuscules sans accents, ligatures; abrég. κ/, εἶδ.

Figure 34, d'après nos carnets.

ΕΦΕΓΩΝΕΑΙΕΞΘ	Ἐγέγωνε δι' εἶδ[δου]
ΒΑΠΑΗCΜΕΛΧΙ	καὶ δ[α]πάνης Μελχι
CΕΑΚΙΕΡΔ.ΚΛΕC	σεδὲκ ἱερ[ομονάχου] ἐκ Λέσ[θου].

L. 3, restitution très problématique : nous avons supposé I ΕΡΑ^x; quant à la seconde syllabe de Λέσ[θου], elle était probablement abrégée en surcharge comme celle de εἶδ[δου]

369. — *Pareclision des Quarante Martyrs*, *peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte occidentale. L'inscription détruite, en 1834, a été

lue par Porphyre, lors de son premier voyage, en 1843. — D'après Porphyre, P. I. 1. 210*.

Cette chapelle fut peinte aux frais de l'évêque de Rouchtchouk aimé de Dieu Kyr Païsios, Joseph étant higoumène de Lavra en l'année 7086 (1578).

Joseph était encore higoumène en 1580 (cf. n° 388).

370. — *Parecclesion des Quarante Martyrs, peinture, à l'intérieur au-dessus de la porte, sur deux colonnes, un vers par ligne : a) à gauche, b) à droite; puis en plus petites lettres, c) sous la colonne de gauche, d) sous celle de droite.* — Porphyre, P. I. 1. 210*.

- a) 1 Ὁ θεὸς καὶ περικαλλὴς νηὶς τῶν ἀθλοφόρων
 ἁγίων Τεσσαράκοντα Μαρτύρων στεφηφόρων
 ἐν ᾧ ἡ λάρναξ πρόκειται πατρὸς Ἀθηνασίου
 Μεγίστης Λαύρας κτίτορος καὶ θαυμαστοῦ ὁσίου
 5 ἐξωγραφῆθη συνδρομῇ καὶ εὐλαβεῖ προθέσει
 δαπάνης φιλοτίμου τε ἀδρᾶ τῇ κατὰ θέσει
 b) Βενικμὴν τοῦ προσφιλοῦς Λαύρας ἀρχιμανδρίτου
 τέκνου γνησίου τε αὐτῆς καὶ ἀδελφοῦ προκαρίτου
 τοῦ καὶ ἡγουμενεύοντος τῷ θεῷ μνηθρίῳ
 10 τῆς Λαύρας εἰς Μολδαβίαν κειμένῳ Περτζουνσκιῷ
 ᾧ τῶν καλῶν ὁ παροχὸς Χριστὸς ὁ χαριδότης
 δώσει ψυχῆς καὶ σώματος τὴν ῥῶσιν ὡς δεσπότης.
 c) ἐν ἔτει 1854 σепτεμβρίου 30. Τέχνη ἐλαιογραφία.
 d) Ἰστορήθη διὰ χειρὸς Μκνουήλ Γεωργίου ζωγράφου
 15 τοῦ ἐκ Σελίτζης ἐπαρχίας Σισανίου.

371. — *Parecclesion des Quarante Martyrs, templon, icône de la Panaghia Economissa ayant à sa droite le donateur et à sa gauche saint Athanase de l'Athos. L'inscription est un dialogue entre la Vierge et Athanase.* — D'après Porphyre, P. I. 1. 203, dont nous adoptons la disposition et l'orthographe; Alexandre, n° 4; Smyrnakes, p. 386.

- 1 Ὡς καὶ πᾶρος ἐμοί γε Παρθένη κόρη
 δόμον ὑπέσχεο φυλάττειν ἄχρ' ἡ τέλους
 οὕτω καὶ τόνδε ὃν Μαρτύριος πῆξεν
 ὁ Σάμου πρόωτον ἀρχιερεὺς τυγχάνων

5 νυν δὲ σχολάζων ἐνταῦθα ὡς καὶ ἄλλοι
καὶ πάσης βλάβης ἱκετεύω φυλάττειν.
Ὡς καὶ τοῦ υἱοῦ μου μεσίτριά τε πέλων
καὶ τόνδε, πάτερ, φυλάξω εἰς αἰῶνας.
ἡ οἰκονόμος τῆς Λαύρας.

D'après Porphyre, l'icone fut restaurée (ἀνακαινίσθη) en 1826.

372. — Pareclision des Quarante Martyrs, icône du Christ, d'origine russe; sur une guirlande d'argent émaillée de bleu. — D'après Porphyre, P. I. 1. 203; Smyrnakes, p. 386.

Διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου Ἀνθήμου ἱερομονάχου ΑΧΠ : (1680).

373. — Pareclision de saint Nicolas, attenant au catholicon du côté S., peinture au-dessus de la porte d'entrée à l'intérieur. — Abrév. *κ/*, *ας*, *προς*, *ιν*. — Porphyre, P. I. 1. 207, reproduit par Pokrovskij, p. 221* et Smyrnakes, p. 387; Brockhaus, p. 274.

Figure 35, d'après nos carnets.

† Ἀνιστορήθει τὸ παρὸν θεῖον καὶ ἱερὸν παρεκκλήσιον τῆς θείας καὶ ἱερᾶς ἡμῶν μονῆς τοῦ ἐπ' ὀνόματι τιμωμένου | τοῦ ἐν ἱεράρχαις μεγίστου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ τιμιωτάτου καὶ ἐν μοναχοῖς κυροῦ Κυπριανοῦ ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου ἡμῶν πατρὸς κυροῦ Ἰγνατίου ἱερομονάχου ἐν ἔτει ς' ω' ξ' η' ἰνδικτιῶνος γ' † χεῖρ εὐτελεσταίου Φράγγου τοῦ Κατελλάνου ἐκ Θηβῶν τῆς (Βοι)ωτίας (1560).

ϸ ϣ' ϣ ς ω ξ η ἰλ γ ϣ ϣ

M. Brockhaus lit 1360, indiction 13; mais la première lettre est Z. L'Ω qui suit n'est autre que la terminaison du mot ἐπτακισχιλιοστῶ: elle devrait être en surcharge, comme celle de ὀγδόω. Quant au signe où M. Brockhaus a cru retrouver le premier chiffre de l'indiction, il est très fréquent dans les abréviations (cf. Gardthausen, p. 248-259.)

L'higoumène Ignace est d'ailleurs nommé en 1566 dans une subscription de manuscrit, qui nous a été fort aimablement signalée par le P. Chrysostome, bibliothécaire du couvent. Elle est répétée deux fois (E 182, fol. 356 et E 184, fol. 316).

- 1 Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα βίβλος ἐν
τῷ ζοεῖ ἐτει ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ
ἡ' καὶ προσετέθη ἐν τῷ πανσέπτῳ
ναῶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγάλου
5 μάρτυρος Γεωργίου τοῦ ἐν τῇ νήσῳ
Σκύρῳ ἐν τῷ μετοχίῳ τῆς ἁγίας Λαύρας
παρ' ἐμοῦ Ἰγνατίου ἱερομονάχου καὶ
ἡγουμένου τῆς αὐτῆς Λαύρας ὑπάρχον
τος δὲ καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς νήσου, etc.

374. — Pareclision de saint Nicolas, *peinture*, coupole : a) en cercle autour du Pantocrator, trimètres; b) à la base du tambour. — Abrév. $\kappa/\overline{\pi\alpha}$. — D'après Brockhaus, p. 274 et Smyrnakes, p. 387 (qui place l'inscription dans le catholicon).

- a) † Ἐγὼ θεός τε καὶ κριτὴς πάντων πέλω.
ἰδοὺ προκύψας ὑψόθεν πρὸ τῆς δίκης
ἐντέλλομαι μόνους ἐμοὺς τηρεῖν νόμους.
εἰ δ' ἄν παρακούσητε τοῖς ῥήμασί μου
σύμπαντας ἄρδην παραπέμψω τῷ Ἀιδῇ.

b) Τοῦτον τὸν οἶκον ὁ π(α)τὴρ ὠκοδόμησεν, τοῦτον τὸν οἶκον ὁ υἱὸς ἐστερέωσεν, τοῦτον τὸν οἶκον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπεσκάσσε. Τριάς ἁγία δόξα σοι (cf. n° 261).

375. — Pareclision de saint Nicolas, bēma, *peinture*, au-dessus de la « Divine Liturgie », trimètres copiés sur ceux du catholicon; à la même place (cf. n° 343). — D'après Brockhaus, p. 275.

376. — Pareclision de saint Nicolas, *templeon*, à un mètre au-dessus de l'icône de saint Nicolas.

Θαυματουργὲ ἅγιε Νι
κύλαε προστίθι Δανιὴλ
μοναχῷ τὸ ἀπαρτίσαντι
τὸ λαμπρὸν τέμπλον σου
1781 αὐγούστου.

D'après Porphyre, P. I. 1.202, ce templeon aurait été dressé en 1770 par un certain Ignace, mais il ne mentionne pas d'inscription.

377. — Parecclesion de la Portaïtissa, dans la cour, près de l'entrée du monastère, *plaque*, à droite de la porte. — Abrév. $\kappa/$, $\alpha\varsigma$, $\eta\varsigma$, $\omega\varsigma$, $\iota\epsilon\rho\mu\chi$. — Porphyre, P. I. 1. 214^{*}; Smyrnakes, p. 390.

- 1 Ὁ περικαλὴς νηὸς τῆς Θεοτόκου.
 τῆς πορταΐτισης τε καὶ οἰκονόμου.
 κρείσσων τε καὶ μέγιστος ἐνιδρυμένος.
 πρὸ τῆς εἰσόδου τῆς παμμεγίστης Λαύρας.
- 5 νωστὶ ἐγγέγερται ἐξ ὑποβάθρων.
 χρυσουρικῶς τε πᾶς κατεζωγραφήθη.
 τῇ προστασίᾳ τῆς ἀνυμνεύτου κόρης.
 παρὰ Ἰωσήφ τοῦ προκαθηγουμένου.
 ἐκ νήσου Χίου τῆς περιφημουμένης.
- 10 ἀπὸ τὰ Πατρικὰ ἐκ τε Γορδάτων
 φύτλης ἐν τῷ αψιγῆται (1713)
 φεβρουαρίου ἱε λατωξευθὲν παρὰ Ἀκακίου ἱερομονάχου.

Les abréviations peuvent faire hésiter pour πᾶς (l. 6) et Γορδάτων (l. 12). M. Smynarkes a laissé le premier de ces deux mots en blanc et lu le second Γορδάτου. L'abréviation indique Γορδατῶν, mais la prosodie veut Γορδάτων, que nous avons adopté.

378. — Parecclesion de la Portaïtissa, *peinture*, dans le coin S.-O. du narthex, représentant un moine en pied offrant le parecclesion à la Vierge, qui tient l'Enfant, dans un nuage; aux côtés de la tête du moine.

Προηγού μενος
 Ἰωσήφ.

D'après Porphyre (P. I. 1. 214^{*}), le narthex (liti) aurait été peint par David d'Avlona en 1715.

379. — Parecclesion de la Portaïtissa, *peinture*, intérieur du naos, au-dessus de la porte; la dernière ligne en cursive. — Abrév. $\theta\kappa\omega\upsilon$, $\kappa/$, $\eta\varsigma$, $\alpha\varsigma$ (dans Δαμασκηνοῦ). — Porphyre, P. I. 1. 214^{*}; Didron, t. XXI, p. 32^{*} (le nom du peintre); Smyrnakes, p. 390^{*}.

- 1 Ὁ περικαλὴς νηὸς τῆς Θεοτόκου
 τῆς Πορταΐτισης τε καὶ οἰκονόμου
 κρείσσων τε καὶ μέγιστος ἐνιδρυμένος
 πρὸ τῆς εἰσόδου τῆς παμμεγίστης Λαύρας

5 νειωστὶ ἐγίγερται ἐξ ὑποβάθρων
 χρυσοσυγκλιῶς τε πᾶς κατε|ζωγραφήθη
 τῇ προστασίᾳ τῆς ἀνυμφεύτου κόρης
 διὰ σηνδρομῆς κόπου τε καὶ ἐξόδου |
 τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου
 10 κυρίου κϋρ Ἰωσήφ ἐκ νήσου Χίου
 τῆς περιφημουμένης | ἀπὸ χερσίων
 Πατρικᾶ. ἡσκιλιτάδα. Γορδάτος .:

ἐν ἔτι α ψ ι θ δικεμβρίου. α. | ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτά-
 του κϋρ Τιμοθέου ἐκ νήσου Σκύρου | διὰ χειρὸς εὐτελεστῆτος Δα-
 μασκηνοῦ ἱερομονάχου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων (1719).

v. 12, ἡσκιλιτάδα paraît venir de κλιτός (en pente), comme ἀπλάδα
 de ἀπλός, plutôt que de κλητός (pour remplacer ἐπικλην).

380. — Parecclesion de la Portaitissa, *icone* de la Vierge Coucouzé-
 lissa (cf. Kondakov, p. 169), sur le revêtement d'argent : a) près de
 l'épaule de la Vierge, à gauche, un vers par ligne, sauf le dernier mot
 coupé; b) en bas sur deux lignes; c) à côté de b). — Porphyre, P. I. 1,
 215; Smyrnakes, p. 390 (incomplet).

- a) Χρυσοῦν πάλαι νόμισμα δωρησαμένη
 τῷ σῷ ὑμνωδῷ ἱερῷ Κουκουζέλη,
 τῆς εὐλαθείας ἀντιμισθεῖαν ξένην,
 Κουκουζέλησα κέκλησαι φερω|νύμως.
 b) † Ὑμνον προσοίσας ἐμμελῇ Κουκουζέλης
 δῶρον χρυσοῦν πρὶν εὔρεν ἀντιμισθεῖαν· |
 ἡμεῖς δὲ κόσμον σῇ ἀχράντῳ εἰκόνι
 φέροντες, ἀγνή, εὖροιμεν κακῶν λύσιν.
 c) 1839
 διὰ χειρὸς
 Ἰωάννου υἱοῦ Νι
 κολάου Αἰνί(του).

Cette *icone*, que M. Kondakov croit antérieure au ^{xiii}e siècle,
 est celle près de laquelle se tenait Coucouzé-lis lorsqu'il reçut la
 monnaie (cf. Comnène, dans Montfaucon, p. 454-455, Ἰ'Αμπα-
 ρωλῶν σωτηρία, Ἰ'Ανωτέρα ἐπιστάσις, etc.). Coucouzé-lis aurait vécu

au début du XIV^e siècle d'après Porphyre, au XV^e d'après M. Krumbacher (*Byz. Litt*², p. 599).

381. — Parecclesion de saint Michel de Synnades, dans la cour derrière le catholicon, au-dessus de la porte donnant du narthex dans le naos, *peinture*. — Smyrnakes, p. 390.

α ψ μ ε † κτήτωρ | νέος πέφυκα σοῦ ναοῦ θείου
 ὁφλημάτων | δός μοι λύσιν : X : Δ : Σμυρνάκιω (1742).

Probablement : Χτζζή Δημητρίω.

382. — Parecclesion de saint Michel, narthex, dans un coin, *peinture* effacée.

Ἔτους 1773 μαιῶν 11.

383. — Parecclesion de saint Michel, naos, au-dessus de la porte, *peinture*. — Abrév. x/; accentuation défectueuse que nous reproduisons. — Porphyre, P. I. 1.220^{*}; Smyrnakes, p. 390^{*}.

- 1 Ἀνηγέρθη καὶ ἀνακαινίσθη ἐκ βάρων γῆς ὁ θεὸς καὶ πίνσεπτος
 ναὸς οὗτος τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Μιχαήλ Συνάδων τοῦ ὁμο-
 [λογητοῦ
 παρὰ τοῦ ἐκλαμπρωτάτου ἀθροῦς Ἰωάννου Ματαίη βοεβόδα
 [πάσης
 Οὐγκροβλαχίας. καὶ διὰ συνδρομῆς καὶ προμηθείας τοῦ πανο-
 [σιωτάτου
 5 προήγουμένου παπὰ κύρ Ἰωσήφ κατὰ τὸ ἐπτακισχιλιοστῷ
 καὶ ἑκατοστῷ πεντικοστῷ πρώτῳ ἔτος μετὰ δὲ παραδρομὴν ἐνι
 αὐτῶν δέκα ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιωτάτου παπὰ κύρ Ἰωᾶσαφ
 ἔγινε δὲ πάλιν ἡ ἔξοδος τῆς ἱστορίας καὶ τὰ πάντα παρὰ τοῦ ἀνωθεν
 οἰρημένου ἀθροῦς καὶ κτήτορος καὶ ἡ συνεργία καὶ συνδρομὴ
 10 παρὰ τοῦ ῥηθέντος προήγουμένου παπὰ κύρ Ἰωσήφ.
 ἐτεληθῆθη δὲ ἡ παροῦσα τείνου ἱστορία μηνὶ ἡδουλίῳ ιβ (1643 et
 διὰ χυρὸς Μαρίνου καὶ Ἀναστασίου ἐκ πόλεως Ἀναύπλι 1653).

384. — Parecclesion de saint Michel, naos, paroi O.; à côté de la porte, au Nord, *peinture* : un Christ de petites dimensions bénit un moine en pied presque de grandeur naturelle, l'inscription est placée entre eux. — Abrév. x/, ων.

- 1 Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ
 Ἰωσήφ ἱερομονάχου καὶ προη-
 γουμένου ταύτης τῆς Μεγίστης
 Λαύρας καὶ συνδρομητοῦ τοῦ ἀγίου
 5 σπηκοῦ τούτου τοῦ ἀγίου Μιχαήλ
 Συνάδων ἡ δὲ πατρὶς αὐτοῦ
 ἐκ τῆς νύσου Πάρου μία
 τῶν Κυκλάδων.

385. — Parecclesion de saint Michel, naos, à côté de la porte au S.,
peinture : a) Michel de Synnades debout à droite accepte l'église ; à la
 hauteur de sa tête :

Ὁ ἅγιος | Μιχαήλ | ὁ Συνάδων.

b) le voïévode lui offre l'église :

Ματθαῖος

■NHC

Μπασαράς tête (sans doute ὁ τόμνης ou δόμνης)
 βοῦκόνοδα.

c) la voïévodesse debout.

HTOMNA tête AVT■PIAEPENΔ

Ἡ τόμνα αὐτῆς κυρία Ἐλένη.

386. — Parecclesion de saint Michel, naos, sur une dalle du pavé en
 marbre.

KCTNT

NKMΔΘ

KPΓAZ

Κωνσταντῖνος Νικοδήμου (?) et un patronymique.

387. — Parecclesion du Prodrome, à l'extérieur sur le mur O., en
 brique.

[Προ]ηγούμενος Σίλβεστρος■

Προ au début et la date à la fin, supprimés par une réparation
 récente.

388. — Ancienne infirmerie, aujourd'hui arkhontarikion, *plaque*. —
 Abrév. x/, Ἰ̅, οἱς. — Gelzer, p. 33 * (traduction, date 1588).

Ἀντιγέρθη καὶ ἐτελιώθη ἐξ αὐτῶν τῶν χρηπῆδων τὸ παρὸν νο-

σοκο|μίον σὺν τῷ σεβασμίῳ οἴκῳ τῶν ἁγίων ἀναργύρων καὶ ὁ ἐντό-
τερος τοῦ μεγάλου Νικολάου ἐν ἔτει τῷ ζ π η ἰνδικτιῶνος ἡ διὰ
συνδρομῆς καὶ κόπου καὶ δαπάνης τοῦ ὁσι|ω<τα>τάτου ἐν μονα-
χοῖς κυροῦ Μισαήλ τοῦ ἐκ Λέσβης εἰς μνημόσυνον αὐτοῦ || καὶ τῶν
γονέων αὐτοῦ ἡγουμενεύοντος τοῦ ὁσιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυροῦ
Ἰω|σὴφ ἐν τῇ σεβασμίᾳ ταύτῃ Λαύρα (1580).

Le manuscrit n° 802 (Ω 147) porte la note suivante sur le premier feuillet :

Κατὰ τὸ ζ ς γ (7093) ἔτος ἐν μηνὶ ἰωνίῳ εἰς τὰς ιη ἡμέρα
παρασκευὴ ὥρα δ' τῆς ἡμέρας ἔγινε σεισμὸς μέγας καὶ φοβερότατος
καὶ ἐχάλασε τὸν τοῦρλον τῆς ἱερᾶς Λαύρας καὶ τὸν κουμπὲν τοῦ
νοσοκομείου (νῦν ἀρχονταρικίου), ἐξεσκεπάσθη καὶ ἡ τράπεζα, ἐφυ-
σιώθη καὶ ἡ θάλασσα καὶ ἔφυγεν ἕως ἔξω εἰς τὸ στόμα ὁ λιμένας της.
ἐκράτησε καὶ κλόνος τῆς γῆς ἀπὸ δ ὥρας τῆς παρασκευῆς ἕως ε
ὥρας τῆς τρίτης (1585).

En 1771 le prothigoumène Cyrille copia cette note et ajouta de sa propre main une remarque qui nous a été aimablement communiquée par le Père Alexandre : «... τότε (1584) ἔπese... καὶ ὁ κουμπὲς τοῦ νοσοκομείου ὅπου ἦτον εἰς τὸ βορδουναρεῖον μέσα ἀπὸ τὸ τειχόκαστρον... Τότε ἀφου ἐχάλασε τὸ νοσοκομεῖον ἐκεῖ, τὸ ἐμετόπισαν καὶ τὸ ἔκαμαν ἐκεῖ ὅπου εἶναι τῶρα τὸ ἀρχονταρχίη « ὁ θόλος », καὶ ἰδὲ τὰ γράμματα ὅπου εἶναι ἐπάνω εἰς τὴν πόρταν τοῦ αὐτοῦ θόλου. Διὰ τοῦτο ἔκαμην ἐκεῖ καὶ τὰ δύο παρεκκλήσια τοῦ ἁγ. Νικολάου καὶ τῶν ἁγ. Ἀναργύρων ὡς ἱατροὶ τῶν ἀσθενῶν. »

389. — *Paracelision des Anargyres*, à gauche dans la petite niche de la prothèse; trimètres. — Ἀβρέν. : αν (l. 4), $\overline{\kappa\omega}$, $\overline{N}^{\circ}$; l. 1, ω a la forme d'un 8. — Porphyre, P. I. 1, 222*.

- 1 † Δέομαι ὑμῶν
ὧ ἱερεῖς Κυρίου μέμνη
σθε οἰκτροῦ Μισαή
λου οἰκέτου τοῦ ἀνεγείραν
5 τός τε τὸν δόμον τοῦτον
ζ π η ἰνδικτιῶνος ἡ (1580).

L. 4 οἰκέτου, peut-être pour ἰκέτου. Toutefois cf. n° 340, l. 2.

390. — Prosdynaitaire de la Κεχαριτωμένη, petite construction indépendante dans la cour, non loin de l'arkhontarikion; sur le fronton; le mot de droite au milieu de petits dessins.

Figure 36, d'après nos carnets.

† Δι' ἐξόδων τοῦ ἱεροῦ Δανι
 ἡλ Βούλγερη Κατρα
 νιτζιώτου
 Λάβρας.

 ΚΑΤΡΟΝΗΩ

ΤΙ 

391. — Phiale, au milieu des peintures de la coupole, qui sont décrites par Didron, t. XXI, p. 82. — Abrév. x/ (partout), τὸν (l. 4). — Porphyre, P. I. 1. 214'.

- 1 Ἐξωγραφίθη ἡ παροῦσα φιᾶλη δι
 ἃ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ ἐνδοξο
 τάτου ἄρχοντος κυροῦ Ἰωαννάκι τοῦ
 Μίχου ἀπὸ τὸν ἅγιον Εὐστράτιον. ἐπιστα
- 5 τούντος τοῦ πανοσιοτάτου ἐν ἱερομονά
 χοις καὶ προηγουμένου κυροῦ Δανιὴλ ἔτει ζ ρ μ γ
 διὰ χειρὸς Μερκουρίου καὶ Ἀτζαλῖ (1635).

392. — Clocher, en haut, peinture.

α ω μ ζ 1847.

393. — Clocher, à mi-hauteur sur une plaque de marbre encadrée dans le mur S.

Figure 37, d'après nos carnets.

† Στροῦ
 † σου ἡε
 τῇ ἰσχύ
 η σους οἱ
 κέτας



Ἄρσ
 ἐνή
 ον τε
 Νίφω
 να φρού
 ρει †

Le dernier mot à gauche οἰκέτας (serviteurs) pourrait être pour ἰκέτας. Cf. n° 340, l. 2.

394. — Tombeau, sous une des arcades alignées au S. de la cour qui

précède le catholicon (Hautes-Études, Millet, C 135), le premier dans l'angle S.-O., *peinture* près du portrait du patriarche. — Abrév. $\kappa/\overline{\pi\rho\iota}$. — Porphyre, P. I. 1. 221*.

Ἐνθάδε κεῖται
ὁ παναγιώτατος καὶ οἱ
κουμνηνῆκος πατριάρχης
κὺρ Ἀνθίμος $\alpha\chi\eta\prime$
1628.

Sur le patriarche Anthime II, voyez le n° 341.

395. — Tombeau, à la suite du précédent; portrait du patriarche. — Abrév. $\kappa/\overline{\pi\rho\iota}$.

Ἐνθάδε κεῖτε ὁ παναγιώτα
τος καὶ οἰκουμνηνῆκος
πατριάρχης κὺρ Διονύσιος
ἔτοι $\alpha\chi\eta\prime$ μῆν ἀγούστου
1696 $\kappa\zeta$
ἔξ Ἀνδρου.

Denys III Bardalis siégea de 1662 à 1665; il fut ensuite proèdre de Salonique jusqu'en 1670, puis se retira à Lavra (cf. Gédéon, Πατρ. Πίνακες, p. 589).

396. — Tombeau, à côté du précédent; portrait du patriarche. — Abrév. $\overline{\pi\rho\iota}$.

Ἐνθάδε κεῖται ὁ παν
αγιώτατος οἰκουμηνι
κὸς πατριάρχης κὺρ Ἰερε
μίας ἐκ τῆς νήσου
Πάτμου $\alpha\psi\lambda\epsilon$ ἐν μηνὶ
ὁκτωβρίῳ
1735.

Jérémie III, frappé d'apoplexie en juillet 1733, fut exilé à Lavra, où il mourut (cf. Gédéon, Πατρ. Πίνακες, n° 217, p. 631).

397. — Trapeza, extérieur, façade E., *peinture* sous un auvent en charpente, à gauche du tympan de la porte : deux saints guerriers, le premier orant vers la Vierge qui surmonte l'arcade, tandis que le second saisit

par l'épaule un évêque voilé de noir tenant dans ses mains l'image du réfectoire sous l'aspect d'une basilique (Album Kondakov, n° 8; Hautes-Études, Millet, C 137, moins distinct) : a) derrière l'évêque; b) au-devant des saints. — Majuscules accentuées, ligatures, abréviations. — Porphyre, P. I. 1. 224; Brockhaus. p. 279; Papageorgiou, p. 568 (in-complets).

Figure 38, d'après nos carnets.

Ο ΠΑΝΙΕ	a) 'Ο πανιε
ΡΩΤΑΒΣ ΚΑ	ρώτατος καὶ
Υ ΠΕΡΙΤΙΜΟΣ	υπερίτιμος
ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗΣ	μητροπολίτης
ΣΕΡΡΩΝ ΓΕΝΝΑΔΙ	Σερρών Γεννάδι[ος]
ΚΑΙ ΚΤΗΤΩΡ ΤΗΣ	καὶ κτήτωρ τῆς
ΠΑΡΟΥΣΙΑΣ ΑΓΙΑΣ	παρούσης ἁγίας
ΤΡΑΠΕΖΟΥ	τραπέζου
b) σὺν τοῖς ἁγίοις μάρτυσι	
Θεοδώροις.	

M. Papageorgiou décrit une icône, qui se trouve à Serrès dans l'église métropolitaine des Saints-Théodores, représentant les saints et un moine nimbé d'argent tenant un monastère. L'icône porte l'inscription suivante (*Byz. Zeits.* t. III, p. 250, pl. IV, 1) :

'Ο πανιερώτατος καὶ υπέρτιμος μητροπολίτης
 Σερρών Γεννάδιος καὶ κτήτωρ τῆς ἁγίας
 τραπέζης τῆς μεγάλης Λαύρας. σὺν τοῖς ἁγίοις μεγαλομάρτυσι
 Θεοδώροις .

Cette icône doit être une copie de la fresque. Gennadios professait un culte particulier pour les deux patrons de sa métropole : il avait fait composer en leur honneur une acolouthie, dont M. Papageorgiou a publié des extraits (*l. c.*, p. 277). En 1522 il prenait part à une élection patriarcale et restaurait la tour de Tzimisçès (n° 411); mais c'est en 1512 que, d'après le proskynitaire de Sabbas (p. 45-48), il aurait remplacé les anciennes coupoles de la trapeza par une solide charpente de bois et l'aurait fait peindre. « A l'extérieur, ajoute-t-il, près de la porte de la trapeza, Sa Grandeur est représentée. » Le nom de ce prélat se lit encore sur un bel ὠράριον conservé dans la métropole de Serrès.

398. — Trapeza, façade E., à droite du tympan, Athanase orant vers la Vierge et suivi par Phocas et Tzimisces tenant des rouleaux liés (voir le numéro précédent) : a) entre le premier empereur et Athanase ; b) derrière la tête du deuxième empereur ; c) en avant d'Athanase. — Majuscules accentuées. Abrév. ας, πρι.

Figure 39, d'après nos carnets.

ΟΙΥΣΕΒΕ
 ΣΑΤΟΙΒΑΣΙΛΗΣ
 ΚΑΙΚΗΘΡΕΣ
 ΗΣΠΑΘΧΗ
 ΑΓΓΛΡΑΣ
 ΦΩΚ
 ΔΣ

a) Οἱ εὐσεβεῖς
 στατοὶ βασιλεῖς
 καὶ κτήτορες
 τῆς παρούσης
 ἀγίας λαύρας
 Φωκ
 Δς

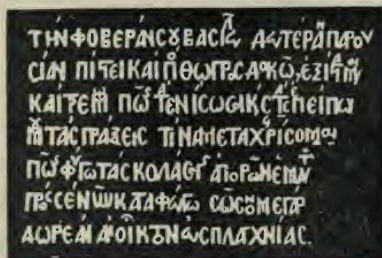
b) καὶ Ἰωάννης

ΚΑΙ ΙΩΑΝ^N

c) σὺν τῷ ἀγίῳ πατρὶ ἡμῶν
 Ἀθηνασίῳ.

399. — Trapeza, intérieur, *peinture*, paroi E., entre la porte et la fenêtre du côté S., au milieu de la scène du Jugement dernier décrite par M. Kondakov, p. 73 ; blanc sur fond noir, les vers séparés par un léger intervalle (Album Kondakov, n° 42 ; Hautes-Études, Millet, C 226). — Restauration moderne : majuscules accentuées (nous reproduisons les accents aigus à la fin des mots), ligatures, surcharges ; ι souscrit ; abrég. x/, εις, ω.

Figure 40, d'après notre photographie.



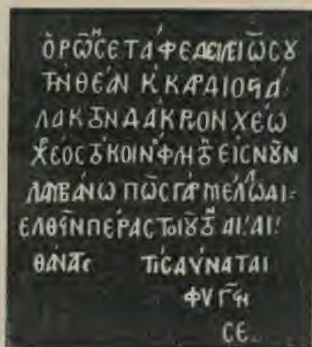
- 1 Τὴν φοβερὰν σου βασιλεὺ δευτέραν παροῦσίαν
 πίσται καὶ πόθῳ προσδοκῶ, ἐξίσταμι | καὶ τρέμω

πῶς ἀτενίσω σοι καὶ στάς ἐπέπω | μου τάς πράξεις;
 τίνα μεταχειρίσομαι | πῶς φύγω τῆς κολάσεως;
 5 ἀπορῶν ἐμχυτῶ | πρὸς σέ νῦν καταφεύγω
 σῶσον με γάρ | δωρεάν δι' οἰκτρον εὐσπλαγχνίας.

Nous retrouverons ces vers avec des variantes et une addition autour d'un épitaphion de Dochiariou.

400. — Trapeza, extrémité N. du transept, *peinture* : saint Sisoès regardant un squelette dans un sarcophage; l'inscription à gauche du saint (cf. Kondakov, p. 83; Hautes-Études, Millet, C 221). — Majuscules accentuées, ligatures, surcharges, double trait d'union (=) pour lier les mots coupés; abrég. κ/: les peintures ont été restaurées, les inscriptions très nettes sont d'un pinceau moderne. — Kondakov, p. 82^e : traduction slavonne des *Sinodiks* (nécrologes) russes.

Figure 44, d'après notre photographie.



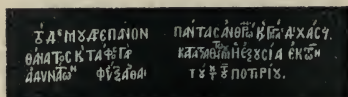
- 1 Ὁρῶν σε τάφῳ δειλιῶ σου | τὴν θέναν
 καὶ καρδιοστά|λακτον δάκρυον χέω|
 χρέος τὸ κοινόφλητον εἰς νοῦν | λαμβάνω
 πῶς γὰρ μέλλω δι|ελθεῖν πέρας τοιοῦτον
 5 αἱ! αἱ! θάνατε τίς δύναται | φυγεῖν | σε.

La même image et la même inscription, disposée de même, ont été signalées sur une icône, à Mégisté, en Lycie, par M. Diamantaras (cf. *Bull. de corr. hell.*, t. XXIII, p. 337, restitution de M. Homolle). A Mégisté, au v. 3 le participe λαμβάνων (non ὑπολαβών, inconciliable avec le rythme) répond mieux au mouvement de la phrase que λαμβάνω. La traduction slavonne emploie l'indi-

catif, mais elle ne peut faire autorité, car, en d'autres points, elle est certainement inexacte. A Mégisté, sur le sarcophage est inscrit en outre un distique, qui manque à Lavra. — D'après M. Kondakov, ces vers sont de S. Jean Damascène et figurent d'ordinaire dans les *Sinodiks*, à côté d'un personnage, souvent Dâmascène lui-même, penché comme Sisoès sur une tombe. Le thème a été adapté à Sisoès, sans doute parce que, d'après les Synaxaires et le canon de sa fête (Ménée, au 6 juillet), cet ascète égyptien possédait le don de ressusciter les morts. Voyez aussi 'Ερμηνεία, § 527 (près de l'allégorie de la Vieillesse).

401. — *Trapeza*, peinture du transept N., paroi E., en bas, près de l'angle, auprès de la précédente : la Mort, sous l'aspect d'un squelette en tunique courte, armé d'une faux, debout sur une sphère, assiste à l'enlèvement des âmes par les anges et les démons; trois lignes coupées par la tête de l'allégorie. — Restauration, blanc sur noir, majuscules accentuées, ligatures; abrég. κ/ι , ἀνθρώ, γίγας. — Kondakov, p. 81.

Figure 42, d'après Kondakov.



Τόδε μου δρέπανον πάντας ἀνθρώπους καὶ γίγαντας διχάσει.
θάνατος καὶ τάφος γὰρ κατασταθήτω μου ἡ ἐξουσία ἐκ τῶν
ἀδυνάτων φεύξασθαι τοῦτου τοῦ ποτηρίου.

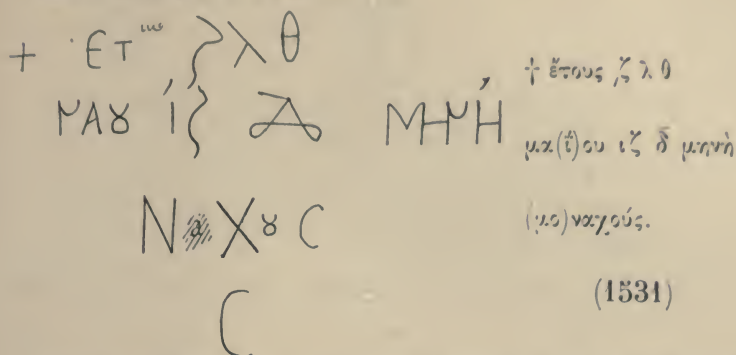
M. Kondakov a comparé l'image au « Triomphe de la Mort », et l'inscription à des textes italiens de la Renaissance.

402. — *Cuisine*, près du réfectoire, gravée au-dessus de l'entrée. — Nous respectons l'orthographe et l'accentuation. — Porphyre, P. I. 1. 225; Alexandre, n° 5; Smyrnakes, p. 391.

- 1 † Ἑστία πυρὸς εἰμί. τρίποδά τ' ἔχω
αἰθώνας τε λείβητας πίονας λαύρας :
Τιμοθέου δὲ τοῦ προκαθηγουμένου
Σκυρῶθεν νήσου Γεωργίου τοῦ θείου
5 οἰκηθεν ῥητοῖς χρήμασι χρησαμένου
πανευρύχωρον ὑπέστην καينوργίαν
α ψ κ ε ἀπρηλλίου κ γ (1725).

403. — Four, derrière la trapeza, près de la cuisine; gravée sur le pied-droit de droite de la bouche du premier four.

Figure 43, d'après nos carnets.



L'année 7039 (1531) correspond à l'indiction 4. D'autre part, le 17 mai 1531 tomba un mercredi (δ , τετάρτη). On peut donc hésiter pour l'interprétation du δ , s'il s'agit en effet de cette lettre. Rien d'autre n'a été gravé sur la pierre.

404. — Boulangerie, au-dessus de la porte, à l'extérieur.

- 1 1742 ιουνίω 29
 † ἀνεκαίνισθη τὸ παρὸν μαγειρεῖον
 πῶν ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσι
 ωτάτου κυροῦ Ἀνθίμου ✕ σκευο
 5 φύλαξ δὲ Διονύσιος.

L. 2 μαγειρεῖων pour μαγειρεῖον; l. 5 Διονύσιος écrit sous forme de monogramme $N_{\Delta}^{\Delta}C$

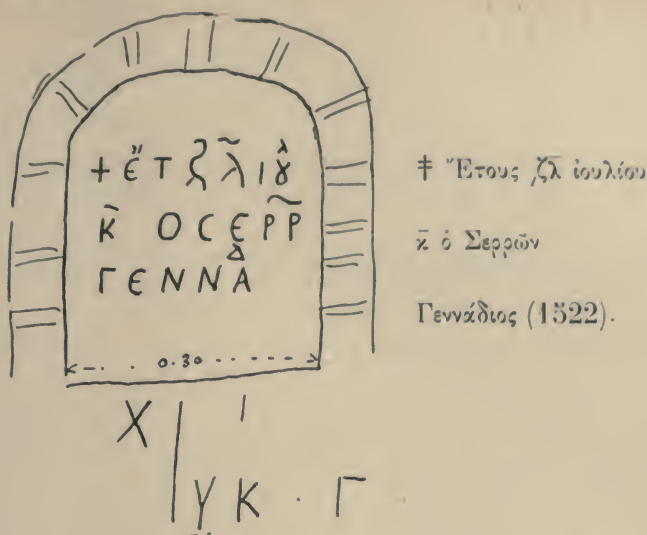
405. — Boulangerie, un peu à droite de la porte, à l'extérieur, sur une pierre.

Figure 44, d'après nos carnets : les boucles du B, l. 4, omises par nous.

† Α Ψ Ξ Δ Φ Κ
 Το μαγκυπιον επυροπολυθι,
 μετακαινισθη δε ηγουμενευοντος Αθακουμ.
 παρα Βαγεανου λεατομητε το παρον (1764).

L. 1, α ψ ξ δ φεβρουαρίου κ; l. 3, ΜΕΤΑΚΝΕΩΗ et ΑΒΑΚΣ; l. 4, ΠΣ ΑΕΑΕΑΝΘ; λεατομητε pour λατομεῖται.

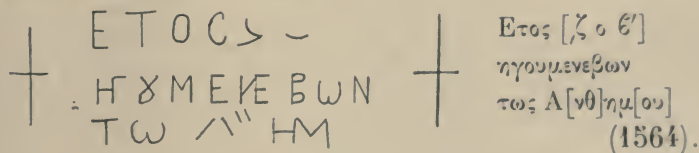
Figure 45, d'après nos carnets.



Sur Gennadios, métropolit de Serrès, voyez n° 397.

412. — Tour de Tzimiscès, à droite de la porte, en haut, grandes lettres en briques indiquant une restauration de la partie haute de la tour, réparation distincte de celle de 1522 (cf. Brockhaus, pl. II, à gauche). — Porphyre, P. I. 4. 189, a lu l'inscription intacte : nous complétons d'après lui notre copie.

Figure 46, d'après nos carnets.



413. — Tour de Tzimiscès, parecclesion de saint Étienne, peinture. — Nous avons respecté l'orthographe et l'accentuation défectueuse.

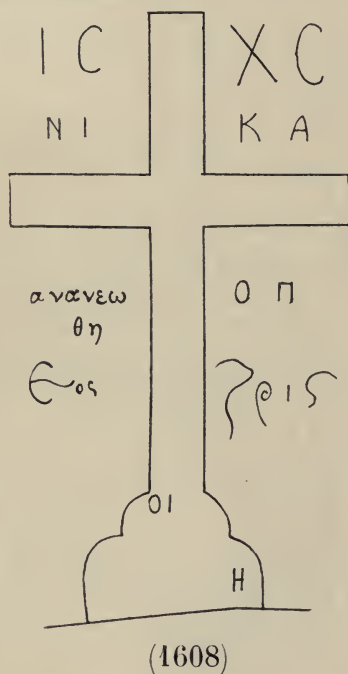
- 1 † Ἀνεκκινίσθη ὁ παρῶν πῦργος
τοῦ Τζιμισκῆ καὶ ἀνηγέρθη ὁ παρῶν ναὸς ἐκ βάλθρων
γῆς τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου πρωτομάρτυρος
καὶ ἀρχιεπισκόπου Στεφάνου διὰ σινηδρομῆς καὶ ἐξόδου
- 5 τοῦ πανωσιωτάτου ἁγίου καθηγουμένου κυρίου π.

Παρθενίου ἐκ νήσου Τινου
ἐν ἔτι, ζ ρ γ ς (1688).

Le π., qui termine la 5^e ligne, est sans doute l'abréviation de παπα.

414. — *Enceinte, plaque de marbre, entre les deux tours, sous le premier créneau, à gauche (Brockhaus, pl. II). — Porphyre, P. I. 1. 190.*

Figure 47, d'après nos carnets (ἀνανεώθη, que nous avons copié en cursive, devrait être en majuscules).



415. — *Porte d'entrée, intérieur, image de la Vierge.*

Διὰ χειρὸς Ἰακώβου μ(οναχ)οῦ
Καυσοκαλυβίτου 1887.

416. — *Proskynitaire, de construction récente, sur le chemin de l'arsanas, gravée sur marbre.*

Ὁ πατὴρ ἄγιος Ἀθανάσιος ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ | ἐπερείδων τὸν

πόδα κατ' εὐθεΐαν εἴλκε τὸ ξύλον. συν|αποθήσαντος δὲ τοῦ πονη-
ροῦ στίφους ἄθροον παρὰσυσθὲν συντρίβει τὸν ἀστρά|γαλον αὐτοῦ. ὁ
δὲ ἅγιος Ἀθανάσιος βάρβρον κατέχων ἐν χειρὶ καὶ ἐπιπεσὼν κατ'
αὐτῶν || τοὺς μὲν ἐμάστιζε τοὺς δὲ εἰδίωκε καὶ οὐκ ἐπαύσατο ἕως
ἐξώρισεν αὐτοὺς ἐκ | τῆς ποιμνῆς τοῦ μονῆς Μ. Λαύρας καὶ παντε-
λῶς ἐξετόπισε τῇ τοῦ | Θεοῦ χάριτι.

417. — Fontaine, au sud du catholicon, à la hauteur du bēma.

- 1 † Ἡ παροῦσα κρήνη ἐγένετο δι'
ἐξόδου τοῦ ὁσιωτάτου ἐν
μοναχοῖς κυροῦ Θεοκλήτου
ἡγουμενεύοντος Γαβριήλ
5 ἱερομονάχου (?) ἐν ἔτει ζ ρ μ ς
μαΐστωρ Ν. Κ. Δ. ^μ (Νικόδημος) (1634).

418. — Fontaine, à l'angle N.-E. du catholicon : la lance, le roseau
et l'éponge aux côtés de la croix.

1885 † ἰανουαρίου 1.

419. — Fontaine, dans la cour, au N.-E. du catholicon, six vers en
trois lignes, puis quatre lignes de prose coupées au milieu par une
croix. — Abrév. x/, γ̄ν, θ̄ς.

- 1 † Νέα κρήνη πέφυκα τῆς περιφύμου
καὶ βασιλικῆς Λαύρας τῆς ἐπισήμου|
ὑδωρ ἐκβλύζω γλυκύτατον ὡς μέλι
καὶ ψυχρώτατον νὰ πίνη ὅστις θέλη|
5 καὶ οἱ διψῶντες πίετε εὐφρανθῆτε
τοὺς αἰτίους μου ὡς δεῖ νὰ συγχωρῆτε.|
ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ αὐι' — ἐν μηνὶ ἰουλίῳ |
δι' ἐξόδων τοῦ ὁσιωτά — του τιμίου γέροντος κυροῦ Παρ |
θενίου Λαυριώτου Πελο — πονισίου ἀπὸ χωρίου Λαγ : |
10 κάδιζ. ὁ δὲ Θεὸς — συγχωρήσαι αὐτόν | 1810.

420. — Fontaine, à droite du portique de la τράπεζα. L'inscription
est gravée sur deux colonnes. Chaque ligne de chaque colonne compte
un vers : a) à gauche; b) à droite. — Abrév. x/. — Sabbas, p. 44-45.

- a) † Οὐρεος οὐκ ἄποθεν δικαρίνου Ἄθω νιφόντος
 ἤματα πάντα ἐς αὐχένᾳ ἀκροτόμιό τε πάγχυ
 ἡδ' ἀγερώχοιο ὕψους Αἰγαίῳ ἐνὶ πόντῳ,
 ἀκτῇ ἐπ' ἀγχιάλῳ λιμένος πολυθενθέος ἀγχοῦ
 5 λαύραν λαύρως ὅσσα δι' ἡέρος ὑγροκελεύθου,
 θέλγει ἡδ' αὖξει ψυχὴν μενοεικέα πολλά
 λαίψηροῖς πηδήμασι τόσσα φέροντες ἀῆται
 εὐοδμοί, κοῦφοί, δροσεροὶ κελεύδοντες ἄλῃκτοι,
 τήνδε ῥιπίζουσι πτερύγων ἴσα ἡεροφοίτων
 10 πνοιῇσι ψυχροστόλοις ἔνθα καὶ ἔνθα κατ' ἄνδρα
 πρεσβυγενῆς ὅδε αἰὼν στέμμασιν εὐπλεκέεσσι
 στέψε μὲν οὐκ ἀθεεῖ, ἡδ' εὐφρόνησεν ἀοιδᾶς
 γαίης ἔνθα μονή που προὔχειν οὐ τινα ἄλλην
 ἢ προστῆναι τήνδ' ἀπασῶν ὡς πρεσβυγένειαν
 b) 15 δεύτερα καὶ τρίτα καὶ κάτω ὅσσα τε ἔνδοθι γαίης
 πρῶτα δὲ καὶ πρωταρχικὰ λαύρας τῆς θεοστερποῦς
 τοῦτ' ἄρα Ῥωμαίων παῖς ἀθλοφόροις ἐπὶ τιμαῖς
 δάφνην τὴν μεγάλωνυμον ὡς στεφανηφόρον αὐδ' εἴ
 ταύτῃ κ' αὐτὸς τόνδε χαρίστιον ὕμνον ἀείδω
 20 εἰ ξενίης σῆς τηλόθι ἐπλετο μηδὲ Σαμουήλ
 ποιμάντωρ βασιληΐδος ἔδρας τῆς περιβώτου
 ἀρχιερέων ἀρχιερεὺς πολυήρατος ἥρως,
 τὸν ὑψοῦ βαίνων ὃς ἐν δόξῃ ἡέρα τὰ πρὶν,
 νῦν μεθέπει δὲ βίον τὸν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι
 25 λαύρας τ' ὡς ἀπὸ βαθμοῦ πρώτου οὐρανοφοιτᾷ.
 ὦ λαύρα σώζοιό μοι ἀλλὰ καὶ ἱερὸν ὅσπον
 σῶζε χορὸν (τῶν σῶν) πατέρων ὑμνεῖν τὰ θεοῦδῃ
 α ψ ξ θ ἐν ἰουλίῳ (1769).

V. 27 : nous empruntons à Sabbas τῶν σῶν qui manque sur la pierre, mais est nécessaire au vers; en revanche nous lui laissons πρὶν au lieu de χορὸν. Autres variantes : v. 9 ῥιπίζουσιν; 11, πρεσβυγενής; 17, οὗτ' ἄρα; 19, χαριστήριον.

421. — Fontaine, à droite de l'entrée de la trapeza. — Majuscules sans accents : ligatures; abrég. x/.

- ταματι. χατζίγεωργι. ορτ
 αγιμορλου. πετρο. 1818
 ηνζεσουλου. σμαματια. ταστζι. δημητρις
 b) 5 νηγτελι. κεβεντζιογλου
 χατζι. λαζχαρι. καρτασι. χατι
 πετρο. ετος 1818.

Nigdé, Indjé-Sou sont en Cappadoce. Sous les formes turques on reconnaît les noms grecs : Χατζή 'Ιωάννης, Σταμάτιος, Σταματιάτης, 'Αθανάσιος (ταστζί), Χατζή Λάζαρος, Χατ(ζ)ή Πέτρος. Cette fontaine est donc l'œuvre de Karamanlis, c'est-à-dire d'Anatoliotes orthodoxes de langue turque.

424. — Fontaine, extérieure, à l'ouest, en face du mur d'enceinte qui relie les deux tours. — Abrév. x/.

†

- 1 † 'Ανηγέρθη ἐκ βάθρων ἡ παροῦσα
 κρήνη διὰ δαπάνης πολλῆς καὶ
 πόνου 'Ηοάστου μοναχοῦ τοῦ 'Α
 γιοστρατήτου ἡγουμενεύοντος
 5 κυροῦ Συμεὼν ἱερομονάχου ἐπὶ
 ἔτεσι ζ ρ ν ἀπὸ δὲ Χρηστοῦ αχμῆ (1642)

L. 3 'Ηοάστου pour 'Ιωάσαφ; 'Αγιοστρατήτου, de Saint-Eustrate, île voisine de Lemnos.

425. — Fontaine extérieure, tarie, à 13 mètres sur le chemin à droite de l'entrée. — Abrév. x/, Γ' T, KPTK.

- † 'Επιμελεία καὶ δαπά
 νη γέροντος Ματθαίου Κρητικοῦ.

SAINT-PAUL

426. — Ancien catholicon, « au-dessus de l'entrée », probablement au-dessus de la porte menant du narthex au naos (cf. n° 427). — Porphyre, P. I. 2. 66 *; d'après Antonin, p. 243.

Prēstaa Troice i prēbžstvnaa chramī tvoī sūi utvīdi m^litvami prēcistie Vl^lčce nās Bce i stgo i slavnago velikomčka Georgia. lē^t. 779NĒ, ind. I kr^{oug}. slncu AI luⁿ A.

Très sainte Trinité et très divine affermis ton temple que voici par les prières de notre très pure souveraine la mère de Dieu et du saint glorieux grand-martyr Georges. Année 6955, indiction 10^e, cycle du soleil 11^e, de la lune 1^{re}. (1447).

Le Vatop. 1037, ainsi que Comnène, p. 493, complète heureusement cette donnée : « Τὸ δὲ καθολικὸν τὸ ἔκτισεν ὁ αὐθέντης Σημένδρου τῆς Σεβέρας Γκιούρος δεσπότης καὶ εἶναι εἰς αὐτὸ μὲ τοὺς δύο υἱοὺς τοῦ ἱστορισμένου. » Ces portraits devaient être dans l'église, sur la paroi S., derrière le trône épiscopal, comme celui de Michel le Brave à Ivron (n° 232), car ni Porphyre, p. 6, ni Antonin, p. 244, qui ont vu le narthex encore debout, ne les mentionnent. Le narthex était occupé par des peintures de 1687 (cf. n° 427). Celles du naos devaient dater de 1447 et étaient expliquées par des inscriptions slavonnes : « Ἡ ἱστορία τοῦ εἶναι παλαιὰ βουλγαρίζη » (Comnène et Vatop. 1037).

Le fondateur est Georges Brancovič; ses deux fils, Étienne et Lazare, qui lui succédèrent ensemble en 1457. Barskij, t. III, p. 397, lui attribue la fondation de l'église, sans mentionner l'inscription ni les portraits, d'après un chrysobulle. Sophronios Kalligas dans son Ἀθωνιάς, composée au mont Athos en 1863, p. 89, paraît traduire un passage de ce chrysobulle et le date de 1447.

MM. Gédéon, p. 189, et Smyrnakes, p. 602, ont confondu Georges Brancovič avec un personnage nommé Gerasime qui, d'après Porphyre, aurait profité de la conquête du Mont-Athos

par Étienne Douchan pour installer des Serbes à Saint-Paul et aurait obtenu l'indépendance complète du monastère, auparavant soumis à Xiropotamou (P. I. 2. 14).

D'après un acte de 1383, le monastère était placé sous le vocable de la Vierge : « ἐπ' ὀνόματι τιμωμένην τῆς Θεοτόκου » (*Athonias*, p. 88). D'autre part le chrysobulle de 1447 indiquerait que Brancović édifia l'église sous celui de saint Georges, son patron (comparer avec Barskij, t. III, p. 387). Il ressortirait plutôt de notre inscription qu'il se contenta d'ajouter ce nouveau patronage à l'ancien, mais en fait il le mit au premier plan. Le 31 décembre 1843, pour effacer le souvenir de l'occupation serbe, l'higoumène Sophronios Kalligas fit dédier la nouvelle église à l'Hypapandi parce que sous ce vocable était placée « une petite église ancienne... fondée par saint Paul, lorsqu'il construisit là un petit skite et maintenant réunie au grand autel du côté gauche » (Barskij, t. III, p. 391). A saint Paul et à saint Georges furent consacrés en 1845 les deux parecclesia attenants (cf. Antonin, p. 244; *Athonias*, p. 89). On peut comparer cette dédicace à celle du Protaton (n° 2).

L'ancien catholicon est bien décrit par Barskij, t. III, p. 390. Didron, t. XXIII, p. 257, l'a vu démolir.

427. — Ancien catholicon, dans le narthex, qui subsistait après la démolition du naos, lors du passage de Porphyre, au-dessus de la porte S., était représenté le Christ entre saint Georges à gauche et un personnage en costume de moine tenant le modèle de l'église sur sa main; ce personnage était nommé *vldka Michaili Bečkereky*. — Porphyre, P. I. 2. 66* et Ist. III. 2. 332*; Antonin, p. 245*; d'après une copie communiquée par M. Strzygowski.

*Izvoljenje^m oca i pospešenie^m sna
i süvršenie^m stgo dcha. pisa se sy
akathisti přesty^e Bee, i otkrivenie
stgo Ioanna bgoslova. vŭ let[o] Ž P q ē
pri igumeni Luky. ktitorŭ že bystŭ
vl^{ka} Beč^kereky. kŭr Michailŭ nasto
jatelŭ že by dchovníkŭ Vasilie Bŭ
da prosti ktitora i brat[a] koi
o sem[i] po^dvi[zaš]e se.*

Par la volonté du Père, l'assistance du Fils et l'opération du Saint-Esprit a été peint cet Acathiste de la très sainte Mère de Dieu et l'Apocalypse de saint Jean le théologien, en l'année 7195, sous l'higoumène Luc. Le fondateur a été Monseigneur de Bečkerek kir Michel, mais l'artiste était le prêtre Basile. Que Dieu récompense le fondateur et le frère qui ont pris de la peine pour cela (1687).

L. 2. La copie Strzygowski porte *misa se*; la paraphrase de Porphyre *kraskami napisani* indique qu'il faut restituer : *pisa se*.

Bečkerek est en Hongrie, dans la province de Torontal, non loin de Belgrade. L'Apocalypse et l'Acathiste étaient peints sur les murs (Ἑρμηνεία, § 314 et suiv.; § 360 et suiv.). Le début des στίχοι et des κοντάκια y était transcrit en lettres blanches.

428. — **Catholicon**, extérieur, sur le mur de l'abside, un peu au-dessus du sol. — Smyrnakes, p. 603.

† Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων, στερέωσον, | Κύριε, τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι. Τῇ 23 | ἀπριλλίῳ 1839 συνδρομῆς Σωφρονίου ἀρχιμηνδρίτου Κερκ|λινέου ἐτέθη ἐνθάδε ὁ πρῶτος θέμεθλος τοῦ ἱεροῦ τούτου || ναοῦ, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συνεκροτήθη ἱερὸς σύλλογος καὶ (ἐ)στερ|εώθη ὁ κοινοβιτικὸς τύπος. Ἐχχεον τὸ σέλας τῶν φαινοτάτων | σου μαρμαρυγῶν, Κύριε. 1844 ἀπριλ. 23, Κ : ΗΓ. Σωφρον(ί)ου ἀρχ : ΙΝΛ : ΚΓΑ.

L. 8, probablement καθηγουμένου et Καλλιγᾶ. Sophronios Kalligas est l'auteur de l'Ἀθωνιάς. D'après Smyrnakes, p. 603, il était très riche; mécontent des moines de Saint-Paul, il finit par quitter le monastère, pour en fonder un autre à Céphalonie.

Au début, l'hirmos Τὸ στερέωμα (cf. nos 9 et 261).

429. — **Catholicon**, exonarthex, dans un tympan triangulaire au-dessus de la porte menant dans l'ésonarthex; la date en dehors du triangle. — Smyrnakes, p. 603.

† | Νχὸς | καὶ πύλη ὑπάρχεις, | πλάστιον καὶ θρόνος τοῦ | βασιλέως, Παρθένε πάνσεμνε. | Σωφρονίου τε καὶ καθηγουμένου τῆς ἀγίας μονῆς ταύτης οἱ συνδρομηταὶ Σωφρόνιος καὶ Δωρόθεος οἱ ἀρχιμηνδρίται 1844 ἰουνίου 13.

430. — *Catholicon*, ésonarthex, sur le linteau de la porte menant au naos.

Ἔτος ΖΤΟ Ν Ε (1862).

431. — *Catholicon*, naos, sur le linteau de la porte centrale. —

ΣΧ

Abrév. ΦΝ, ΚΕΦ.

Ω

Ἀνοιγέσθω | ἡ πύλη | ἐπὶ καθηγού(μένου) Σωφρονίου Κεφαλλην-
ναίου | ἔτος 1862 ἱκνουαρίου.

Κεφαλληνναίου indiqué par la terminaison Χ, au lieu de Κεφαλλήνος, d'après le n° 428.

432. — *Catholicon*, ancien *temple*, remplacé en 1900, au pied de la Croix. — D'après Brockhaus, p. 246, note 5*.

7128 (1620).

433. — *Catholicon*, *choros* suspendu à la coupole.

a) A l'intérieur, en une ligne circulaire, vers allemands en majuscules.

— D'après Brockhaus, p. 256; Smyrnakes, p. 604*.

*In der Curf(i)rstlichen Resedentsdadt Dresten bin ich ge-
[mach(t)]*

(Mes)ter Wolf Sdengel hat mich so weit gebracht

Des nun ist mein Dhun und Bflicht

Des ich dhue leichden mit virundachtzig Licht

MDCLXIX 1669.

b) Au-dessous de l'inscription allemande, sur la tranche des tablettes qui composent le *choros*, inscription slave. — D'après Smyrnakes, p. 604*.

Le choros préparé par le moine Isaïe à Dresde en Saxe en l'année, 1669.

c) Au-dessus de l'inscription allemande, sur les aigles à doubles têtes, insérés entre les charnières des tablettes du *choros*, pour l'élargir. — D'après Smyrnakes, p. 604.

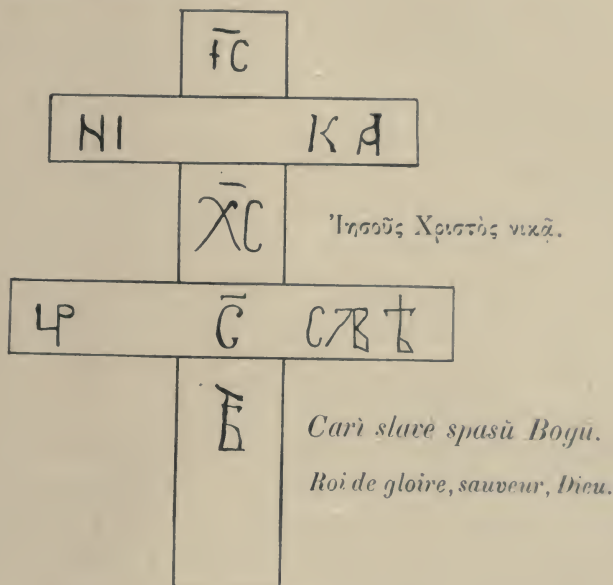
Χορὸν τόνδε τὸν στίλβοντα | ἀνέχουσεν | ἐκ νέου | ὁ τῆς μονῆς |
ἡγούμενος | Σωφρόνιος ἀρχιμεινδρίτης | ἕως ἐκάλυνεν ἐκαίνισεν | εἰς
αἰῶδιον κλέος 1850 αὐγούστου 20.

434. — *Catholicon, analogion*, à l'intérieur du bēma.

Διὰ δαπάνης τοῦ ἁγ
 χιμυδ(ρίτου) Ἀνθρήμου
 Ἀγιοπυλίτου 1817.

435. — *Catholicon, croix* à double traverse, fragment de la vraie Croix, sous verre dans une staurothèque d'argent doré. L'inscription est gravée sur le bois même de la croix. — D'après Porphyre, P. I. 2. 68.

Figure 48, d'après Porphyre.



436. — *Ancienne bibliothèque*. Didron, qui a visité Saint-Paul au moment précis où l'on reconstruisait le *catholicon*, s'exprime ainsi (t. XXIII, p. 259) : « Près de l'abside de la grande église, à droite était placée la bibliothèque; la sacristie ou le trésor, petite construction circulaire, s'élevait à gauche. Au-dessus de la porte de la bibliothèque, on avait écrit fastueusement :

ICI est la bibliothèque hellénique, romaine, latine et slavonique. »

437. — *Parecclesion de saint Georges*, au plus haut étage de l'aile N., peinture à l'intérieur du naos, au-dessus de la porte. L'inscription au-dessus d'un très large cadre se détache en noir sur un fond clair. — Ligatures très compliquées; accentuation très irrégulière, exactement

reproduite par notre copie; : souscrit; abrég. *ος, της* (l. 2) *χρου*; lettres servant deux fois : l. 4 Γεωργι(ω), l. 4 et 5 (η)μερα, l. 5 να(ου), l. 6 ηγουμεν(ε)υ(ον)τος. — Brockhaus, p. 275 (fac-similé); Papageorgiou, p. 580; Smyrnakes, p. 604.

Planche VII.3, d'après notre photographie.

† Ἀνιστορήθη μὲν ὁ περικαλλὴς ναὸς οὗτος τοῦ μεγάλου ἀρχι-
 ρος Γεωργίου τῇ συνδρομῇ Μητροφάν(ου)ς τοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ
 μεγάλου | ἐκκλησιαστικεοφύλακτος τῷ ς ϑ λ α χειρὶ Ἀνδρονικοῦ | τοῦ
 Βυζαγίου καθιερωθῆ δε τῷ αγ(ι)ω Γεωργι(ω) τῇ (η)μερᾷ || τῶν
 ἐγκαινίων τοῦ να(ου) τοῦ(τ)ου τῇ αὐτῇ (η)μερᾷ τῆς εὐρ(τ)ῆς τοῦ
 αἰοῦ ἀντι τῶν εἰσοδίων ἱεροεργήσαν|τας τοῦ μ(η)τροπολίτου Θεσ-
 σα(λ)ονικῆς..... ἡγουμεν(ε)υ(ον)τος Ἀνανίου τῷ εϑλγῷ (ι)ν-
 δικτ(ιων)ος γ^η (1423 et 1425).

Papageorgiou, l. 4, βυδαγίου : mais le ζ est très nettement indiqué; l. 5, τουτου τουτ(εστι) : mais NA s'est glissé au-dessus du premier του. Après Θεσσαλονίκης, il propose Ατισδου; mais ce qu'il prend pour un Δ est Σ. Nous distinguons après κης : κ' / κτιστου ou κῆρ ατιστου. Le métropolitain d'alors s'appelait Syméon; il n'est pas probable qu'il soit ici désigné par un patronymique; καὶ κ<α>τ(ι)στου est possible, mais peu satisfaisant.

Au reste ce logogriphe ne vaut sans doute pas la peine que M. Papageorgiou et nous avons prise pour le deviner. Les tons vifs des lettres, comme du fond, trahissent une restauration récente. Cette restauration a-t-elle été fidèle? D'après un témoignage que nous a rapporté, ainsi qu'à M. Papageorgiou, le Père Cosmas de Saint-Paul, cette restauration aurait été confiée par l'higoumène Sophronios Kalligas au célèbre faussaire Simonide. Porphyre raconte, et nous y reviendrons, comment il faussa pour la vieillir de trois siècles la dédicace du kellion de Denys d'Agrapha à Karyès. (*Frudy duch. kievsk. Akad.*, t. IV, 1867, p. 141). Comment a-t-il traité celle-ci? Cette extrême complication, M. Papageorgiou le remarque justement, serait un fait peut-être unique dans l'épigraphie byzantine, et inexplicable, puisque l'inscription n'occupe que le milieu du large cadre tracé au-dessus de la porte. M. Papageorgiou a cru observer les vestiges, qui nous ont échappé, d'une inscription primitive plus étendue. Simonide se serait donc amusé des archéologues.

Les a-t-il mystifiés? A-t-il voulu par un faux effacer le souvenir de l'occupation serbe et rattacher le monument à Byzance? A la l. 5, ἀντὶ τῶν εἰσοδίων permet de rapprocher notre inscription d'une notice apocryphe de manuscrit, qu'Antonin, p. 261, a presque prouvé être l'œuvre de Simonide (Cf. Lampros, t. I, p. 19 et Smyrnakes, p. 601). Kalligas, qui en fait état dans son *Athonias*, p. 16, avait découvert le manuscrit, d'après Antonin, en 1844, au milieu des livres slaves : c'était l'époque où l'on allait consacrer le nouveau catholicon et où l'on s'efforçait d'effacer le souvenir du slavisme. L'inscription de Saint-Georges préoccupa alors l'higoumène, car il emploie le même mot ἱεροῦργήσαντος, pour désigner cette dédicace, p. 89 (voyez aussi, au n° 428, l. 5, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ).

Porphyre ne mentionne l'inscription que dans son *Hist. de l'Athos*, t. III, 2, p. 406, probablement d'après Antonin, p. 246, en la datant, comme s'il n'avait pas distingué Λ et Α étroitement liés, de 30 ans plus tôt, de 1393. Ces voyageurs ont-ils mal lu la transcription de Simonide? Ou bien ont-il connu l'original, qui se rattacherait à la mission accomplie au Mont-Athos, en mai 1393 ou 1394, par le métropolite de Salonique Gabriel? (Cf. Gédéon, p. 115; Ph. Meyer, *Haupturkunden*, p. 196; *Athonias*, p. 116. Sur le patriarcat de Gabriel, voyez *Échos d'Orient*, t. V, p. 95). Barskij, p. 397, a vu un acte de Gabriel approuvant le cérémonial du monastère; s'il n'a pas confondu avec le typicon de l'Athos, il nous fournit là un indice précieux. Ajoutons qu'au xviii^e siècle, le parecclesion était bien consacré à saint Georges, car Barskij le mentionne (*na stolpje*, dans la tour).

438. — Parecclesion de saint Georges, niche de la prothèse, à côté du thème Ἄνω σε ἐν θρόνῳ : a) à gauche; b) à droite. — Abrév. x/.

a) Ἀναπεσὼν	b) Καὶ ἰδομεν
καὶ κύμιαι	αὐτὸν καὶ
ὡς λέων	οὐκ ἤγεν
καὶ ὡς σκύ	ἰδοὺς οὐδὲ
μνος τίς	κάλως
ἐγερεῖ αὐ	[οὐδὲ δόξαν] (?)
τόν.	

a) Gen. 49. 9 : ἐκουμήθης. Le texte a été modifié sous l'influence

d'un στιχηρόν ἰδιόμελον, chanté le samedi saint εἰς τοὺς αἶνους, qui paraphrase le passage biblique (cf. *Triodion*, Venise, 1886, p. 411^b; Athènes, 1896, p. 437). Sur le thème Ἄνω σε ἐν θρόνῳ, voyez Brockhaus, p. 64. (Le texte est tiré d'un tropaire du canon du samedi saint, ode 1.) M. Brockhaus a signalé, p. 102, note 4, à Koutloumou, le même texte auprès de ce thème. — b) Is., 53, 2.

439. — Ancien parecclesion de saint Constantin, dans l'aile O. du monastère, entièrement reconstruite depuis. — Porphyre, P. I. 2. 67* et Ist. III. 2. 354*; d'après Antonin, p. 264*.

Construit et peint en 1708 « avec le concours du très révérend saint higoumène seigneur Luc et aux frais du très illustre Jean Constantin voïévode de la famille Bassaraba ».

Près de la dédicace était représenté le fondateur lui-même avec sa femme *Maria Domna* (la dame Marie), tenant ensemble dans leurs mains une construction à deux étages surmontée d'une église. D'après Comnène, p. 492, reproduit par Barskij, t. III, p. 392, « le très pieux hospodar de toute l'Ougrovlachie, le seigneur Jean Constantin Bassaraba voïévode Brancovan » construisit à l'O. du monastère une aile en saillie avec des cellules, un réfectoire et une chapelle à coupole, que l'on voit sur le dessin de Barskij, au premier plan dominant la pente abrupte.

Comnène, qui à vrai dire ne mentionne pas les peintures, fait honneur à Brancovan de cette fondation dans son *Proskynitaire* publié à Bucarest en 1701.

La traduction d'Antonin semble indiquer que l'original était en grec. Pourtant Brancovan était encore un souverain indigène fidèle à la culture slave, et à cette époque Saint-Paul était encore aux Serbes. Les Turcs firent exécuter Brancovan en 1714, puis son successeur en 1716, et livrèrent la Valachie aux Phanariotes. Cette révolution explique sans doute pourquoi Saint-Paul entre 1725 et 1744 passa des Slaves aux Grecs (cf. Barskij, t. III, p. 390).

440. — Parecclesion de saint Anthime, au deuxième étage dans le vieux bâtiment. — Abrév., 99.

Διὰ δαπάνης οὗ σμικρᾶς γινομένης ἀρχιμυανδρίτου Ἀνθίμου ἐκ Σουλβρίας ἔνεστι πόλεως Θράκης τῆς περιφέρειας | τὸν ἱερόν τοῦ-

τον ναὸν ἀνήγειρε μετὰ τῶν ὧδε οἰκῶν εἰς μνήμην ἱερομάρτυρος
Ἀνθίμου Νικομηδείων | οἱ προσευχόμενοι δὲ ἐν αὐτῷ μνεῖν αἰ
ποιεῖτε ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς Κύριον ἅμα λαοὶ καὶ θῷται.

Il semble qu'il y ait là une intention prosodique; en tout cas un hémistiche et un vers politique sont bien indiqués à la fin. Sur ce personnage voyez les numéros suivants.

441. — Trapeza, à l'extérieur, au-dessus de la porte. — Smyrnakes, p. 603*.

1894

Διὰ δαπά|νης οὐ σμικρᾶς | γινομένης Ἀνθίμου καὶ | τῆς μονῆς
ταύτης ὄντος ἀρ|χημανδρίτου ἐκ βάθρων ἀνεκαί|νισε τὴν τράπεζαν
ταύτην μετὰ τοῦ | μαγηρείου καὶ τῶν ἐπάνωθεν ἀρ|χονταριζίων
μετὰ τοῦ παρχλησίου | οἱ ξενιζόμενοι καὶ ἐν αὐτοῖς ἐντρο|φῶντες
μνεῖν αἰ ποιεῖτε | ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς Κύριον ἅμ|α λαοὶ καὶ θῷται |
1820 Νοεμβρίου 18.

Seules la porte et l'inscription ont été conservées de l'ancien réfectoire : le reste date de 1894. A la fin sont répétés l'hémistiche et le vers politique qui terminent l'inscription précédente. Les constructions d'Anthime sont énumérées par Sophronios Kalligas, à la p. 89 de l'*Athonias*.

442. — Clocher, appuyé à la partie S. du monastère et bâti en même temps qu'elle (incendié en 1902) : a) en bas; b) en haut; gravée.

a)

1819

b)

1820 αὐγούστου 28

δι' Ἀνθίμου ἀρχι

μανδρίτου ἀνα

καινίσθη καὶ

τὸ παρὸν καμ.

πανάριον οὕτως ἐκx

λλω πίσθη.

443. — Enceinte, à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée. — Smyrnakes, p. 599.

Κτίτωρ νέος καὶ δομήτωρ ἱερᾶς ταύτης μονῆς Ἀνθιμος ἀρχι-

μηνδρίτης Κομνηνός ὢν ἐκ φυλῆς ἡγεῖρε μὲν ἐκ | βάρων δι' ἰδίᾱς
τῆς δ(α)πάνης· ἔσχε δὲ πατρίδα πόλιν Σηλυβρίαν τῆς Θράκης.
Μέμνησθε ὑπὲρ τούτου, ὥφθη γὰρ μονῆς καὶ προστάτης 1816.

L'inscription se compose de 4 incises de 15 syllabes chacune et d'une 5^e incise de 16 syllabes. De plus, isotonie et assonance de μονῆς-φυλῆς; isotonie et assonance de δαπάνης-Θράκης-προστάτης.

Le monastère, d'abord resserré sur un rocher, fut étendu vers le Sud. Barskij, t. III, p. 387, l'a décrit et a dessiné l'ancienne porte. Voyez Smyrnakes, p. 599.

444. — Enceinte, sur le mur au-dessus de la porte d'entrée.

1818

445. — Enceinte, sur le portique qui précède la porte d'entrée. — Smyrnakes, p. 599*.

1828

σεπτεμβρίου 25.

446. — Tour, marbre, au-dessus de la porte qui s'ouvre dans le mur S. — Didron, t. XXIII, p. 262*; Porphyre, p. I. 2. 66* et Ist. III. 2. 334 (transcription partielle); Antonin, p. 246.

Izvolenimŭ otca. i porpěšenimŭ snā. i sŭvrŭšenimŭ stgo dcha. | *vŭ Cha Ba tgoľjubni i blgověni. Io Něgoe voevoda i snŭ ego* Θεοοσιε | *voevoda. i gospodary zemli Ugrovlachiiskoi i novi ktitorie* | *stgo chrama sego sŭtcoriše sŭi pirŭgŭ na uspokoenie semu* || *monastiru i gspdstvu mi paminoke vŭ lěto* ΖΛ *sŭzdase.*

Par la volonté du père, par l'assistance du Fils et l'opération du Saint Esprit, en Christ Dieu, l'aimant Dieu et orthodoxe Jean Niégoë voïévode et son fils Théodose, voïévode, et hospodars de la terre Ougro valaque et nouveaux fondateurs de ce saint temple, ont fait cette tour pour la tranquillité de ce monastère et la mémoire de ma Seigneurie. En l'année 7030 elle a été construite. (1522)

Nous avons emprunté à Antonin, l. 4, *sego*, qui manque dans nos notes; il a lu l. 4 *stmu*; la fin de sa lecture est défectueuse; Porphyre a mieux compris.

447. — Tour, « au haut de l'escalier de marbre, qui y conduit. » — D'après Porphyre, P. I. 2. 66 * et Ist. III. 2. 354; et Antonin, p. 246.

† *Nace siju pirgu Negoe voevoda i surriši ego Petru voevoda i Țeodorŭ kl.*

A commencé cette tour Nięoŭ voievode et l'a achevée Pierre voievode et Théodore...

La fin, Țeodorŭ kl, d'après Antonin. Trois voievodes du nom de Pierre ont gouverné la Valachie au xvr^e siècle, après Néangoŭ.

448. — Ancienne fontaine, dans un vestibule, près de l'ancienne trapeza, inscription disparue. — Porphyre, P. I. 2. 66 * et Ist. III. 2. 353. — D'après Antonin, p. 245, plus complet et, semble-t-il, plus exact que Porphyre.

Vī Chā Bā blgověnyī Ioanī Stefanī mlstiju bzieju, gnī Moldarskoi zemli, snī Bogdana vojevode. dorede vodu. siju monastiru vŭ upokoienie. sebē že vŭ věčnuju pametī pr(i) igumenu. Nikonu ieromonachu vī lēto Z. H. idik. Γ. krugŭ slncu H i luⁿ 5. Țemel. KΘ.

En Christ Dieu l'orthodoxe Jean Étienne par la grâce de Dieu seigneur de la terre Moldave, fils de Bogdan voievode, a amené l'eau à ce monastère en vue de la tranquillité et pour lui en vue d'une mémoire éternelle, sous l'igoumène Nicon hiéromoine, en l'année 7008, indiction 3^e, cycle du soleil 8^e, de la lune 16^e..... (1500).

Nous avons, dans la copie d'Antonin, restitué *že* et *věčnuju* au lieu de *věčnu*, d'après Porphyre, qui s'arrête après *pametī* et donne la date hors de l'inscription, au début. Il résout plusieurs abréviations, écrit *voevody*, *upokoenie*; il omet *siju*.

En 1496 l'igoumène Nicon, « homme de haute naissance, qui avait servi auparavant à la cour du despote Étienne », obtint d'Angéline, sa veuve, mère des despotes Georges et Jean, une rente en faveur du monastère (Porphyre, P. I. 2. 66 et 80).

449. — Ancienne fontaine, dans un vestibule situé « plus bas que le narthex de l'ancien catholicon », inscription disparue. — D'après Porphyre, P. I. 2. 66 * et Ist. III. 2. 354; et Antonin, p. 245.

a) *Blocstry Io Stefanī voevoda. gpri zemli Moldarskoi*

*snĭ Bogdana voevodi. i snĭ ego Tw Bogdanĭ voevoda dove-
doše sju vodu. i sizda ovog[da] krĭstilnicu i vodenicu s...*

b) *Vũ lĕto ZΘ za Gospodstra ego tekuštee lĕto MĚ pri
igumene stgo Pavla kor Nechtari ierom[onachi].*

a) *Le très pieux Jean Étienne, voïévode, hospodar de la terre Mol-
dave, fils de Bogdan voïévode, et son fils Jean Bogdan voïévode ont
amené cette eau et construit en même temps le baptistère et la fontaine*

b) *En l'année 7009, de sa Seigneurie l'année courante 45°, sous
l'higoumène de Saint-Paul kyr Nectaire hiéromoine.*

Porphyre omet s... (*sju* ou *sego monastira*) à la fin de a) et réu-
nit les deux membres de l'inscription. Antonin, qui les présente
comme deux inscriptions distinctes, commence par b). Nous
écartons sa disposition, mais nous suivons sa lecture. Variantes
de Porphyre : a) *sozda, ovu*; b) *a* au lieu de *za*, *igumenu Kirillu*. Il
résout les abréviations. Étienne le Grand gouverna de 1456 à 1504.

450. — Fontaine, au 2^e étage du bâtiment méridional, le seul qui
ne soit pas récent.

- 1 Δι' Ἀνθίμου ἀρ
χιμυνδρίτου ἔγινε
ὁ παροῦσα βρίσις φέρ
νοντας τὸ κρίον καὶ ὁ
5 ρεόν νερόν τοῦ κή
που ἔγιναν ὅλες
ὁ βρίσις 1821.

451. — Fontaine, au N. au catholicon : a) en haut en une ligne.
b) en bas sur huit lignes.

a) Διὰ Ἀνθίμου ἀρχιμυνδ(ρίτου) ἐγένετο ἡ παροῦσ[α]
κρήνη, 1816, μαΐου γ.

b) Προστασίχ καὶ δαπάνη| ἀδρῇ εἰμι
το(ῦ) ἄνω εἰρη|μένου καὶ νέα ροή.|
'Εμπίπλασθε οἱ διψῶν|τες τοῦ ἐξ ἐμοῦ,|
εὐχεσθε εἰρήνην τῷ | αἰτίῳ ἐκ Θεοῦ |.

18 (robinet) 17

Pour rendre juste le dernier vers du quatrain il faudrait écrire
εὐχεσθ' εἰρήνην.

452. — Fontaine, à l'intérieur, dans le passage de l'entrée (cf. n° 278).

Κατὰ αὐγουστον

τοῦ 1838.

Ὑδροπότα, τί με βλέπεις; Ὑγρὸν ὕδωρ αἰεὶ γύω
κ' ἐν ᾧ δρόσον νῦν παρέχω ἀφ' ἐτέρου ἀνθρώπου.
Τίς με ἔκτισεν ἐνταῦθα μὴ ζητεῖς, ὦ θεατά μου·
ὕδωρ ἔχω, ὕδωρ δίδω, τοῦτο εἶν τὸ σέμνημά μου.

453. — Fontaine extérieure, à droite de la porte d'entrée.

Δι' Ἀνθήμου | ἀρχιμανδρίτου | ἀνηγέρθη αὕτη | ἡ βρίση μὲ
τὸ ἡπά|νοθεν καμπα|νάρηον | 1821.

Ce marbre décore cette fontaine depuis 1898. On l'a pris à une fontaine intérieure, aujourd'hui disparue, appuyée contre le clocher.

454. — Fontaine du jardin, à cinq minutes du monastère; probablement six vers de quinze syllabes, accouplés deux à deux par l'isotonie et l'assonance. — Fautes : v. 2 συνηθροίεις; v. 4 ασπατμον ποιεν.

18 (ici une couronne) 17

- 1 † Κἀγὼ συμφώνως κράζω καὶ τῷ κτί|τορι προσχῶ
ἐκ πολλῶν ῥευμάτων συνήθροισίς με ὡς ὑπάρχω
ιεράν καθέδραν ταύτην καὶ τὰ πέ|ριξ εἰς τιμὴν
γενομένης λιτανίας τὸν ἀγιασμόν | ποιεῖν.
- 5 ἅπαντα μακαριστὰ εἰς δόξαν Θεοῦ ἁν φθαρ|τὰ
γενέσθω παρ' αὐτῷ δεκτὰ καὶ ὡς ἔργα ἀρεστὰ. |

455. — Tour en ruine près du rivage, sur la face N., au-dessus d'une fenêtre. Plaque de marbre (1, 22 × 0, 42); hauteur des lettres : 0, 0028, en bas 0, 03. — Alexandre, n° 7; Smyrnakes, p. 600. — D'après la copie manuscrite de M. Kinch et notre estampage.

Planche VI, 3, d'après notre estampage.

- 1 [με
τ]ὰ τὴν καταθεσιν ἐμοῦ τε τοῦ Εὐφροσύνου καὶ [τῆς συμβίου]
μου Αὐρ. Φίλας μηδένα ἔᾶσε ποτὲ ἐπιβληθῆναι ἡμῖν ἀλλὰ εἰ
διδ[κω]
λύειν αὐτοὺς ὡς αὐθέντας. εἰ δέ τις καταφρονήσῃ τῆς παρ[αχ]

5 γελίας μου ταύτης καὶ τῶν ἔασα παραφυλακῶν δώσει τοῦ ἐ
 χειρήματος τῇ καθολικῇ ἀγείᾳ ἐκκλησίᾳ χρυσοῦ λεί
 τρας δύο καὶ τῇ πατρίδι ἡμῶν τῇ Ἱφαιστιαίων πόλει[ι]
 χρυσοῦ λείτρας δύο μένοντος αὐτοῦ εἰς τὸ διηγεῖ[ς]
 Β ἀσκαλεύτου καὶ ἀπράτου Β

L. 1. Smyrnakes et Alexandre : πα] ρά. Cette lecture paraît empruntée à la copie que M. Kinch eut l'imprudance de confier aux moines et qui fut aussitôt publiée contre son gré dans une feuille de Constantinople. Tout le début de l'inscription, atteint par la cassure, est peu distinct et sur ce point notre estampage se trouve défectueux. Sur la copie que M. Kinch a bien voulu nous communiquer, la boucle du P est très faiblement indiquée et d'autre part le jambage tombe presque sur le milieu du M placé au-dessous, en sorte qu'il est raisonnable de restituer μετ]ά, qui convient mieux.

On trouvera le commentaire développé de cette inscription au t. XXVII du *Bull. de corr. hell.* Elle doit dater de la 2^e moitié du iv^e ou du 1^{er} quart du v^e siècle, et provient d'Héphæstia, dans l'île de Lemnos.

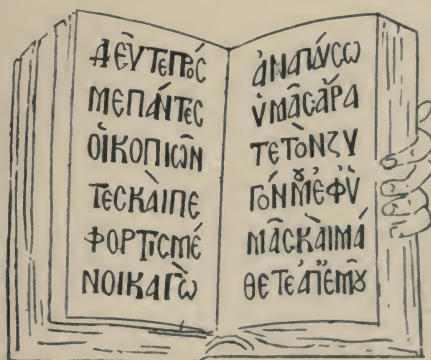
DIONYSIOU

456. — *Catholicon*, exonarthex; gravée sur une dalle du pavement. — Smyrnakes, p. 509 (incomplet).

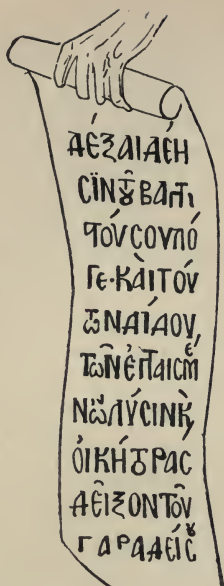
Ἔργον πέφυκε Θεοφάνους μονοτρόπου
 ἔτους Ϛ ρ ζ. (1652).

457. — *Catholicon*, *esonarthex*, paroi E., entre la porte centrale et la porte latérale du Sud. Le Prodrome debout, orant, à la gauche du Christ assis, dénommé *ὁ παντοδύναμος* : a) sur le livre ouvert que le Christ tient sur ses genoux; b) sur le rouleau du Prodrome : trois trimètres, dont les deux premiers sont séparés par un point (Hautes-Études, Millet, C 307). — Majuscules accentuées, ligatures et surcharges; abrég. *z/*. Nous reproduisons l'accentuation.

Figure 50, d'après notre photographie.



- | | | |
|----|------------|--------------|
| a) | Δευτε προς | αναπαυσω |
| | με παντες | υμας αρχ |
| | οι κοπιων | τε των ζυ |
| | τες και πε | γον μου εφ'υ |
| | φορτισμε | μας και μα |
| | νοι καγω | θετε απ'εμου |



- b) Δέξι δέη
 σὺν τοῦ βαπτι
 στού σου Λό
 γε. καὶ τοῦ
 των δίδου
 τῶν ἐπταισμέ
 νων λύσιν καὶ
 οἰκήτορας
 δεῖξον τοῦ
 παρὰδεῖσου.

458. — *Catholicon*, naos, *peinture*, au-dessus de la porte centrale. (Hautes-Études, Millet, C 298). Lettres noires sur fond blanc, majuscules accentuées, ligatures. — Porphyre, P. I. 2. 92*; Brockhaus, p. 284; Smyrnakes, p. 508 (incomplet).

Planche VII, 2, d'après notre photographie.

† Ἀνηγέρθη ἐκ βάρων καὶ ἀνιστορήθη ὁ θεῖος καὶ πᾶνσεπτος
 νῶς οὗτος τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπ-
 τιστοῦ Ἰωάννου. διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέν
 του Ἰωάννου Πέτρου βοεβόδα πάσης Μολδοβλαχίας ἡγουμενεύοντος
 κυροῦ Ματθαίου ἱερομονάχου ἐν ἔτει τῷ ͵ζϞν εἰς ἰνδικτιῶνος εἴς (1547).

Le monastère avait été incendié, d'après un témoignage con-
 temporain, le dimanche 25 octobre 1534. Pierre III Rarès fit
 reconstruire l'église plus grande et plus haute qu'elle n'était, et
 la partie orientale du monastère du côté de l'entrée, sous la sur-
 veillance d'un certain Silvanos. Le peintre qui décora l'église
 était Crétois et portait un nom vénitien, Zorzi (d'après le typicon
 du monastère écrit en 1634 et copié par Comnène, p. 480 et 486).

459. — *Catholicon*, coupole, en cercle autour du buste du Panto-
 crator, *peinture* en clair sur fond bleu sombre (Hautes-Études, Millet,

C 293-294). — Majuscules accentuées; abréviations ΚΕ, ΘC. Les deux phrases séparées par ∴ (la première commence dans l'axe du buste en bas). — Brockhaus, p. 284; Smyrnakes, p. 508.

Planche VIII, d'après notre photographie.

† Κύριε ὁ Θεὸς... ἡ δεξιὰ σου ∴

Κύριε ὁ Θεός... ἐπίβλεψον ἐφ' ἡμᾶς... σωθησόμεθα.

Identique, sauf ἐπίβλεψον au lieu de ἐπιστρεψον, au n° 233 (couple d'Iviron).

460. — *Catholicon*, *proskynitarion*, en haut.

† Δέξε δῶρον, Βαπτιστᾶ, εὐτελοῦς Ἡσαΐου. α ψ ζ (1707).

461. — *Catholicon*, *croix* d'autel ornée de relief; l'inscription gravée au pied (cf. Kondakov, p. 216). — Simonide, p. 124.

Ἀνθήμα | Ἑλένης δε|σποίνης Ῥω|μαίων τῆς || Παλαιολ|ογίνης
σού|γρον βασιλέως | Μενουήλ τοῦ | Παλαιολό|γγου θυγατρὸς | τοῦ
Δράγα | αὐθέντου τῆ(ς) Σεβέ|ας.

Hélène, fille de Constantin Dragases, qui possédait une principauté en Macédoine, dans la région de l'Axios (Laonic., p. 38.15 et 81.7; Phrantzes, p. 58.7), mourut le 13 mars 1450 (Phrantzes, p. 210.13; cf. Du Cange, p. 243). — Τοῦ Δράγα est peut-être mieux qu'une simple abréviation. Le nom serbe a l'accent sur la première syllabe au nominatif, sur la seconde aux cas obliques (*Drăgăș*, *Drăgășa*), ce qui explique pourquoi Laonic décline Δράγασιν (p. 35.15) ou Δράγασιν (p. 49.13), gén. Δραγάσειω, et non ὁ Δραγάσης, τοῦ Δραγάση, comme Phrantzes (p. 57.8 et 58.7). Du nominatif on a pu directement tirer aussi ὁ Δράγας, τοῦ Δράγα.

462. — *Catholicon*, *couverture d'évangélaire*, représentant la Nativité du Prodrome dans un cadre orné par des images d'évangélistes et de martyrs, entre la scène et les portraits du voïévode et de sa famille. — D'après Kondakov, p. 201 et la photographie (n° 112).

Planche X, 2, d'après l'album Kondakov.

† *Si tetroevangelî. korachî Iwanî Mirc
e voivoda i gâda Knežna i d
istere ego Stana. i snî em
u Petru voivodi.*

Ce quadruple évangile ont fait forger Jean Mirtchié voïévode et la hospojda Kniejna et sa fille Stana et son fils Pierre voïévode.

Il s'agit de Mirtchea Tchobanul, hospodar de Valachie (1546-54 et 1558-59), de sa femme, la célèbre Kniejna, fille de Pierre Rarès, et de son fils Pierre le Boiteux, qui régna en Valachie de 1559 à 1567 et en Moldavie, par intervalles, entre 1574 et 1591.

463. — *Catholicon*, reliure en argent d'un tout petit psautier manuscrit dit de sainte Matrone, conservé au trésor.

Ἐτους αψ (1700).

464. — *Catholicon*, *panaghiarion* en bois en forme d'étoile (Kondakov, p. 227 et pl. XXXIII). a) Sur un premier cercle autour de la Vierge (copie Kondakov); b) sur un second cercle autour d'une première zone de compositions (notre lecture d'après la photographie Kondakov).

Figure 54, le milieu, d'après Kondakov, où l'objet est complet.



Néangoë, fils spirituel de Niphon. Sur le patriarcat et les reliques de Niphon, voyez Gédéon, Πατρ. Πίνakes, p. 495. Il serait mort entre les années 1504 et 1508. La date fournie par l'inscription est celle du reliquaie. En 1518, Néangoë emporta la tête et la main droite du saint à Courtéa d'Argèche. Voyez aussi le Συναξαριστής de Nicodème, au 11 août.

466. — *Catholicon*, reliquaie contenant une main de saint Jean Chrysostome, orné d'argent et d'or. — D'après Barskij, t. III, p. 370* une inscription slavonne témoigne que

La tête du Prodrome et cette main ont été données par un hospodar valaque.

Le typicon du monastère nous apprend que Néangoë donna la tête du Prodrome dans un reliquaie d'or orné de pierres précieuses (Comnène, p. 477 et 478). Cette tête existait encore au temps de Barskij; elle serait aujourd'hui entre les mains des Turcs. Voyez Didron, t. XXIII, p. 262 et Smyrnakes, p. 513.

467. — *Catholicon*, reliquaie renfermant la tête de sainte Thomaïs, martyre, en forme de tête : a) tout autour; b) sur la petite porte du reliquaie.

a) Ἐξοδος τοῦ ὁσιοτάτου ἐν μοναχοῖς καὶ ἀγίου γέροντος κυρίου κϋρ Νήφου καὶ Ἀγαθαγγέλου ἱερομονάχου † 1755.

b) Τῆς ἀγίας ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θομαΐδος.

468. — *Catholicon*, reliquaie de la main de sainte Parascève. — Abrév. x/.

† Ἐκοσμήθη ἡ παροῦσα σεβασμία δεξιὰ τῆς ἀγίας ὁσιομάρτυρος Παρρασκευῆς διὰ συνδρομῆς τοῦ ταπεινοῦ Χρυσάνθου | καὶ ἀρχιμανδρίτου τῆς αὐτῆς βασιλικῆς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς | τοῦ ἀγίου Διονυσίου ἐκ πόλεως Συλιβρίας ἐν ἔτι τῷ σωτηρίῳ α ω (1800).

469. — *Catholicon*, chāsse contenant diverses reliques.

Διὰ συνδρομῆς τοῦ ὁσιοτάτου Νύμφου μοναχοῦ

470. — *Catholicon, reliquaire* contenant le chef de sainte Théophano, impératrice. Tout autour sur une ligne :

† Οὗτος ὁ θησαυρὸς ὑπάρχει τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Προδρομοῦ Διονυσίου : διὰ συνδρομῆς δὲ τοῦ ταπινοῦ Ἰακώβου : δι' ἐξόδου δὲ τῆς κυρίας Μαρίας : ἐν ἔτι : 1785.

471. — *Catholicon, coffret* contenant le reliquaire de la main droite de saint Jean l'Aumônier, d'Alexandrie; en une ligne.

Ἐκοσμήθη ἡ παροῦσα χεὶρ Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος δι' ἐξόδου μακαριστοῦ προηγουμένου Πατριανοῦ διὰ χειρὸς Νικολάου καὶ Ἰωσήφ.

472. — *Catholicon, reliquaire* contenant la dextre de saint Antipas tout autour.

† Οὗτος ὁ θησαυρὸς ὑπάρχει τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρομοῦ, τοῦ καὶ Διονυσίου ἐπονομαζομένου : ἐκοσμήθη μὲν διὰ συνδρομῆς τοῦ ταπινοῦ ἐν ἱερομονάχῃς Ἰακώβου τοῦ Πελοποννησίου, δι' ἐξόδου δὲ τοῦ τιμιωτάτου κυρίου Ἰωάννου τοῦ Παπαδοῦκα. ἐν ἔτι 1785. ὁκομβρίου 16.

473. — *Catholicon, coffret* contenant la dextre de saint Modeste de Jérusalem.

† Ἡ χεὶρ τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος | Μοδέστου ὑπάρχει τῆς ἡερᾶς | μονῆς τοῦ Διονησίου κατὰ τοῦ ὄρους | Ἄθω : 1853. μαΐου ~ 20 χεὶρ Ναοῦμ Νιτζάν Ν ~ ὑπάρχει ὅλος δρᾶ (μια ou μίων) 648.

474. — *Catholicon, reliquaire* de saint Pierre d'Alexandrie, en forme de tête; inscription mal gravée au poinçon sur une ligne. — Abrév. x/.

† Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Πέτρου Ἀλεξανδρείας ὑπάρχει ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Διονυσίου καὶ (καὶ) αἱ 170 CM1 παρὰ τοῦ ἱερέως Κωνσταντίνου καὶ ἐκκλησιαρχοῦ Καλλινίκου 1800.

475. — *Catholicon, reliquaire* des Quarante Martyrs en une ligne.

Ἄγρια λείψανα τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων 1827 μαρτ^γ.

476. — *Catholicon*, reliquaire de saint Luc, sainte Parascève et sainte Barbe : a) en haut; b) en bas, l'un et l'autre sur une ligne.

a) Τὸ παρὸν ἱερὸν δοχεῖον κατεσκευάσθη ὑπ' ἐμοῦ Σεραφεῖμ ἀρχιμ.(α)νδρίτου Διονυσίου τοῦ 1741.

b) περιέχει δὲ ἅγια λείψανα τοῦ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ καὶ τῆς ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς καὶ τῆς μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας, μὴν ὁκτώβριος 10.

477. — *Catholicon*, reliquaire de la dextre du Prodrome. — Smyrnakes, p. 511*. — Abrév. χατζῆ.

Ἡ τιμὴ δεξιὰ τοῦ Προδρόμου
ἦν δι' ἰδίων ἐξόδων Χ. Ἀγγελάκης
Ῥοδωστιανὸς ἐκαλλώπισεν

1810.

478. — *Catholicon*, reliquaire contenant les bras de saint Luc et de saint Niphon de Constantinople; sur le couvercle, en deux lignes. — Fautes : ορακης, οκενοφυλακος, et autres analogues.

Ἡ παροῦσα θήκη τῶν ἁγίων λειψάνων κατεσκευάσθη δι' ἐξόδων Βενιαμὶν τοῦ ἐκ Βυζίης τῆς | Θράκης ἀρχιμανδρίτου τε καὶ (αὶ) πρώτης σκευοφύλακος τῆς ἡμετέρας μονῆς τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ κατὰ τὸ ἔγιον ὄρος.

479. — *Catholicon*, icône du Prodrome ailé, d'origine moldave, fixée à la colonne de droite. — Barskij, t. III, p. 367*; d'après Porphyre, P. I. 2. 97 (incomplet); Kondakov, p. 180 et notre relevé. — Smyrnakes, p. 511*.

Figure 53, d'après nos carnets : le début, copié par M. Kondakov, nous a échappé. L'inscription est en deux lignes; mais nous l'avons disposée sur cinq, pour plus de commodité.

СНІСОНННΘΙΣΡІСННБ АЛЕΞАНДРЗВОЄ
ВОДАНГЖАЕ ГОРОΞАНБДН·Θ ΑΙ Δ Α
ΒΙΕΒΖ Θ ΛΘ БΛ ΕΝΗΓΟΗСН ΑΣΘС ΤΗ
ΤΗ ΑНΔ ΔΕΘГОСЛ УЖННСТ·МО
ΙΩΑΝΝΘ ΠΙРТНВ Т·ОЗОВ АЛ

Svetago i slavnago proroka predteča i krēstitelā Ioanna sia ikonna ukrasi gn̄ Aleksandrū voevoda i gza ego Roksanida. za zdra|vie vūzljublennogo i(mū) sna Kostantina i ΔΔΕ ego služiti stomu Ioannu Prtēi v lto Z O B av Λ.

Du saint et glorieux prophète précurseur et baptiste Jean, cette icone a orné le seigneur Alexandre voïévode et sa dame Rozande, afin que pour la santé de leur bien-aimé fils Constantin et pour son âme on fasse un service à saint Jean Prodrome. En l'année 7072 le 30 août (1564).

Nous restituons *i(mū)* d'après Porphyre bien que la forme correcte soit le duel *i(ma)*. ΔΔΕ pourrait être le génitif *dedove* (*Acta Ross. Mon.* p. 441 fin, année 1496), et signifier « oncle ». Nous préférons voir là une faute de gravure et corriger d'après la formule du numéro 484.

Le 30 août est le lendemain de la fête de la Décollation du Prodrome.

480. — *Catholicon*, icone du temple, représentant saint Niphon et saint Denys, au bas sur une ligne.

Δυὰς παρεστῶσα Τριάδι ἁγία
Αἵτησαι εἰρήνην μονῇ ἡμῶν θεία.

Sur la même ligne, intercalée entre ces deux vers, on lit en plus petits caractères la signature :

Διὰ Δοσιθέου θύτου 1818.

481. — *Catholicon*, icone de la Vierge dite Παναγία ἡ πανερωμένη, conservée au trésor.

Χρυστικῶς σοι χρυγάζω παντάνασσα | δέσποινα. μικρὰ διδόναι
δαπάνι πρὸς τὰ σὰ | μεγαλυνῶ κλητὸς Βενιαμὴν ἐν Βυζίῃ τῆς Θράκης.
α ψ π ε. νοεμβρίου 10 (1782).

482. — *Catholicon*, chœur de droite, icone de la Nativité du Prodrome : a) sur l'image elle-même, deux vers par ligne ; b) au bas sur le revêtement d'or. — Abrév. κ/, σρο.

a) † Φάους προφητα, λόγνε τοῦ Θεοῦ λόγου.
ὁ Μητροφάνης ἄζυγός τε καὶ θύτης

- μονῆς ποτ' ἀρχὸς σῆς τοῦ Διονυσίου.
γεννεθλίων σῶν εἰκονίζων τὸν τύκον.
5 δέδωκε δῶρον τοῖς ἐκείσε πατράσι.
λαβεῖν σε δ' αἰτεῖ πλημμελημάτων λύσιν.
b) † Νυμφίου φίλε, ἡλίου ἑωσφόρε.
βαπτιστὰ θεῖε Κυρίου Ἰωάννη.
σοὶ τήνδ' εἰκόνα καίπερ οὐ κατ' ἄξιαν.
10 τήν σὴν κοσμήσας Μητροφάνης ὁ θύτης.
προσφέρει ἐξ ἰδίων πόνων τε καὶ καμμάτων.
ὡς ἂν διὰ σοῦ καὶ τύχοι σωτηρίας
ἔτει σωτηρίῳ α ψ γ (1703).

Vers 4, τὸν τύκον au lieu de τὸν τόκον ou plutôt τὸν τύπον.

483. — *Catholicon*, icône de la Vierge, au trésor; en bas, sur le revêtement d'argent.

† Δέησις Στεφάνου ἱερομονάχου ἐκ τῆς μο|νῆς τοῦ ἀγίου Διονυ-
σίου | τοῦ ἐν το Ἄθωνι ἐν ἔτι 1801.

484. — *Catholicon*, *épitaphion* brodé représentant le Thrène (cf. Kondakov, pl. XLI). L'inscription forme le cadre, en une ligne sur les longs côtés, en deux sur les courts. A chaque angle, elle est interrompue par un demi-cercle encadrant un des quatre symboles évangéliques et portant la transcription de l'ecphonie qui annonce l'hymne séraphique : † *av̄gonīda* (ange), † *vogonīda* (bœuf), † *kekragonīda* (aigle), † *keleonīda* (lion) (ἄγοντα, βοῶντα, κεκραγότα καὶ λέγοντα, ἅγιος ἄγιος, etc. cf. Brockhaus, p. 65). — Ligatures, surcharges, abréviations extrêmement nombreuses que nous avons respectées suivant l'usage, car rien n'est flottant comme l'orthographe et même la morphologie des inscriptions et diplômes moldo-valaques. — Fautes, l. 3 *gp̄va ni Iliāšu*; lettres omises que nous avons rétablies entre parenthèses. — Copie de M. Kondakov, p. 270, rectifiée d'après sa phototypie.

Planche IX, d'après Kondakov.

† *B̄lgoč̄tvi i chr̄toljubivi Ioa(n)ī Petrī voevoda. b̄zieju mlt̄iju gn̄i v̄seoi mo(l)dovlachiskoi zemli. | oze b̄lgoproizvilič̄i gp̄vo mi našim̄i b̄lgim̄i proizvolenim̄i i s̄utvorich̄i i ukrajsich̄i s̄ui aer̄i v̄i im̄e Ga Ba i sp̄sa našego IY XA i dado^{ch} ego v̄i mo'bū gp̄va mi v̄i no|vo s̄uzdannoe našei mo-*

*nastiri iše vū stēi gorē Aθosē i glēmī Dionisiae ideze chrā
styo prorka prtcē i krtitelē Ioana za zdra|pie i rāza dse
gpr(a) mī roditelevī gva mī gpzi gva mī Elena i čado gpdra
mī Iliašu i Ste|fanu i Kostantīnu voevoda, dūsera gva (m)i
Knenī i Roksāndi i sūvrīsi. v̄ llo ZNT. ge. ٧.*

*Le très pieux aimant le Christ Jean Pierre voïévode, par la grâce
de Dieu, seigneur de toute la terre Moldovalaque, ma Seigneurie,
ai bien voulu par un heureux effet de mon bon plaisir et ai fait et ai
orné cet aer au nom du Dieu souverain et notre sauveur Jésus-Christ
et l'ai donné, afin qu'on prie pour ma Seigneurie, à notre monastère
nouvellement construit, qui est au saint mont Athos et est nommé
Dionisia, où se trouve le temple du saint prophète, précurseur et bap-
tiste Jean, pour la santé et pour l'âme de ma Seigneurie, des parents
de ma Seigneurie, de la dame de ma Seigneurie Hélène et des fils de
ma Seigneurie Élie et Étienne et Constantin voïévode, des filles de ma
Seigneurie Kniejna et Roxande, et a fait dans l'année 7053 le
15 janvier (1545).*

485. — *Catholicon*, épitrachilion figurant les évangélistes et les apôtres
en pied (cf. Kondakov, p. 234). — D'après la lecture et la photographie
Kondakov.

Sū patrachi¹ sūtvorī pr̄ vōd i podru² ego.

Cet épitrachile a fait Pierre voïévode et sa compagne.

Notre transcription n'est pas sûre pour la seconde partie. Nous
nous sommes appuyé sur M. Kondakov, d'après lequel l'épitra-
chilion porte le nom du voïévode Pierre « *i podrušija ego* ». Le mot
se rencontre dans les diplômes moldovalaques (*Acta Ross. Mon.*
p. 441) : *i aži Ioanī Radul voivoda, i podrušie mī gospoža Katalina.*

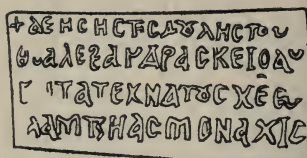
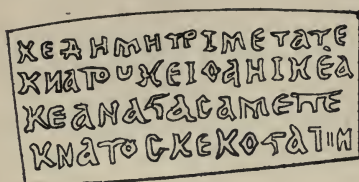
486. — *Catholicon*, épitrachilion figurant des apôtres et des évêques.
Faute, ιαηνου. — Kondakov, p. 234* ; notre lecture d'après sa photogra-
phie, n° 153 (un morceau à gauche caché par un gland).

... λιχνου και δουλος Χριστου † σιδρομη ταπηνου Γερβασιου
~ ετους ~ ~ α.γ.π ~ (1680)

Il est probable qu'il faut commencer par la droite.

487. — *Catholicon, épitrachilion*. — D'après Kondakov, p. 234* et sa photographie, n° 153.

Figure 34, d'après Kondakov : a) à droite ; b) à gauche.



a) † Δεσις της δουλῆς του
Θυ Αλεξάνδρας κε Ιοαν(νου)
[με] τα τεκνα τους κὲ Ευ
λαμπῆας μοναχίς

b) κε Δημητρι με τα τε
κνα του κε Ιοανικῆα
κε Αναστασα με τε
κνα τους κε Κοστατιν(ου).

Nous avons reproduit les deux seuls accents visibles sur la photographie.

488. — *Parecclesion de la Vierge*, à gauche du *catholicon*, *icone* de la Vierge dite du patriarche Serge et d'Alexis Comnène. — Porphyre, P. I. 2. 95; Smyrnakes, p. 510 (incomplet).

a) Au droit, en bas sur revêtement d'argent :

Δέσις | τοῦ δουλ(ου) τοῦ Θεοῦ Ἱερε|μίου ἀρχιερέος | 1786 μαΐτου | 20.

b) Au revers, l'empereur assis à gauche offre l'icone au fondateur debout à droite. Au bas à gauche, sous le trône de l'empereur :

† Αὕτη ἡ εἰκὼν ἡ θαυματουργὸς ἐστὶ τὴν ὁ
ποῖαν βαστάζων ὁ Σέργιος ὁ πατριάρχης καὶ περὶ
ερχόμενους τὰ τήχη τῆς Κωνσταντινουπόλεως
ἐδίόξεν ὅλους τοὺς πολεμίους τὴν ὁποῖαν ἀφι
έρωσεν ὁ βασιλεὺς τοῦ ἁγίου Διονυσίου διὰ δαπάνης τοῦ
ἁγίου Πελιγραδίων Ἱερεμίας καὶ διὰ χιρῶς Γεωργίου 1786.

En haut, sur la tête de l'empereur, 1 ligne,

Ἀλέξιος ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας Κομνηνός.

Sur la tête du fondateur, 2 lignes :

Ὁ ἅγιος Διονύσιος | ὁ ἐν τῷ Ἀθῶ.

C'est le siège de 626, pendant lequel aurait été composé, dit-on, l'hymne Acatliste. L'icone aurait été emportée par les Comnènes

de Trébizonde en 1204 et donnée à Denys le fondateur du couvent par Alexis III en 1375. Voyez la légende que rapportent à son sujet Comnène, p. 479 et Barskij, t. III, p. 372 (reproduit par Porphyre). Lors du voyage de Barskij en 1744, elle était à Scopélo. En 1758 elle guérit le fondateur de l'Athonias, Eugène Boulgaris, qui composa en remerciement deux vers cités par Porphyre. Le métropolite Jérémie, qui finit sa vie à Dionysiou, y ramena l'icône et mit un terme à ses déplacements.

489. — *Pareclision des Anargyres*, au-dessous de celui de la Vierge. D'après Smyrnakes, p. 505 et 510, dans une fenêtre ou un trou (ἰνὰς ὀφῆς), on aurait trouvé en 1899 un morceau de bois de noyer, large de deux doigts, enduit de chaux et portant gravée à claire-voie la date

5 ω ξ η (1360).

Cette découverte confirmerait la thèse de Porphyre, qui croyait le monastère antérieur au chrysobulle accordé par Alexis III Comnène à Denys en 1375. (Cf. P. I. 2. 107 et Smyrnakes, p. 505.)

490. — Parecclesion de saint Jean Théologien, au troisième étage de l'aile S.-O., dans le narthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2. 91*; Smyrnakes, p. 509*; d'après Simonide, p. 126.

Ἰστορήθη ὁ νόρθης δι' ἐξόδου τοῦ πανουσιωτάτου προηγουμένου
κυρίου Ἀντωνίου ἱερομονάχου ἐκ Μπογδανίτζης ἐν ἔτει Ϟ Ϟ Ϟ' διὰ
γερῶς Ἰωάννου Τραπέζουντιου (1615).

491. — Trapeza, aile méridionale, dans l'hémicycle de l'abside, *peinture* sur fond clair, très effacée.

Figure 55, d'après nos carnets.

ⲛⲓⲩⲱⲣⲱⲛⲕⲃⲉⲗⲧⲱⲛⲧⲡⲙⲓⲣⲥⲏⲧⲡⲉⲛⲁⲓⲥⲟⲩⲁⲕⲥⲱⲣⲟⲙⲏⲥⲱ
ⲃⲉⲧⲁⲓⲛⲓⲥⲱⲛⲁⲙⲧⲓⲩⲱⲧⲉⲥⲓⲕⲱⲥⲙⲓⲙⲥⲱⲛⲟⲛⲁⲛⲥⲉⲛⲧⲱⲣⲓⲁ.

† Ἰστωρήθη κα[α] ἐβελτ(ι)ώθη το παρὸν μέρος τῆς τραπέζου δι' ἐξόδου καὶ συνδρομῆς τοῦ εὐλαβ[ε]στᾶτου ἐν ἱ[ε]ρευσιν παπᾶ κυρ Δημητρίου τοῦ ἀπο Πεσικοῦ. εἰς μνημοσύνην αὐτοῦ. ἐν τῷ ζ ρ ι α' (1603).

Cette trapeza est composée de deux salles perpendiculaires

l'une à l'autre. Porphyre, P. I. 2. 99, en donne un plan d'ailleurs assez inexact. Le Vatopedinus 1037, ainsi que Comnène, p. 447, en attribuent la construction et la décoration (τὴν ἱστορήσε ἔσω καὶ ἔξω) à Roxande, fille de Pierre Rarès et femme d'Alexandre Lapusneanul (en 1542, d'après Simonide?). Il s'agit sans doute du portique et de la grande salle qui longent le flanc méridional de l'église. L'autre salle perpendiculaire fut peut-être construite alors, mais aménagée et peinte en 1603. De ces peintures ne subsistent que l'*Échelle spirituelle* et la *Chute de Lucifer* (Hautes-Études, Millet, D 13).

492. — Trapeza, sur l'ambon. Fautes d'accents.

Διὰ σηνδ|ρόμης καὶ ἐ|ξόδου Νήφου | ιερομονάχου | ἐν χειρὶ
Μυχ|αήλ 1727.

493. — Trapeza, *icone* des trois patrons du monastère : Niphon, Jean-Baptiste et Denys, près de l'ambon. Deux ou trois vers par ligne, séparés par des points. Nous numérotions entre parenthèses les lignes de l'original. — Abrév. x/. — Simonide, p. 124.

- (1) † Ἰθι προφητῶν ἀκρέμων τε καὶ κλέος.
ἀστὴρ φαίνει μακρόφρων Ἡσαΐα.
- (2) πληθὺν ἀγείρων τῶν μοναζόντων ξένος.
ἅπας ὁ διψῶν ἐκβοῶν μακρὸν ἔπος.
ἔτω, τρυγάτω δαψιλῶς δῶρον μέγα.
- (3) τιμῆς τ' ἀργύρου ἐμπορούμενος ἄτερ.
πᾶσι γὰρ Χριστὸς προῖκα τουτὶ παρέχει
αὕτη ἡ μονὴ τοῦ σεβαστοῦ προδρόμου.
- (4) μεσίτου ὄντος παλαιᾶς τε καὶ νέας.
σεμνεῖον ὄντως μεστὸν ἀγιασμάτων.
οὔπερ μέρος φέριστον οὗτος ὁ ἄμβων.
- (5) ὄνπερ ἀνεστήσατο Θεοῦ εἰς δόξαν.
πόθῳ καὶ ζήλῳ εὐσεβεῖ ἐξ οἰκείων.
πόνων ὁ κλεινὸς προηγούμενος Νήφων.
- (6) ἐκ Σαντορίνης καὶ ἀγχιστεὺς τοῦ πάνυ.
σκευοφύλακος Ἰωακεῖμ πρὸ χρόνων.
τέρμα τε ΧΝ, καὶ χεροῖν τοῦ ζωγράφου.
- (7) καλλύνας τοῦτον εὐφυῶς πῶς ἄν φράσῃς.

λέλοιπεν ἡμῖν κόσμον λαμπρὸν καὶ μέγαν.

(8) ὦ καὶ παράσχοις ἀγγέλων συναυλίαν.

Χριστὲ βασιλεῦ πανδερεῖς παντοκράτωρ.

(9) Α Ψ Α. ἐν μηνὴ μαΐῳ ΙΒ ἡγουμενεύοντος κυρίου
κύρ Σεραφίμ.

(10) Ἀμβων αἰσθητῆς τραπέζης τετυγμένους.

τεχνούργημα πέφυκα εὐφυῶς ἄμφω.

(11) δαπάνη καὶ σπούδασμα ἐνὸς τῶν ὧδε.

Νήφωνος ἀνδρὸς τοῦ προκαθηγουμένου.

(12) εὐνομούσης γόνου τε τῆς Σαντορίνης.

† Ἑτεροί

Ἔσθοντι τρῶγε τὰ προκείμενα, φίλε.

(13) καὶ ἀθόρυβον σεαυτὸν πάντα τήρει.

ὥτὶ δὲ τρέφε τὰς ψυχικὰς αἰσθήσεις.

τὸ βλέμμα κάτω, τὸ πνεῦμα δ' ἔχων ἄνω.

(14) μηδόλως φθέγγου τῶν πάλ' ἀκούων λόγων.

σιγᾶν μονασταῖς ἐντελλομένων πρέπει.

ἐν παντὶ ἔργῳ, ἐν δὲ τραπέζῃ πλέον (1730).

l. 6 probablement τέρμα(τε) τέχνη.

494. — Tour, du côté de la cour sur une plaque de marbre à une certaine hauteur. — Abrév. $\overline{\text{Iω}}^{\omega}$. — Comnène, p. 477*; Barskij, t. III, p. 363*; Simonide, p. 124; Porphyre, P. I. 2. 93*; Smyrnakes, p. 507*.

† Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων οὗτος ὁ πύργος

διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ εὖσε

ἑεστάτου ἀνθεντὸς Ἰωάννου Νεάρχου βοεβόδα

τῆς Βλαχίας ἐν ἔτει ζ κ η (1520).

M. Smyrnakes a observé sur cette tour un monogramme du Prodrome en briques.

495. — Fontaine, au deuxième étage de l'arkhontarikion, marbre.

Διὰ δαπάνης Κ | ωνσταντίνου υἱὸς | τοῦ Χητζὶ Νικολᾶ | Ὁρτα-
κιόγλι | αὐοιε (1815).

Orta-Keuř, à l'ouest d'Andrinople, centre effectif de la métropole grecque de Lilitza.

GRIGORIOU

496. — *Catholicon*, ésonarthex, *peinture*. — Porphyre, P. I. 2 123* ; Didron, t. XXIV, p. 179 (la seconde partie); Smyrnakes. p. 631*.

Ἰστορήθη ὁ πατρὼν θεῖος καὶ ἱερώτατος ναὸς τῆς θείας καὶ ἱεῶς μονῆς τοῦ | Γρηγορίου διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρήτου κυρ παπᾶ Γαβριήλ. | ἱστορήθη διὰ χειρὸν τῶν εὐτελεστάτων ζωγράφων Γαβριήλ ἱερομονάχου καὶ Γριγορίου ἐκ πόλεως Καστορήας | ἐν ἔτι 1779, ὁκτωβρίου 16.

Porphyre place l'inscription dans l'exonarthex et la date de 1776. D'après une notice qu'il a « tirée des archives locales », le monastère, incendié le 30 novembre 1761, fut restauré par le moine Joachim, aux frais des hospodars de Moldavie et de Valachie, du métropolite d'Hongrovlachie Grégoire et de bienfaiteurs phanariotes. Voyez aussi *Ist.* III, 2. 338. M. Smyrnakes cite une inscription du monastère de la Transfiguration, dans l'île de Proti, mentionnant les services de ce personnage (p. 630). Voyez aussi Porphyre, P. I, 2, 126 et 133. Didron, qui décrit les peintures, cite les deux inscriptions (Ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ κτήτωρ. — Ἰωακείμ ὁ νέος κτήτωρ), qui désignent les deux fondateurs portant le monastère. De l'autre côté, l'archimandrite Gabriel tient l'église.

497. — *Catholicon*, naos, *templon*, porte : lignes 1 et 3 à gauche, 2 à droite. — Abrév. κ/.

Τὸ πατρὸν τέμπλον ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων, ἐσκαλίσθη, ἐχρυσόθη, ἱστορήθη διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδων τοῦ πανιερωτάτου Κασσαντρείας [Γρηγορίου...]

Ensuite, il y avait peut-être une date, mais rien de plus.

498. — *Catholicon*, *templon*, *icone* du Christ.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γριγορήου ἀρχιεπισκόπου Κασσαντρείας 1778.

499. — *Catholicon*, *templon*, *icone* de la Vierge.

Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Κασσαντρέας.
1778.

500. — *Catholicon*, *siège épiscopal*. Sur le dossier l'évêque donateur représenté en pied, tenant d'une main sa patérizta, et de l'autre l'icone du Sauveur qui est fixée au templon. A la hauteur de sa tête :

Κασσαντρέας (tête) Γρηγόριος.

Ce Grégoire fit les frais du templon, nous dit-on, et de *toutes* les icones qui le décorent.

501. — *Catholicon*, *bêma*, *artophorion* hors d'usage, sur la porte :

Διὰ συνδρομῇ
ς τοῦ πανοσιωτά
του ἁγίου προηγω
υμένου κὺρ Γα
βριή(λ) Τινέου, ἐξῴδ
ον δὲ τῶν χ(ρ)ιστι
ανῶν...

A la fin quelques lettres sont tombées.

502. — *Catholicon*, *reliquaire* des Anargyres.

Διὰ συνδρομῆς καὶ
δαπάνης τοῦ παν
οσιωτάτου προηγου
μένου κυρίου Ἀθρα
μίου Γρηγοριάτου
α ω γ ιουνίου 11 (1803).

503. — *Catholicon*, *reliquaire* de saint Denys.

Πρέσβευε, ἄγιε, ὑπὲρ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Δημητρίου | 1818.

504. — *Catholicon*, *reliquaire* de saint Jacques de Perse.

† Εκ του Γερ(ε)μίου, ης Βενεδικτου ω κτησας Ιω' Κεστοφορου.

Peu intelligible; à la fin, on peut lire : ὁ κτίσας Ἰωάννης Κεστοφόρου.

505. — *Catholicicon, reliquaire* contenant la tête de sainte Photine.

- 1 Κάραν ἱερὰν Σαμαρίτιδος θείας
 ὦ φίλε ἄθρε(ι) χ(α)ριτόδωρον χάριν
 κεκοσμη(μ)ένην δαπάνη Ἀβραμίου
 προηγούμενου μονῆς τοῦ Γρηγορίου
 5 βλάβστημα καλὸν ἐκ νήσου τοῦ Κυμήλου
 κ γ φευρ. αὐω^ω Σμυρ (1870).

506. — *Catholicicon, reliquaire* de sainte Anastasie de Rome. Abrév. κ/.

† Τοῦτο πέλμα τῆς | ἀγίας ὁσιομάρτυρος | Ἀναστασίας τῆς
 Ῥω|μαίας τυγχάνει. ὁ|περ καὶ κτῆμα τῆς ἱ|ερᾶς καὶ πατριαρχι|
 κῆς τοῦ Γρηγορίου | ἐπικαλουμένης | μονῆς ἐν τῷ ἁγίω|νύμφῳ ὄρει
 τοῦ | Ἀθωνος εὐρι|σκομένης. | δέησις τοῦ δούλου | τοῦ Θε(οῦ)
 Ἰωακείμ || μοναχοῦ | α ψ ο | τϠ (c.-à-d. Γρηγοριάτου) (1770).

507. — *Catholicicon, reliquaire* contenant la main droite de Grégoire de Nazianze.

† Ἡ σεβασμῆκαν δε|ξιαν χηρ υπαρχη | του αγιου Γρηγοριου
 του θε|ολογου .✕. ~ | 1806

508. — *Catholicicon, reliquaire* contenant diverses petites reliques.

Γρηγορίου ποηγ⁸ 1775

Sans doute : Γρηγορίου προηγούμενου, 1775.

509. — *Catholicicon, reliquaire* en forme de livre, contenant des frag-
 ments de saint Chrysostome et de sainte Julitte.

† Δηα σινδρομῆς του πανοσιστατο παπα κ|υρ Δοροθεου απο
 της μονης του Γριγοριου αγιοριτι το|ν αγιον μαρτυρον Αρτης 1814 |
 γουληου | 20.

Cette châsse n'a donc pas été faite pour les reliques qu'elle
 renferme aujourd'hui.

510. — *Catholicicon, reliquaire* de saint Cyrique.

† Διὰ συνδρομῆς καὶ δαπάνης τοῦ πανοσιστά|του ἁγίου προη-
 γούμενου κυρίου Ἀβραμήου Γρηγοριάτη ἐκ τῆς | νήσου Κυμίου
 1801 × × ×.

511. — *Catholicon*, naos. Sur le premier pilier à gauche (à droite au temps de Barskij), *icone* de l'Hodeghetria Pantanassa, décrite par Porphyre; sous les pieds de l'enfant et la main gauche de la Vierge. — Majuscules sans accents. — Barskij, t. III, p. 360; Porphyre, P. I. 2. 123, Antonin, p. 273*; Smyrnakes, p. 631.

† Δέσης τῆς εὐσεβεστάτης κυρᾶ
Μαρίας Ἀσκήνης Παύλου
γῆνης κυρᾶ τῆς Μολδοβλαχίας.

D'après Porphyre, c'est la femme d'Étienne le Grand, morte en 1511 et ensevelie près de lui, dans son monastère de Poutna. Barskij (t. III, p. 361), a vu, à Grigoriou, deux chrysobulles d'Étienne datées de 1500, où il est nommé fondateur du monastère, un troisième qu'il date par erreur de 1520, enfin un autre signé par Bogdan, son fils, en 1505. Il mentionne en même temps deux autres chrysobulles de l'année 1553, octroyés par Alexandre Lapusneanul; puis quelques lignes plus loin, reproduisant une confusion de Comnène (Montfaucon, p. 494), il attribue à « Alexandre père de Bogdan » la restauration du monastère en 1497.

Sur les Asans, voyez Du Cange, p. 325.

512. — *Catholicon*, *icone* de l'Hodeghetria (n° 511) inscription moderne: a) à gauche; b) à droite. Vers paroxytons de 14 syllabes.

- a) Τὸν ἐκ τοῦ σοῦ τεμένους Ναθαναήλ σὸν λά|τρην
καὶ ἐξ Σκοπέλου ὄν(τα) θεράποντα | πελάτην
σὺ ῥῦσαι τῆς γέννης, παντάνασσα | Μαρία
τὸν ἀργυροχρυσοῦντα | (b) εἰκόνα σου, κυρία,
5 ἐπὶ ἡγουμενίας | ἡγουμένων γνησίων
c) Συμεὼν, Ἰακώβου τῶν Πελοποννησίων|
ἐν ἔτει σωτηρίῳ αὐξ|γ χειρ Ν. Ν. (1863).

513. — *Catholicon*, *icone* de saint Nicolas suspendue à la colonne S.-E.

† Δέσεις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Νικταρίου
προηγούμενου μονῆς τοῦ Γρηγορίου |
βλάστημα καλὸν ἐκ τῆς νήσου Χίου
1838 ἐν μηνὶ νοεμβρίου 15.

514. — Anciennes cellules S., à l'extérieur, en haut. — D'après Porphyre, P. I. 2. 123*.

1783

Le plan du monastère en 1844 a été dessiné par Porphyre, p. 122, et sa vue extérieure en 1744, par Barskij, t. III, p. 356.

515. — Anciennes cellules N.-O. — D'après Porphyre, P. I. 2. 123*, qui ne mentionne pas expressément une inscription.

Construites un peu avant 1776.

516. — Aile O., façade intérieure.

ΙΣ	ΧΣ
ΝΙ	ΚΑ
18	92

1 Ἐν τῷ τριακοστῷ τρί
 τῷ ἔτει τῆς ἡγουμε
 νείας τοῦ ἐκ Τριπό
 λεως τῆς Πελοπον
 5 νήσου ἀρχιμανδρί
 του Συμεὼν Προ
 κοπίου Ἀγγελίδου
 18 92.

Sur ces constructions nouvelles, voyez Smyrnakes, p. 630.

517. — Enceinte, porte intérieure, sous une image de saint Nicolas, les six premiers vers à gauche, les huit derniers à droite. Chaque vers occupe une ligne.

1 Πανάγιε Νικόλαε, κύδος ὀρθοδοξίας
 ἀρχιερέων ἁπτον, στύλε τῆς Ἐκκλησίας,
 ταύτην τὴν θείαν καὶ σεπτὴν εἰκόνα σου ἀγίαν
 προσφέρομεν πανευλαβῶς μὲ ὅλην τὴν καρδίαν
 5 σοὶ τῷ προστάτῃ τῆς μονῆς, τῆς εὐκλείζομένης
 ἐπὶ τῷ σῶ ὀνόματι(ι) καὶ ἄρχηθεν τιμωμένης
 ποιμὴν αὐτῆς ὁ Συμεὼν μεθ' ὅλου τοῦ ποιμνίου
 οὕσπερ, διὰ τῶν πρεσβειῶν, ζωῆς τῆς οὐρανίου,
 ἅγιε, καταξίωσον, καὶ ταύτην ἐκ παντοίας

10 φύλαττε περιστάσεως καὶ τῆς Σατὰν κακίας
 διὰ τῶν ἀκοιμήτων τε καὶ θείω(ν) πρεσβευτῶν σου
 πρὸς τὸν παντάννακτα Χριστὸν θεοπειθῶν τ' εὐχῶν σου
 πέμπε τὰς εὐλογίας σου ἐν ταύτῃ τῇ μονῇ σου
 τῇ σε τιμώσῃ, ἐκ ψυχῆς τῇ πρὸς Θεὸν εὐχῇ σου
 1891.

518. — Enceinte, porte extérieure, sur un marbre.

Εἰς δόξαν Θεοῦ | καὶ ἡδε πύλη σὺν τῇ πλευρᾷ ἡγουμενεύοντος |
 ἀρχιμανδρίτου Συμεὼν τοῦ ἐκ Τριπόλεως τῆς | Πελοποννήσου,
 σωτηρίου ἔτους 1896.

519. — Fontaine, dans la cour intérieure à l'O. du catholicon, à gauche et à droite.

Ἐπὶ ἡγουμενείας Συμεὼν	τοῦ ἐκ Τριπόλεως
ἀρχιμανδρίτου	τῆς Πελοποννήσου
1876	σεπτέμβριος.

520. — Parecclesion du cimetière consacré à Tous les Saints. —
 D'après Porphyre, P. I. 2, 122*; *Ist.* III. 2. 326*; Didron, t. XXIV, p. 184*.

Ὶ Construit depuis les fondations et peint par les deux frères Métrophane et Nectaire en septembre 1739.

Didron, qui décrit les peintures, les attribue aux peintres Gabriel et Grégoire (cf. n° 496). Il a dû commettre une confusion.

521. — Arsanas, à l'un des angles, inscription de cinq lignes dont nous n'avons pu copier que la date. — Porphyre, P. I. 2, 122*.

α ω κ α ἰουνίου η (1821).

SIMOPÉTRA

522. — Ancien catholicon, *peinture*. — D'après Porphyre, P. I. 2. 143*.

Peint en 1633.

Le monastère, incendié d'abord le 11 décembre 1580 (ms. n° 104 = Athous 1372), le fut une seconde fois en 1625 (ms. n° 46 = Athous 1312, § 45). Voyez aussi Smyrnakes, p. 588.

Ces peintures, indistinctes lors du voyage de Porphyre, étaient livrées en 1859 à un restaurateur maladroit (Antonin, p. 279).

523. — Ancien catholicon, « sur une *plaque* de fondation, hors d'usage », Smyrnakes, p. 591*, a lu que

Le catholicon fut consacré en 1613 sous l'higoumène Timothée hiéromoine.

Cette date, antérieure au second incendie et de beaucoup postérieure au premier, semble ne pas convenir au catholicon.

524. — Ancien catholicon, *peinture*, d'après Didron, t. XXIV, p. 189, « hors de l'église est peint saint Simon... ainsi orthographié :

Ὁ ἅγιος Σίμων ὁ μεροβλύτης καὶ κτήτωρ.

... Il porte de la main gauche l'église du monastère, dont il est le père. Cette peinture, fort médiocre, date de 1773. »

525. — Ancien catholicon, *icone* de la Vierge aujourd'hui disparue. — D'après Smyrnakes, p. 588*

Donnée par le despote de Serbie Jean Uglěš.

Jean Uglěš avait restauré le monastère, ainsi qu'il ressort d'un chrysobulle, détruit, mais reproduit et confirmé en 1623 par le patriarche Cyrille I (Barskij, t. III, p. 354). Smyrnakes date le document de l'année 1364. C'est pourtant en 1366 que Vukašin se proclama roi de Serbie et donna à son frère Uglěš, qui occupait Serrès, Drama et la région côtière, le titre de despote (voir Lavis et Rambaud, *Hist. de l'Europe*, t. III, p. 914).

526. — Ancienne trapeza, peinture. — D'après Porphyre, P. I. 2. 143'.

Peinte en 1633 aux frais de l'higoumène Joasaph.

527. — Ancienne trapeza, « εἰς τὴν καμάραν τοῦ παραθυρίου ὅπου βλέπει κατὰ τὴν θάλασσαν », d'après Comnène, p. 487* (d'où Barskij, t. III, p. 356'), était figuré :

Ὁ εὐλαχθέστατος βασιλεὺς Σεβρίτζς καὶ Ῥωμανίτζς Ἰωάννης ὁ Οὐγγλεις.

D'après une légende recueillie par Barskij, Jean Uglès se serait fait moine à Simopétrā, et y serait mort. On sait qu'il périt dans le désastre de la Maritsa (1371). Voyez Porphyre, P. I. 2. 149.

Ce réfectoire est décrit par Didron, t. XXIV, p. 188.

528. — Catholicon, sur la porte menant de l'ésornathex au naos.

1893.

Tout le monastère a brûlé dans la nuit du 27 au 28 mai 1891. Les reliques seules ont été sauvées (Smyrnakes, p. 593).

529. — Catholicon, reliquaire de la vraie Croix. — Abrév. π.γ., τιμονπ.

† Ἀφιερώθη | παρὰ Ἱερει|μίου | πατριάρχου || τῇ ιε|ρᾷ μο|νῇ
Σιμ|ονοπέτρης.

530. — Catholicon, reliquaire de la vraie Croix. — Abrév. μ.ρ.ο.

Βιδή|νης | ὁ τραπεζὺς μητροπολίτης | Ἀρσέ|νιος | 1692.

531. — Catholicon, reliquaire contenant le pied de sainte Eudoxie.

Διὰ ἐξο|δου του κυρ Χ|αρογαν|ου 1750.

532. — Catholicon, reliquaire de la main de sainte Barbe : les deux parties de l'inscription disposées dans un sens différent.

- a) † Το δεξι| χειρι της α|γνης μεγαλομαρτη|ρος Βαρβαρας 1739
b) ἐκ μονῆς τῆς Σι|μονπέτρης ΓΡΕΜ.

533. — Catholicon, reliquaire en forme de tête contenant les reliques des chefs des saints Serge et Bacchus, sur le pourtour.

Διὰ συνδρομῆς τοῦ πανοσιωτάτου ἐν ἡρομονάχοις κυρίου κὺρ Κωνσταντιε ἐν Θεσσαλονήκας ἐν ἔτη 1762 ἐν μηνὶ μαΐου 25.

534. — Trapeza, sur la porte.

1863 ~ † ~ Μαΐου 20.

535. — Proskynitarion de la Vierge Hodeghetria, sur le chemin du monastère à l'arsanas : a) à l'intérieur; b) à l'extérieur. Dix vers politiques en deux colonnes, les numéros impairs à gauche, les numéros pairs à droite.

a) Ἀνιστορείθῃ τὸ πα
ρὸν προσκηνιτάριον
τῷ 1862
ἰουλίου 19.

- b) Τί, ὁδειπόρε, ἐρευνᾷς τοῦ μαθεῖν τὴν αἰτίαν
τὴν ὧδε προκαλέσασαν ταύτην τὴν ζωγραφίαν;
εἷς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ποτε πεμφθεὶς εἰς ἐργασίαν
ταύτης τῆς ἱερᾶς μονῆς ἦλθεν εἰς ἀπορίαν
5 ἀποκαμὼν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ καθ' ἑαυτὸν λέγων·
ἄραγε πληρωθήσονται οἱ κόποι μου ἢ μάτην,
κατὰ τὸν προφητάνακτα, γίνονται ἄνευ κέρδους;
εὐθὺς δὲ ἤκουσε φωνὴν ἐλθοῦσαν ἀοράτως
ὅτι ὁ εἰς ὑπακοὴν προθύμως κοπιᾷζων
10 στέφανον λήψεται λαμπρὸν ὡς ἀθλητῆς καὶ μάρτυς.

536. — Tour, près l'arsanas, linteau au-dessus de la porte. — Porphyre, P. I. 2. 137*; Smyrnakes, p. 594.

†
Ἀνοικοδομήθῃ ὁ πύργος οὗ
τος παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου
ἄρχοντος κυροῦ Ὁξιοτοῦ ἀγᾶ
ἔτους 70 εἰς Ἰνδικτιωνῶνος μηνὸς μάρτιος α (1567).

Ν° I. ΗΗΗΠΦ Δ ∴

M. Smyrnakes cite une inscription dessinée par des briques sur la façade Sud du monastère de Γερομηρίου, près de Jannina, ainsi conçue : Ἔτος ζος' Ὁξιώτη Πογωνιάτη (1568).

XIROPOTAMOU

537. — *Catholicon*, sur la *façade*, à droite vers l'angle.

1761.

538. — *Catholicon*, façade E., *marbre* d'époque récente. L'inscription forme un cercle autour d'un aigle. — Faute de gravure, *εστυνμενος*.

† Ὁ ἐκ Θεοῦ ἐστεμμένος Κωνσταντῖνος Πορφυρογέννητος.

Voyez les numéros 561-563.

539. — *Catholicon*, façade, à gauche, près de l'angle, sous verre, petit *relief* en ophite représentant saint Démétrius, ἄγιος Δη[μήτρι]ος; reproduit par Brockhaus, pl. 9; étudié par Bayet, *Recherches*, p. 109*, Brockhaus, p. 43* et Kondakov, p. 201*. L'inscription est sur un cadre de marbre blanc. Barskij, t. III, p. 309, qui a vu, avant la reconstruction du *catholicon*, le bas-relief encastré sur la façade méridionale du clocher précédant le porche et que son dessin figure, a lu deux inscriptions : a) en haut, b) en bas.

a) Μέγας Ῥομανὸς καὶ Ἀνδρόνικος ἐν ΧϞ πιστοὶ βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορες.

b) Εἰς εὐπρέπειαν ποιμένης πιστῶν ἀνάκτων
 ἄδραῖς δαπάναις τήνδ' ἤνεγκεν ἐκ νοῦ
 τῆς ἀγίας Σοφίας πείσας ζακάρους
 οἰκουμενικοῦ σύγκελλος Γρηγόριος.

Nous n'avons relevé que la seconde inscription, dont le dernier vers est presque illisible. La lecture de M. Smyrnakes, p. 547 (οἰκουμενικός), est moins probable, car le titre de la fonction est σύγκελλος τοῦ πατριάρχου (Du Cange, s. v.). Porphyre (reproduit sans référence par Smyrnakes) suppose que le bas-relief fut apporté en 1568. Voyez *Perv. Put.* I. 1.346. La mention des empereurs indiquerait plutôt le XVIII^e siècle. Voyez nos 541, 561-563, 568.

540. — *Catholicon*, exonarthex, *peinture*, au-dessus de la porte S. de l'ésonarthex, à côté d'un saint Démétrius. — Smyrnakes, p. 546.

1783

541. — *Catholicon*, ésonarthex (liti), *peinture*, au-dessus de la porte centrale menant au naos. — Abrév. κ/ partout (v. 7, κ/σαρίου), v. 15 γυ. — Porphyre, P. I. 1. 346*; Antonin, p. 370*; Smyrnakes, p. 546.

- 1 † Ἡ Πουλχερία βασιλὶς θυγάτηρ Ἀρκαδίου
τὴν ἱερὰν ταύτην μονὴν ἔκτισ' ἐκ θεμελίου,
δεύτερον δὲ ὁ Ῥωμανὸς ὁμοῦ καὶ Κωνσταντῖνος
τοῦ σοφοῦ Λέοντος υἱὸς θεοστεφὴς ἐκείνος.·
5 τρίτον παρὰ τῶν ἐν αὐτῇ πατέρων ἀνεκτίσθη
ἐπὶ τῆς τοῦ Σουλτάν Σελημ καθὼς ἐχρηματίσθη,
τέταρτον πάλιν παρ' αὐτῶν συνάξει Καισαρίου
ἐκ διαφόρων τόπων γῆς συνάρσει τοῦ Κυρίου,
συνοδοίπορον ἔχοντος τὸ τίμιον τὸ ξύλον
10 τὸ ἱερὸν ἀνάθημα τοῦ Ῥωμανοῦ, ὡς δῆλον,
Ἀνθίμου σκευοφύλακος καλῇ ἐπιστάσει,
Ἱεροθέου ὄντος δὲ ἐν τῇ ἡγουμενεῖα,
συμπολιτῶν καὶ τῶν τριῶν ὄντων ἐκ τῆς Σκοπέλων,
ὁ γὰρ Θεὸς δι' οὗ τὸ πᾶν οὕτως ἐφάνη θέλων.
15 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως χρόνους εἰς τοὺς χιλίους
ἐξήκοντα καὶ τρεῖς ὁμοῦ ἐπὶ ἐπτακοσίους (1763).

Cette énumération est incomplète. D'après d'autres traditions Andronic l'Ancien aurait restauré le monastère après les ravages des partisans de l'union avec Rome. (Voyez la légende à ce sujet dans Gédéon, p. 143.) Le Vatop. 1037, f. 88 et Comnène, p. 482 rapportent qu'à la suite de ces désastres, il fut abandonné jusqu'au jour où Alexandre Lapusneanul le restaura, « καὶ τὴν ἐκκλησίαν ἱστόρησε καὶ τὴν ἐκκλώπισε καθὼς φαίνεται μεχρὶ τῆς σήμερον ». Barskij ajoute : « c'est-à-dire en 1744 ».

Les traditions relatives à Pulchérie, à Romain, à Andronic et au sultan Sélim furent appuyées par une série de faux chrysobulles qu'un moine de Xiropotamou, Makarios Durmuses, publia en 1778, dans l'ouvrage intitulé « Τράπεζα πνευματικῆς Καισαρίου

Δαπόντε » (cf. Smyrnakes, p. 549-551). M. Smyrnakes ne mentionne pas le chrysobulle de Pulchérie; mais Barskij en 1744 l'a vu avec les autres (t. III, p. 316); il a reproduit celui de Romain et le hatti-chérif de Sélim. Ces faux, parmi lesquels se trouve un sigillion du patriarche Timothée II (1612-1621), doivent dater du XVIII^e siècle, puisque en 1701, Comnène, sur ce point, d'accord avec le Vatopedinus, ignore les bienfaits d'Andronic et de Sélim. Barskij, qui d'ordinaire transcrit des passages entiers de Comnène, l'a visiblement remanié en ce point sous l'influence des faux documents. Ceux-ci doivent dater du même temps que les fausses inscriptions (cf. n° 562).

Καϊσάριος est le nom religieux du célèbre Constantin Dapontes, dont le monastère possède bon nombre de manuscrits autographes (Lampros, t. I, p. 218 et s.). Les pérégrinations fructueuses du bois de la vraie Croix sont attestées par Barskij, t. III, p. 314. Le chrysobulle de Romain, qui décrit la relique (Barskij, p. 326; Zachariae von Lingenthal, *Jus Græco-Romanum*, t. III, 1857, p. xxx), peut bien avoir été imaginé pour en rehausser le prestige (cf. n° 547).

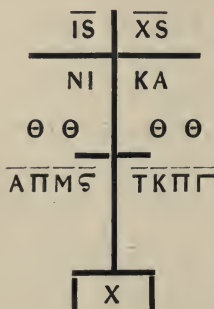
542. — *Catholicicon*, naos, *peinture* au-dessus de la porte centrale. Deux vers de seize syllabes par ligne. — Abrév. $\bar{\tau}$: τῆς. — Antonin, p. 370; Smyrnakes, p. 546.

- 1 Οὗτος ὁ ναὸς ὁ θεῖος τῶν δις εἴκοσι Μαρτύρων
καλλονῆς τῆς θαυμασίας τῆς διὰ τῆς ζωγραφίας
ἔτυχε φιλοτιμία τοῦ ἐν ἱερομονάχοις
Χριστοφόρου τοῦ ἐκ τῆσδε τῆς μονῆς, ἐκ βοηθείας
- 5 τῶν ἐν τῇ Στεφανουπόλει ἐμπόρων καὶ Ἰγνατίου
εἰσφορᾷ ἐκκλησιάρχου ἐξ ιδίων καὶ τῶν δύν
ἐν προσκυνηταῖς τιμίων αὐταδέλφων ἐκ Βιδίνης
κύρ Θωμᾶ καὶ Νικολάου τῶν υἱῶν τοῦ Χατζῆ Τζένου,
σκευοφύλακος συνάρσει καὶ καλῇ ἐπιστάσει
- 10 Βενεδίκτου καὶ δικαίου γέροντος Ἀνατολίου
καὶ πάντων τῶν εὐρεθέντων συνδρομῇ τῇδε πατέρων,
σπουδῇ καὶ ἐπιμελείᾳ τῶν ὀρθοδόξων ζωγράφων
τοῦ τιμίου Κωνσταντίνου καὶ κυροῦ Ἀθανασίου

καὶ Ναοῦμ λογιωτάτου τῶν ἐκ Κορυτζᾶς τελούντων
 15 ἐν χιλιοστῷ τῷ ἔτει ὁγδοηκοστῷ τε τρίτῳ
 πρὸς γε τοῖς ἐπτακοσίοις, Σεπτεμβρίου τῇ τετάρτῃ (1783).

Pour Stéphanopolis, voir l'inscription du parecclesion de la Sainte-Croix, n° 550.

543. — *Catholicon*, porte conduisant de l'ésonarthex dans le naos, sur l'un des côtés.



Les quatre Θ signifient θέα Θεοῦ θεῖον θαῦμα.

Quant à la dernière ligne, elle doit se lire, d'après les Haghiorites : Ἀρχὴ πίστεως μωσαϊκός σταυρός | τόπος κρανίου παράδεισος γέγονε.

544. — *Catholicon*, naos, voile du βημόθυρον.

† Μνήσθητι Κύριε
 Ἰωάννου καὶ Σμαράγ
 δας αψξδ (1764).

545. — *Catholicon*, baldachin de l'autel, face E., dans la boiserie.

Γερασίου
 μοναχ(οῦ)
 1788 μαΐου.

546. — *Catholicon*, *panaghiarion*, dit « coupe de Pulchérie » (cf. Kondakov, p. 225 et pl. XXX; Smyrnakes, p. 548); milieu du XII^e siècle.
 — Barskij, t. III, p. 314*; Porphyre P. I. 1. 347*; Kondakov, p. 225*.

Figure 36, d'après Kondakov.



a) Sur la coupe même, au centre, aux côtés de la Vierge orante qu'encensent les deux archanges ; gravée en creux.

Μήτηρ Θεοῦ ἡ μεγάλη Παναχία.
Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαήλ. Ὁ ἀρχάγγελος Γαβριήλ.

Tout autour de ce médaillon central, le chérubicon de la liturgie quotidienne forme un cercle. Il est gravé en relief, en majuscules sans accents, avec ligatures et surcharges. Les variantes (τὴν ζωοποιόν, πᾶσιν τὴν, ὑποδεξάμενοι au lieu de τῇ ζωοποιῷ, πᾶσιν, ὑποδεξόμενοι) ne sont sans doute que des fautes de gravure, mais des fautes intéressantes.

† Οἱ τὰ χερουβὶμ μυστικῶς εἰκονίζοντες καὶ τὴν ζωοποιόν τριάδι τὸν τρισάγιον ὕμνον προσάδοντες πᾶσιν τὴν βιωτικὴν ἀποδό-
μεθα μέριμνῃ ὡς τὸν βασιλέα τῶν ὅλων ὑποδεξάμενοι ταῖς ἀγγελ-
λ(ικαῖς ἀοράτως δορυφορούμενον τάξεσι.)

Tout autour de ce médaillon se développe la « Divine Liturgie ». Au-dessus de l'autel, où le Christ mort est étendu :

Ὁ ἄμνός τοῦ Θεοῦ.

Au-dessus du baldaquin, à la courbe de l'arcade encadrant l'image :

Τὸ ἅγιον θησι — αστίρην.

Dans une seconde zone concentrique, les douzes apôtres et deux anges, désignés par des inscriptions, se prosternent aux côtés de l'Hétimasie.

b) Sur une monture d'argent qui enchâsse la coupe, à l'extérieur, sur le pourtour en une ligne, deux vers, divisés par des blancs en quatre hémistiches :

† Δῶρον σεβαστὸν Πουλχερείας ἀγούστης
ποιμένη σεβαστῇ Τεσσαράκοντ' ἁγίων.

Barskij parle d'une monture d'or pur où était gravé le nom de Pulchérie. Porphyre constate que cette monture d'or n'existe plus. A-t-elle été changée depuis le passage de Barskij ou le voyageur s'est-il trompé? D'après M. Kondakov la monture actuelle est du XVIII^e siècle. Commène n'en parle pas : il est probable que l'inscription n'existait pas de son temps. Voyez n° 541.

547. — *Catholicon*, *croix-reliquaire* attribuée à Romain I^{er} : a) revers ; b) droit. — Abrév. ζ/, α̅. — Smyrnakes, p. 547 : seulement a).

a) † Μνήσθητι, Κύριε,	b) Κωνσταντίνου
Σταυράκη, Κα	Εὐφροσύνης
σάνδρας, Γε	καὶ τῶν τέκνων
ωργίου, Ἀναστ	
ασίας, αψζα	(1761).

D'après Smyrnakes, au milieu de a) se trouve l'aigle à deux têtes et les lettres ΕΡΠΤ, c'est-à-dire *Ἐηροποτάμου*.

Barskij, qui a donné un croquis de cette croix, l'a vue en 1744 dans une staurothèque d'argent doré (t. III, p. 313). Sur son rôle, voyez le n° 541.

548. — *Catholicon*, petite *icone* de la Vierge, sur le cadre en argent. — Abrév. *συνων*.

Ἡ πλατυτέρα τῶν οὐρανῶν Π' Νικοδ' Ἐηροπ. 1780, ἀ^ς 10.

Sans doute : Προηγούμενου Νικοδήμου Ἐηροποταμινού, 10 ἀπριλίου.

549. — *Catholicon, épitrachilion* figurant la Μεγάλη Παναγία et des prophètes avec des inscriptions grecques (Kondakov, Album. n° 156). — D'après Kondakov, p. 255* ; Smyrnakes, p. 349*

ζ ρ η (1600).

550. — *Parecclesion de la Sainte Croix, peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte : deux vers par ligne. — Abrév. χ̅ρ̅.

- 1 'Ο ιερὸς οὗτος ναὸς Σταυροῦ τοῦ παναγίου
ἀνεκενίσθη μὲν τὸ πρὶν παρὰ τοῦ Παρθενίου
τοῦ τότε σκευοφύλακος τοῦδε τοῦ σεβασμίου
τῶν θείων Τεσσαράκοντα κλεινοῦ μοναστηρίου.
- 5 'Εξωγραφίσθη δὲ τὰ νῦν τοῖς τοῦ ἐντιμωτάτου
'Ραδούλου ἀναλώμασι καὶ ὁρθοδόξοις
προσκυνητοῦ πραγματευτοῦ τοῦ ἐν Στεφανουπόλει
ἦν Βρασσοδὼν βαρβαρικῶς ἤδη καλοῦσιν ὅλοι
εἰς ψυχικὴν ὠφέλειαν καὶ μνήμην αἰωνίαν
- 10 καὶ πραγματείας τῆς αὐτοῦ αὔξησιν, εὐτυχίαν.
'Απὸ Χριστοῦ γεννήσεως χρόνους εἰς τοὺς χιλίους
καὶ τρεῖς καὶ ἑβδομήκοντα καὶ γε ἐπτακοσίους (1773).

551. — *Parecclesion de la Sainte Croix, peinture*, dans le bēma.

'Ανακαίνισθη ὑπὸ
'Ιωάννου μοναχοῦ Ξηροπο
ταμινοῦ κελλιώτου
1897 νοεμβρίου 18.

552. — *Parecclesion de la Sainte Croix, peinture*, autour de la coupole, à la base, sur une seule ligne : a) et c) en grandes lettres ; b) en petites lettres. — Abrév. ιερομ.

a) Τὸ στερέωμα τῶν ἐπὶ σοὶ πεποιθότων στερέωσον Κύριε τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐκτίσω τῷ τιμίῳ σου αἵματι.

b) 'Ανεκενίσθη ὑπὸ Γρηγορίου ιερομονάχου

c) ἐν ἔτει α ω ς (1896).

a) Hirmos de la 3^e ode du 3^e ton (Cf. n° 9 et 261).

553. — Ancien parecclesion des Anargyres, dont il ne reste que quelques tronçons de marbre gisant à terre au pied du clocher, et la *dédicace* sur une *plaque de marbre*, conservée dans le dokheion. — Abrév. **CPÍΩ**. — Porphyre, P. I. 1. 344*

- 1 Οὔτος ὁ θεῖος νᾶ
 ὃς τῶν ἀγίων Ἀναργύρων
 καὶ τὸ νοσοκομεῖον ἕως ἄνω
 μετὰ τῶν κελλίων ἐκτίσθη διὰ δ
 5 ἀπάνης τοῦ παανοσιωτάτου προηγουμε
 νου κυρ Διονυσίου τοῦ ἐ(κ) κώμης Πα
 θουνᾶ ~ ἐν ἔτει σωτηρίῳ
 α ψ ξ 5^ω ιουλίου κζ^η (1766).

554. — Phiale, sur une des *plaques de marbre* qui forment l'enceinte, — Majuscules, accentuation incomplète; abrég. *κ/*, *κ/φαληνήου*. — Smyrnakes, p. 552.

† Ηγέρθη καὶ οἰκοδομήθη ἡ παροῦσα
 αὕτη ἡ κτίσις τῆς φιᾶλης εκ θεμελίου
 δι' ιδίων ἐξόδων κέ δαπάνης<ς>
 τοῦ μακαρίτου παπα Σεραφίμ. Καίφαληνήου
 α ψ π γ (1783).

555. — Phiale, sur le bassin, tout autour, à l'extérieur en une seule ligne, les hémistiches séparés par des points. — Majuscules; accentuation irrégulière et incomplète.

- 1 † Χιώτισα εἰμαι χιώτισα. τι μ. εροτας παπᾶ μου.
 γιὰ τοῦτο εἰμαι ὡς θορεῖς. ευμορφη δεσποτα μου.
 θυγάτηρ Καιοσρίου δέ. Δαπόντε γέροντά μου.
 και μ. ἔφερε νᾶ καθωμε. εἰς τὸ Χλωροποταμου.
 5 γιὰ νᾶ θωροῦν νᾶ ἐπαινουν. την ωραιότητα μου
 λεγετε δέ αν ερωτᾶς. φιᾶλη τονομα μου †
 α ψ ο η (1778).

556. — Trapeza, *peinture*, à l'intérieur, au-dessus de la porte. — Abrév. *κ/*. — Smyrnakes, p. 548.

Αὕτη ἡ περικαλλῆς θεία τράπεζα ἀνιστορήθη μὲν καὶ ἐκκλω-
 πίσθη μετὰ | τοῦ ἐδάφους αὐτῆς ὁμοῦ καὶ τὰς τραπέζας δι' ἐξόδων

παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κυρίου Γαβριήλ Ξηροποταμινοῦ εἰς μνημοσύνην αὐτοῦ καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν, ὑπαγμένης ὑπάρχων τῆς κομποπόλεως Μαδίτου, || ἐξωγραφίσθη διὰ χειρῶν τῶν ὁσιωτάτων αὐταδέλφων Σωφρονίου καὶ Νικηφόρου τῶν μοναχῶν ἐκ τῆς σκήτεως τῆς ἀγίας Ἀννης καὶ ἐκ κομποπόλεως Μαδίτου | ἐν ἔτει σωτηρίῳ α' ων θ' μηνὶ ὁκτωβρίου κ' γ' (1859).

557. — Bibliothèque, *patéritza* épiscopale, en ambre jaune : a) en haut sur deux lignes, en rond; b) quelques centimètres plus bas, sur trois lignes. — Abrév. κ/, κ/σαριας, ὡ. — Porphyre, P. I. 1. 348*; Smyrnakes, p. 548.

a) † Αφιερωμα του ευσεβέστατου καὶ ἐκλαμπροτάτου ἀρεντος Ιωαννου Δουκα βουβοδα πασις Μολτοβλαχης καὶ Ο|κραυνας σην τη ευσεβέστατη καὶ ἐκλαμπροτατη κυρια δομνα Αναστασια Κοσταντηνο βουβοδα Ματευ βουβοδα, 1685.

b) Γεδεων αρχιερε
ος Κκισαριας Καπαδο-
κίας μιν' 15.

a) l. 1-2, Οκραυνας, Όκραίνας, l'Oukraine. De même, b) l. 3, μιν', μίνου; a) l. 2, Ματευ, Ματέϊ (forme slave) et plusieurs fois : δουβοδα, pour βοϊβοδα.

558. — Tour de l'horloge, au sommet, en briques. — Smyrnakes p. 546.

ΞΕ 1779 ΠΤΕΜ
ΒΡΙΔΚ

559. — Tour de l'horloge, dans le cadran, peinture en rond, à l'intérieur du cercle formé par les heures. — Fautes : πιστουι, καλοντας. — Smyrnakes, p. 546.

† Κώδωνας φέρω ἄνω πιστούς καλουντας, 1782.

560. — Tour de l'horloge, tête de marbre blanc encadrée dans une plaque de pierre grise où l'on a sculpté le nimbe, la draperie, la croix et l'inscription. — Majuscules sans accents, ligatures. — Porphyre, P. I. 1. 345*; Bayet, *Art byz.*, p. 188*; Brockhaus, p. 44*.

a) Dans le médaillon, aux deux côtés du nimbe, en trois lignes :

Ὁ ἅγιος Παῦλος ὁ Ξηροποταμι(νός).

b) Autour du médaillon, dans les quatre coins du cadre carré.

Τοῦ εὐσεβέστετου Μιχαήλ τοῦ Παγκαλῆ υἱός.

Une autre tête plus grande est désignée par le nom de Pulchérie. D'après M. Brockhaus, près de l'une des deux têtes, la date de 1738 indiquerait l'époque où elles furent placées là.

561. — Fontaine, vers le milieu du mur parallèle au côté gauche du catholicon, inscription sur la *corniche*. — Abrév. κ/χ , Χριστῶ. — Porphyre P. I. 1. 344; Antonin, p. 369*.

† Ῥωμανὸς καὶ Κωνσταντῖνος ἐν ΧϞ πιστοὶ βασιλεῖς καὶ κτίτορες
† 5 υ λ η ἰνδικτιῶνος Β (930).

A l'année 6438 correspond l'indiction III. Voyez n° 562.

562. — Ancienne tour, à gauche du catholicon, détruite en 1863 : elle était à proximité de la fontaine qui subsiste. Inscription en *mosaïque* d'or sur fond brun. Nous restituons le texte d'après la traduction de Porphyre, P. I. 1. 343* et d'Antonin, p. 369*.

Ῥωμανὸς πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων.

D'après Barskij, t. III, p. 307, toutes les cellules de l'O. et du N., qui sont très nettement indiquées par son dessin, venaient d'être construites, peu d'années avant son voyage de 1744; c'est donc probablement de cette époque que datent toutes les inscriptions mentionnant Romain. Ces constructions nouvelles étaient postérieures au *Proskynitaire* de Comnène (1701), qui déplore le délabrement du monastère (p. 482). Ce fut sans doute pour remédier à ce mal qu'on imagina les faux documents. Cf. n° 541.

563. — Ancienne tour, à l'O., en face du catholicon, aujourd'hui, détruite (voyez le dessin de Barskij, t. III, p. 306, reproduit dans Beylié, *Habitation Byzantine*, p. 62), sur le linteau en marbre blanc de la porte. Ce linteau a été utilisé pour le dokheion. — Abrév. $\kappa/\bar{N}$. — Barskij, t. III p. 307; Smyrnakes, p. 548.

† Πύργος Ῥωμανοῦ καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου ἐν Χριστῶ τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ πιστῶν βασιλέων καὶ αὐτοκρατόρων Ῥωμαίων ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ Ϟδ η' ἰνδικτιῶνος θ (908).

Barskij a lu la date de 950, qui ne correspond pas plus que celle de 908, à l'indiction IX (sept. 905-août 906) et au règne commun de Romain Lécapène et de Constantin Porphyrogénète. L'ère

chrétienne indique suffisamment une fiction du ^{xvii}e siècle ou de la première moitié du ^{xviii}e siècle. Voyez N° 562.

564. — Aile contiguë à la cour de l'horloge, du côté S.-E.

1781

1780

D'après M. Smyrnakes, qui cite, p. 546, la date de 1780, l'aile orientale aurait été depuis cette époque plusieurs fois restaurée.

565. — Aile S., au milieu, en briques :

1797

Un peu plus loin, vers l'E., sur une plaque de marbre :

1820

probablement

ΜΙΥΙΓ

μαίτου ι γ

566. — Cellules, près de la porte d'entrée; sur un chapiteau est gravé le commencement du nom de Pulchérie.

ΠΟΝ/

567. — Enceinte, portique de la grande porte d'entrée; sur le linteau :

a) à gauche; b) à droite; c) au milieu. — Smyrnakes, p. 543.

a) 1 Σκηνήν τήνδε θεοῦ ἀθωνιάδᾳ πῆξᾱτο πρώτη

Κλυτῇ Πουλχερίῃ εἵνεκεν εὐσεβείης

Εἶτα δ' ἐφεταχῆς Παύλου ὁμολίμονος οὗ κλέος εὐρύ

Καίνισε θαῦμα εἰς ὅραν Ῥωμανὸς αὐτοκράτωρ

5 Ἐκ δ' ἄρᾳ τοῦτο μνην Ξηροποτάμου καλέουσι

Σῆμα' ἀπὸ λειδομένων ἀκροτόμου ναμάτων.

b) Πάρ δὲ πύλῃσι νέον τάδ' ἐνώπιᾳ παμφανόωντα

Δείματο σεμνοτρόπων δῆμος ἔνοικος ὅσος.

Ξεῖνε σὺ δ' εἴσιθι λαμπρὸν ἀμείψας λάτριν οὐδὸν

10 Τεσσαρχικονταρίθμοις μάρτυσιν ἦρα φέρων

Τῇλε δ' ἀπόστιχε κῆρ ἀλεεῖνων ὅστις ἀλιτρός

Εἰ σταυρὸν τρομέεις φρουρὸν ἀλεξίκακον

c) α ω ν θ (1832)

ἀγγούστου

15

ιδ

ἐποιήθη ὑπὸ Ἡ : Τανταλίδου.

Εὐσεβείης et εἰσορᾶν ou εἰς ὄρᾶν, a) l. 2 et 4, qui rendent le vers faux, sont des fautes du graveur, qui aurait dû mettre εὐσεβείης et εἰσορᾶν ou ἐς ὄρᾶν. Elias Tantalides est mort le 31 juillet 1876.

568. — **Enceinte**, extérieur, *plaque de marbre* encastree à gauche de la porte d'entrée et figurant un paon aux ailes et à la queue déployées : a) au-dessus; b) au-dessous. — Abrév., ζω. — Smyrnakes, p. 545.

a) † Ἀνδρόνικος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεύς.

b) † Μνήμη θανάτου χρησιμεύει τῷ βίῳ.

Voyez les numéros 539 et 541.

569. — **Enceinte**, extérieur : a) aile S.; b) angle S.-O.; c) angle N.-O., plusieurs fois répétée.

a) $\frac{17}{\text{—}} \mid \frac{97}{\text{—}}$

b) $\frac{1819}{\text{Μαΐου 17.}}$

c) 1863

570. — **Fontaine**, à un quart d'heure du monastère, sur le chemin de Rossikon. — Abrév. l. 4 πανοσιωτάτου ἀρχιμανδρίτου κυρίου, l. 5 Εηροποταμινού; l. 9 ἀπριλίου; omise par le graveur ou par nous-mêmes, l. 8 ἄγιον ὄρος.

1 Ἡ κρήνη αὕτη
ἐκτίσθη — διὰ συν
δρομῆς καὶ ἐπιστασί
ας τοῦ παν. ἀρχμν. κ.

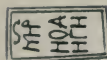
5 Ἀγαθαγγέλου Εηρπ. τοῦ
ἐκ κωμοπόλεως Σκο
ποῦ Μ. Ἐκκλησιῶν
αγιορος 21 ἁπρλ. 1889.

L. 7 Σαράντα Ἐκκλησιῶν, Kerk-kilissé, en Thrace.



THE KNOX COUNTY JAIL

+ τῶν τῶν ὁκονομῶν καὶ μέντοι, αὐτῶν

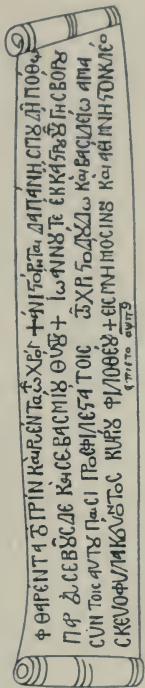


OV TP HA

MP HOA HHT

3

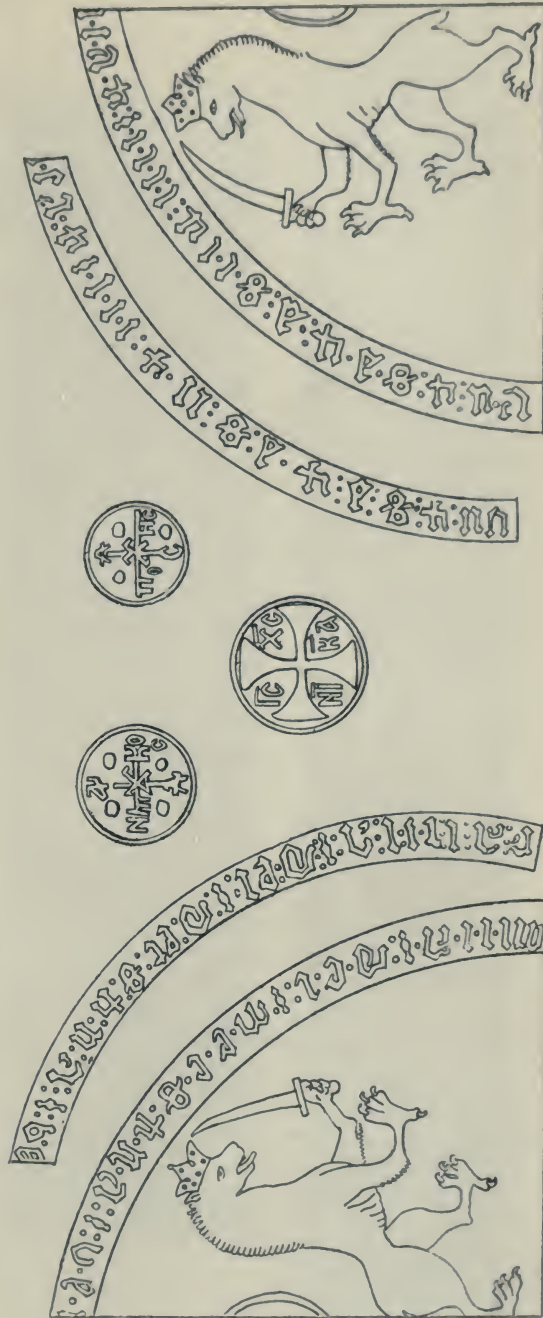
НИКОЛА ОЖУГУС ОХОРОСЮХУ
ВЛНІКОЛТЯС ПІТОУСАХУ

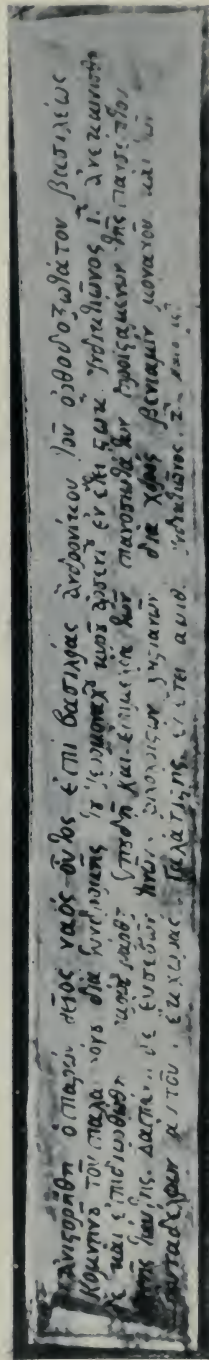
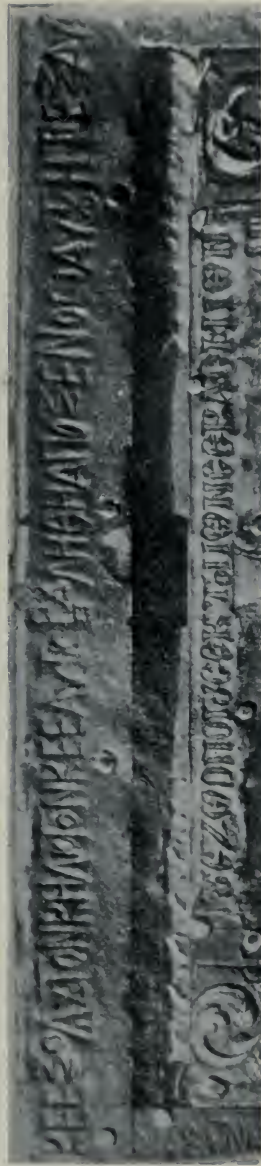
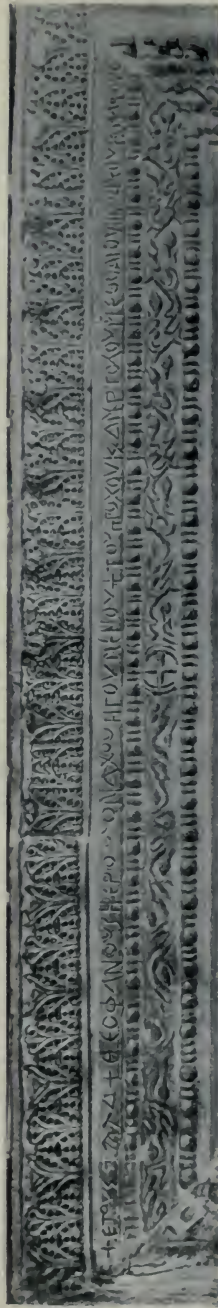


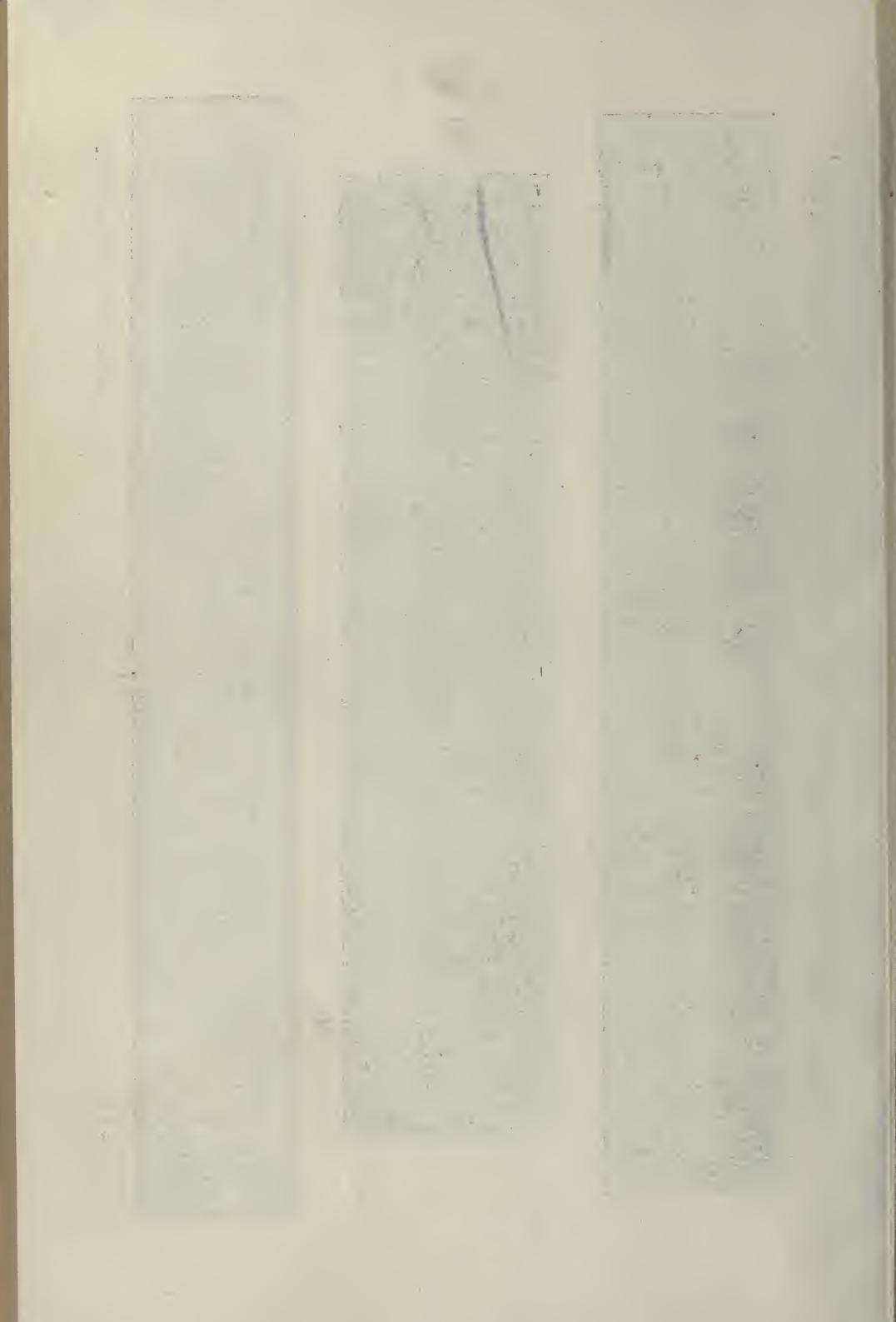
дождь, и вы не сможете увидеть

ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΚΥΡΟΥ ΠΑΝΤΑΔΗΡΟΥ ΑΚΑΗΔΕΥΣ
 ΕΠΙΣΤΑΤΟΥ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΤΗΣ ΝΑΥΣ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ

1

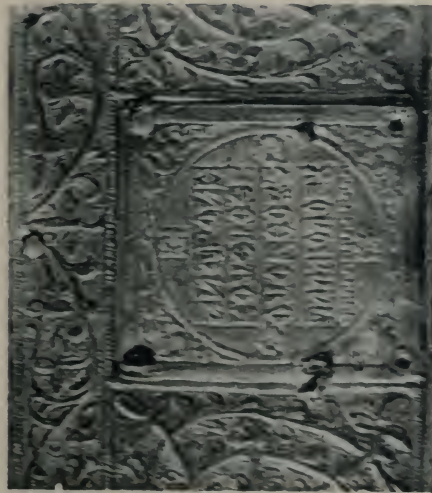








Album Kondakov

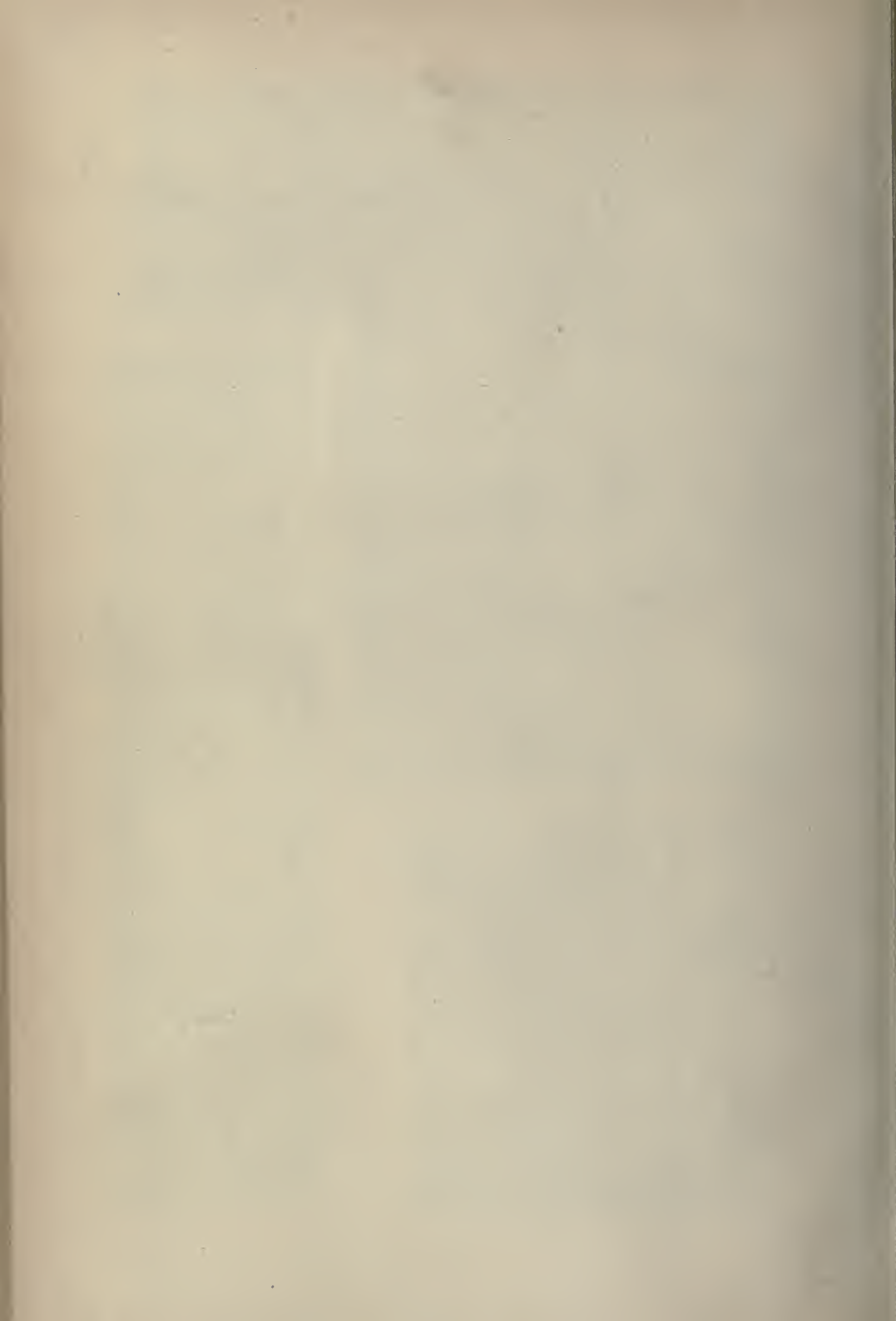


1



2

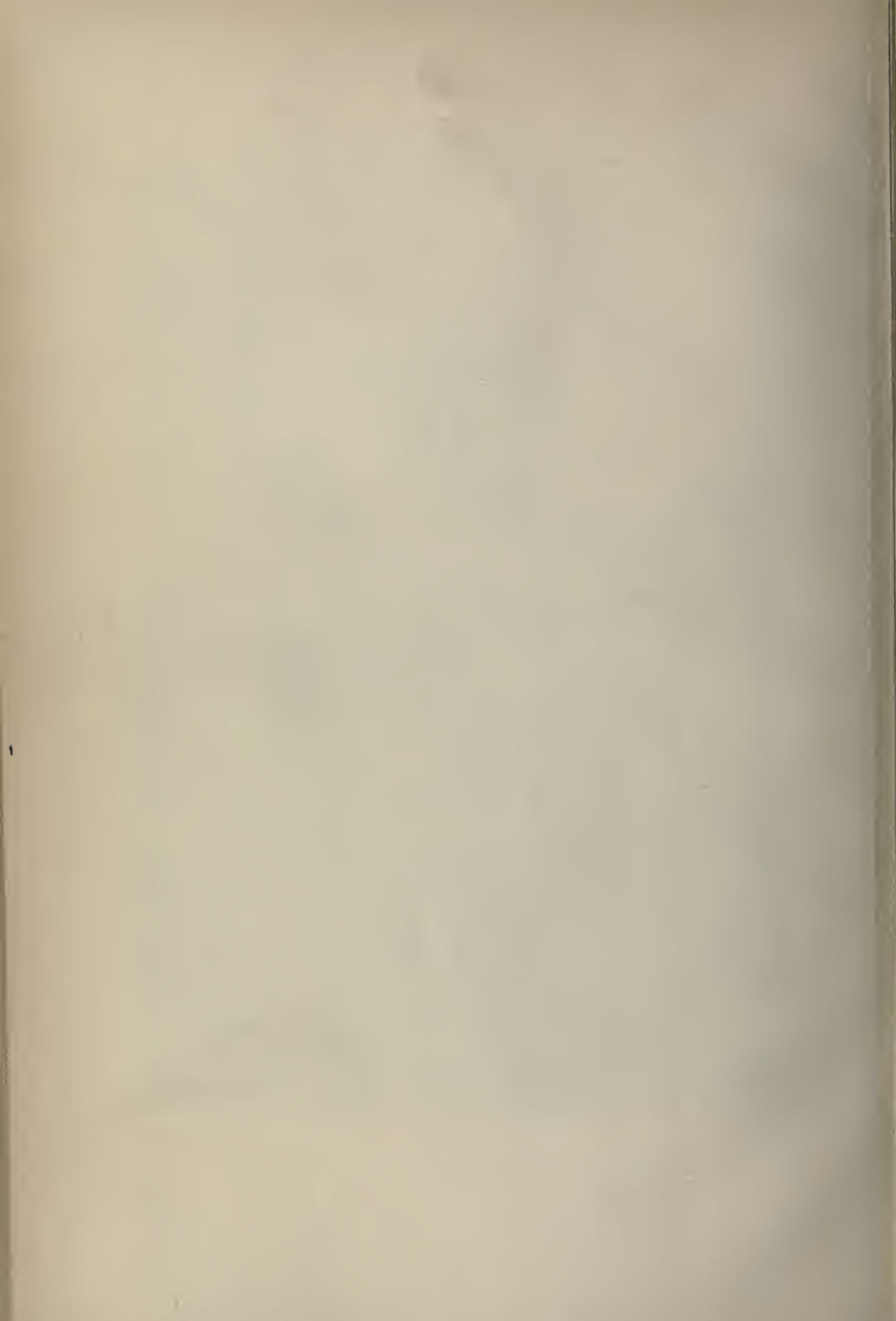
Millet, *Inscriptions.*

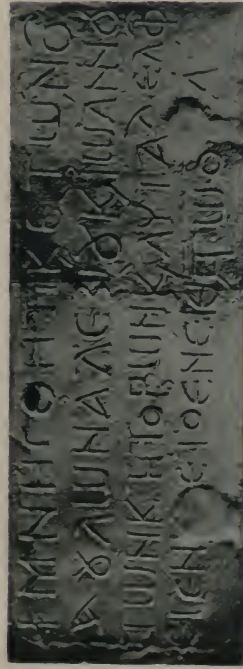




Millet, *Inscriptions*.

Coll. des Hautes-Études





1



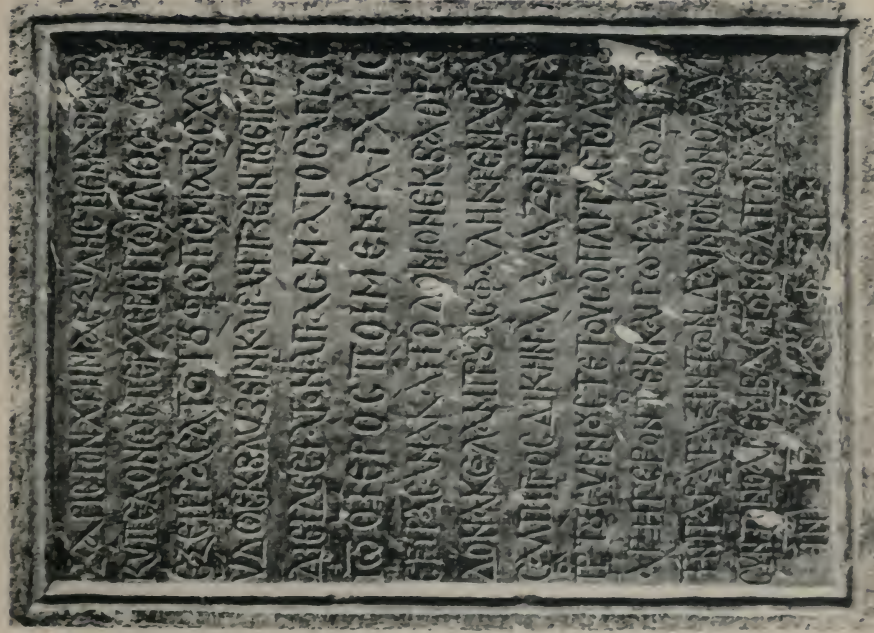
2



3

Millet, *Inscriptions*.

Coll. des Hautes-Études



1

Millet, *Inscriptions*.



2



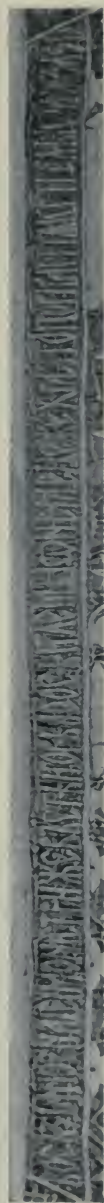
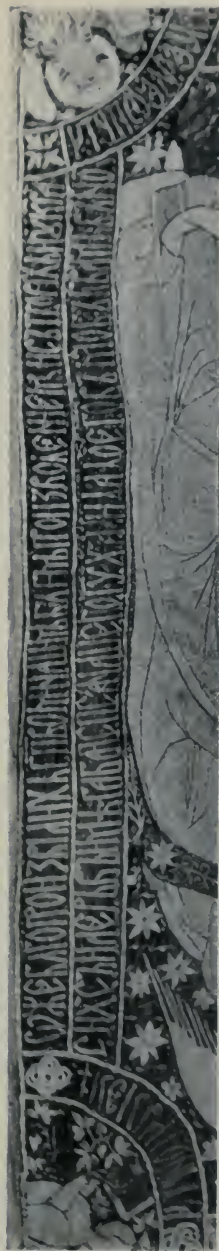
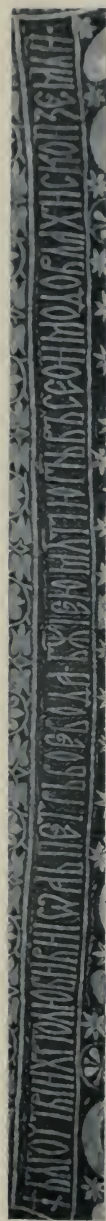
3

Coll. des Hautes-Études



MILLET, *Inscriptions*.

Coll. des Hautes-Études.





1

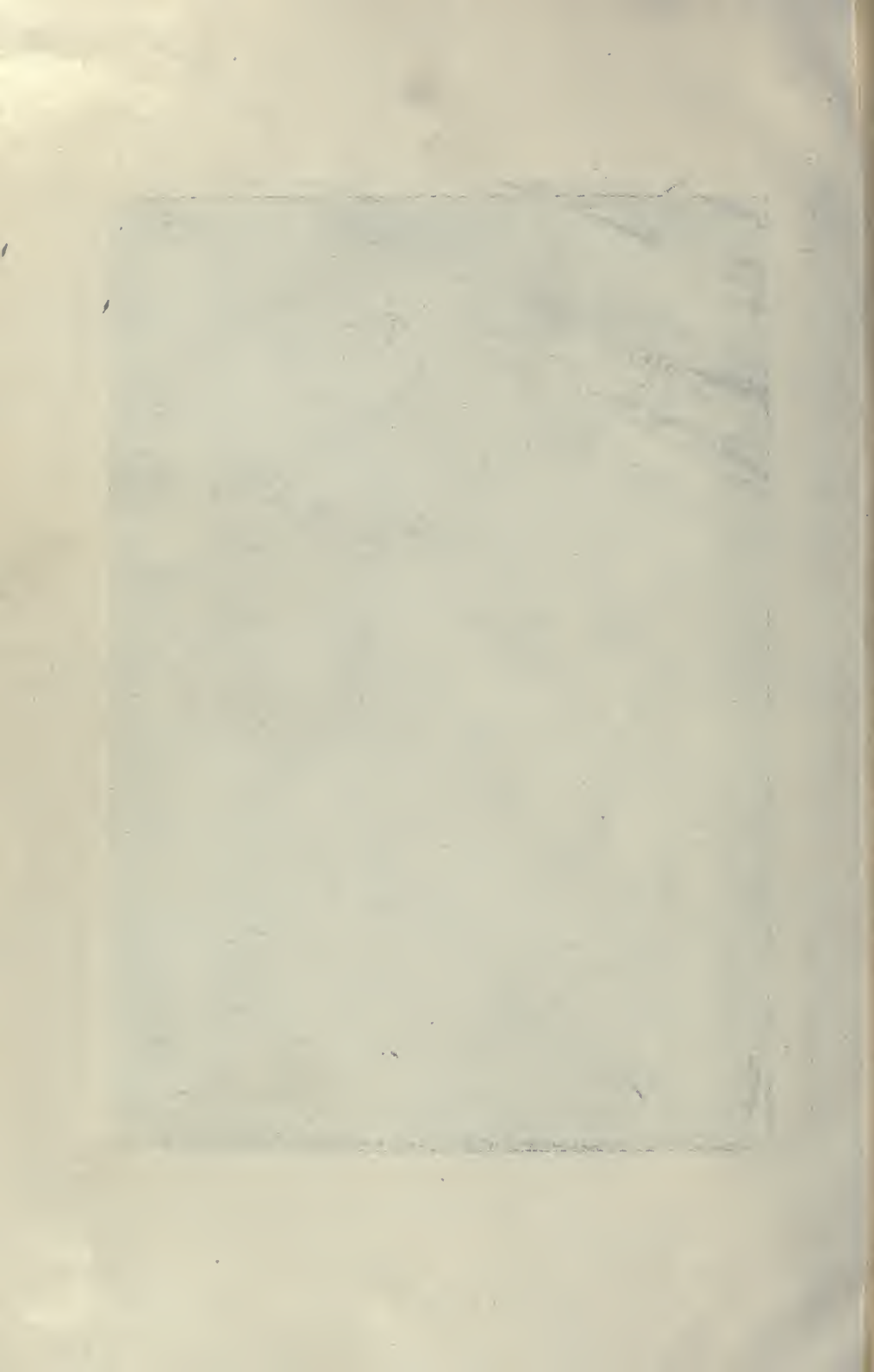


2

MILLET. *Inscriptions.*

Album Kondakov.





CIRCULATE MONOGRAPH

D
5
B4
fasc.91

Bibliothèque des Écoles
françaises d'Athènes
et de Rome

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

